

SCIALET 11



COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2 rue du Général Marchand
38000 GRENOBLE

SCIALET

11

1982

C.D.S. Isère : Président

Jo GROSEIL - rue de la Choquette - 38660 LE TOUVET - Tél. (76) 08.41.86

Réunion du C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois à 20 h 30

Responsable de la publication

Baudouin LISMONDE - 10 allée de la Colline - 38100 GRENOBLE - Tél. (76) 22.51.10

Commande à adresser à Jo GROSEIL

Dépôt légal 1er trimestre 1983 - Tirage 500 exemplaires
I.S.B.N. - 2-902670-16-8

SOMMAIRE DU SCIALET 11-1982

Bilan des explorations Rhône-Alpes en 1981 - Ph. DROUIN.....	4
--	---

VERCORS

- Le Trou Manu - Failles de Pariset - Ph. AUDRA (F.J.S.).....	14
- Scialet de Saint-Nizier - Ch. GAUCHON (F.J.S.) (- 73 m).....	16
- Prospection sur le plateau de Gève - G. CANO, P. TORDJMAN.....	18
- Prospection sur le plateau de Gève - R. TIRARD-COLLET (G.S.M.).....	22
- Trou qui Souffle, état des explorations - B. LISMONDE.....	24
- Scialet du Lauzet - L. BONNEFOIS (S.C.P.C.-S.G.C.A.F.).....	25 bis
- Scialet du Ramzin - J.J. DELANNOY (S.G.C.A.F.).....	26
- Gouffre de la Grande Combe - G. BOHEC (S.C. Veymont).....	30
- L'Antre des Damnés - G. SIBUE, Ch. POMOT (S.C. Fontanil) (- 570 m).....	32
- Scialet Darbon - P. GENUITS, B. VIDAL (S.C. Seine) (- 340 m).....	36 bis
- Traversée du Pirate - G. SIBUE, Ch. POMOT (S.C.F.).....	37

CHARTREUSE

- Scialet du Pan et colorations sur Génieux - T. MARCHAND (F.J.S.).....	42
- Grotte du Jardin - G. BOHEC (S.C.V.).....	44
- Le Réseau Sanguin à la grotte du Guiers Mort - T. MARCHAND (F.J.S.).....	45
- Prospection au Nord-Est de la Dent de Crolles - G. BOHEC (S.C.V.).....	46
- La grotte du Midi à la Dent de Crolles - T. MARCHAND (F.J.S.).....	48
- La grotte du Jibé à la Dent de Crolles - B. LISMONDE (S.G.C.A.F.) (- 200 m).....	50
- Prospection aux Lances de Malissard - P. FANGER (A.S. Privas).....	54
- Gouffre Cavernicole (complément) - B. VIDAL.....	56
- Etat des prospections sur le Chaos de Bellefond - T. MARCHAND (F.J.S.).....	56 bis
- Gouffre Disco - R. PAREIN (F.J.S.) (- 180 m).....	57
- Le réseau du Pinet - J. NANT (+ 22, - 485, dév. 8 000 m).....	61
- Le Lingot du Ratoubin ou gouffre Brutus - C. HERMEN (- 405, dév. 5 903 m).....	71

HAUTE-SAVOIE

- Le gouffre du Sérac - G. MASSON (S.G.C.A.F.) (- 115 m).....	78
- La Tanne aux Pingouins - M. et G. MASSON (S.G.C.A.F.) (- 180 m).....	80
- La Tanne ô Lapin - G. MASSON (S.G.C.A.F.) (- 193 m).....	83
- Gouffre de la Chausse Trappe - M. et G. MASSON (- 143 m).....	86
- Réseau des Vers Luisants - M. et G. MASSON (dév. 8 490 m).....	88
- Gouffre de Chombas - M. DELAMETTE et G. MASSON (Aravis, - 279 m).....	105

ESPAGNE - PYRENEES

- BU 56 - Eté 81 - P. BLUSSON.....	110
------------------------------------	-----

ESPAGNE - CANTABRIQUES

- La Sima del Pozo Negro - Ph. MORVERAND (S.G.C.A.F.) (- 260 m).....	114
- Au-dessus de la Canuela - A. EMONTS-POHL (S.A.G.A.-S.G.C.A.F.) (- 166 m).....	116

AUTRICHE

- Schacht der Verlorenen - R. PAREIN (F.J.S.) (- 724 m).....	120
--	-----

Photo : G. BOHEC

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES DANS LA REGION RHONE ALPES EN 1981

(Philippe DROUIN)

DEPARTEMENT DE L'AIN

- Exurgence des Avalanches (Champfromier) - Le siphon de la galerie Saint Valentin est prolongé jusqu'à 600 m (- 51 m). A 180 m, un important départ est reconnu sur 50 m. Exploration du S.C. de la M.J.C. de Bellegarde et des Plongeurs Spéléos de Paris (M. Neyroud - Info Plongée 1981 (31)).

- Grand gouffre du Bief de Sonne (Ordonnaz) - Nouvelle topographie de ce gouffre ébouleux par l'Association Sport Nature Education ; la profondeur est ramenée à - 62 m (B. Chirol - août 1981).

- Trou de la Bouche (Arbent) - Le développement dépasse 1 100 m, exploration en cours par la Société des Naturalistes d'Oyonnax (C. Locatelli - Spéléo 01 1982 (6)).

- Grotte de Burlandier (Lalleyriat) - Passage d'un siphon très étroit sur 10 m. Découverte de 600 m de grande galerie, exploration en cours de la Société des Naturalistes d'Oyonnax (Siphon 1979).

- Source Bleue du Château de Dortan (Dortan) - Plongée sur 365 m à - 68 m par O. Isler ; exploration en cours par la Société des Naturalistes d'Oyonnax (Spéléo 01, 1982 (6)).

- Cresse en Feu (Serrières de Briord) - Les explorations 1981 du Groupe Ulysse Spéléo portent le développement à 1 404 m pour - 152,30 m de profondeur (P. Colin - Méandres 1982 (33)).

- Grotte du Crochet (Torcieu) - Reprise des explorations dans les cheminées verticales (cheminée Toccata et galerie Vive). Topographie en cours par le Groupe Ulysse Spéléo (P. Colin, R. Guerrin).

- Résurgence de la Doix ou de la Sauge (Cerdon) - 70 m de première dont 40 m en plongée par le G.S. de Bourg, le développement passe à 150 m (R. Krieg - Spéléo 01, 1982 (6)).

- Grotte de la Fée (Serrières-sur-Ain) - Après désobstruction du G.S. d'Hauteville Lompnès, le développement passe à 81 m (B. Chirol - Spéléo 01, 1982 (6)).

- Grotte du Four (Jujurieux) - La longueur passe à 60 m après désobstruction du G.S. d'Hauteville Lompnès (B. Chirol - Spéléo 01, 1982 (6)).

- Grotte des Hoteaux (Rossillon) - Remontée de cheminées et topographie par le Groupe Ulysse Spéléo, développement 96 m (G.U.S. Activités, 1981 (30)).

- Gouffre des Irmondiaux (Lompnaz) - Reprise des explorations et topographie par l'Association Sport Nature Education ; la profondeur passe à - 80 m pour 150 m de développement (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

- Doline du Lavoir (Drom) - Environ 100 m de première dans un infâme boyau prêt à s'effondrer par le G.S. de Bourg, arrêt sur siphon très exigü (R. Krieg - Spéléo 01, 1982 (6)).

- Golet aux Loups (Lalleyriat) - Après de nombreuses désobstructions, le G.S. d'Hauteville Lompnès trouve la suite du gouffre et atteint très rapidement la profondeur de - 279,50 m pour un développement total de 750 m (B. Hugon - Spéléo 01, 1982 (6)).

- Grotte de Laval (Salavre) - Topographie de cette cavité de 65 m de développement pour 23 m de profondeur après dynamitage d'un pseudo siphon (R. Krieg, L'Ain Descend, 1981, (12)).

- Grotte Moilda (Lompnaz) - Reprise des explorations par l'Association Sport Nature Education, aidée du S.C. Poitevin. Découverte de nombreuses galeries derrière la trémie Pas Triée. Le développement passe à 2 300 m environ pour 2 016 m topographié et la profondeur à - 276 m. Exploration en cours. (Spéléologie Dossiers, 1982, (16)).

- Aven de Plan Corneil (Neuville-sur-Ain) - Exploration de cette nouvelle cavité ouverte brusquement dans un pré en septembre 1981. 67 m de développement pour 16 m de profondeur (R. Krieg, Groupe Spéléo de Bourg, octobre 1982).

- Grotte de St Julien (Cerdon) - Jonction avec la Cabourne Chôpetre. La dénivelée serait comprise entre - 183 m et - 203 m (B. Chirol, août 1981).

- Grotte de la Serra (Charix) - Le siphon 5 à 2 100 m de l'entrée a été plongé sur 30 m, le siphon 6 à 2 500 m de l'entrée a été plongé sur 32 m, sortie dans une salle avec suite impénétrable (C. Albertini, C. Locatelli, Siphon 1979). Le siphon terminal de la galerie des Pygmées est plongé sur 100 m par J. Locatelli (Société des Naturalistes d'Oyonnax, septembre 1981).

- Gouffre des Sanglots (Souclin) - Remontée de cheminées et topographie de cette cavité de 158 m de développement pour - 43,50 m de profondeur par le Groupe Ulysse Spéléo (P. Colin, Méandres 1982 (32)).

- Puits du Vieudrin (Bohas, Meyriat, Rignat) - Désobstruction dans un méandre étroit. Le développement est de 50 m pour 17 m de profondeur (R. Krieg, Groupe Spéléo de Bourg, octobre 1982).

- Descriptions et topographies de petites cavités dans G.U.S. Activités 1981 (30) et 1982 (31 à 34) ainsi que dans Spéléo 01 1982 (6): Groupe Ulysse Spéléo et Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès.

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

- Beaume Claire (Roche-colombe) - Le S2 est franchi par le S.C. des Vans (30 m - 3 m), arrêt 15 m plus loin dans une petite diaclase (JM Chauvet, B. Legrand, Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).

- Fontaine de Boude (Vinezac) - Après franchissement de l'étranglement terminale du S1 à 60 m, découverte de 170 m de galeries noyées, arrêt à - 7 m sur laminoir ensablé (B. Legrand, G.S. des Vans, Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).

- Perte de la Cadière (St Marcel d'Ardèche) - Plongée Ragaïe dans cette perte de l'Ardèche, S1 (50 m, - 4 m) très trouble, 70 m de galerie mènent à un petit siphon (5 m, - 2 m), 150 m de galeries jusqu'à un lac qui recoupe un puissant amont exploré sur 100 m jusqu'à un S3, en aval exploration de 100 m de galeries fossiles (P. Penez, J.C. Chouquet, Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)).

- Grotte de Chamontin n° 1 (Labeaume) - Topographie et prolongement de cette cavité du plateau de Labeaume par le G.S. Ulysse, le développement passe à 201 m et la profondeur à 13,30 m (P. Colin, Méandres 1981 (31)).

- Aven Champagnac (Salavas) - Topographie de cette cavité de 73,50 m de développement pour 50,70 m de profondeur (JM Figuière, P. Le Roux, R. Escat, G.R.B. Liaisons 1981 (3) et 1982 (4), Les Nouvelles du M.A.S.C. 1980 (13)).

- Grotte du Chassel (Salavas) - Topographie plus détaillée de cette cavité appelée aussi grotte Pasnous Pasnous. Développement 196,60 m pour une profondeur de 28 m (P. Le Roux, G.R.B. Liaisons 1982 (4)).

- Aven de Combe Rajeau (St Laurent sous Coiron) - 1 km de nouvelles galeries découvertes par le S.C. d'Aubenas (Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).
- Trou du Curé (Labeaume) - Plongée du siphon sur 70 m (- 12 m), arrêt sur étroiture de glaise à - 10 m (J.C. Chouquet, P. Pénez, Spéléo Ragaïe, Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)).
- Grotte de la Dragonnière (Labastide de Virac) - Topographie du Groupe Recherches Biospéléologiques (G.R.B. Liaisons 1981 (3)).
- Dragonnière de Banne (Banne) - Plongée du S 14 sur 60 m, arrêt à - 18 m sur étroiture boueuse, le S 14 bis est une laisse d'eau (P. Pénez, F. Vergier, Spéléo Darboun et Ragaïe, Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)).
- Goule de Foussoubie (Vagnas et Labastide de Virac) - Découverte de 997 m de nouvelles galeries au cours du camp d'été du Groupe de Recherches Biospéléologiques. Deuxième jonction entre la Goule et l'Event par le siphon terminal de la galerie GASM (28 m, - 12 m). Le réseau développe donc 23 100 m pour 135 m de profondeur (P. Le Roux, G.R.B., octobre 81).
- Emergence de Garel (Joyeuse ou Rosière) - Franchissement du S 2 (30 m, - 2 m) qui se shunte par un boyau supérieur, 200 m de rivière puis S 3 (15 m, - 2 m). Exploration du Spéléo Club des Vans, le développement atteint 332 m (Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).
- Grand Goul (Bourg-Saint-Andéol) - Le point 170 m est atteint à la profondeur de - 97 m, vue à - 105 m (P. Le Guen, S.C. de Paris, Info Plongée 1981, (31)).
- Pertes du Granzon (Brahic) - Après franchissement du S 1, le S.C. des Vans explore 210 m de galeries puis un S 2 sur 100 m (- 17 m). Jonction avec la perte n° 1 ce qui porte le développement du réseau à 1 350 m (JM Chauvet, A. Piedoy, B. Legrand, Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).
- Aven du Grelot (Lussas) - Nouvelle cavité de 26 m de profondeur explorée et topographiée par le Groupe Ursus Spelaeus de St Benoît en Diois (Ursus Spelaeus 1982 (7)).
- Résurgence de l'Hirondelle (Labastide de Virac) - Exploration du siphon très étroit et barré par des lames d'érosion (JM Mattlet, Bull. S.S. Namur 1979).
- Source n° 2 de l'Ibie (Lagorce) - Après désobstruction dans la vasque d'entrée, le S.C. des Vans progresse de 30 m (- 2 m) (JM Chauvet, Info Plongée 1982 (34)).
- Grotte des Louanes (Balazuc) - Le développement atteint 200 m d'après la topographie du C.S. de Joyeuse (Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).
- Source de Marnade (Montclus) - Le S 3 est prolongé jusqu'à 250 m (- 60 m) avec exploration de galeries annexes (F. Poggia, Info Plongée 1981 (31) et Spelunca 1982 (6)).
- Baume du Pecher (Labeaume) - Le G.S. des Vans plonge le S 4 (173 m, - 20 m), 150 m de galeries conduisent à un S 5 qui se shunte et se poursuit par 100 m de galeries jusqu'à un S 6, derrière, 600 m de galeries sont explorées jusqu'à un S 10. Le développement passe à 2 329 m, exploration en cours (JP Montane, A. Piedoy, JM Chauvet, B. Legrand, Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).
- Event de Peyrejal (St André de Cruzières) - Franchissement de la voûte mouillante vue par le G.R.P.S., 40 m de galerie exondée jusqu'à une obstruction de galets (S.C. des Vans, Info Plongée 1982 (34)).
- Aven de Remejadou (St Alban-sous-Sampzon) - Dans le siphon amont, exploration d'une galerie noyée sur 70 m, arrêt à - 6 m. Exploration en cours par les plongeurs du S.C. de Paris (Info Plongée 1982 (33)).

- Baume de Ronze (Orgnac l'aven) - Découverte et topographie d'un nouveau réseau par le C.S. de Joyeuse et le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement passe à 546,50 m pour une profondeur de - 55 m (A. Bonneton, P. Colin, G.U.S. Activités 1981 (30)).

- Grotte de St Marcel (St Marcel d'Ardèche) - Plongée dans le réseau Solvay, en amont S 1 (60 m, - 5 m) et S 2 (35 m, - 6 m), derrière, découverte de 1 300 m de galeries jusqu'à un P 20 dont le fond est occupé par un S 3 plongé en 1982. En aval, deux petits siphons d'une centaine de mètres puis courte galerie jusqu'à un S 3 exploré sur 270 m à - 25 m, explorations en cours des spéléos Ragaïe (J.C. Chouquet, P. Pénez, Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)). Dans ce même réseau, le S.C. d'Aubenas remonte de 60 m dans une cheminée et de 70 m dans une autre, les deux finissent sur étroiture avec courant d'air (Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).

- Goule de Sauvas (St André-de-Cruzières) - Plongée du S 3 (80 m, - 7 m) suivi de 15 m de galeries jusqu'à un S 4 (20 m, - 1 m), 70 m de galeries conduisent ensuite le S.C. des Vans sur un S 5 (15 m, - 4 m), arrêt sur ramifications (Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).

- Aven n° 1 de la Testa (Labeaume) - Topographie de cette cavité labyrinthique de 525,50 m de développement pour 20 m de profondeur (P. Drouin, G.U.S. Activités 1980 (29)).

- Fontaine de Vedel (Naves) - Le S 1 est franchi (120 m, - 7 m), 10 m de galeries conduisent à un S 2 (15 m, - 2 m) puis 40 m de galeries jusqu'à un S 3 (10 m, - 2 m). La galerie reprend sur 300 m coupée par un S 4 (10 m, - 2 m) et 10 m de galeries jusqu'à un S 5 (155 m, - 5 m). Le S 6 s'étant désamorcé, le S.C. des Vans continue l'exploration, 120 m de galeries jusqu'à un S 7 (10 m, - 1 m) puis 70 m de galeries jusqu'à un S 8 plongé jusqu'à - 6 m, exploration interrompue par un remplissage de graviers. Le développement passe à 2 300 m (Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)).

- Nombreuses petites cavités décrites dans G.R.B. Liaisons 1982 (4) (13 cavités) dont la Baume de St Arnaud (Les Assions) au développement de 103 m pour 28 m de profondeur (Groupe de Recherches Biospéléologiques). De même, 16 cavités de la commune de Viviers sont étudiées dans les Nouvelles du M.A.S.C. 1980 (13) : la plus importante a 70 m de développement (P. Rolland, Montélimar Archéo Spéléo Club). Le bulletin du C.D.S. Ardèche 1981 (16) contient lui aussi des topographies nouvelles de cavités explorées par le S. C. d'Aubenas, le C.S. de Joyeuse et le Groupe Spéléo des Vans.

DEPARTEMENT DE LA DRÔME

- Trou Audemard (St Julien-en-Vercors) - Les nouvelles explorations du G.S. Valentinois font passer le développement à 850 m pour une profondeur de + 52 m et - 46 m, jonction possible avec le scialet des Lanternes en cours de désobstruction (J.L. Guinet, L.S.D. 1982 (2)).

- Trou Arnaud (Volvent) - Une nouvelle topographie du S.C. Mottois donne 1 400 m de développement pour une profondeur de + 70 m et - 20 m (L.S.D. 1982 (2)).

- Emergence de Bourne (Beaufort-sur-Gervanne) - Le siphon 3 est prolongé jusqu'à 2 220 m de l'entrée grâce à un niveau d'eau 3 m au-dessus de l'étiage. Arrêt dans un puits remontant noyé à - 20 m (B. Léger, Info Plongée 1981 (31)).

- Grotte du Campagnol des Neiges (Haut Plateau du Vercors) - Exploration de cette cavité de 191 m de développement pour 41 m de profondeur présentant un intérêt paléontologique et préhistorique par le S.C. Vercors (R. Théron, L.S.D. 1982 (2)).

- Résurgence du Cholet (St Jean-en-Royans) - Plongée du S 4 sur 285 m (- 18 m), le développement total exploré dépasse 2 200 m (1 650 m topographiés), explorations en cours (M. Chiron, R. Jean, J. Favre, F. Poggia, Info Plongée 1981 (32) et Scialet 1981 (10)).

- Réseau de la Luire (St Agnan-en-Vercors) - Le G.S. Valentinois et le S.C. du Vercors ajoutent 700 m au moins de galeries, la topographie complète et normalisée est an-

noncé (J.J. Garnier, R. Théron, L.S.D., 1982 (2)).

- Grotte du Thaïs (St Nazaire-en-Royans) - Le S 5 est prolongé jusqu'à 205 m pour une profondeur de - 78 m (F. Poggia, Info Plongée 1981 (31) et (32) et Spelunca 1982 (6)).

- Exploration de 6 petites cavités dans le Sud du département par le Groupe Ursus Spelaeus de St Benoît en Diois, la plus importante n'atteint pas 50 m de développement (Ursus Spelaeus 1982 (7)). De même, le G.S. de Romans et le S.C. du Vercors explorent des petites cavités sur les hauts plateaux ; la plus importante est le Scialet des Dames, au développement de 68 m (T. Krattinger, R. Théron, L.S.D., 1982 (2)).

DEPARTEMENT DE L'ISERE

1 - Massif de la Chartreuse

- Puits de l'Echo (St Pierre de Chartreuse) - Exploration d'un réseau fossile et reprise totale de la topographie par le Groupe Ursus (Spéléo Dossiers 1982 (16)).

- Réseau de la Dent de Crolles (St Pierre de Chartreuse) - Après escalade d'un P 40 dans la galerie du Solitaire, découverte d'une petite galerie de 20 m qui donne en lucarne dans une énorme galerie fossile, l'Avenue de Seyssins, explorée sur 600 m (P. Rias, J. Groseil, P. Moignet, F.J. Seyssins, Scialet 1981 (10)). Les Tritons poursuivent les explorations et descendent des puits dans la galerie de l'Epée (P 70, P 82, P 50) (Spéléologie Dossiers 1982 (16)). A la grotte Chevalier, le S.C. de Vienne reprend les explorations (M.P. Charnet, R. Sanchez, Scialet 1981 (10)).

- Forêt de Génieux - Massif de la Sure - Le S.G.C.A.F. parvient à - 75 m dans le gouffre de la Gorgonne et à - 178 m dans le gouffre de la St Jean (B. Faure, E. Fouard, Scialet 1981 (10)) (= gouffre Mabi).

- Massif des Lances de Malissard - Le F.J. de Seyssins publie le récapitulatif de ses explorations, 35 cavités sont étudiées, le Scialet de la Clochette atteint - 77 m, le F.J.S. 55 atteint - 80 m (R. Parein, Scialet 1981 (10)). L'Association Spéléologique Privadoise publie 9 croquis d'exploration de gouffres dont le plus profond a 65 m de profondeur (Bull. C.D.S. 07, 1981 (16)). Le S.C. de la Seine poursuit les explorations du gouffre Cavernicole (St Bernard) qui passe à - 362 m avec arrêt sur siphon (l'Aven 1982 (42) et Scialet 1981 (10), P. Genuite, B. Vidal).

- Massif du Néron - la grotte du Colonel Brun passe à 70 m de profondeur pour 210 m de développement (S.C. de Pontcharra, les Stalagmitix 1981 (3)).

- Grotte de l'Orcière (St Laurent du Pont) - Nouvelle cavité découverte par le S.C. Fontanil qui remonte jusqu'à + 78 m (500 m environ de développement) (G. Sibue, Scialet 1981 (10)).

- Trou Pinambour (St Pierre d'Entremont) - désobstruction d'un nouvel orifice par le S.C. de Villeurbanne (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

- Gouffre Roland (St Pierre de Chartreuse) - Le S.C. de la Seine reprend les explorations en 1981, après le passage d'une chatière en chicane à - 203 m, descente d'un P 12 et d'un P 10 jusqu'à - 230 m. Diverses escalades dans les affluents 1 et 2 (l'Aven 1980 (40)).

- Trou V. Mieux (St Pierre de Chartreuse) - Nouvelle cavité découverte et explorée par le S.C. de la Seine jusqu'à 77 m de profondeur (l'Aven 1980 (40)).

2 - Massif du Vercors

- Faille de l'Astoux (La Rivière) - Faille tectonique qui atteint 100 m de profondeur explorée par le G.S. Montagne (S. Caillault, Scialet 1981 (10)).

- Trou de l'Aygue (St Agnan) - Le S.G.C.A.F. a topographié la traversée réalisée par le G.S. des Hauts de Seine (non publiée). Celle-ci fait 145 m de dénivellée pour 1 040 m de développement. Exploration en cours par le G.S. de Seine (G. Méraville, B. Lismonde, Scialet 1981 (10)).
- Scialet des Burettes (Corrençon) - Descente de puits parallèles dans le P 30 (P 30, P 8, P 9) conduisant de - 16 m à - 64 m. Exploration en cours du S.C. Fontanil (G. Sibue, Scialet 1981 (10)).
- Glacière de Carri (Bouvante) - Le S.G.C.A.F. parvient à - 193 m après désobstruction (B. Lismonde, Scialet 1981 (10)).
- Scialet du Clos de la Fure (Corrençon) - La profondeur est portée à - 335 m, exploration de galeries argileuses par une lucarne au P 40 par le Montélimar Archéo Spéléo Club (J.L. Bosse, C. Aubert, L.S.D. 1982 (2)).
- Grotte de Couffin Chevaline (Choranche) - Exploration de galeries parallèles au méandre Corbel dans l'amont de ce système par le G.S. Valentinois (D. Belle, L.S.D. 1982 (2)).
- Puits des Fourmis (Engins) - La profondeur passe à - 265 m après les explorations du S.G.C.A.F. Une jonction avec le système Berger Rhododendrons donnerait 1 238 m de profondeur (B. Faure, Scialet 1981 (10)).
- Grotte de Gournier (Choranche) - Escalade dans la salle Gathier par le S.C. de Lyon et le groupe Cavernicoles. Topographie des galeries explorées 1 mois auparavant par le S.C. de Dijon qui parvient à la cote + 605 m à 7 450 m de l'entrée (2 200 m de galeries nouvelles). Exploration en cours par ces 3 clubs (J. Michel, B. Lebihan, P. Degouve, S.C. de Dijon, Info Plongée 1981 (32), Scialet 1981 (10), Spéléo Dossiers 1982 (16), Spelunca 1981 (4) et 1982 (6)).
- Zone de la Grande Rivoire (Sassenage) - Nouvelles découvertes du S.C. de Pontcharra, Faille du Toccard Têtu (- 90 m), Faille à Fouzick (- 75 m). Exploration en cours dans ce secteur tectonique assez complexe, nombreuses autres cavités explorées et topographiées (H. Lecuyer, Les Stalagmitix 1981 (3)).
- Puits des Rhododendrons (Engins) - Nouvelle cavité de 250 m de profondeur pour 1 940 m de développement. En 1981, elle est reliée au gouffre Berger par un siphon de 215 m (- 12 m). Le réseau passe donc à 20 430 m pour 1 198 m de profondeur (B. Faure, F. Poggia, Scialet 1980 (9), Inventaire du Vercors, t 3, Info Plongée 1981 (31) et Spelunca 1982 (6)).
- Puits St Bruno (Lans-en-Vercors) - B. Faure a retopographié ce scialet qui fait 154 m de profondeur (S.G.C.A.F., Scialet 1981 (10)).
- Gouffre du Tri (Engins) - Plusieurs séances de dynamitage ont livré accès en 1979 à un puits de 86 m sans suite, la profondeur du gouffre est de 173 m et le développement de 505 m (B. Lismonde, E. Fouard, S.G.C.A.F., Scialet 1981 (10)).
- Trou qui Souffle (Méaudre) - Plongée du siphon amont de la rivière de la Tousse (115 m, - 8 m), exploration de 150 m de galeries avec arrêt sur S 3 (plongeurs du S.C. de Paris, Info Plongée 1982 (34)). Le S.G.C.A.F. poursuit ses explorations et le développement atteint désormais 19 500 m pour 373 m de dénivellée (- 313 m, + 60 m) (J.J. Delannoy, B. Lismonde, Scialet 1981 (10)).
- Le S.C. Fontanil parvient à - 72 m dans le Scialet de l'Attente (Corrençon) et à - 52 m dans le Gouffre de Lorzier (Pommiers la Placette). Dans le bois des Essarteaux (Corrençon), M. Chiron explore une quinzaine de petites cavités, la plus profonde atteint - 35 m (Scialet 1981 (10)).

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

- Massif de l'Alpette - Le S.C. de Savoie découvre 13 entrées en falaise (réseau du Pinet) qui jonctionnent avec le gouffre du Brouillard (Entremont-le-Vieux) qui passe ainsi à 8 000 m pour une profondeur de - 507 m. Sur la commune de Ste Marie-du-Mont, un nouveau gouffre désobstrué à - 70 m permet d'atteindre le collecteur du massif ; le réseau développe déjà 5 500 m pour 405 m de profondeur. Une autre cavité, le Golet de la Combe des Arches, développe 1 200 m pour 97 m de profondeur (Informations Y. Gourju, nov. 1982).

- Massif de Banges - Dans la grotte de Pré Rouge (Arith), 2 000 m de galeries sont découvertes après le franchissement du siphon suspendu. Le développement provisoire de la cavité est de 6 590 m (J.L. Fantoli, S.C. de Savoie, Info Plongée 1981, (31) et (32), Spelunca 1981 (3)). Dans le Creux de la Litorne (Arith), plus d'un kilomètre de galerie nouvelle topographiée vers - 150 m par le S.C. de Savoie, le développement atteint 9 924 m (C. Dodelin, Spelunca 1982 (6), Grottes de Savoie 1981 (11)).

- Massif de Féclaz - Charvette - Exploration des grottes du Bout du Monde (St Alban Leysse), réseau qui se développe en partie sous le lit du torrent de la Doria, développement : 102 m (J.L. Fantoli, S.C. Savoie, Grottes de Savoie 1982 (12)). Dans le système Grotte de la Doria - Creux de Pleuracha, les explorations se poursuivent et le développement est porté à 7 522 m par le S.C. de Savoie (J.L. Fantoli, Spelunca 1981 (3) et Grottes de Savoie 1982 (12)). Dans la grotte de Souffle Cendre (les Déserts), le S.C. de Savoie explore des puits parallèles et la profondeur passe à - 76 m (J.L. Fantoli, Grottes de Savoie 1982 (12)). Sur la même commune, le Trou du Garde, jonctionne avec le Creux de la Cavale ce qui porte le développement à 19 782 m et la profondeur à - 308 m, exploration en cours du S.C. de Savoie (R. Durand, J.L. Fantoli, Siphon 1979 et Grottes de Savoie 1982 (12)).

- Massif du Margériaz - Le S 1 de la Tanne aux Cochons (Aillon-le-Jeune) est franchi (25 m, - 3 m), derrière 45 m de galeries sont explorées jusqu'à - 653 m. Le S 2 est plongé sur 110 m (- 18 m) et le point bas du gouffre passe à - 671 m. Plongée dans le cadre de l'unité de valeur technique Instructeur de l'E.F.S. (J.L. Fantoli, Info Plongée 1981 (32) et Spelunca 1982 (5)). Sur ce même massif, deux petites cavités découvertes et topographiées (- 15 m et - 25 m) au cours du stage moniteur 1981 de l'E.F.S. (C. Dodelin).

- Massif du Peney - Topographie par le S.C. de Savoie du Grand gouffre du Peney (St Jean d'Arvey), 138 m de profondeur (H. Jeanton, Grottes de Savoie 1982 (12)).

- Massif du Revard - Exploration par le S.C. de Savoie du Gouffre de la Piste de l'Aigle de 227 m de profondeur (C. Hermen, Grottes de Savoie 1982 (12)).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE SAVOIE

1 - Massif des Bornes

- Synclinal de Champ Laitier - L'exploration d'un départ fossile à - 234 m dans le gouffre JP 2 (Thorens-les-Glières) permet d'atteindre - 405 m, le développement passe à 1 318 m. Exploration en cours du S.C. D'Annemasse (M. Von Allmen, Spéléalpes 1982 (5)).

- Massif des Frêtes - Découverte de 70 cavités par le Clan du Troglodyte, dont 4 dépassent 50 m de profondeur. La Tanne El Oued (- 104 m) est en cours d'exploration, publication à paraître (P. Jolivet, Spelunca 1982 (6)).

- Mont La Cha - Le S.G.C.A.F. reprend les explorations au L 13 (Villard sur Thônes) 126 m de profondeur pour 176 m de développement et au L 19 (Villard sur Thônes) à la profondeur de 87 m pour 250 m de développement (G. Masson, Spéléalpes 1982 (5) et Scialet 1981 (10)).

- Massif du Parmelan - Nouveaux développements sur le système de Bunant (Dingy St Clair). Il est composé actuellement du réseau des Vers Luisants qui est l'amont du système et qui comporte 4 entrées (Vers luisants, Voie Lactée, Trou Noir, Glacière du Haut Aviernoz). La jonction de la Voie Lactée et du Trou Noir avec le réseau a été réalisée par G. Masson. La topographie du G.S.T.N. et du S.G.C.A.F. totalise 5 000 m de développement pour 295 m de profondeur. Le deuxième maillon du système est le gouffre du Ramoneur (Thorens les Glières) dont les siphons aval et amont ont été plongés (exploration en cours). La profondeur est de 248 m pour 1950 m de développement. Le troisième maillon du système est le gouffre de la Merveilleuse (Thorens les Glières), exploré par le G.S.T.N., la S.S.S. Genève et le S.C.A. qui développe actuellement 7 213 m pour 289 m de profondeur, c'est l'aval du système qui ressort en falaise par le réseau du Vertige (J.C. Lalou, J.L. Cochard, A. Garcia, Spéléalpes 1982 (5)). Sur le même système, le S.C. d'Annecy découvre 300 m de galeries dans la Tanne à Méhari (Thorens les Glières), ce qui porte la profondeur à - 153 m pour un développement de 1 003 m. Découverte encore du gouffre des Mutants (- 120 m en cours), de l'Antre du Bouc Noir (développement : 516 m, profondeur : - 195 m en cours), la Tanne à Alice fait 155 m de profondeur (A. Garcia, Spéléalpes 1982 (5)). Dans la grotte de la Diau (Thorens les Glières), après le S 1 (80 m, - 5 m), la galerie se poursuit sur 1 100 m jusqu'au S 2 (300 m, - 11 m) franchit par A. Pahud (S.S.S. Genève). Derrière, 1 000 m de galeries jusqu'à une cascade à remonter (G. Chorvot, F. Poggia, A. Pahud, Info Plongée 1981 (31)). Le Bresse Bugéy Spéléologie explore le BBS 45 (- 85 m) et le BBS 46 (- 75 m) et fait la topographie du Babhou jusqu'à - 55 m avec arrêt sur bouchon de glace (Spéléo 01, 1982 (6)).

- Massif des Rochers de Leschaux - Découverte de quelques nouvelles cavités par le S.C. d'Annecy, le Grand Esquimau fait 80 m de profondeur, le gouffre de l'Allosaure fait 64 m de profondeur et deux autres cavités sont étudiées (Y. Ferrand, Spéléalpes 1982 (5)).

- Massif de la Tournette - Continuation des explorations par le S.C. d'Annecy. 2 500 m de galeries nouvelles sont topographiées, principalement dans le gouffre du Tétras IO 38 qui développe 2 100 m. Exploration en cours (Spéléalpes 1982 (5)).

- Découverte de petites cavités sur la chaîne des Vergys, le massif des Frêtes et le Parmelan par la S.S.S. Genève (J. Sesiano, Hypogées 1981 (46)). Nombreuses descriptions et topographies de cavités explorées surtout par G. Masson et par le S.C. Annecy publiées dans Spéléalpes 1982 (5)).

2 - Massif du Chablais

- Massif de la Pointe d'Autigny - Topographie et exploration du gouffre d'Autigny (- 94 m) par le G.S. de Gaillard (Spéléalpes 1982 (5)).

- Exsurgence du Risse (Mieussy) - Explorée par plongée et pompage par le S.C. Annemasse sur 62 m de développement (M. Von Allmen, A. Pahud, Spéléalpes 1982 (5)).

3 - Massif du Haut Giffre

- Massif de Bostan - Le Coyotte Spéléo Club publie le bilan de ses explorations sur ce massif : le gouffre C 1 atteint - 160 m, le gouffre C 2 atteint - 120 m. 72 cavités ont été explorées (J.J. Humbert, G. Gros, Spéléologie Dossiers 1982 (16)). Le S.C. Annemasse et le G.S.G. ont également exploré quelques cavités, le A 3 est prolongé jusqu'à - 180 m (explorations en cours), le B 36 est prolongé jusqu'à - 230 m, le B 39 jusqu'à - 134 m et le Binguin Cui Cui jusqu'à - 113 m. Les mêmes explorateurs ont également poursuivi l'étude de la grotte de l'Ermoy (Samoëns) (Spéléalpes 1982 (5)).

- Massif du Criou - Les explorations du Groupe Ursus portent la profondeur du gouffre Daniel (Samoëns) à - 240 m (Spéléologie Dossiers 1982 (16)). Au gouffre Mirolde (Samoëns), l'exploration continue et la topographie avance (3 km environ). Des cavités en amont sont en cours d'exploration et laissent présager de futures jonctions (D. Colliard, S.C. Lyon, S.C. Cavernicoles, S.C. du Chablais, S.S.S. Genève, Spéléologie Dossiers 1982 (16), Spéléalpes 1982 (5), Spelunca 1982 (7)). Le groupe Ursus atteint également - 150 m dans le gouffre U 6 (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

- Massif du Désert de Platé - La profondeur totale du gouffre du Double S (Sixt) s'établit à 577 m (- 563 m, + 14 m). Description et topographie dans Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

- Massif du Foillis - Dans le réseau du Jean Bernard, la profondeur passe à - 1 455 m, le 28 février 1981 après descente d'un ressaut de 12 m et passage du S 2 (45 m, - 6 m) avec arrêt devant un S 3. Le réseau assure ainsi sa place de plus profond du monde (groupe Vulcain 1981 (41)). Dans le gouffre B 21 qui constitue l'entrée supérieure du réseau, un réseau amont au-dessus du P 140 a été exploré par le Groupe Vulcain, il remonte actuellement à - 70 m (C. Ohl, Spéléologie Dossiers 1982 (16), Echo des Vulcains 1981 (41)). Dans le gouffre LP 9, le groupe Vulcain continue les explorations en désobstruant le fond et parvient à - 204 m (B. Lips, Spéléologie Dossiers 1982 (16)). Sur le synclinal du Jean Bernard, exploration de 4 cavités dont le C 31 dont la profondeur est pour l'instant de 140 m. Sur le synclinal de la Tête de L'Homme, le L 25 atteint - 103 m. Sur le synclinal de la Combe aux Puaires, 17 cavités ont été étudiées, la plus profonde à 63 m de profondeur (CP 17) (C. Ohl, B. Lips, Echo des Vulcains 1981 (41)).

- Massif de Sans Bet (Sixt) - Jonction de l'ensemble Entrée des Artistes et Tanne Inaccessible - Tanne des Béliers, avec la Tanne Cassina. Le réseau développe donc 4 670 m pour 505 m de profondeur. Dans la Tanne du Bourdon, le groupe spéléo de Fontaine-la Tronche et le S.C. du Fontanil parviennent à - 531 m (1 400 m de développement), explorations en cours (A. Mollard, Scialet 1981 (10)).

4 - Divers

- Massif du Salève - Les explorateurs de la section genevoise de la S.S.S. et de la Société Spéléologique de Genève découvrent 500 m de galeries nouvelles dans le Bachaï di Fayes (Les Usses), portant le développement à 1 000 m environ (O. Rossi, I. Perotti, G. Favre, P. Chevalley, Hypogées 1981 (46) et Spéléalpes 1982 (5)).

- Massif du Rocher de la Motte - Exploration de la grotte du Chenot qui recoupe en profondeur le cours souterrain du ruisseau de Chenot par le G.S. de Bellevaux, le développement atteint 480 m pour 70 m de profondeur (J. Key, Hypogées 1981 (46)).

- Chaîne du Reposoir - L'association Sport Nature Education fait le bilan 1981 de ses explorations dans Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

vercors

LE TROU MANU ET LES FAILLES DE PARISET

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

Les failles de ParisetSITUATION

Le secteur des failles est situé sur la commune de Seyssinet-Pariset. De la D 106, après avoir dépassé la Tour sans Venin, prendre à gauche la première route goudronnée et la suivre jusqu'aux colonies de vacances de la B.N.P. Le secteur des failles se trouve au Nord, juste au-dessus des deux bâtiments les plus à l'Est.

EXPLORATIONS

1976 : découverte de la zone et du F 1 (Trou Manu)
 10.09.81 : topographie du F 6
 28.11.81 : topographie du F 2
 10.04.82 : découverte et topographie du F 5, topographie du F 3 et F 17
 15.04.82 : découverte et topographie du F 7, F 8, F 9, F 10, F 11
 16.04.82 : découverte et topographie du F 12, F 13, F 14
 15.06.82 : topographie du F 4, découverte et topographie du F 16, F 17, F 18, F 19, F 20
 17.06.82 : topographie du F 15, F 21, F 22

Au total, 570 m de topographie dans 22 trous pour 490 m de première dans 19 trous.

LISTE RECAPITULATIVE

<u>N°</u>	<u>NOM</u>	<u>COORDONNEES</u>	<u>PROF.</u>	<u>DEV.</u>
F 1	Trou Manu	861,51 x 324,09 x 747	- 20	130 m
F 2	Trou de la Vache Maiqre	861,45 x 324,05 x 755	- 14	21 m
F 3		861,44 x 324,03 x 755	- 8	15 m
F 4	Scialet Philippe	861,45 x 324,08 x 760	- 8	35 m
F 5		861,46 x 324,02 x 752	- 10	70 m
F 6	Scialet Sylvain	861,50 x 324,11 x 746	- 2	8 m
F 7		861,42 x 324,05 x 764	- 13	40 m
F 8		861,49 x 324,08 x 749	- 13	50 m
F 9		861,47 x 324,06 x 748	- 6	15 m
F 10		861,45 x 324,06 x 763	- 2	6 m
F 11	Scialet Thierry	861,48 x 324,11 x 755	- 6	7 m
F 12		861,49 x 324,08 x 742	- 4	35 m
F 13		861,52 x 324,10 x 730	- 3	4 m
F 14	Piège à Con	861,52 x 324,10 x 731	- 4	20 m
F 15		861,46 x 324,09, 760	- 8	22 m
F 16		861,43 x 324,06 x 765	0	4 m
F 17		861,44 x 324,04 x 768	- 3	6 m
F 18		861,43 x 324,01 x 760	- 2	4 m
F 19		861,45 x 324,01 x 760	- 2	4 m
F 20		861,42 x 324,00 x 756	- 6	13 m
F 21		861,26 x 324,09 x 807	- 30	53 m
F 22		861,47 x 324,46 x 690	- 2	5 m

Le Trou Manu (F 1)SITUATION

De la clairière située au-dessus des bâtiments des colonies, redescendre de 20 m vers les colonies, puis prendre plein Est pendant 50 m. Le trou possède trois orifices. Le principal, et le plus large, est marqué F 1.

EXPLORATION

1976 : découverte.
 1976 - 1982 : exploration totale et topographie en cinq sorties.

GEOLOGIE

Urgonien à pendage vertical.

DESCRIPTION

De l'entrée principale, descendre le R 31, puis prendre à l'Ouest vers le P 4. De là, on peut soit traverser le P 4 sur une vire et visiter la galerie des araignées, soit le descendre (spit sous la margelle, échelle utile). De là, on peut suivre la faille soit vers le Nord (vers la salle du Marronnier, attention trémie instable), soit vers le Sud. On atteint la grande salle après descente d'un R 3, lisse et glissant que l'on peut shunter au retour par un petit boyau situé à la base par un ressaut. On peut, en joignant aussi l'inutile au désagréable, visiter les différents petits diverticules situés un peu partout dans le trou.

A noter, de beaux miroirs de faille dans la grande galerie et dans la grande salle.

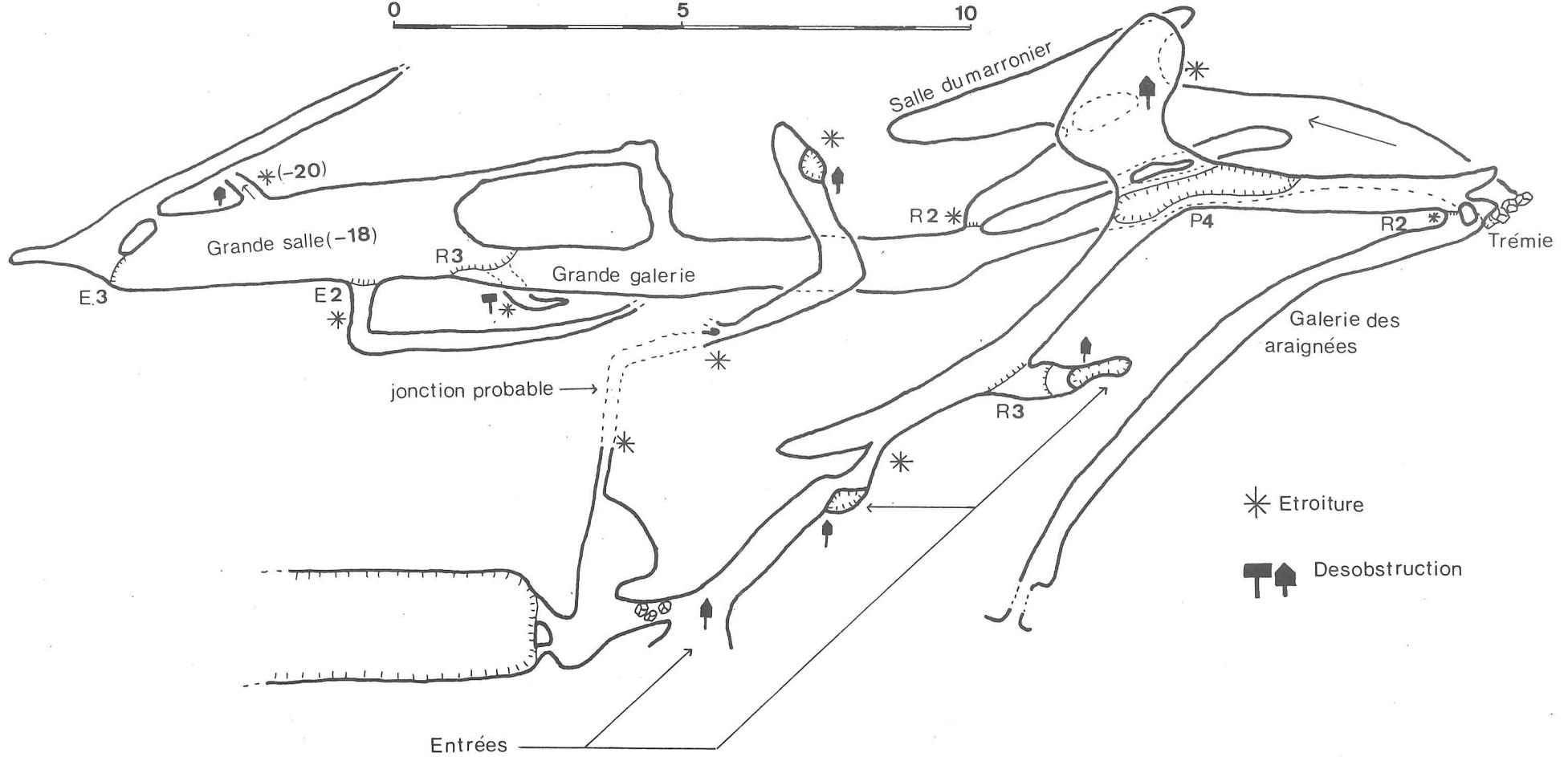
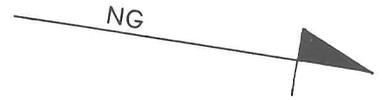
TROU MANU (F.1)

SEYSSINET - PARISET

861,51-324,09-747

Topo FJS: PA-CG-EB

Developement 130m



LE SCIALET DE SAINT-NIZIER

(Christophe GAUCHON F.J.S.)

x = 859,00 y = 325,05 z = 1 040 m
 Profondeur : 73 m Développement : 248 m St Nizier (Vercors)

SITUATION - ACCES

En montant de Grenoble à Saint-Nizier par la D 106, prendre, après le mémorial, la route qui mène à la ferme de Rochetière. 400 m avant la ferme prendre un chemin de terre sur la gauche et le suivre jusqu'à la sortie du bois (environ 350 m). De là, traverser le bois de sapins en prenant plein Nord. Le scialet se trouve en lisière Nord et est entouré par des grillages. Pointé sur la carte.

EXPLORATIONS

Le gouffre est connu depuis longtemps puisqu'il fut en 1899 l'objet de plusieurs articles.

- 04.05.82 : T. Marchand et R. Parein dynamitent l'étranglement à - 30 m et descendent le R 5. Arrêt sur laisse de boue.
- 01.09.82 : Avec P. Audra, nous vidons la laisse de boue et entamons l'élargissement d'un nouveau ressaut.
- 12.09.82 : La sortie avorte suite à la découverte d'une grenade. Ne sachant que faire, nous remontons.
- 22.09.82 : Avec R. Parein, nous remontons la grenade. Que les futurs explorateurs restent prudents !
- 07.10.82 : J.P. Meric et R. Parein finissent la désobstruction et passent. Ils font alors le méandre en première.
- 16.10.82 : Avec E. Briot et J.P. Flatry, nous levons l'ensemble de la topographie.
- 22.10.82 : A 22 h 30, nous déversons à - 60, deux kilos de colorant.

DESCRIPTION

Le scialet de St-Nizier s'ouvre par une doline (diamètre : 10 m) dont la descente s'effectue côté Sud. A - 9 m, on prend pied sur une margelle confortable où l'on fractionne, puis l'on descend le P 10 à côté de la cascade (nouveau fractionnement deux mètres sous le départ). Au bas du puits, on doit se coucher dans le lit du ruisseau pour franchir deux étroitures, la deuxième donnant sur le R 5 qu'il est préférable d'équiper du fait de la solidité toute relative des silex. Le bas de ce ressaut est un entonnoir qu'il faut descendre avec précaution et qui donne sur une étroiture verticale. Au sortir de cette étroiture, on prend pied dans le méandre que l'on peut alors parcourir sur presque 200 m. 30 m avant la fin, le plafond, haut jusque-là d'environ 4 m, s'abaisse et le méandre se transforme en laminoir rapidement impénétrable.

GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Le scialet de St Nizier se développe dans le Sénonien (présence de nombreux silex). Le scialet est une perte. Le ruisseau vient du Sud et s'y jette côté Est. Il est à signaler que l'eau y est très polluée. On trouve une arrivée d'eau après l'étranglement, à - 43 m, sur le côté gauche, puis deux autres dans le méandre, venant toutes deux du plafond. Le débit maximal que nous ayons observé est de l'ordre de 7 à 8 l/s.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre 1982, nous avons déversé à - 60 m, deux kilos de sulfo-rhodamine G dilués dans 20 l d'eau. Jusqu'au 5 décembre, dix points ont été surveillés : le Furon en trois endroits (en amont de Mayousse, en amont des Cuves et en amont de sa confluence avec l'Isère), les sources de Mayousse (ainsi que son brise-charge), des Cuves de Sassenage, de la Trefforine, de Fontaine de la Roche, la source dite "des Egouts" et le ruisseau des Arcelles. L'opération, réalisée en collaboration avec la Direction Départementale de l'Agriculture, s'est malheureusement soldée par un échec et aucun résultat positif n'a été obtenu.

SCIALET DE SAINT - NIZIER

TOPO *F. J. Seyssins 82*

E. BRIOT

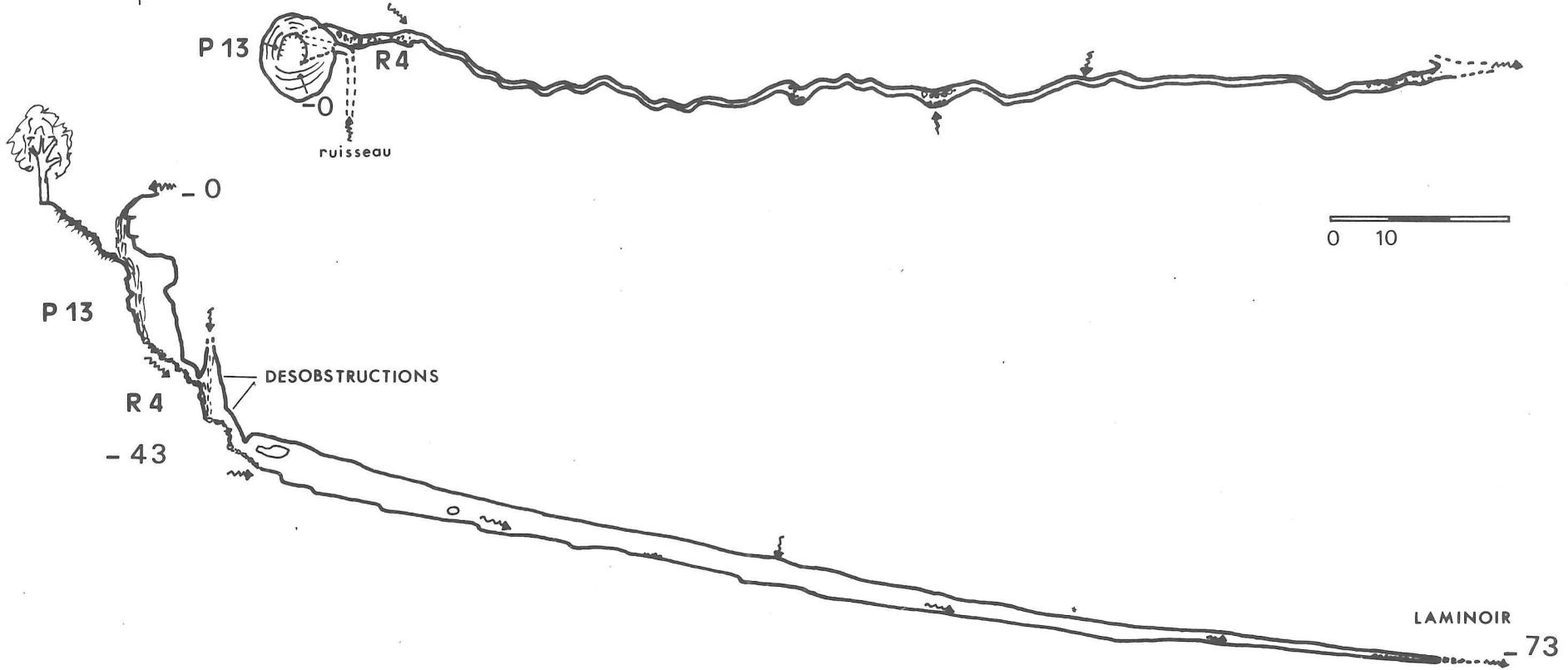
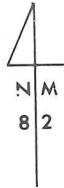
J.P. FLATRY

C. GAUCHON

X 859,00

Y 325,05

alt. 1040



PROSPECTION SUR LE PLATEAU DE GEVE

Dans le cadre des explorations et prospections sur le plateau de Gève, au Nord d'Autrans, voici deux nouveaux gouffres de profondeur et développement intéressants. Distants seulement de 100 m, ils présentent tous deux la caractéristique de renfermer de grandes quantités de glace sous forme de véritables petits glaciers souterrains. Ils sont creusés entièrement dans l'Urgonien. La destination des eaux est Goule Noire comme peut le laisser supposer les expériences de coloration effectuées dans la glacière d'Autrans, située environ 500 m au Nord-Ouest.

GLACIERE PV 2 - LE PALAIS DE GLACE

(Gérard CANO - Profond Vercors)

x = 853,19 y = 330,56 z = 1 390 m

ACCES

Prendre la route du Cyclone, puis le chemin du Pas de la Clé. Le suivre sur 450 m. Tourner alors à gauche sur un chemin de coupe. Après une légère montée, le chemin descend. Au point bas prendre à droite, le trou est à 15 m du chemin.

DESCRIPTION

Un puits de 45 m atteint vers - 40 m, un névé très en pente. Le névé se transforme en glacier occupant une salle de 15 m de diamètre. Une galerie descendante, d'abord creusée dans la glace se poursuit sur 50 m, avant d'être totalement bouchée par la glace et les éboulis. Parfois on peut se glisser entre la glace et la paroi sur quelques mètres.

De la salle, le passage d'une vire à gauche permet de rejoindre une galerie supérieure. Là aussi, le plancher est glacé, et la galerie se termine obstruée par la glace. Le plafond est invisible dans la première partie de cette galerie. Derrière le névé, un passage étroit donne sur un ressaut de 8 m, dont le fond est comblé par les éboulis.

Par son ampleur, ce puits est un des plus beaux de Gève.

EQUIPEMENT

P 45 corde 50 m arbre + 1 spit à - 5 m.

TOPOGRAPHIE

G. CANO et J.F. GAUVRY.

GLACIERE PV 1 - L'ARMOIRE A GLACE

(Patrice TORDJMAN - individuel)

x = 853,21 y = 330,63 z = 1 395 m

ACCES

Comme pour le PV 2, prendre à Gève la direction du Pas de la Clé. 450 m après le parking qui marque la fin de la route forestière du Cyclone, prendre à gauche un chemin de coupe. Le suivre sur à peu près 200 m, en direction d'un lapiaz moussu. La doline d'entrée se trouve 20 m à gauche. PV 1 et PV 2 sont distants d'une centaine de mètres.

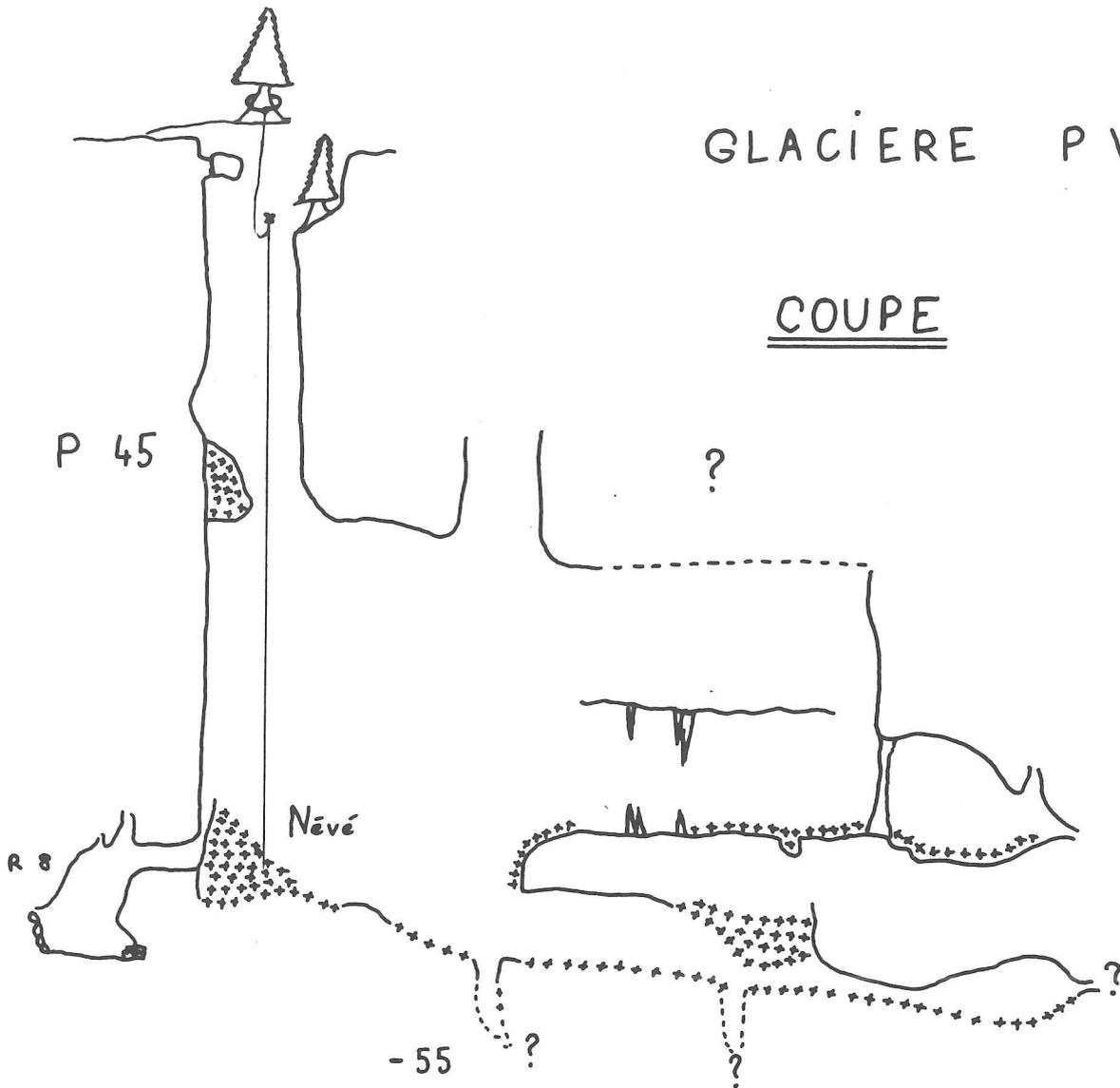
DESCRIPTION - Développement : 330 m, profondeur : 64 m

Le scialet se présente comme un petit complexe à cinq entrées se développant sur le côté Sud-Ouest d'une profonde doline en amphithéâtre. Examinons les entrées une à une :

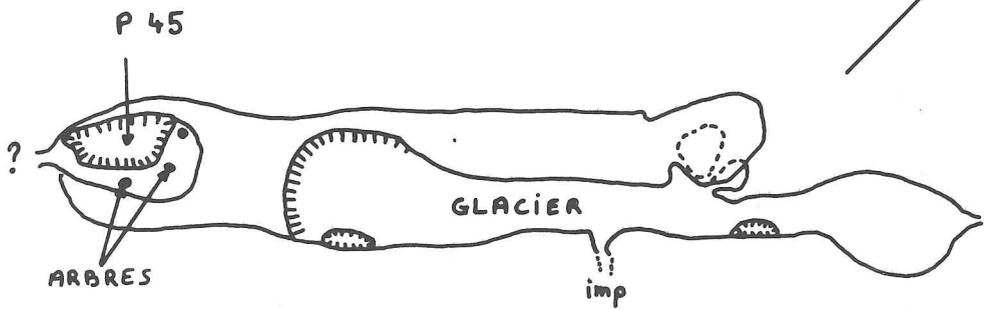
1 - C'est l'entrée d'un superbe puits de 54 m constitué d'une large diaclase (2 à 4 m de largeur). A - 30 m, on arrive sur un névé très incliné qui laisse un petit passage permettant de continuer la descente. Le névé se transforme en dôme de glace qui pose quelques problèmes de chute de stalactites. Au fond du puits, une petite galerie est rapidement obstruée de glace à - 64 m.

GLACIERE P V 2

COUPE



PLAN



2 - Cette seconde entrée est une courte galerie pentue qui démarre au fond de la grande doline, se jette dans le grand puits de 54 m à - 15 m.

3 - C'est un petit scialet de 8 m de profondeur crevant le plafond d'un méandre dont l'amont est rapidement obstrué de blocs. On peut suivre l'aval sur une dizaine de mètres et arriver sur un P 10. Celui-ci est en fait creusé dans la même diaclase que le P 54. A la base du P 10, un cheminement de direction plein Nord amène à un balcon de blocs coincés surplombant le P 54. En allant vers le Sud, on trouve tout de suite dans la paroi Est un départ de méandre s'approfondissant très vite en un superbe puits de 20 m. Sa base, une salle circulaire entièrement glacée. Le spectacle est magnifique : le plancher est constituée de glace entièrement limpide et l'on peut voir les parois plonger sur 50 à 70 cm ; de plus, on aperçoit des blocs enchassés dans la glace à une profondeur assez grande. Ce mini-glacier est alimenté par 7 arrivées de glace dont une très importante et très compacte. Au ras du plancher, un départ très étroit de méandre, qui a dû subir deux dynamitages avant de permettre le passage, est obstrué par les éboulis. Un courant d'air aspirant très fort se fait sentir. En continuant dans la grande diaclase, on note en hauteur, à gauche (E), un départ qui ne donne rien mais donne naissance à une énorme colonne de glace (0,70 m de diamètre environ). Peu après, on se trouve devant une bifurcation :

- à l'extrême gauche : petite salle colmatée de toutes parts ;
- au centre : lac de fusion semblant profond ;
- à droite : un ressaut donne sur une galerie transversale.

Cette galerie est barrée d'un ressaut de 3 m tandis qu'on aperçoit à gauche, l'extrémité Sud du lac de fusion. Après ce ressaut, elle prend de belles proportions et renferme de magnifiques formes de concrétionnement glaciaire. Au bout de cette galerie (galerie des "ice-zobs") s'ouvre un petit puits de 8 m qui se termine sur bouchon d'éboulis. Un puits remontant s'arrête vite sur un pincement.

Avant le ressaut de 3 m, une petite enjambée livre accès au départ d'un méandre que l'on peut suivre jusqu'à un puits remontant. Le méandre est de belles dimensions et est parcourue par un bon courant d'air. Le méandre contourne le puits remontant et après une étroiture, une trentaine de mètres environ après son départ, des blocs l'obstrue entièrement. Au niveau du puits remontant, une petite conduite forcée démarrant en hauteur bute sur une petite salle colmatée.

4 - La quatrième entrée (marquée PV 1 ter), est un tout petit soupirail au pied d'un épicéa. C'est un puits d'une vingtaine de mètres, très étroit à - 8 m, (étroiture entre blocs dangereuse). L'arrivée s'effectue au plafond de la grande diaclase, au niveau du balcon de blocs coincés surplombant le P 54.

5 - La cinquième entrée est une fente de lapiaz se poursuivant par un puits d'une quinzaine de mètres qui crève le plafond de la galerie des "ice-zob's".

EQUIPEMENT

P 54	corde	60	arbre + spit + spit à - 20 + spit à - 40
P 8	corde	10	arbre
P 10	corde	20	corde précédente + spit
P 20	corde	25	1 spit avant l'étroiture + 1 spit à droite main courante 5 m

TOPOGRAPHIE

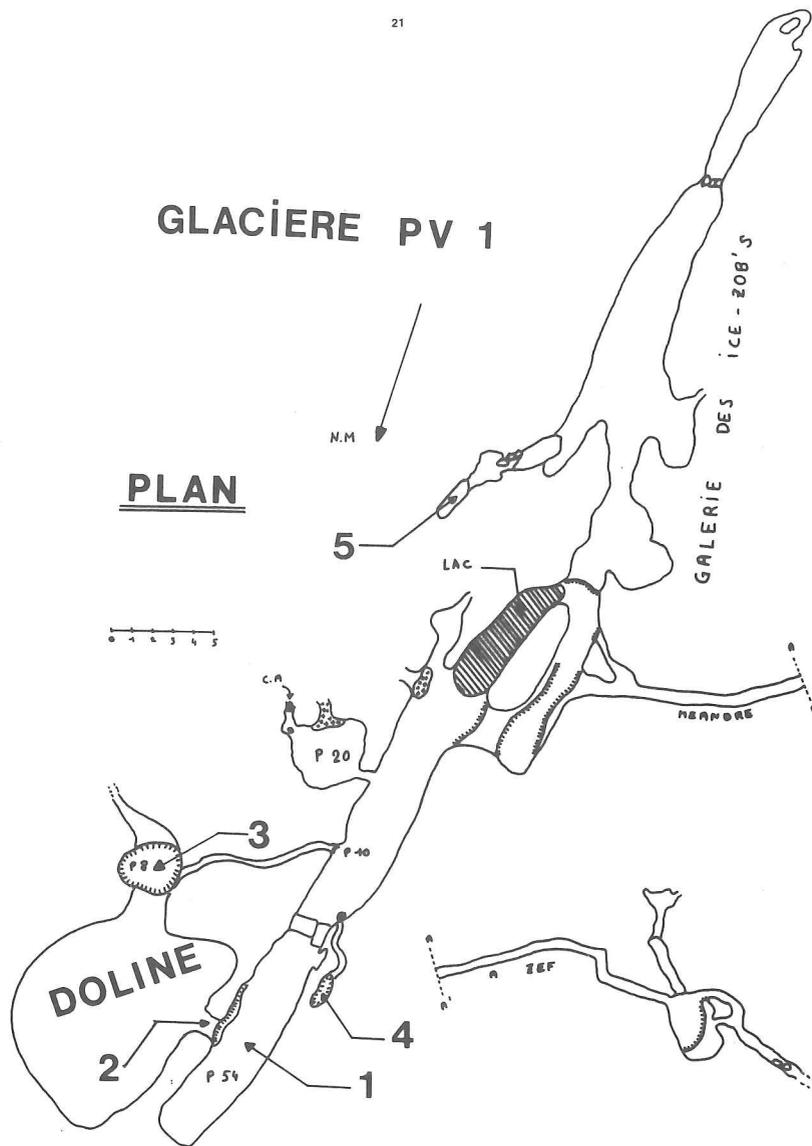
P. TORDJMAN et G. CANO

N.B.

Dans l'inventaire Lismonde (t 2), cette cavité a été, à tort, désignée sous l'appellation "Scialet de Font Renard"

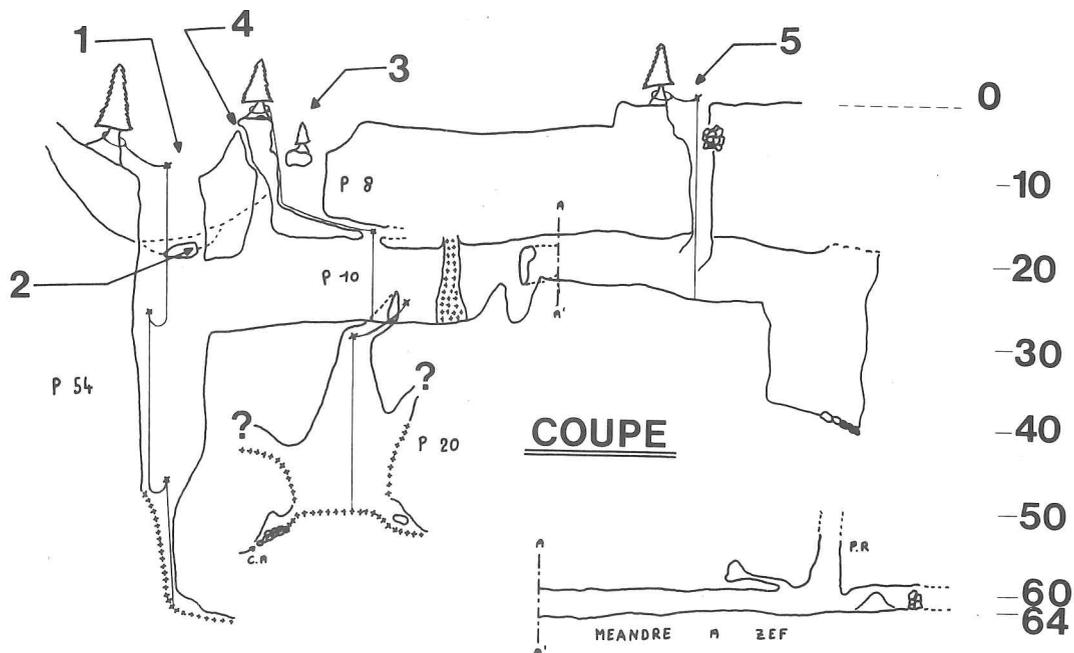
GLACIERE PV 1

PLAN



GLACIERE PV 1

COUPE



PROSPECTION SUR LE PLATEAU DE GEVE

(Roland TIRARD-COLLET - G.S.M.)

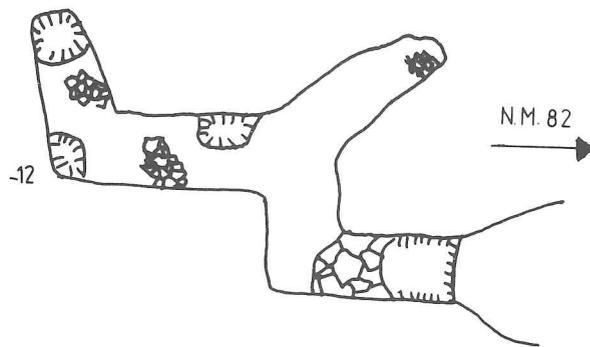
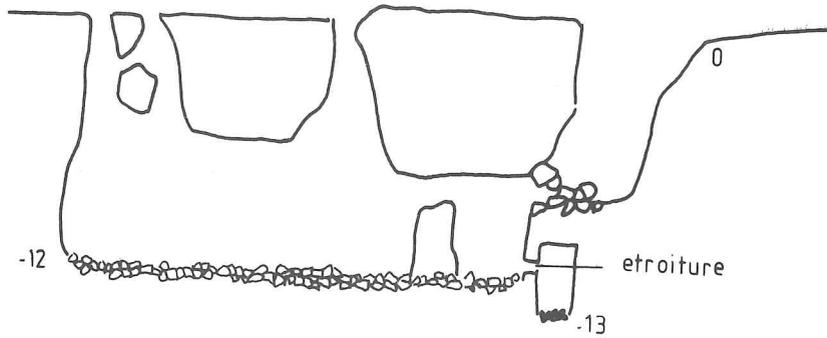
En septembre, octobre, nous avons décidé de prospecter le plateau de Gève. D'une part revoir les trous déjà connus, et d'autre part reprospecter le plateau en surface.

C'est surtout dans la descente de nouveaux scialets que nous avons eu des résultats. Nous avons découvert 5 scialets intéressants :

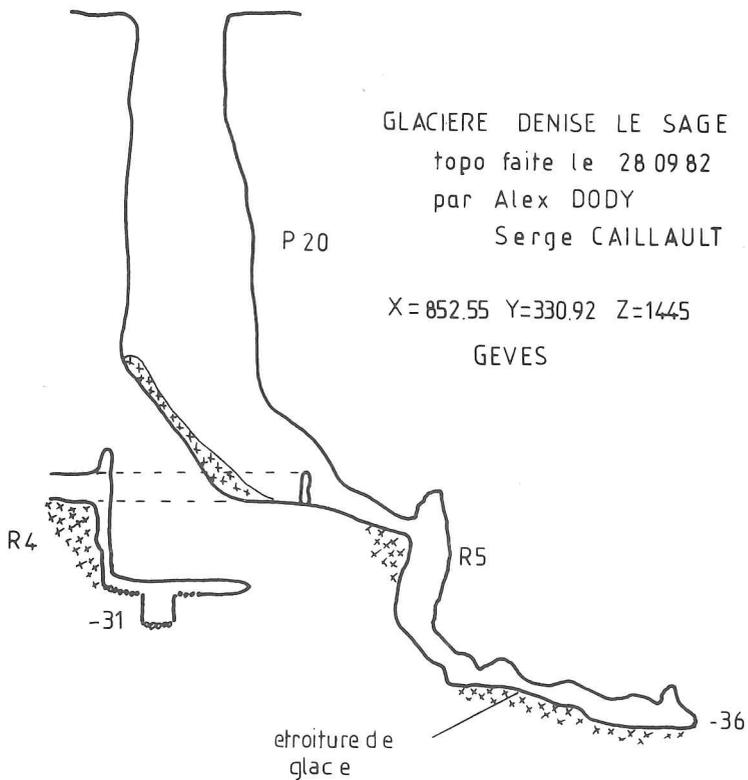
- Scialet des Défoncés de la barre à mine (- 18 m)
- Scialet X3 (- 12 m)
- Scialet du Peuple (- 40 m)
- Scialet des 4 entrées (- 13 m)
- Glacière Denise Lesage (- 36 m)

Cette année, nous ne donnerons que la topographie des deux derniers ; le pointage des autres n'ayant pas été fait. En tout, nous avons fait une trentaine de sorties sur le plateau dont dix de désobstruction.

Le scialet des 4 entrées et la glacière Denise Lesage sont côte à côte et se trouvent le long d'une fracture située près du Pas de la Clé. Les entrées devaient être connues depuis longtemps. En effet, nous avons trouvé des restes d'un abri dans un effondrement proche.



SCIALET DES 4 ENTREES
 GEVES
 X=852.55 Y=330.92 Z=1445
 TOPO GSM 1982
 ECH 1/200



GLACIERE DENISE LE SAGE
 topo faite le 28 09 82
 par Alex DODY
 Serge CAILLAULT
 X=852.55 Y=330.92 Z=1445
 GEVES

TROU QUI SOUFFLE - Etat des explorations

(Baudouin LISMONDE)

1 - Une deuxième entrée trouvée par le F.L.T. à proximité de la première entrée

Le F.L.T. avec J.L. Dabène a fouillé depuis 2 ans le réseau de l'Araignée où il a atteint la cote - 70 environ après avoir descendu un P 50 en deux ressauts (arrêt sur étroiture à courant d'air). En faisant une escalade de 20 m il a exploré de petites galeries qui ont amené la découverte de la 2e entrée (visible de la route).

2 - Le réseau Tonton à l'amont du méandre François par le G.S.M.

Le G.S.M. a fait la topo du réseau Tonton qui constitue l'amont du ruisseau qui coule dans le méandre François. Le S.G.C.A.F. a fait une deuxième jonction avec ce réseau et 300 m de galeries ont été trouvées.

3 - Le grand Toboggan du réseau de Pâques Sud

Andréas Emonts-Pohl et ses amis du S.A.G.A. ont descendu la deuxième branche qui rejoint la branche déjà connue.

4 - Le réseau de Pâques

Différentes petites galeries ont été reconnues par Olivier Schulz, Maryline Mouronvalle et Andréas Emonts-Pohl lors d'un bivouac, en particulier (Re. Maryline) juste avant le puits Méga (arrêt sur ressaut) et dans la galerie de Pâques en face des laminoirs de Pierre.

5 - Le réseau Cigale

La trémie de la galerie du Gault a été franchie par J.J. Delannoy (50 m). La trémie de la première galerie à gauche en amont du ressaut de la galerie Cigale a été franchie par R. Astier et B. Lismonde. Arrêt sur une deuxième trémie avec courant d'air (en cours).

6 - La galerie François Nord

J.J. Delannoy, Ph. Ackerman et Caullineau ont escaladé le puits Ouf et parcouru 2 km de galeries (en cours, non topographié) au mois de juillet. La voûte basse qui commande ces réseaux ne s'est plus désamorcée depuis.

NAG

ENTREE 0

ROUTE

P 30 -62

vers Siphon -220

-38

P6

-95

P8

P10

-155

-22

Puits de la Vire

2° ENTREE

vers le Réseau Cigale

jonction à vue

-143

vers Siphon -208

P7

P20

R7

P50

l'Araignée

Trou Qui Souffle (entrée)

TOPO CYCLOPES FLT SGCAF Cide la VERNA

boyaux

vers les Réseaux Urgoniens

0

100m

LE SCIALET DU LAUZET

(LORMET - BONNEFOIX - S.G.C.A.F. - S.C.P.C.)

SITUATION

Entre Villard-de-Lans et Corrençon, prendre la route qui mène au hameau des Bouchards. De là, suivre le sentier qui conduit à l'étang du Lauzet. Le gouffre s'ouvre à une cinquantaine de mètres au Sud de ce dernier (forêt de Villard - coordonnées 853,1 x 308,4 l 235 m).

EXPLORATION

A l'automne 81, le S.C.P.C. décide de reprendre cette cavité dont la topo n'existe pas et où on signale la présence d'un courant d'air. Une visite soigneuse permet de constater que la plus grande partie de celui-ci provient d'une étroite fissure située à la base d'un puits remontant. De puissants moyens de désobstruction mis en oeuvre pendant deux mois, nous ont permis d'élargir le passage qui reste malgré tout ignoble, et de découvrir la galerie Bakala, prolongée par un méandre avec étroiture infranchissable au-delà de laquelle on devinait une salle. Le dynamitage d'une lucarne donnant sur un méandre parallèle a permis d'accéder à cette salle ; à l'aval, elle est suivie d'un méandre étroit se transformant en un boyau très exigu qui n'a pas été forcé ; à mi-hauteur de la salle hyperstatique, l'essentiel du courant d'air provient d'un méandre impénétrable ; pour ceux qui voudraient s'y aventurer sans désobstruer, se renseigner auprès de Charles (Contal) ; pour les autres, il y a là un chantier intéressant à entreprendre, mais de grande ampleur, avis aux amateurs !

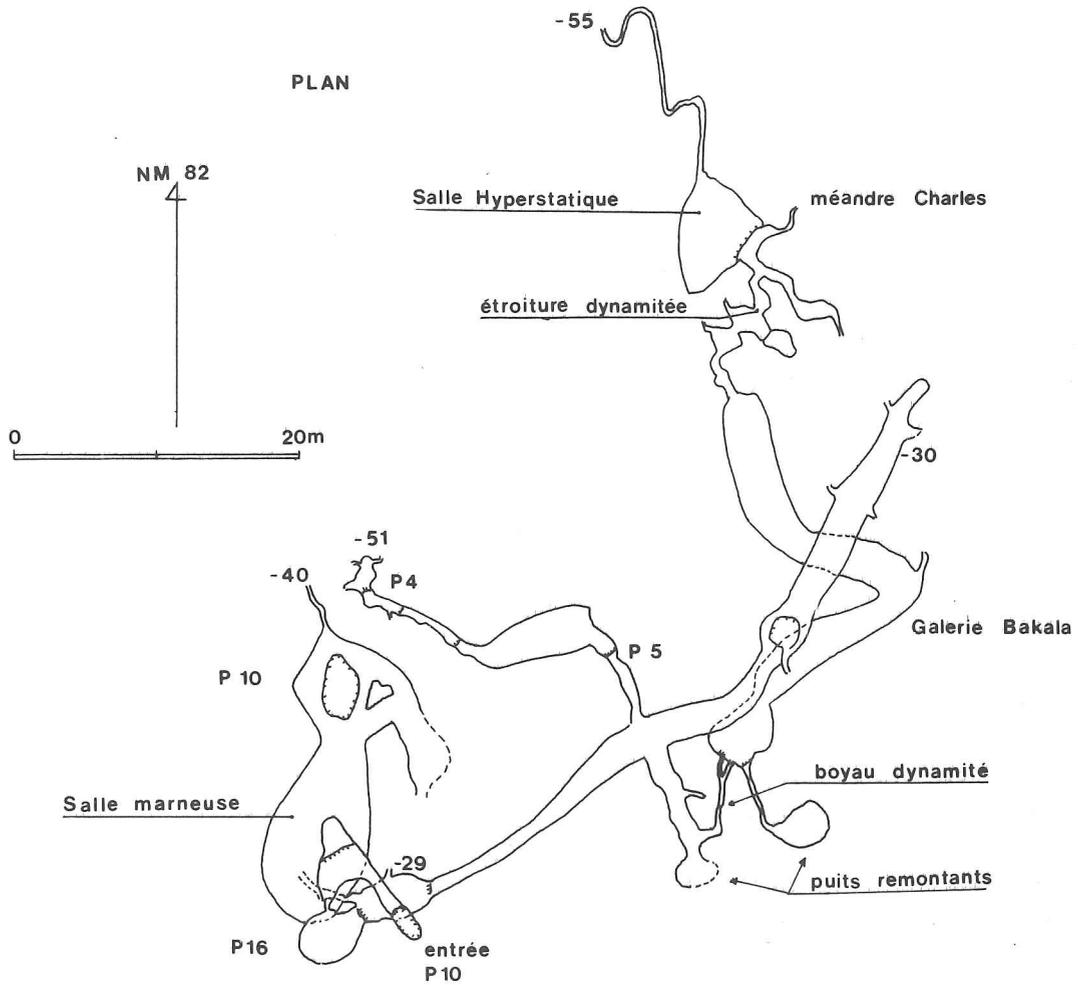
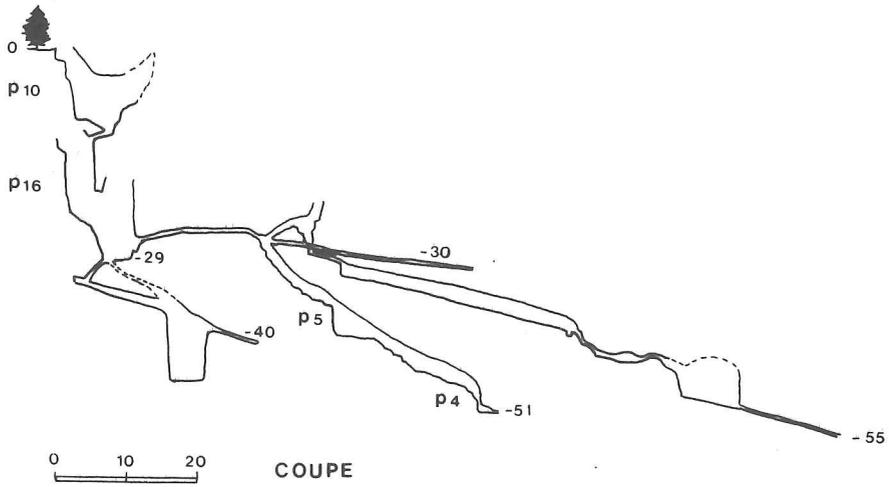
DESCRIPTION

Le trou s'ouvre par un P 10 séparé d'un P 16 par une étroiture. A la base du P 16, on prend pied dans un méandre dont l'aval donne immédiatement dans une salle marneuse large et basse, terminée par un P 6 ébouleux (faible courant d'air). A l'amont, un laminoir obstrué par de la terre au bout d'une vingtaine de mètres est recoupé par un méandre dont l'aval est constitué par une succession de petits ressauts se terminant par un boyau colmaté ; à l'amont de ce méandre, on parvient à la base d'un puits remontant ; le boyau dynamité à cet endroit permet d'accéder à une galerie marneuse surcreusée d'une trentaine de mètres de long (galerie Bakala), suivie d'un méandre étroit, en rive droite duquel s'ouvre une lucarne dynamitée permettant à la faveur d'un R 2 et d'un R 3 d'accéder à la salle hyperstatique.

Equipement : P 10 - P 16 - R 3 - Une ou deux étroitures des familles - Courant d'air soufflant en été. Violent courant d'air aspirant en hiver à l'entrée du trou, un peu moins important au niveau du méandre Charles, car il se divise en deux en bas du P 16.

SCIALET DU LAUZET

853,12 308,36 1235



LE SCIALET RAMZINC

(J.J. DELANNOY - S.G.C.A.F.)

Le scialet Ramzinc, découvert en août 1980, s'ouvre sur la commune de Méaudre, aux abords des pistes de ski. Ce scialet, dont l'exploration est en cours, possède une profondeur de 125 m pour un développement de 450 m.

Les caractéristiques essentielles et actuelles de cette cavité sont :

- son agencement, dans la Lumachelle ou au contact de celle-ci ;
- une désobstruction de 8 m de profondeur dans une trémie ;
- des méandres sympathiques où l'on se sent bien chez soi ;
- la présence d'un courant d'air tonique en hiver.

SITUATION

Le scialet du Ramzinc s'ouvre à 1 135 m d'altitude, sur le rebord de la piste de ski du télésiège de Méaudre. De la gare du télésiège, remonter la piste ; après avoir gravi une soixantaine de mètres de dénivelé, la piste se dédouble, prendre celle où passe le télésiège. Suivre celle-ci sur une centaine de mètres, soit jusqu'à ce que la piste s'évase et devienne plus pentue. Le scialet se situe à ce niveau sur le rebord gauche de la piste (en remontant). L'entrée d'une cinquantaine de centimètres de diamètre est chapeauté par un petit sapin, ceci pour éviter qu'un skieur fou ne se transforme en spéléo inattendu.

x = 849,90 y = 318,93 z = 1 135 m

DESCRIPTION DE LA CAVITE

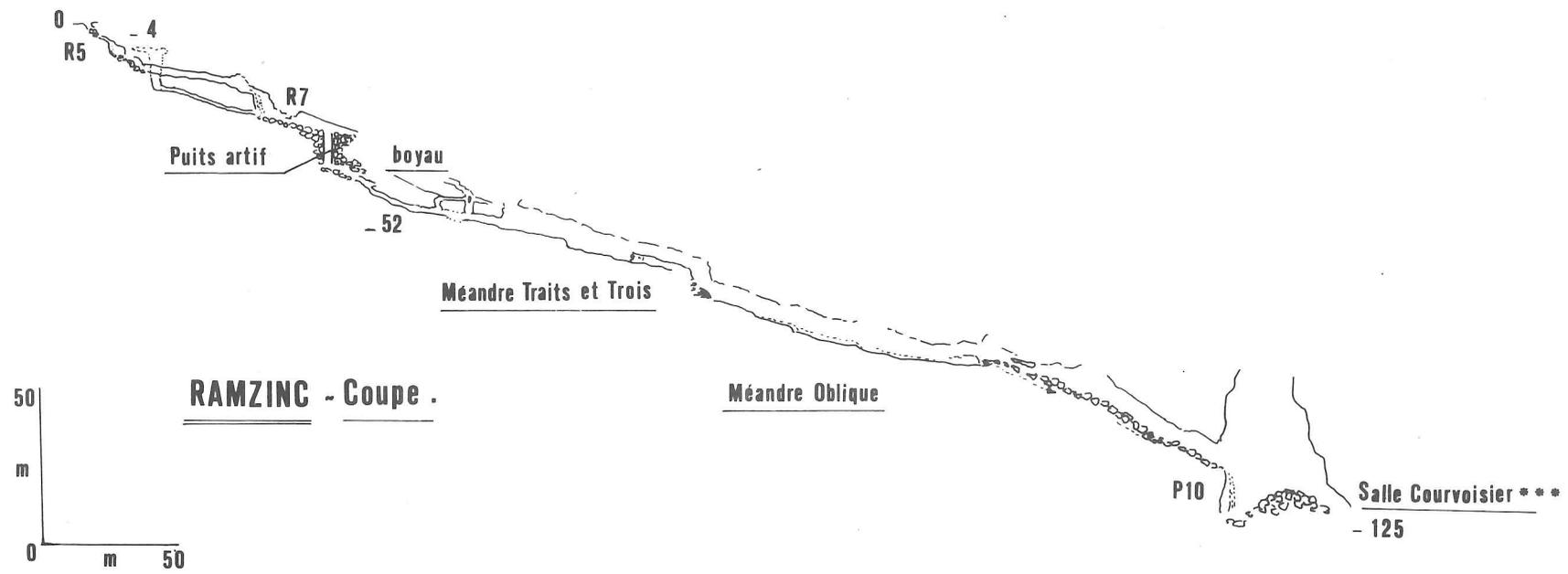
Sous l'ouverture de la cavité, sied une trémie au travers de laquelle on descend quelques mètres. Un petit boyau qui n'est autre que le sommet d'un méandre comblé de blocs, permet d'atteindre le premier rétrécissement vertical de 5 m de dénivelé. Au bas de ce ressaut, le réseau s'élargit quelque peu... mais pas pour longtemps. Après avoir désescaladé un gros bloc, on rejoint un premier tronçon de méandre aux dimensions modestes. Cette galerie se développe dans la Lumachelle qui est parcourue par de spectaculaires phénomènes de détente décompression. En effet, les bancs décimétriques calcareux-gréseux de la Lumachelle sont propices à cette évolution créant des équilibres et des distensions qui nous laissent souvent perplexes !

A la sortie du méandre, sous une niche joliment concrétionnée, s'ouvre une étroiture qui débouche dans un petit puits de 7 m aux dimensions respectables (2 m x 6 m) par rapport à l'amont du réseau qui n'excédait guère le mètre de largeur.

A la base du puits où se greffe un réseau remontant (jusqu'à - 4 m), on accède à la "salle de la Mine", agréablement concrétionnée et encombrée par une trémie. C'est au niveau de cette trémie que s'ouvre le puits Artificiel de 8 m de profondeur, permettant de franchir la trémie et d'accéder à la suite du réseau. Celui-ci après un laminoir parcouru par un ruisseau (humide), un court méandre et un boyau, accède à un ressaut de quelques mètres. Au niveau de ce ressaut, un second réseau remontant de bonnes dimensions (2 m x 8 m) conflue avec le méandre.

A ce point, débute le "Méandre Traits et Trois" d'une soixantaine de mètres de développement. Les principaux caractères de ce méandre sont étroitures, sinuosité prononcée, étroitures, ramping, étroitures... (à compléter selon l'humeur). Après ce périple de la contorsion, l'on progresse en haut du méandre plus large qui s'achève sur un ressaut de 8 m aux parois fort instables.

Un méandre parcouru par un petit actif conflue avec le réseau emprunté. Après une dizaine de mètres de galerie "spacieuse" aux parois concrétionnées et ornées de gours, commence le "méandre Oblique". Cette galerie se développe, en effet, transversalement au pendage des couches qui plongent vers l'Est-Sud-Est avec une pente de 20° environ. Du fait du caractère décimétrique des bancs, la progression dans ce tronçon de méandre n'est pas aisée et se résume en un va-et-vient entre le haut et le bas du méandre : là où ça veut bien passer.



La pente de la galerie s'accroît, le méandre devient plus humide et débouche dans le "grande galerie". Les proportions de la cavité sont alors sans aucune comparaison avec l'amont. La galerie devient très déclinée, possède une largeur de 5 à 6 m et une hauteur de plafond de plus de 10 m ; elle est encombrée de gros blocs à l'équilibre précaire. Ainsi, le "ressaut de la Dame aux Clebs" où un bloc de quelques tonnes tient sur quelques grattons ! La galerie pentue accède à un puits d'une dizaine de mètres où cascade le ruisseau et qui permet de prendre place dans la "salle Courvoisier ***" (on ne se refuse plus rien). Cette salle qui marque le terminus des explorations en 1982, se profile en une vaste salle circulaire (20 m de diamètre) d'effondrement dont le fond est occupé par un cône d'éboulis. Celui-ci est accidenté par des soutirages dus aux écoulements souterrains qui percolent à travers les blocs et par lesquels nous espérons accéder à la suite de la cavité.

RECITS DES EXPLORATIONS

Le scialet a été découvert le 25 août 1980 ; il se résumait à l'époque à la petite salle d'entrée. J'avais, alors entrepris de déplacer quelques blocs qui occupaient le fond de la salle d'entrée et après deux heures de désobstruction, je franchissais la trémie. En l'absence d'éclairage, je m'étais donc arrêté en haut du ressaut de 3 m. Le lendemain, accompagné de Philippe Ackermann, de Gilbert Bonthoux et de Christian Leuneus, nous descendons le ressaut, franchissons le premier méandre pour nous arrêter en haut du puits de 7 m dont le passage était infranchissable. Etant donné l'exiguïté des réseaux rencontrés, nous ne nous donnions pas la peine d'élargir le passage.

Cependant, lors de l'hiver 80-81, je repris de l'intérêt pour la cavité dont l'ouverture restait dégagée de la couverture neigeuse. Aussi, dès le printemps 81, avec l'aide de Pierre, d'Alain Caullireau et de Rémy Buisson, nous élargissons à la perfo l'étroitesse alors terminale. Nous descendons le puits pour constater à grand regret le colmatage de la salle par une importante trémie. Le courant d'air et le ruisseau passaient, quant à eux, au travers de la trémie.

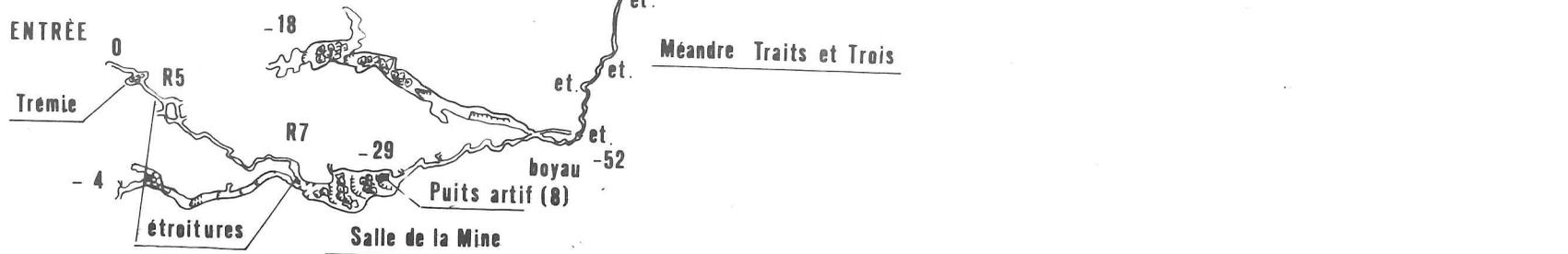
Pendant l'année 1981, le Trou qui Souffle, plus prometteur en première, m'éloigne du Ramzinc dont l'exploration paraissait compromise. Après les gros coups et aussi la déception de n'avoir pas atteint au Trou qui Souffle, le collecteur, le Ramzinc reprenait à mes yeux de l'intérêt : il était bien situé et le courant d'air qui le parcourait, ne pouvait nous laisser indifférent. Aussi, lors de l'hiver 81-82, en compagnie d'Alain Caullireau et de Philippe Ackermann, nous décidâmes d'entreprendre la désobstruction de la trémie. Avec l'aide de Pierre Gamond, de Baudouin Lismonde et d'Emmanuel Fouard, nous atteignons les 8 m de profondeur dans la trémie : celle-ci était pratiquement franchie. Lors de la sortie suivante, Alain et moi-même, tentent de franchir le passage..., un vieux pressentiment, une sortie hâtive des blocs et la trémie s'écroule sur elle-même.

La déception passée, nous reprenons la désobstruction, mais cette fois avec des moyens : le boisage d'un puits artificiel à travers la trémie assurerait la sécurité et le franchissement de la trémie. Après plusieurs séances de désobstruction et d'apprenti menuiserie, nous passons, le 25 avril 1982, l'obstacle de la "salle de la Mine" pour buter rapidement sur un tronçon de méandre exigu. Un boyau nous permet de shunter ce passage. Exploration du réseau remontant. Le 8 mai, Alain et moi-même, allons faire "sauter" l'étroitesse d'entrée du "Méandre Traits et Trois". Lors de cette sortie, m'étant déplacé quelques vertèbres (!), je ressortis aussi raide qu'une planche et peu enclin aux contorsions que nous réservait le méandre. C'est la semaine suivante, le 15 mai, que nous franchissons (PH. Ackermann, Alain Caullireau) le "méandre Traits et Trois" et le "méandre Oblique" pour arriver dans la grande galerie. Le 22 mai, plein d'enthousiasme, nous descendons le P 10. Là encore, nous fûmes vite déçus car la grande salle était occupée par des blocs et ne nous offrait pas de passages pénétrables. Cependant, le courant d'air est toujours là et chemine au travers des soutirages. Topo à la remontée.

C'est à nouveau, en hiver 82-83, en compagnie de Philippe et de François Bocquet, puis de Bernard Faure et d'Emmanuel Fouard, que nous avons entrepris une nouvelle désobstruction. Le courant d'air est là, la suite aussi, peut-être ? L'avenir nous le dira rapidement.



Echelle : 1:1000



SCIALET RAMZINC - Méandre

Explo & Topo A Caullireau ADC
P Ackermann Ind
JJ Delannoy SGCAF

GOUFFRES DE LA GRANDE COMBE

(Gilbert BOHEC - S.C. du Veymont)

F 4 x = 856,69 y = 307,60 z = 1 760 m

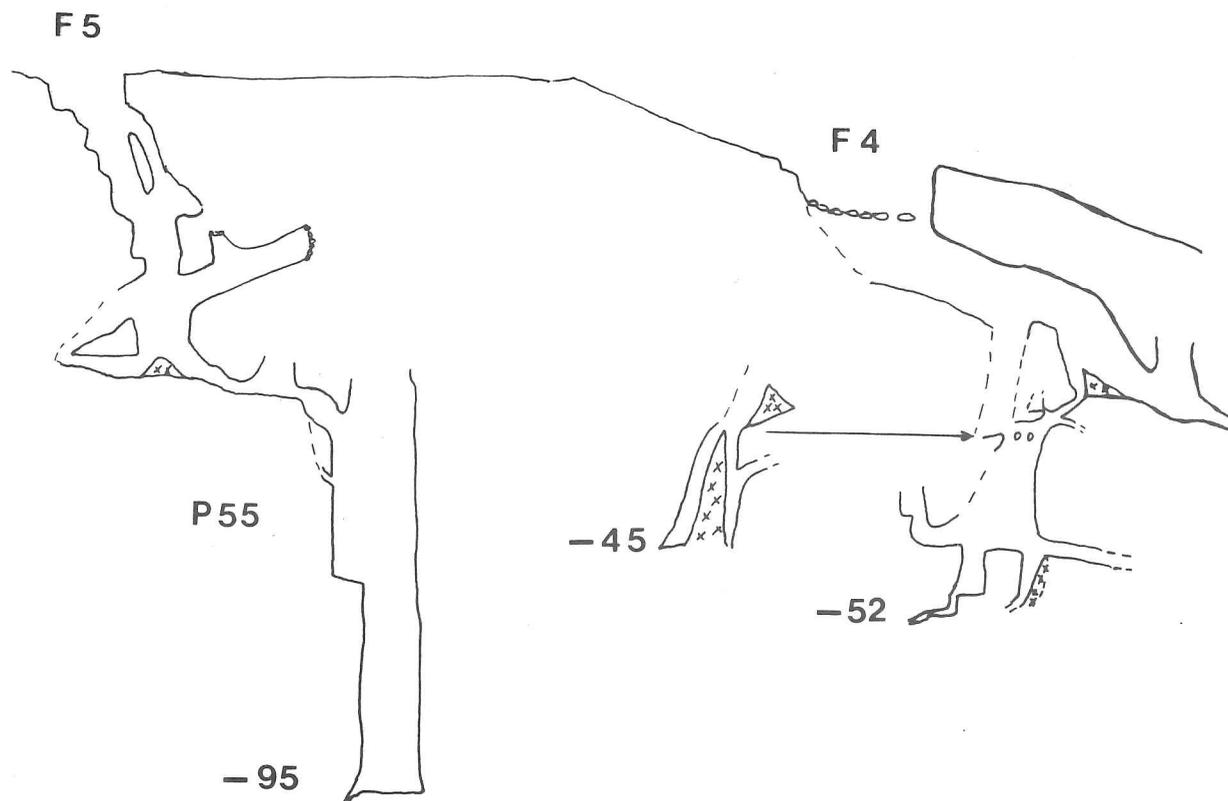
F 5 x = 855,71 y = 307,60 z = 1 770 m

Le F 5 a déjà fait l'objet d'un article (Scialet n° 9 p. 34).

Non loin au-dessous, le F 4 présentait à - 15 m un passage impénétrable au fond d'un méandre. En septembre, n'ayant pas grand chose à faire, nous décidons de revoir ce passage. Après un important agrandissement à la broche et au marteau, nous franchissons un passage au sommet du méandre. Un P 10 donne sur une petite salle avec un puits remontant. Redonnant sous le méandre d'entrée, une étroiture agrandie s'ouvre sur un nouveau méandre avec au-dessous un puits. Un nouvel élargissement au marteau et nous descendons un très beau P 17. A sa base, plusieurs possibilités :

- un R 6 étroit avec de la glace devient impénétrable ;
- un méandre donne sur un puits ascendant ;
- un ressaut de 5 m suivi d'un ressaut de 2 m étroit et d'une étroiture se poursuit par un ressaut de 1 m impénétrable sans agrandissement ;
- un autre méandre étroit pourrait se poursuivre pour des gens filiformes mais le manque de courant d'air n'incite pas à continuer.

Au-dessus du P 17 le méandre se poursuit et donne sur un puits très enneigé sans suite quand nous y sommes allés.



gouffres de la grande combe (CROQUIS)

scv82

L'ANTRE DES DAMNES

(Guy SIBUÉ, Christian POMOT - S.C. Fontanil)

x = 851,10 y = 303,00 z = 1 670 m

Clos de la Fure - Commune de Corrençon - Isère carte 3 236 Ouest.

GEOLOGIE

La cavité se développe dans l'Urgonien, les méandres suivent le pendage. Puis, à la limite Barémien-Hauterivien.

ACCES

De Corrençon, suivre le GR 91 en direction du Sud, prendre à gauche une piste forestière carrossable, 1 km avant le champ de la bataille et la continuer jusqu'à une pente raide et une bifurcation. Délaisser la branche de gauche qui conduit à la cabane du serre du Play. Suivre l'autre branche en direction du Ranc de l'Abbé, le continuer en direction de la cabane du Grand Pot ; 200 m avant celle-ci prendre sur la gauche un sentier menant à la Glacière, le suivre pendant 350 m et descendre dans la faille, la remonter Nord pendant 150 m. Le gouffre s'ouvre sur la gauche au pied d'une petite falaise de 5 m.

EXPLORATION

Début juillet, au cours d'une séance de prospection, Pierre-André Sibué découvre une trémie laissant filtrer un courant d'air assez considérable. L'entrée du gouffre n'est mise à jour que le mardi 14 septembre après trois énormes séances de désobstruction. Nous sommes complètement glacés par le courant d'air qui est au moins aussi important que celui du Trou qui Souffle. Le vendredi 17 septembre, nous entamons notre première expédition et devons nous arrêter à la cote - 150 m sur manque de spits.

Le 20 septembre, nous devons nous arrêter sur manque de corde dans le P 205 à la cote - 205 m.

Le 25 septembre, arrêt à 15 m du fond du P 205 sur manque de corde à la cote - 340 m. Le 11 octobre, arrêt après le P 205 au sommet d'un autre grand puits à cause de l'eau de fonte à la cote - 360 m.

DESCRIPTION

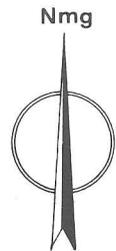
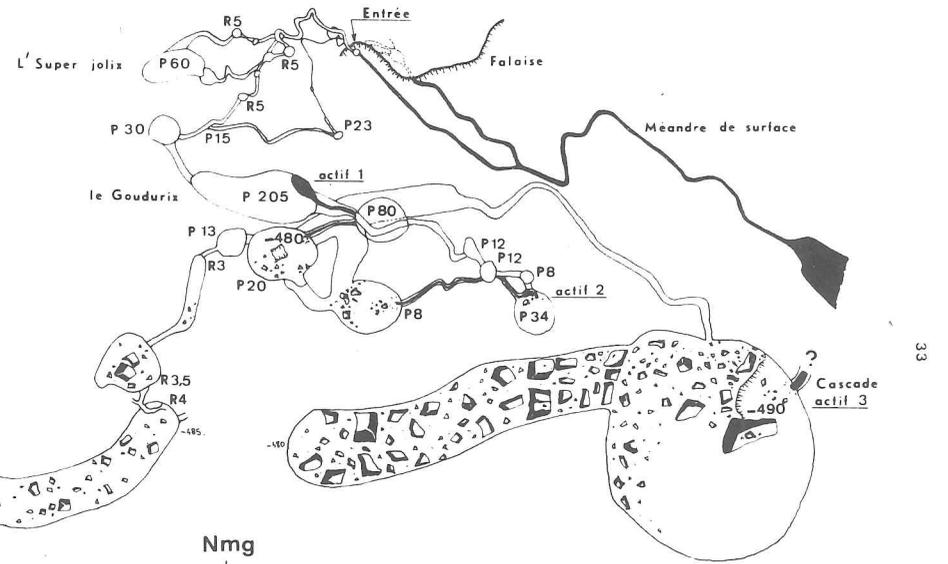
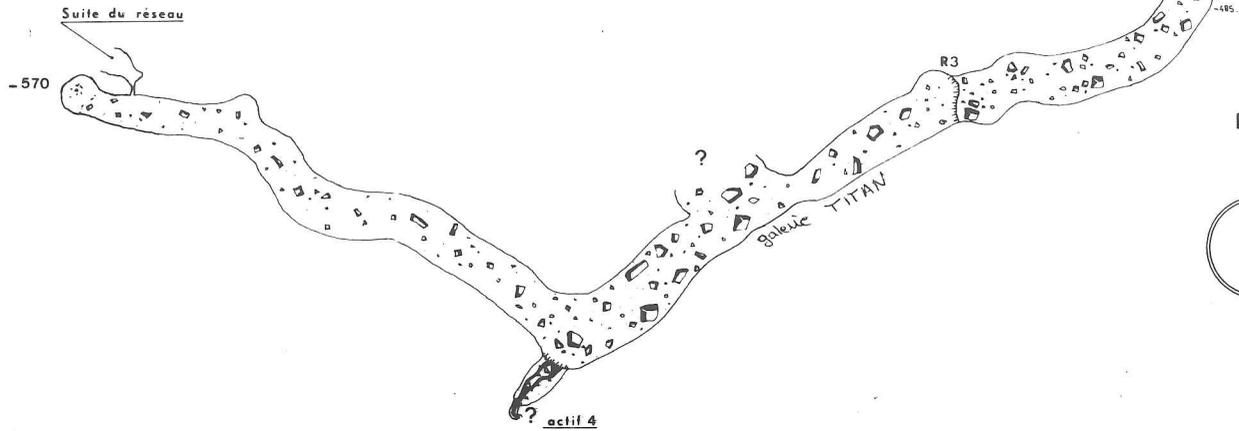
Un puits de 2,30 m suivi d'une courte galerie, tous deux creusés dans la trémie donnent accès à un joli méandre d'une largeur moyenne de 1 m et d'une hauteur de 5 m, très sinueux. Au bout de 35 m, un ressaut de 5 m se descend en escalade, à sa base le méandre continue et débouche sur un P 60 équipé, et un P 9 suivi d'un P 51 fractionné au 3e tiers.

Au bas du puits, le méandre repart puis R 5, à nouveau du méandre, R 5, encore du méandre et arrivée sur un vaste P 30. A la suite du P 30, le réseau bute sur un miroir de faille d'où démarre le P 205 équipé avec 225 m de corde, 14 fractionnements et 3 déviations. Au cours de la descente nous traversons le miroir de faille, la dernière longueur du P 205 est la plus belle, 60 m plein gaz dans un puits d'un volume assez impressionnant.

L'Antre des Damnés

POMOT Christian & SIBUE Guy

PLAN



topo. SIBUE Guy

Au bas du 205, on rencontre le premier actif permanent, qui par R 3 puis R 5 se jette dans le P 80, qui est sans doute le plus joli puits de tout le réseau. On traverse ce puits pour l'équiper de l'autre côté, après une descente de 9 m et un pendule on accède à une lucarne dans laquelle par un système de petits puits : P 12, P 12, P 34, nous arrivons sur le niveau de base de l'Urgonien, il y a ici apparition du 2e actif. Après un court méandre nous arrivons au plafond d'une salle (P 8) et accédons ainsi à l'Hauterivien, en prenant la galerie Nord, suivie d'un très joli méandre, nous débouchons dans une grande salle à - 490 m d'où arrive une cascade par laquelle tout le courant d'air remonte vers les réseaux de tête.

Du P 8, en prenant la galerie Nord-Ouest, nous arrivons au bas du P 20 (- 480 m), qu'il faut remonter puis P 13 et du méandre donnant accès à une salle dans laquelle une petite lucarne nous permet de tomber dans la galerie Titan de 8 à 10 m de large et de 4 m de haut.

Dans cette galerie nous rencontrons un actif assez important qui se perd vite entre les blocs, la suite de cette galerie très concrétionnée nous mène à - 570 m dans un cul-de-sac.

La suite du réseau se situe un peu plus haut, à - 560 m, un passage en interstrate permet d'accéder à une galerie qui aurait été condamnée à jamais par les coulées de calcite, cette galerie nous mène à un très gros méandre qui, apparemment correspondrait à l'ancien collecteur de la zone, en effet, les traces de mise en charge sont visibles sur une hauteur de 15 m et de nombreuses conduites forcées s'y jettent.

En décembre 1982, nous nous étions arrêtés à une ressaut de 4 m où le méandre collecteur se jette dans une grosse galerie.

L'Antre des Damnés

X: 851,100

Y: 303,000

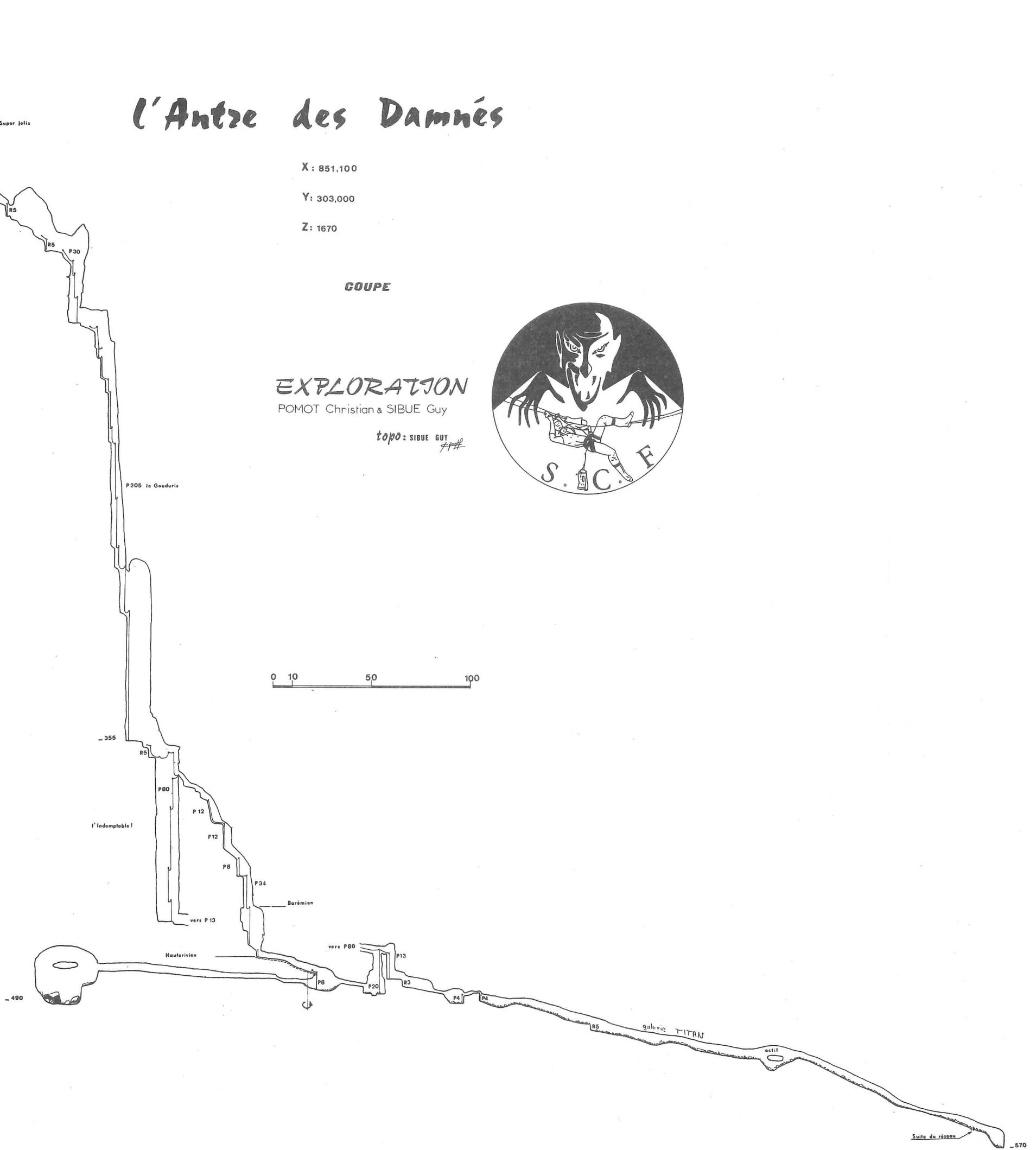
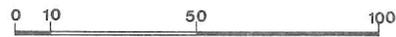
Z: 1670

COUPE

EXPLORATION

POMOT Christian & SIBUE Guy

topo: SIBUE GUY



SCIALET DARBON

(Pat GENUITE et Bernard VIDAL - S.C. Seine)

En 1972 et 1973 l'Association Spéléo Vercors découvre et explore le scialet Darbon. Arrêt à - 300 m sur une trémie avec courant d'air (Cf. Scialet n° 2, 1973).

Le S.C. de la Seine reprend l'exploration du gouffre à Noël 1982. Nous n'arrivons pas malheureusement à forcer la trémie de la salle terminale (courant d'air peu sensible...) mais une traversée au-dessus d'un puits à la cote - 260 nous a permis de découvrir un petit réseau parallèle qui approfondit le gouffre d'une quarantaine de mètres.

SITUATION

Coordonnées : 853,98 x 307,58 x 1 655 m (Villard-de-Lans).

De la station de ski au-dessus des Pouteils au Sud de Villard-de-Lans, emprunter le télécabine dit de la "cote 2 000" qui nous dépose à la station supérieure à 1 720 m. De là, se diriger vers le Sud-Sud-Ouest en restant à la même altitude ; à environ 500 m on franchit une barre recheuse et 500 m plus loin, on atteint une combe orientée Est-Ouest, bordée de falaises sur son côté Sud. A la cote 1 700, et juste sur le rebord Nord de cette combe, il y a une grosse glacière profonde d'une vingtaine de mètres. Le scialet est 200 m au Nord-Ouest, à l'altitude de 1 655 m.

Le gouffre, situé dans un lapiaz boisé, est difficile à trouver. Il est préférable de le pointer sur la carte I.G.N. et de se munir d'un altimètre.

DESCRIPTION

L'ancien réseau de 0 à - 300 a été décrit dans le Scialet n° 2, 1973).

Nouveau réseau : A la cote - 260 m, il ne faut pas descendre le P 9, mais passer au-dessus en opposition, en remontant dans le méandre. Un très court méandre étroit débouche sur un P 7. Une lucarne impénétrable communique à mi-puits avec le P 9. La suite est une galerie étroite en interstrate suivie de deux petits ressauts. Une série de petits puits (P 5, P 9, P 9, P 6, P 12) conduit à un dernier toboggan dont le fond est colmaté. Nous sommes à la cote - 340 m.

Une partie du courant d'air du trou s'engage à - 260 dans le nouveau réseau, mais il se perd dans d'étroits conduits au niveau de la galerie en interstrate.

Remarque - La topo du nouveau réseau a été raccordée sur celle de l'A.S.V. qui nous semble largement surcotée.

BIBLIOGRAPHIE

- Scialet n° 2, p. 10-11, 1973
- Spelunca n° 2, p. 54, 1973
- Cavités Françaises de 300 à 500 m de profondeur, B. LOUIT, 1978
- Grottes et Scialets du Vercors, t 2, B. LISMONDE, JM FRACHET, 1979

N.B. A l'occasion d'une visite du gouffre l'an dernier, j'ai trouvé les coordonnées suivantes : 854,06 x 307,72 x 1 650 (B. LISMONDE).

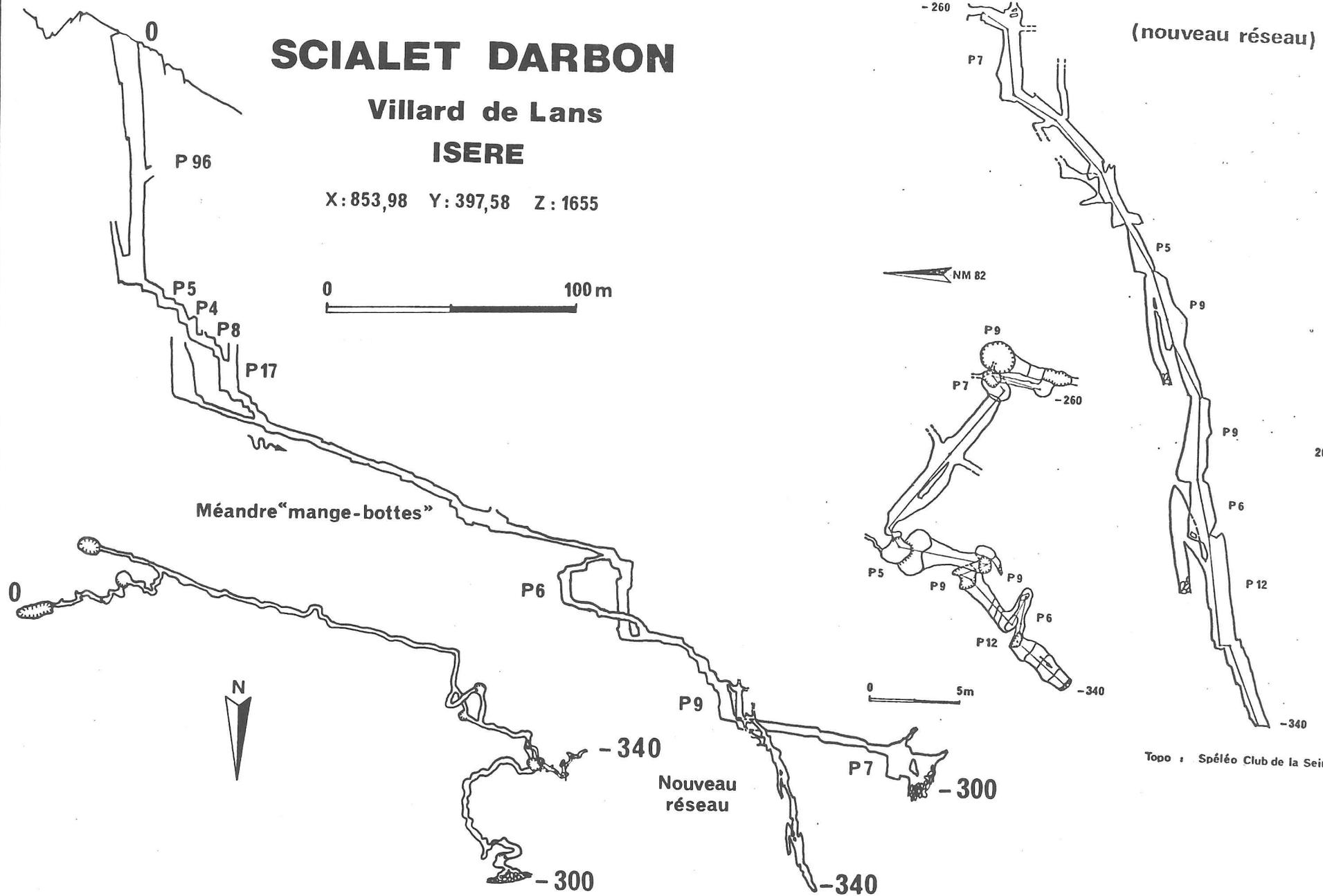
SCIALET DARBON

Villard de Lans

ISERE

X: 853,98 Y: 397,58 Z: 1655

0 100m



Topo : Spéléo Club de la Seine 1982

Topo : A.S.V. 73 - S.C.S. 82

LA TRAVERSEE DU PIRATE

(Guy SIBUÉ - S.C. Fontanil)

x = 851,862 y = 303,575 z = 1 525 m - Ranc de l'Abbé - Commune de Corrençon - 38
Développement : 465 m.

ACCES

De Corrençon, suivre le GR 91 en direction du Sud, prendre à gauche une piste forestière carrossable, 1 km avant le champ de la Bataille et la continuer jusqu'à une pente raide et une bifurcation. Délaisser la branche de gauche (cabane du serre du Play), suivre l'autre branche en direction du Ranc de l'Abbé. Dès que l'on rencontre la grande faille du Ranc de l'Abbé, orientée Est-Ouest, quitter le sentier et se diriger Est pendant 220 m. La grotte s'ouvre dans une clairière près d'un bosquet d'arbres.

GEOLOGIE

La grotte se développe dans l'Urgonien, la majorité des galeries sont creusées suivant le pendage qui est en moyenne de 30°.

HYDROLOGIE

Située sur le bassin d'alimentation de la Goule Blanche, ce serait le reste d'un très ancien collecteur devenu entièrement fossile. La plupart des galeries étant creusées en énormes conduites forcées. Des réseaux plus jeunes ont sur-creusés celui-ci mais ils sont souvent impénétrables au-delà de quelques mètres. Leurs débits ne dépassent pas 0,5 l/s.

DESCRIPTION

La grotte débute par un puits de 5 m qui se descend facilement en opposition donnant accès à une large galerie encombrée de nombreux blocs, la pente est importante, 30° en moyenne. Après un ressaut de 1,50 m, une lucarne donne accès à un actif qui devient très vite impénétrable.

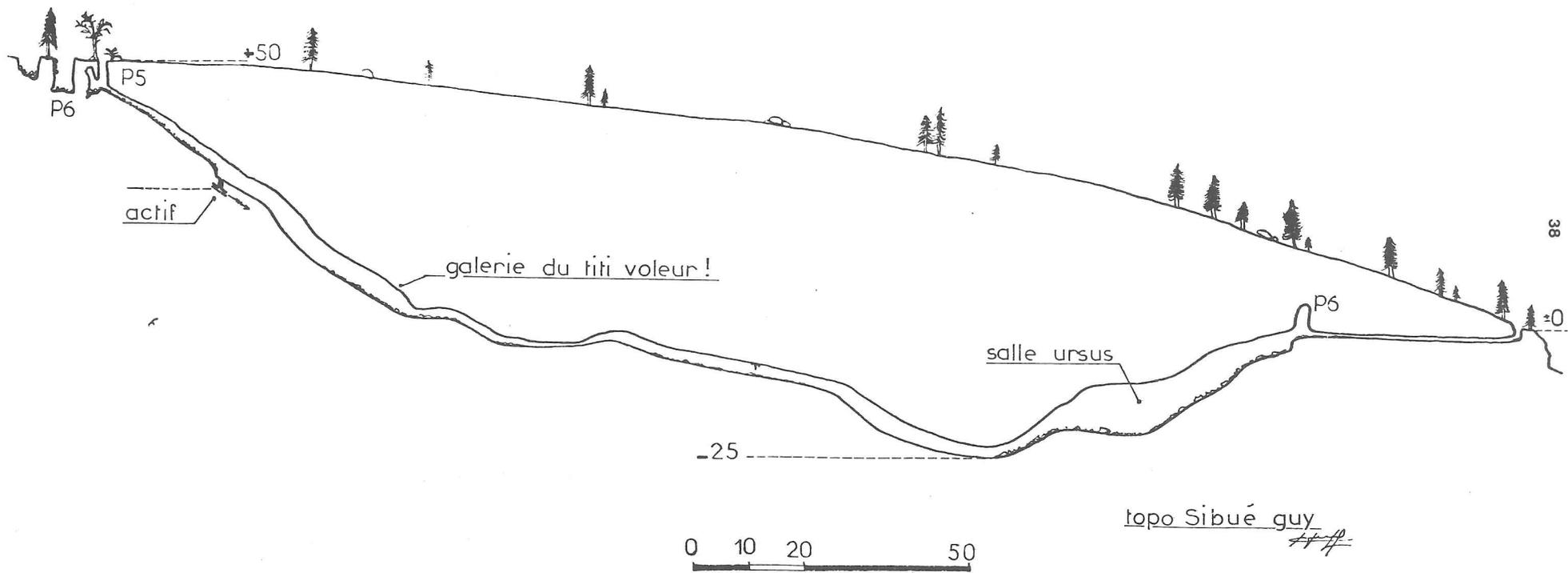
La suite est constituée de grosses conduites forcées (4 m x 3 m) où la progression aisée. A 80 m de l'entrée, une boîte aux lettres que nous avons désobstruée donne accès à la suite de l'actif : méandre de 10 m, ressaut de 2 m, méandre de 5 m, P 5 et arrêt sur étroiture.

La partie la plus large du réseau est la salle Ursus dans laquelle se situe probablement la suite de l'ancien réseau. De cette salle, en suivant une vire ébouleuse, on accède au conduit de sortie long de 50 m, débouchant au voisinage d'un grand porche dans lequel un passage semi-obstrué donne également accès au réseau.

N.B.

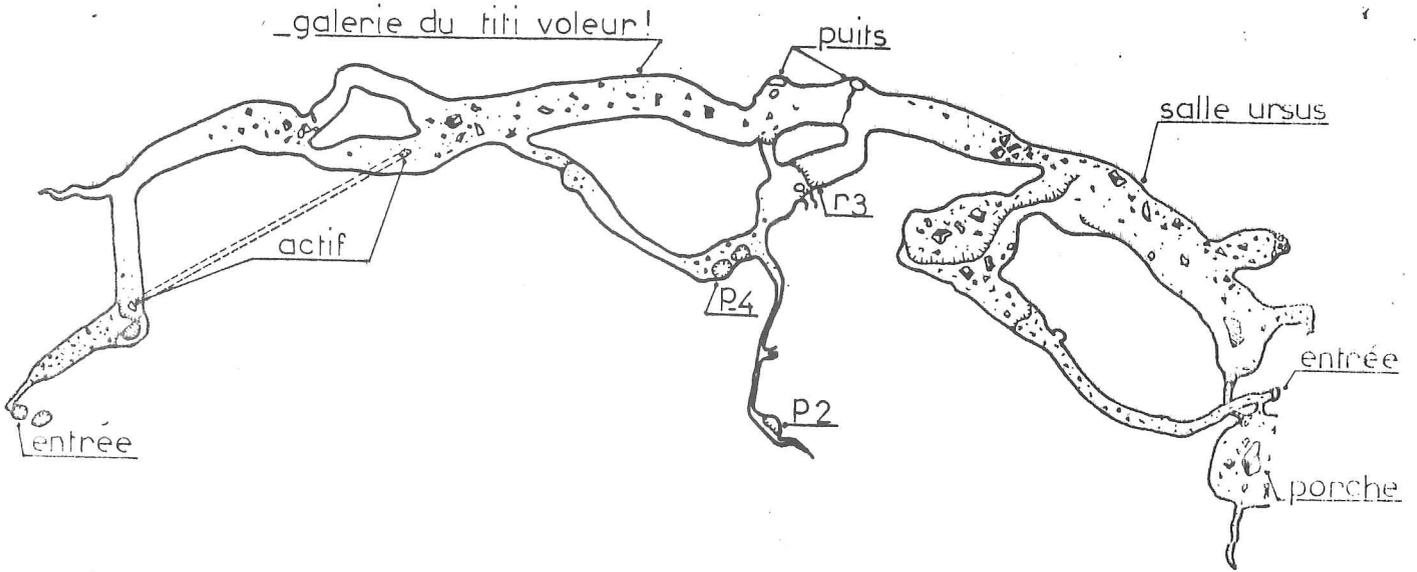
La topographie de ce réseau nous a été piratée par un "Titi" plutôt arriviste. Je signale ceci, non pas afin d'entamer une polémique, mais simplement pour éviter toute confusion.

TRAVERSEE DU PIRATE



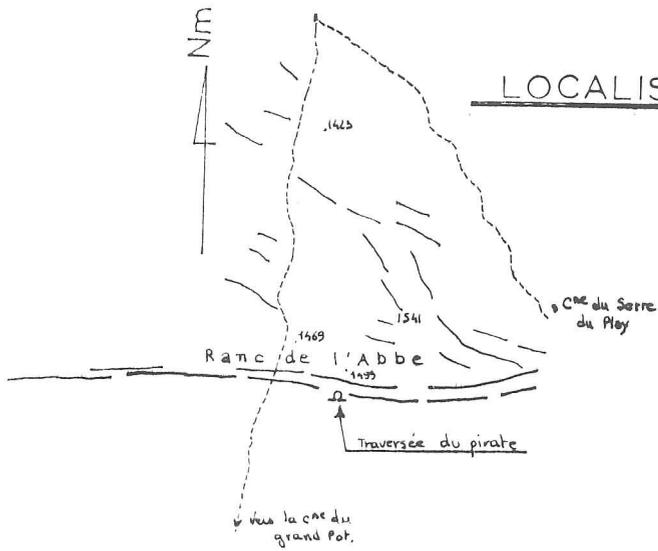
TRAVERSEE DU PIRATE

PLAN



topo Sibué guy
F.F.F.

LOCALISATION



BILAN DES TRACAGES ENTREPRIS PAR MM. BIJU, DUVAL et DURAFOUR
DE LA D.D.A. - ISERE EN 1980-1981

1 - Le 13 novembre à 11 h, injection d'1 kg de sulfo 6 dans une perte du versant Nord du col de la Sure. Sortie le 18 novembre à 19 h dans le Guiers Mort (résurgence inconnue), pointe le 20 en très basses eaux et traces de colorant jusqu'au 3 décembre.

2 - Le 4 novembre à 12 h, injection d'1 kg de fluorescéine dans des pertes diffuses sous la falaise valanginienne de la Sure : réapparition au Sambuis le 5 novembre à 19 h ; maximum le 6 à 18 h et disparition le 20.

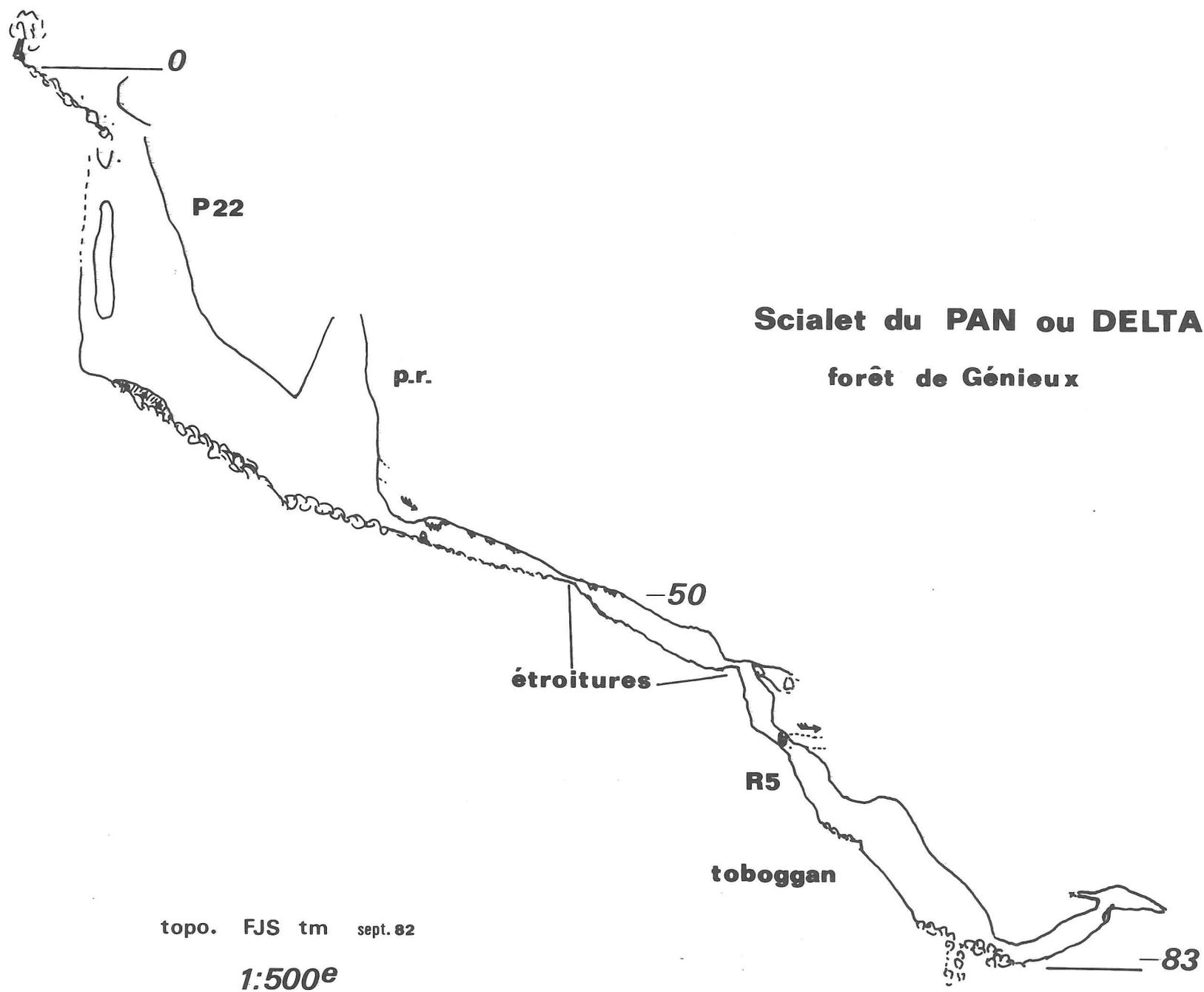
3 - Le 1er mai 1981, injection de 5 kg de sulfo 6 à l'Infernet et de 500 g de fluorescéine 500 m plus au Sud : sortie à la source du Chevalon le 12 mai, maximum le 14 et disparition début juin. La coloration était visible à l'oeil nu ($5 \cdot 10^{-8}$) ; la restitution est de l'ordre de 3,1 kg.

4 - Le 24 mai, injection de 1,6 kg de fluorescéine en période de crue au fond du gouffre.Mobi (- 178 m) : sortie le 26 mai au soir, maximum dans la nuit et fin des traces le 28 au soir. La résurgence est logiquement la puissante résurgence de la Passerelle.

5 - Le 20 mai, injection de 2 kg de sulfo 6 aux rochers de Pré Large, au Sud de la forêt de Génieux : restitution de 890 g dans l'émergence du Fontanil le 22 mai, disparition le 29 au soir.

Un traçage a été réalisé en 1982 sur le plateau de la Sure en période de grosse crue : la réapparition dans le Guiers Mort (résurgence inconnue) a été extrêmement rapide : 5 h pour 4 km et environ 1 100 m de dénivelée.

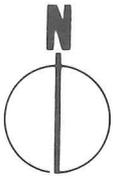
chartreuse



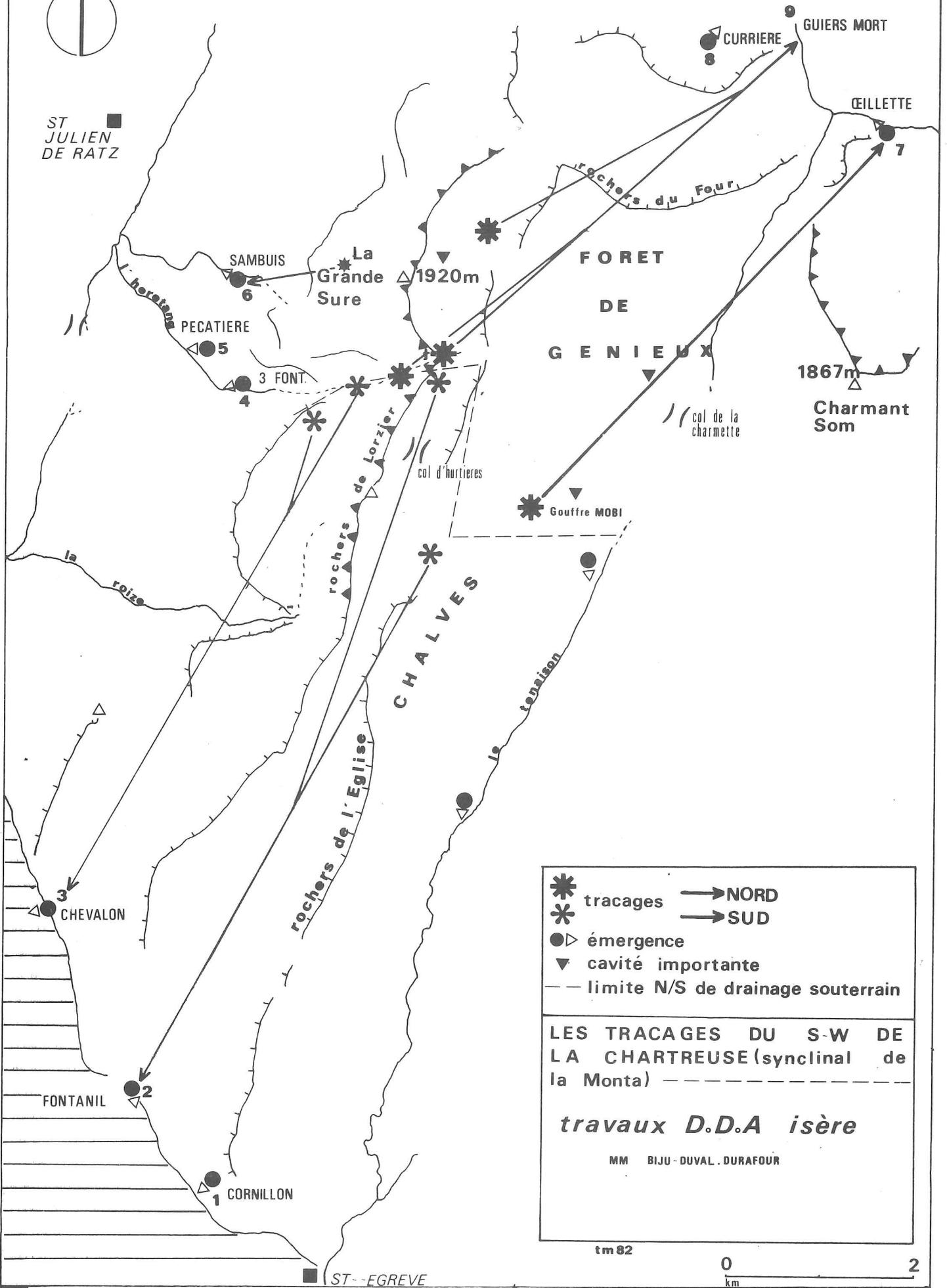
Scialet du PAN ou DELTA 1
forêt de Génieux

topo. FJS tm sept. 82

1:500^e



ST JULIEN DE RATZ



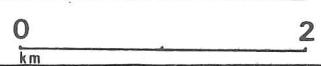
	tracages	→ NORD
		→ SUD
	émergence	
	cavité importante	
	limite N/S de drainage souterrain	

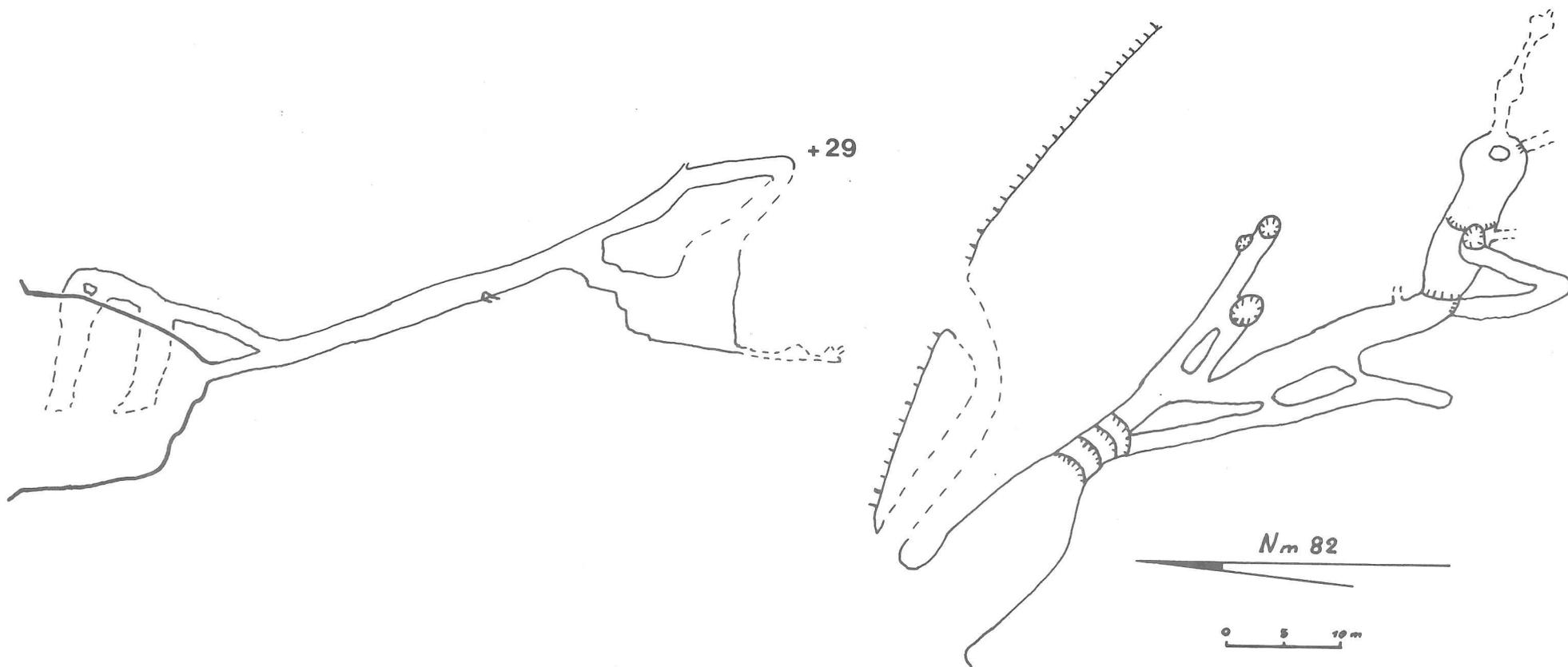
LES TRACAGES DU S-W DE LA CHARTREUSE (synclinal de la Monta)

travaux D.D.A isère

MM BIJU-DUVAL DURAFOUR

tm 82





GROTTE DES JARDINS★CHAMECHAUDE★

870,73 × 338,18 × 1800 scv82

RESEAU SANGUIN
réseau de la Dent de Crolles
(Thierry MARCHAND - F.J.S.)

SITUATION

Ce réseau s'ouvre dans la grande salle d'entrée de la grotte du Guiers Mort, exutoire du plateau de la Dent de Crolles. 200 h de désobstructions auront été nécessaires pour mener à bien cette jonction.

HISTORIQUE

Attirés par le courant d'air persistant d'un boyau ébouleux, J.L. Bret, et J. Brun débutent une désobstruction le 18 octobre 1981. Le 25, avec T. Marchand, ils progressent de 40 à 50 m : arrêt sur de nombreuses trémies. Le 8 novembre, 20 de première dans un boyau étroit à fort courant d'air. Durant l'hiver, J.L. Bret et T. Marchand, s'acharneront plusieurs fois dessus, mais abandonneront le 10 janvier. En février 1982, reprise de la désobstruction de la première diaclase. Après l'arrêt provisoire des travaux durant l'été, le 26 septembre, J.L. Bret, Dominique Parein, J.P. Paulin et Jean Louis réalisent plus de 100 m de première dans des conduites forcées labyrinthiques et découvrent deux puits. Le 10 octobre, descente des puits sans résultat.

Le 17 octobre, un an après, jour pour jour, J.L. Bret et T. Marchand réussissent la jonction avec le puits Pierre et l'aval du troisième étage fossile. En parallèle, découverte d'un puits vierge (puits du Chasseur Alpin) et topographie du réseau Sanguin. Cette jonction permet désormais d'atteindre sans dangers de crues et avec un minimum d'équipements fixes, les grandes galeries du troisième étage (Solitaire, Ave. de Seyssins...). Le gain de temps s'avère de plus très important. Le 30 octobre, J.L. Bret, T. Marchand et P. Davin jonctionnent le boyau des Apôtres avec le labyrinthe. Depuis, de nombreuses explorations sont menées un peu partout dans le troisième étage fossile. En raison d'un parcours peu évident et de risques d'éboulements, il est demandé aux spéléos visitant le réseau d'éviter pour l'instant de passer par le réseau Sanguin.

TOPOGRAPHIE

Dans le cadre d'une thèse de 3e cycle, le réseau de la Dent de Crolles subit une refonte complète de sa topographie. Un nouveau plan en plusieurs planches sera disponible fin 1984.

- planche I : traversée Glas-Annette 1982, terminée
- planche II : 3e étage et Ave de Seyssins 1982-1983 en cours
- planche III : 2e étage (Métro), 1983
- planche IV : Grand Collecteur, 1984
- planche V : P 40, réseaux annexes, 1983-1984.

Seul, le gouffre Thérèse ne sera pas retopographié, ainsi que certains méandres d'intérêt secondaire. Pour l'inventaire de Chartreuse, un plan sera spécialement édité au 1/1 000e, ainsi qu'un report de surface au 1/25 000e. Avec les nouvelles découvertes des F.J. Seyssins depuis 1981 et les réajustements topographiques, le développement doit dépasser les 40 000 m. Un article de fond sur l'étude du réseau devrait paraître dans Karstologia.

PROSPECTION AU NORD-EST DE LA DENT DE CROLLES

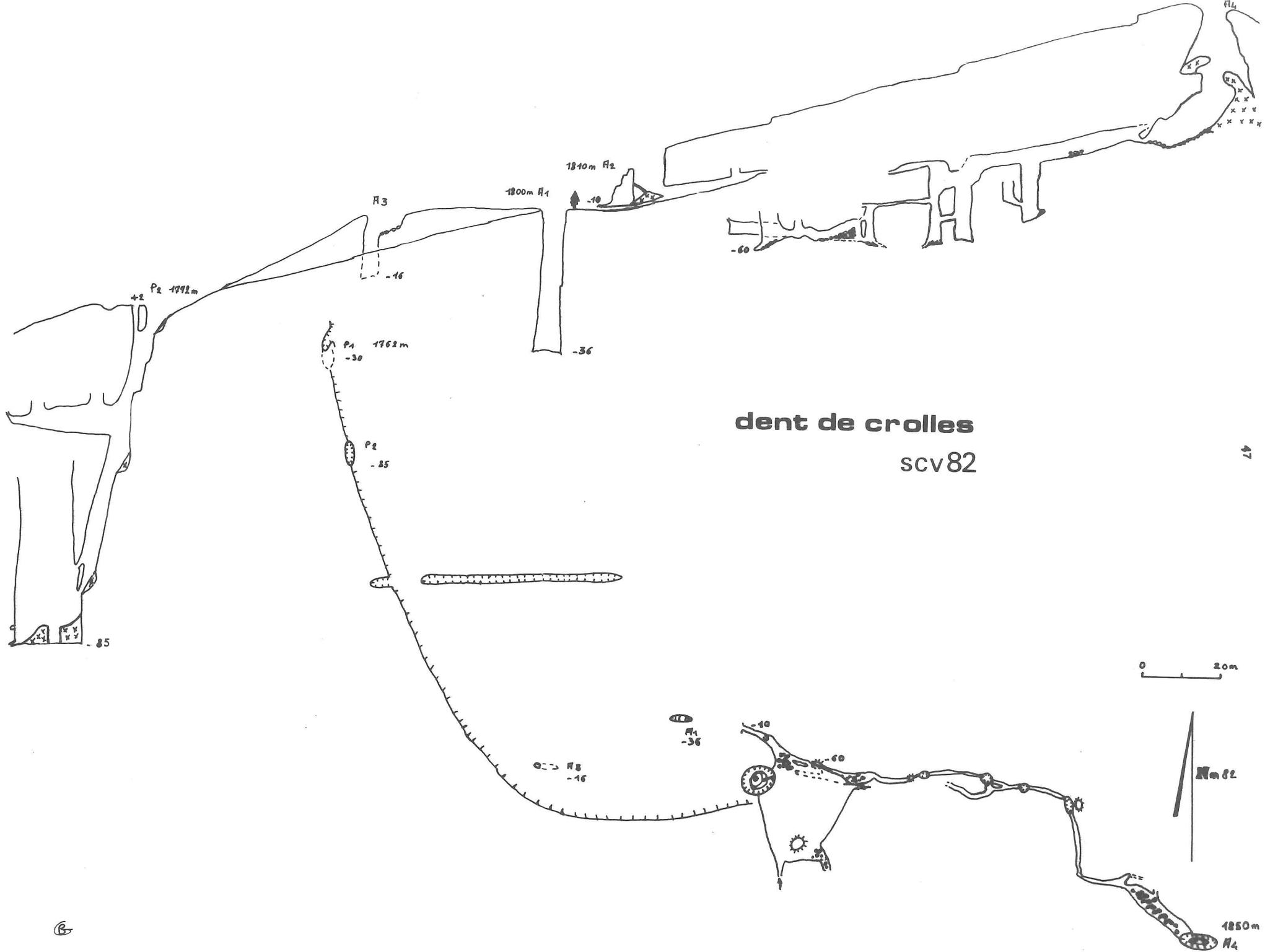
(G. BOHEC - S.C. du Veymont)

SITUATION - HISTORIQUE

Cette zone qui se situe sous le Thérèse avait été vue par le S.C. Cartusien en 58 et 59 et par le club des Petites Roches il y a une dizaine d'années. Le C.S.C. avait descendu le P 1 (- 30 m) et le P 2 (- 85 m) et les spéléos des Petites Roches le A 1 (- 36 m), le A 2 (- 10 m), le A 3 (- 16 m), le A 4 (- 60 m). Nous avons complété cette prospection avec le A 6, le A 7 et le A 8, le A 5 ayant été vu en 1975. La zone au-dessus du A 4 a été vu par le F.J.S. en 72 et les trous sont marqués de points rouges à l'entrée.

DESCRIPTION

- Le A 1 : 876,43 x 341,54 x 1 800 - Puits de 36 m sans suite.
 - Le A 2 : 876,44 x 341,53 x 1 810 - Un puits de 6 m donne sur une grande salle d'un diamètre de 20 m. A l'amont, trois boyaux se présentent, dont deux avec un bon courant d'air. A l'aval, un petit conduit mène à l'extérieur après une étroiture.
 - Le A 3 : 876,39 x 341,53 x 1 800 - Puits de 6 m étroit.
 - Le A 4 : 876,55 x 341,50 x 1 850 - Un P 25 avec beaucoup de glace se poursuit par un éboulis. Un passage bas et on trouve un méandre avec un courant d'air important. On franchit en opposition un P 15 et on arrive à un R 7 suivit d'un P 11. A sa base, il faut remonter pour trouver la suite. Une courte galerie donne sur un P 15 et sur une escalade de 4 m. Si on choisit l'escalade une galerie en conduite forcée avec du courant d'air s'arrête sur un passage bas qui pourrait être forcé. Si on revient au P 15, il faut descendre uniquement de 4 m et prendre un boyau. Ce passage étroit se poursuit par un P 9. Au fond, il faut à nouveau remonter pour trouver la suite. On passe une série d'éboulis et on découvre une courte galerie qui s'arrête au bas d'un puits. Juste avant, une courte galerie avec peu de courant d'air s'arrête aussi. La suite paraît être en hauteur comme précédemment. Ayant fait la topo nous avons vu que le fond du A 4 était sous la salle du A 2. Ayant là aussi un courant d'air nous avons fait brûler un pneu au A 4 pour voir s'il était effectivement relié au A 2. Le test s'avérant positif, l'intérêt du A 4 et de son courant d'air a beaucoup diminué. Notons que le courant d'air du A 4 arrive dans le A 2 par un boyau de 20 cm de diamètre en pleine roche sur au moins 3 m, ce qui complique la jonction effective. Développement : 240 m, profondeur : - 60 m.
 - Le A 5 : 876,48 x 341,75 x 1 750 - P 30
 - Le A 6 : Un P 10 suivi d'un joli P 20 donne sur un méandre. A l'aval une étroiture arrête rapidement la progression. A l'amont, nous suivons le méandre où arrive un puits remontant suivi d'une salle. Là, il faut escalader pour s'arrêter peu après sur un autre puits ascendant. Coordonnées : 876,28 x 341,59 x 1 770.
 - Le A 7 : Simple diaclase - 12.
 - Le A 8 : P 15 suivi d'un R 1 bouché au fond. 876,30 x 341,66 x 1 760.
 - P 1 : 876,32 x 341,62 x 1 762 - P 30 enneigé.
 - P 2 : un joli puits glacé de 85 m de profondeur. A la base du dernier tronçon un bon courant d'air s'engage dans un méandre impénétrable et glacé. Nous avons mis des branchages sur ce trou pour éviter que cet hiver trop de neige tombe à l'intérieur, car ce trou est intéressant vu son emplacement par rapport à la galerie du solitaire dans le réseau de la Dent de Crolles.
- Coordonnées : 876,33 x 341,60 x 1 772
- Trou du Gallois : 876,22 x 341,36 x 1 808 - Environ - 70 m - arrêt sur méandre très étroit.
- Thérèse : 876,53 x 341,33 x 1920 - A - 386 m, jonction avec le réseau de la Dent de Crolles.



LA GROTTTE DU MIDI - Dent de Crolles

(T. MARCHAND - F.J.S.)

Coordonnées : 876,52 x 340,97 x 1 750 m.

ACCES

Le grotte du Midi s'ouvre dans le flanc droit du cirque des Rochers du Midi par deux orifices difficilement visibles. On peut l'atteindre par le Sanatorium de St Hilaire du Touvet en empruntant une route forestière jusqu'au mur paravalanche ; suivre ensuite de vagues sentiers qui montent directement vers le cirque.

GEOLOGIE

Masse inférieure de l'Urgonien. Zone très tectonisée.

EXPLORATIONS

Découverte par le groupe spéléo des Petites Roches en premier lieu, les Furets Jaunes y retournent pendant le camp au gouffre Thérèse mais ne parviennent pas à franchir la faille à courant d'air (palier du P 22). Seconde tentative en juin 1982 et topographie le 2 octobre.

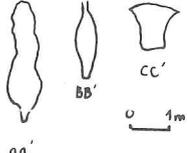
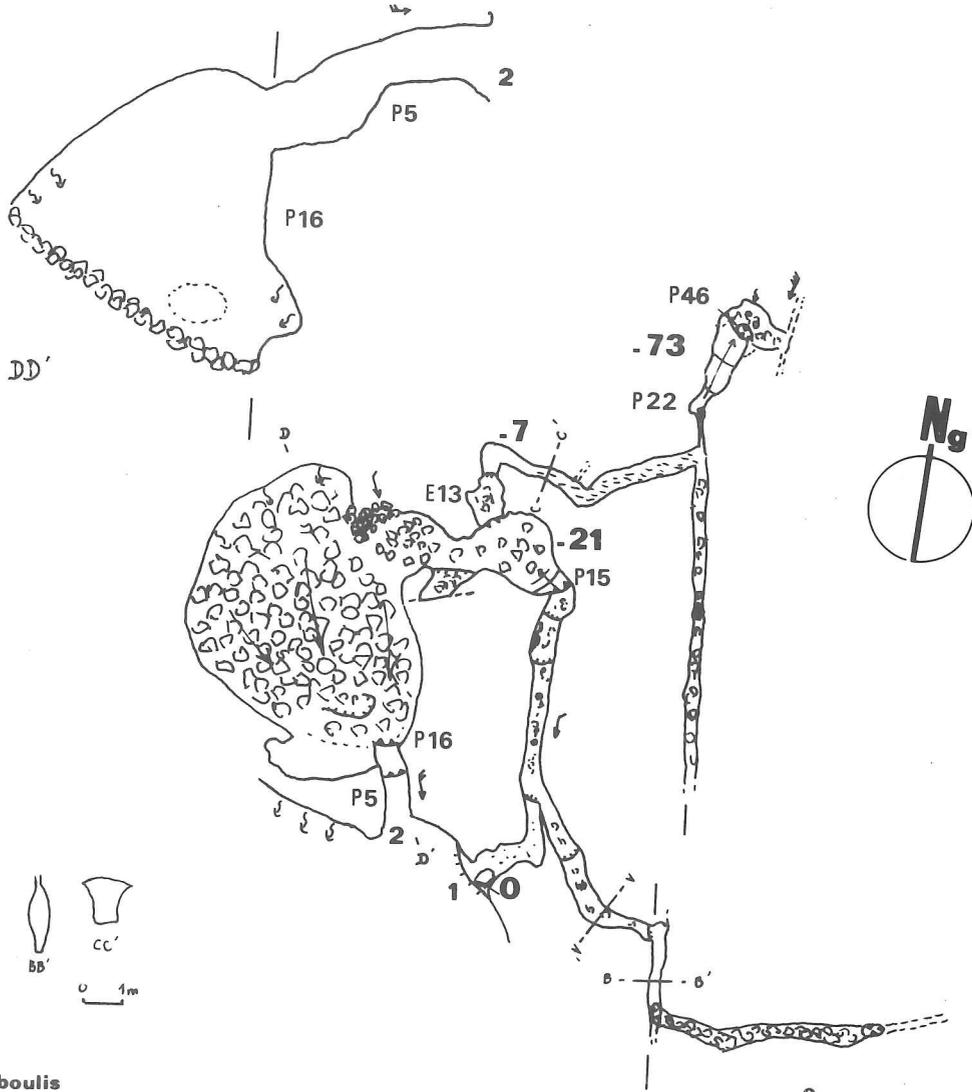
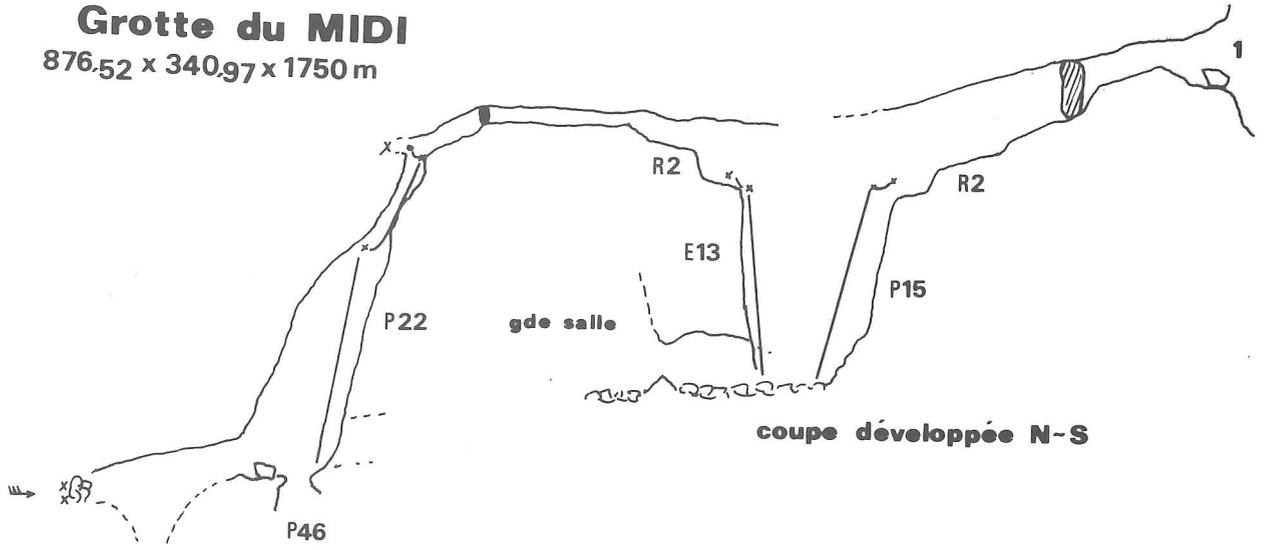
DESCRIPTION

Deux orifices se présentent : choisir celui de droite. Après deux petits ressauts, on débouche au plafond d'une salle provoquée par un soutirage ; descendre un P 15 et remonter en face sur 13 m (échelle en place). Une conduite forcée basse débouche dans une faille perpendiculaire ; un passage étroit à gauche livre accès au P 22. Sa descente permet d'arriver sur un palier ébouleux percé par le sommet du P 46 (puits ébouleux à rééquiper). Sur ce palier, une faille étroite bute sur une trémie à courant d'air 10 m plus loin. Au bas de l'E 13, un passage permet d'accéder à la grande salle aux phénomènes de gélifraction importants.

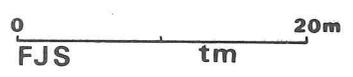
Cette grotte se raccordait très certainement au réseau de la Dent de Crolles par l'intermédiaire de la galerie "Spit", elle-même très ébouleuse (arrêt sur puits remontant). Une jonction reste très hypothétique vu les conditions de désobstruction.

Grotte du MIDI

876.52 x 340.97 x 1750 m



- éboulis
- pts. ressaut
- gelifraction
- fracture
- argile



GROTTE DU JIBE A LA DENT DE CROLLES

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

(Avec les documents fournis par Ph. ACKERMANN et B. PLAN - F.L.T.)

La grotte du Jibé s'ouvre sur une vire minuscule de la face Est de la Dent de Crolles à proximité de la voie classique du JB (nom provenant de vagues traces dessinant de loin les lettres JB).

EXPLORATION

L'entrée qui est un boyau parcouru par un courant d'air a été trouvé en 1974 par Guy Sévenier du F.L.T. (arrêt sur le 1er puits). Ce trou n'est pas commode à trouver et son exploration n'a eu lieu qu'en 1978. Trois sorties ont alors été consacrées à ce trou (G. Sévenier, A. Marbach, Ph. Ackermann, B. Plan) en août et septembre. Le fond du grand puits a été atteint et la topo levée (aucune publication).

SITUATION ET ACCES

Coordonnées : 876,16 x 340,50 x 1 910 - St Hilaire du Touvet)

L'accès se fait par le haut. Du Pas de l'Oeil, on suit la fracture qui est à l'origine de ce Pas (vers le Nord-Est), elle recoupe la falaise Est. En ce point on traverse horizontalement vers le Sud sur une pente herbeuse sur 50 m et on descend avec précaution sur une quinzaine de mètres jusqu'au sapin. On amarre la corde dessus et on finit de descendre le reste de la pente en rappel (20 m) jusqu'à une plate-forme minuscule au bord du vide. 0,50 m sous la plate-forme il y a un spit. Descente plein vide de 70 m jusqu'à une pente ébouleuse qu'on remonte. La grotte est sur la vire à 5 m du pied de la falaise. On l'atteint en traversant plus au Nord (30 m) et en empruntant la voie du JB sur 7 m (pas de 3 sup. - 4 inf.).

Un autre itinéraire qui évite la remontée en escalade, existe mais est plus délicat à décrire. Prévoir 100 m de corde. Durée de l'accès : 3 h.

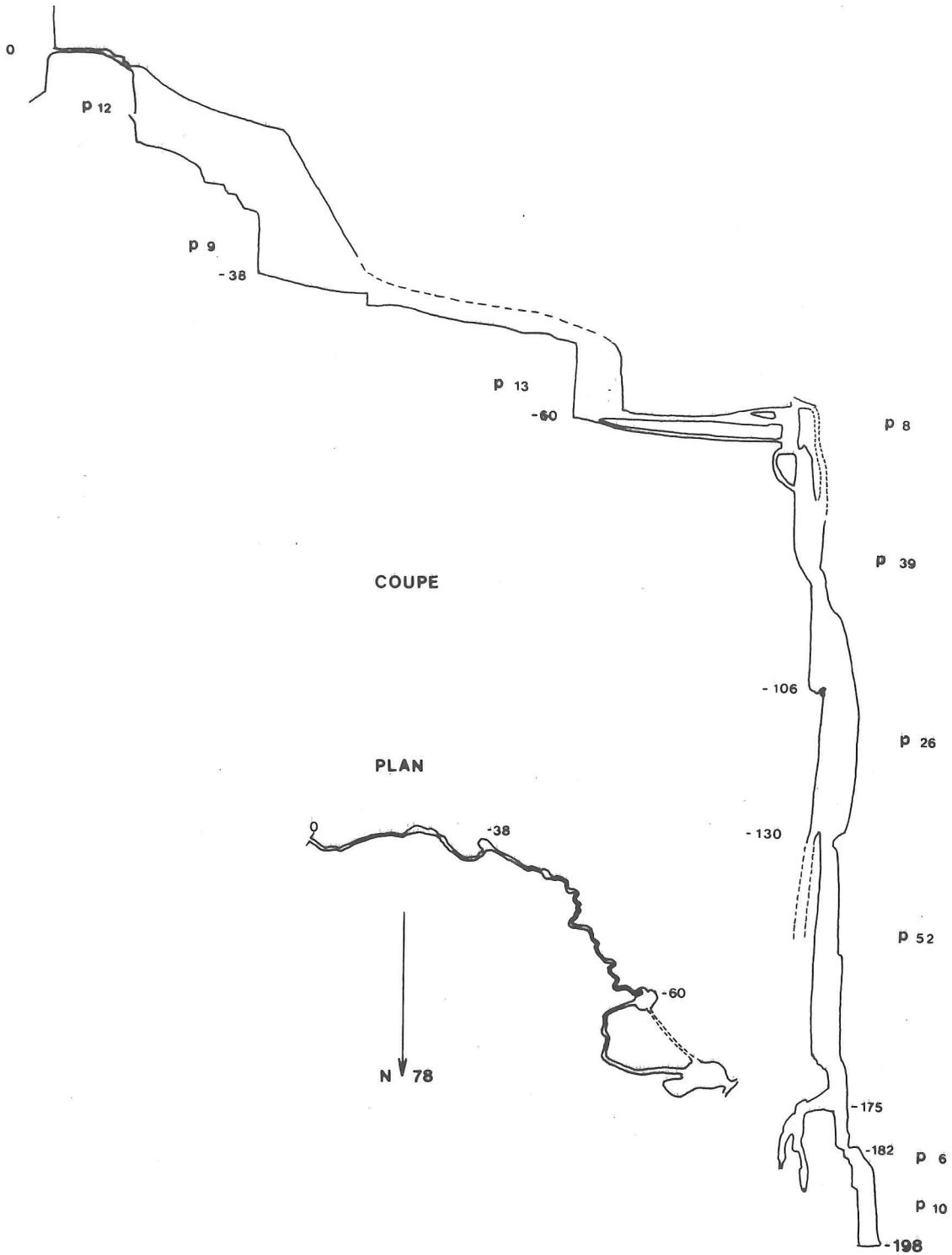
DESCRIPTION

(J'utilise ici les notes de Ph. Ackermann, en plus de mes propres observations). Le trou présentait de nombreuses étroitures (surtout au début du 1er méandre et dans le 2e méandre). Les nombreux dynamitages de juillet 82 (à cause de mon accident) ont complètement gommé cet aspect du trou.

L'entrée est un boyau parcouru par un vif courant d'air aspirant en été, il débouche sur un puits de 12 m aux parois mondmilcheuses. On suit la diaclase, on descend de 3 m et on remonte sur un bloc pour arriver au puits suivant : 18 m en 2 ressauts (on peut shunter le ressaut supérieur en se laissant glisser dans la fissure quelques mètres avant). On arrive au premier méandre de roche grenue dont le parcours est maintenant facile et qui conduit à un P 13 bien cannelé dans une salle. Le 2e méandre est double et assez bas, il débouche dans une petite salle boueuse par un P 8. Sur le côté de la salle, une sorte de lucarne à ras du plancher révèle un vide de plus grande ampleur. On voit nettement la présence d'une fracture. La première longueur de 39 m n'est pas tout-à-fait verticale, la paroi sur laquelle on descend est sculptée genre lapiaz, alors que l'autre est plus lisse. La fracture se poursuit transversalement et il est difficile de voir si elle se referme ou non. Un bon relais spacieux domine la suite. On équipe à gauche (face au vide) pour éviter de toucher aux blocs coincés. Une descente de 26 m conduit à une séparation du puits. La branche principale fait 52 m (2 fractionnements). Le fond est étriqué et pierreux, un petit trou sur le côté et quelques ressauts conduisent au point bas à - 200 m. Le colmatage de sable et argile est total (pas de courant d'air).

Grotte Gouffre du JIBE

DENT DE CROLLES



Le courant d'air que l'on suit depuis l'entrée se perd dans le grand puits (dans les puits parallèles et aux extrémités de la faille).

Le trou devrait pouvoir être relié à la grotte Chevalier ou plutôt à la grotte Annette Bouchacourt. Je compte y retourner en 1983.

L'ACCIDENT DU 11 JUILLET 1982

Cette grotte de la face Est m'intéressait par ses possibilités de jonctionner la grotte Chevalier et le reste du réseau de la Dent de Crolles. J'ai fait une tentative infructueuse pour la trouver en 1978 et j'y suis retourné en juin 82. Là, avec l'aide de Pascale Lavigne, j'en ai retrouvé l'entrée dans cette immense et complexe falaise de la face Est (400 m). Le 11 juillet, avec Olivier Schultz, Maryline Mouronvalle et Thierry Ferrand, j'entreprends de fouiller le grand puits. Olivier et Maryline sont restés sur le palier de - 100 à cause des risques de chute de pierre. Je descends au fond, constate qu'il n'y a pas de courant d'air et remonte. Je repère au passage une petite plate-forme puis je continue pour rejoindre Thierry qui m'attend au bord du puits parallèle vers - 130 m.

Il est quinze heures, soudain, j'entends un grand bruit accompagné du hurlement : "pierre !". J'essaye de penduler pour ne pas rester dans l'axe du puits. De petites pierres m'atteignent et aussitôt je suis presque assommé par un choc énorme. Une seule pensée me traverse l'esprit : "ca y est !". A moitié inconscient, propulsé par ce choc effroyable, j'effectue un grand pendule à travers le puits. Le bruit des pierres s'arrête. Mon corps est complètement désorganisé et il ne m'envoie aucun signal intelligible. Je rassemble mes esprits, je ne suis pas mort... et dans la joie de cette constatation il me semble que ma bonne étoile est avec moi et que je m'en tirerai seulement avec de gros hématomes par tout le corps. Je me dresse péniblement sur mes pédales et commence à passer mon corps en revue. Je tends mon bras gauche : il n'a rien. Je tends ma main droite et regarde à l'endroit qu'elle devrait occuper. Il n'y a que le vide. Le bras non plus n'est pas là. Pendant une seconde l'idée affreuse m'effleure qu'ils ont été arrachés. Un coup d'oeil le long du corps me montre mon bras qui pend complètement inerte. Je comprends aussitôt qu'il est cassé. Tristesse... Ma bonne étoile m'a abandonné aujourd'hui, cela va se terminer par un sauvetage et toute sa difficulté m'apparaît aussitôt.

Thierry, quelques mètres au-dessus de moi, s'inquiète et me demande si ça va. Je lui annonce avec une voix que j'aurais voulu plus ferme que mon bras est cassé et qu'il faut déclencher les secours spéléo. Il met un certain temps à comprendre puis transmet la nouvelle et les instructions à Olivier au sommet du puits, 70 m plus haut. Je m'examine plus soigneusement. Je suis accroché à mes bloqueurs par le baudrier de poitrine en plein vide, dans une position bien inconfortable. En me redressant sur mes pédales j'ai senti une forte douleur à la hanche droite et le sang commence à remplir doucement le gant de la main droite. Je me sens très faible et j'ai peur de perdre connaissance au milieu de ce puits dans une position aussi précaire. Je pense à une petite plate-forme que j'ai repéré tout-à-l'heure près du fond du puits vers - 170 et ma décision est vite prise d'attendre les secours à cet endroit. Je demande à Thierry de descendre sur la corde pour m'aider à mettre mon descendeur. Il me rejoint bientôt. Il est visiblement très ému et navré de cet accident. "Quand je pense que j'ai failli te tuer !". Il tente de m'expliquer les circonstances de la chute de pierres mais je n'ai qu'une idée, descendre le plus vite possible car la

douleur se précise. Je le mets au courant de mes intentions et il m'installe le descendeur. La manoeuvre se fait sans aucune faute et j'arrive sur un noeud de raccordement de deux cordes. Une première manoeuvre de franchissement du noeud échoue par excès de précipitation. Je me sens de nouveau très faible. J'arrive néanmoins à recommencer la manoeuvre plus posément et bientôt je me laisse glisser sur la corde. Tout le long de la descente, les dégoulinades de sang sur la paroi me surprennent par leur importance et me font une impression assez pénible. J'arrive au niveau de la petite plate-forme. Après deux tentatives de pendule, je parviens à me coucher sur le côté gauche et pose mon bras droit dans une position pas trop douloureuse. Thierry me rejoint et m'aide à m'installer. Je fais le compte de mes blessures maintenant que les signaux venant de mon corps sont interprétables. Tout le côté droit est atteint : j'ai mal en respirant et je suis complètement bloqué au niveau du bassin, probablement une fêlure. Thierry m'aide de son mieux à m'organiser et me raconte comment il a détaché un gros bloc à la voûte en pendulant au-dessus du puits parallèle...

Huit heures ont passé, je suis sans arrêt agité de tremblements incoercifs, de froid et de douleur. Nous guettons le moindre bruit et plusieurs fois je suis déçu par une de ces hallucinations sonores propres à celui qui, dans un trou, est en attente. Et puis un bruit retient mon attention, Thierry aussi l'a entendu. Au bout d'un long moment nous en entendons un autre. Il y a quelqu'un qui progresse dans le méandre 100 m au-dessus de nous. Une impression de vive allégresse m'envahit. Mon problème ne m'appartient plus, je vais le remettre en d'autres mains. Les bruits se précisent. Nous entendons des voix. Thierry appelle. Il me semble reconnaître la voix de France Guillaume. Je suis très heureux. Je ne sais pourquoi j'espérais que ce serait elle qui viendrait. Cliquetis de mousquetons, passage du fractionnement, passage du noeud. Nous reconstituons au son les moindres détails de leur progression. Enfin ils sont à notre niveau, France Guillaume et Guy Kerr. France, comme si de rien n'était, nous salue et vient m'embrasser dans mon réduit. Quel réconfort dans ce calme...

Trois jours ont passé, ponctués toutes les heures par les explosions des sauveteurs qui se relayaient sans interruption pour agrandir le méandre. Je ne pensais plus qu'à une chose : "me mettre en route". Aucun problème métaphysique ne me traversait. L'homme blessé est un peu réduit à l'état de la bête. Je ne songeais qu'à toutes les solutions pour améliorer mon petit confort. Il faut dire que la roche était douloureuse à mon dos tuméfié. Régulièrement je demandais une injection de supermorphine. J'en connais bien les effets qui sont délicieux mais j'essayais de me limiter. Puis la montée tant attendue a eu lieu. Olivier Kergomar m'a assisté toute la remontée (10 à 12 h je crois) qui s'est passée très bien. Au sommet du puits j'ai eu l'impression d'arriver dans une de ces réunions spéléo si agréable. J'étais presque gêné d'être couché. En tout cas, tous mes amis étaient là et je leur dois une fière chandelle pour l'acharnement et l'efficacité qu'ils montrèrent à dynamiter puis à me tirer dans les étroitures. Ce sont :

Michel Barthe, France Guillaume, Oliver Kergomar, Albert Oyhançabal, Ph. Ackermann, M. Belle, Ph. et Th. Bonnefoy, G. Brabant, S. Caillaud, Ph. Carbonnel, Maurice Chiron, P. Davin, J.J. Delannoy, B. Faure, Th. Ferraud, J.M. Frachet, Patrick Garcin, Pierre Garcin, P. Gianese, J.L. Gamonet, Ch. Gauchon, L. Lafond, G. Linger, G. Masson, G. Marbach, M. Mouronvalle, Y. Perret, René Parein, J.P. Pouchot, B. Plan, D. Pesenti, G. Prouin, M. Rossetti, O. Schulz, H.J. Sentis, J. Soret, Bruno Talour, J.P. Vincent, R. Blad, P. Dupont, P. Fantoli, Y. Gourju, A. Bonhomme, D. Poulnot, M. Roux, Cl. Bou, plus les secouristes de la Croix Rouge, la base d'hélicoptère du Versoud, le C.R.S. 47 (à laquelle appartient Guy Quer), les sapeurs pompiers de Grenoble et St Martin d'Hères.

L'impression que j'ai ressentie en débouchant (en rampant misérablement car le brancard ne passait pas) sur la vire de sortie a été extraordinaire. C'était le 15 juillet à 4 h, la chaleur de l'air, la beauté du ciel encore noir, les lumières des villages au-dessous de moi, toute la nuit vibrait et me faisait fête...

COMPLEMENT AUX ARTICLES SUR LE MASSIF DE L'AUP DU SEUIL (Chartreuse)

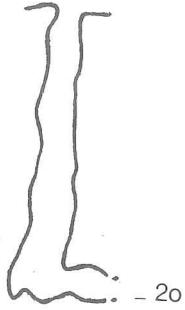
P. FANGER

(Explorations de l'Association Spéléologique Privadoise)

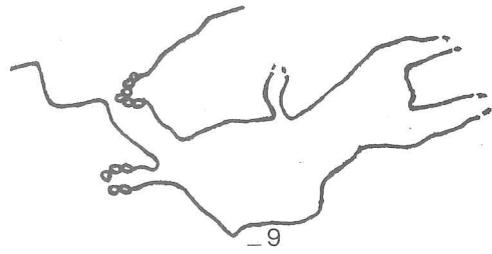
Afin d'apporter un complément supplémentaire aux recherches effectuées sur l'Aup du Seuil, voici les résultats de quelques explorations menées sur ce massif durant l'année dernière.

Les trous sont tous marqués sur le terrain par les initiales A.S.P. suivies d'un nombre. Seul ceux de plus de 10 m de profondeur ont été répertoriés.

A.S.P. 101	877,937 x 346,725 x 1 640	Entrée désobstruée - Puits jusqu'à - 20 m, au fond méandre étroit vite impénétrable.
A.S.P. 201	878,875 x 346,200 x 1 750	Entrée désobstruée très étroite - Puits jusqu'à - 30 m, au fond fissure impénétrable.
A.S.P. 202	878,775 x 346,325 x 1 710	Entrée désobstruée - P 20 m - Chatière dynamitée - P 4 m, P 5 m, P 35 m. Au fond méandre impénétrable (exploré en collaboration avec les F.J.S.)(léger courant d'air).
A.S.P. 203	878,800 x 346,150 x 1 745	
A.S.P. 204	878,875 x 346,687 x 1 715	Deux puits jumeaux bouchés par éboulis - Fond à - 10 m.
A.S.P. 205	879,075 x 346,775 x 1 780	Entrée désobstruée - Petite grotte - Plusieurs départs obstrués (d : 50 m, - 9 m).
A.S.P. 206	878,412 x 346,862 x 1 610	Fond à - 13 m bouché par éboulis (léger courant d'air).
A.S.P. 207	879,050 x 347,900 x 1 640	Fond à - 15 m bouché par éboulis.
A.S.P. 208	879,150 x 346,625 x 1 840	Deux entrées - Fond à - 30 m bouché par glace.
A.S.P. 209	879,150 x 346,662 x 1 840	Entrée désobstruée - Fond à - 12 m bouché par glace et éboulis.



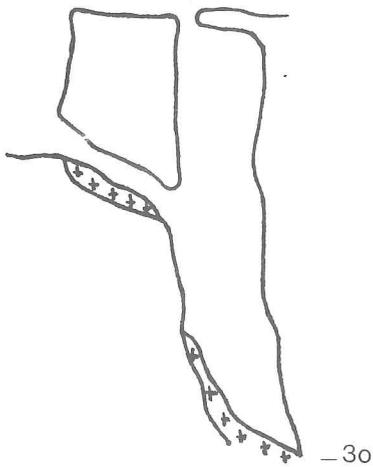
ASP 101



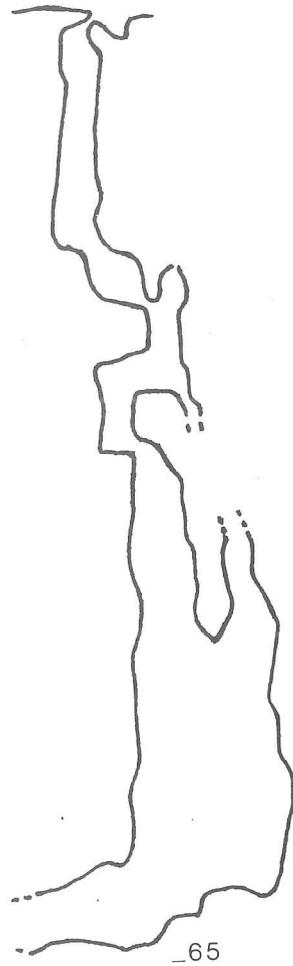
ASP 205



ASP 201



ASP 208



ASP 202

— Croquis d'exploration —
— AUP du SEUIL 1981 —
Ech: 1/500

LE GOUFFRE CAVERNICOLE

(Bernard VIDAL)

(Partie de l'article tronquée dans Scialet n° 10, p. 101)

A l'aval, après une petite cascade, un beau siphon marque le terminus du gouffre à - 362 m. L'amont a été remonté sur 70 m jusqu'à la base d'une cascade d'une dizaine de mètres qui semble provenir d'un conduit assez étroit.

Aucun départ permettant de shunter le siphon n'a été aperçu. Seul un petit affluent rébarbatif en rive droite n'a pas été poussé bien loin (pas de courant d'air).

Conclusion : le siphon terminal du gouffre n'est qu'une vingtaine de mètres plus haut que l'entrée de la grotte du Guiers Vif. D'après les positions respectives de cette grotte et du Cavernicole, et le croquis des siphons du collecteur, la jonction avec ce collecteur se fait probablement par un conduit noyé dans le siphon 5 ou le siphon 6 (Cf. le plan : "Massif des Lances de Malissard, extrémité Nord du synclinal").

HISTORIQUE

- 1967 : découverte et exploration jusqu'à - 115 m par M. Blanc et M. Vallet.

- Juillet 72 : le S.C. Savoie force les étroitures de - 95 m et s'arrête à - 330 m sur une étroiture noyée.

- 21 au 25 août 80 : 4 membres du S.C. Seine plus un individuel. Nous équipons le gouffre pour le jumar et découvrons la suite à - 310 m. Arrêt à - 322 au sommet d'un puits après 10 m d'étroitures "horribles". Ecoeurés nous déséquions.

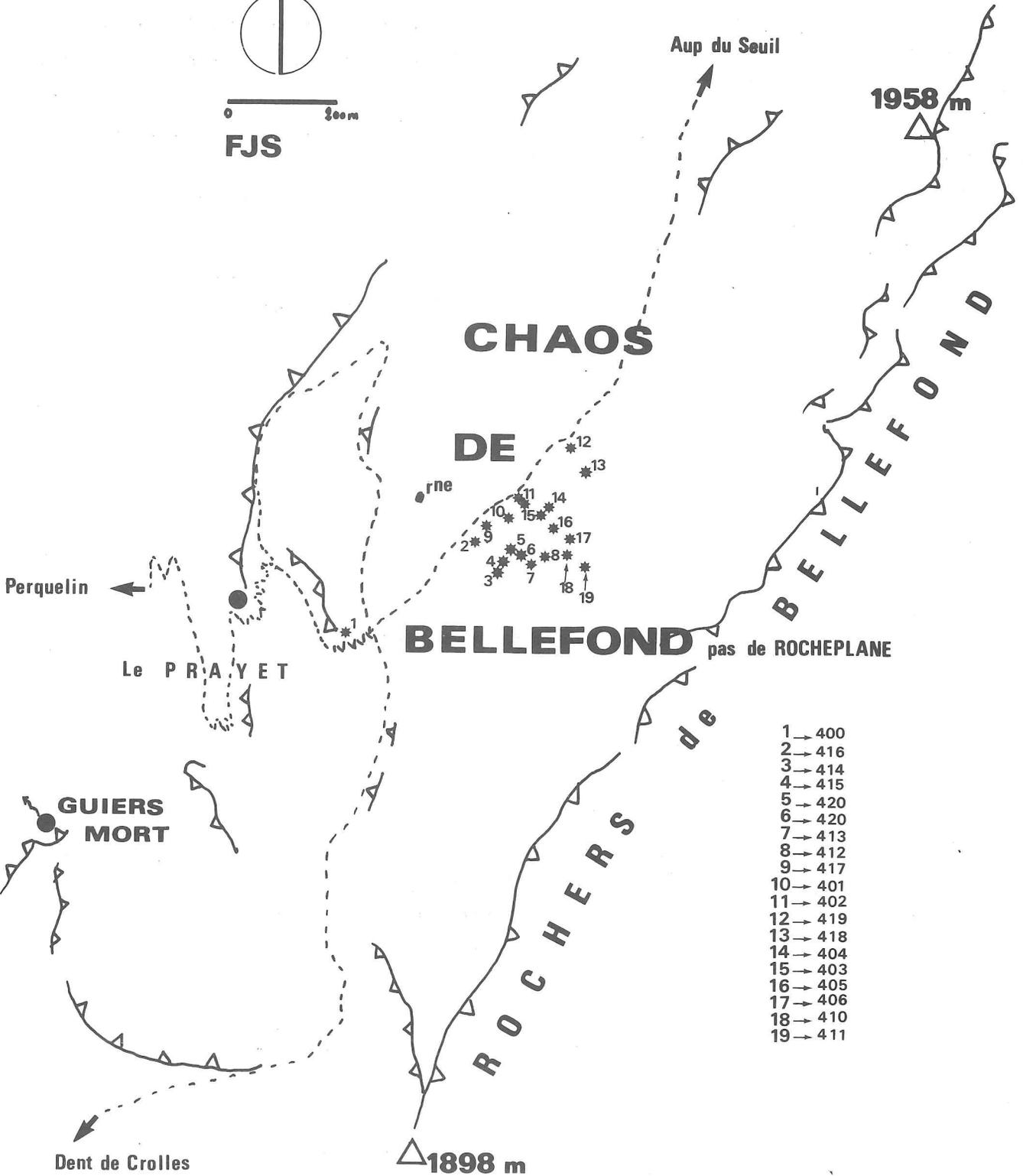
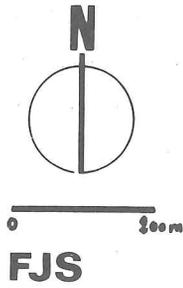
- 7 et 8 juin 81 : deux S.C. Seine plus un G.S.U.M. (Montpellier) et un individuel. Après deux heures de désobstruction à - 35 m (la suite étant colmatée par la glace), nous équipons, accompagnés par une crue de fonte des neiges jusqu'à - 275 m où la cascade du P 26 est beaucoup trop grosse. T.P.S.T. : 13 h.

ETAT DES PROSPECTIONS SUR LE CHAOS DE BELLEFOND

T. Marchand

Dans le cadre d'une thèse de 3e cycle et pour compléter l'étude du synclinal oriental de la Chartreuse par notre club (Aup du Seuil, Bellefond, Dent de Crolles), nous avons lancé une campagne de prospections sur le plateau peu connu des rochers de Bellefond. Les premiers résultats sont prometteurs et annoncent pour l'été 83 des découvertes intéressantes malgré l'étroitesse des réseaux. Voici l'état des prospections en 1982 (en raison d'erreurs nombreuses constatées sur l'inventaire de B. Talour de 1975, nous avons repris tous les trous explorés par le S.G.C.A.F.).

F.J.S.	C.A.F.	CARACTERISTIQUES
400		Grotte de 25 m sur le sentier du Prayet
401		- 6 m, bouché
402		P 10
402 b		- 6 m, fissure
403	C 1	- 7 m, bouché
404		Fissure étroite
405	C 2	P 12 bouché (signalé - 45 ?)
406	C 11	P 8 bouché
407		
407 b		communiquent à la vue
408	C 10	bouché par la glace à - 10 m
409		P 3,50 m
410	C.A.F. ?	P 8, bouché
411	C 12	Doline bouchée à - 8 m
412		Méandre étroit
413		P 5, salle
414		Méandre, P 6 bouché
415		876,69 x 342,78 x 1 725 m
Trou Nobalour		P 12, R 3, P 8, arrêt sur P 15 à dynamiter
416		Fissure étroite, - 6 m
417	C ?	obstrué par la neige
417 b		
418	C 3	P 8, R 5, méandre à courant d'air
419		
Méandre Rajo		courant d'air
420		P 17, arrêt sur R 5, courant d'air
420 b		P 6 bouché
421	C 13	



- 1 → 400
- 2 → 416
- 3 → 414
- 4 → 415
- 5 → 420
- 6 → 420
- 7 → 413
- 8 → 412
- 9 → 417
- 10 → 401
- 11 → 402
- 12 → 419
- 13 → 418
- 14 → 404
- 15 → 403
- 16 → 405
- 17 → 406
- 18 → 410
- 19 → 411

LE GOUFFRE DISCO

(René PAREIN)

Le gouffre Disco (F.J.S. 40) s'ouvre en Chartreuse sur le massif de l'Aup du Seuil (coordonnées : 877,83 x 347,07 x 1 690, carte 1/25 000e Montmélian 5-6).

ACCES

Depuis les anciens haberts de Marcieu aujourd'hui en ruine, suivre le G.R. en direction du Nord, sur environ 300 m. Prendre alors le sentier bien marqué qui monte aux inscriptions romaines. Un premier raidillon est suivi d'une portion plane, puis le chemin tourne franchement à gauche et grimpe de nouveau pendant une quarantaine de mètres. A partir du sommet de cette montée, continuer sur encore une trentaine de mètres. Le gouffre s'ouvre alors à droite, à une vingtaine de mètres, un peu en hauteur (entrée circulaire de 1 m de diamètre).

HISTORIQUE

Découvert, ou plutôt décelé, lors d'une prospection en hiver 76. L'entrée est désobstruée en 79, et la cote - 55 atteinte.

EXPLORATION

Début avril 82, nous montons faire un tour sur le massif qui est encore bien enneigé à cette époque de l'année, pour vérifier si le Disco est "ouvert". Surprise, nous trouvons l'orifice totalement dégagé et l'important courant d'air qui s'en dégage a formé dans le manteau neigeux épais de plus de 2 m, un cratère de 4 m de diamètre. Il ne nous en faut pas plus pour nous décider d'en reprendre l'exploration.

- 28 avril : profitant du fait que le courant d'air soit montant, donc plus facile à détecter, Christophe et moi effectuons une rapide visite dans la cavité et trouvons la suite. Mais il faudra désobstruer pour passer.

- 29 mai : je reviens avec Jean-Louis et le matériel de désobstruction nécessaire. Un premier boyau long de 3 m est dégagé, un ressaut de 1 m 50 descendu, et nous attaquons à l'explosif un méandre étroit et bas de plafond. Nous avançons de 3 m.

- 30 mai : avec Jean-Louis et Jean-Luc, nous poursuivons le travail entrepris la veille et gagnons encore 5 m.

- 31 mai : idem journée précédente avec Jean-Luc. Nous avançons de 8 m. Arrêt sur resserrement sérieux de la diaclase (10 à 15 cm de largeur sur une longueur de 2 m) mais derrière ça s'agrandit notablement, et surtout, on entend le bruit d'une petite cascade...

- 5 juin : Jean-Louis est de nouveau au rendez-vous. Après deux tirs particulièrement soignés, nous réussissons à franchir l'obstacle. Découverte de la conduite forcée, désobstruction rapide d'un laminoir et découverte d'une quarantaine de mètres de galerie basse. Arrêt sur étroiture.

- 12 juin : Thierry et Régis commencent l'élargissement au marteau et au burin de l'étréiture. Arrêt sur... ras le bol !

- 19 juin : avec Jean-Louis, nous terminons le travail et réussissons à passer. Découverte de la salle du Scout, remontée du méandre amont, descente du P 15. La suite semble se trouver dans l'éboulis situé à la base du puits, mais cela n'est pas particulièrement évident. Si c'est le cas, il y aura du travail...

- 31 juin : avec Christophe et Patrick, nous levons la topographie de l'entrée à - 98 m.

- 2 juillet : Christophe, Jean-Pierre et René. Exploration de la lucarne du P 15. Début de désobstruction dans l'éboulis à la base de ce même puits. Nous retrouvons le courant d'air et dégageons le départ d'un ressaut.

- 17 juillet : avec Patrick et Thierry, nous terminons l'ouverture du passage dans l'éboulis, ce qui nous permet, après bien des frayeurs, d'accéder à un départ de méandre. Nous suivons ce dernier sur environ 50 m jusqu'au sommet d'un puits.

- 4 septembre : notre camp d'été terminé, nous revenons en force au Disco. Partis devant, Thierry et Patrick descendent le puits et découvrent la suite du méandre. Arrêt sur puits. Philippe et moi-même prenons le relais. Nous descendons 4 puits à partir de leur terminus. Malheureusement, au fond, le méandre se resserre et au bout de quelques mètres, cela ne passe plus. Cependant, à - 168 m, au sommet du P 4, nous repérons un boyau dans lequel s'engage la majeure partie du courant d'air. Nous le forçons sur quelques mètres et stoppons sur une obstruction d'argile.

- 18 septembre : Patrick, Bernard, Christophe, Jean-Louis et René. Désobstruction pénible dans le boyau de - 168 m. Nous gagnons encore quelques mètres pour finalement renoncer devant l'exiguïté du conduit. Topographie de - 98 m au fond.

DESCRIPTION

Le petit puits d'entrée donne sur une courte diaclase inclinée qui surplombe le P 30 au départ étroit. Une vingtaine de mètres de progression facile, et il faut descendre un puits de 9 m. A partir de là, la progression devient moins aisée à cause notamment d'une succession d'étroitures, du reste très faciles à franchir depuis que nous les avons dynamitées. Au bout d'une quarantaine de mètres, il faut emprunter une conduite forcée légèrement active (diamètre : 1 m) qui se termine par un ressaut de 2 m 50. Il faut ensuite passer un laminoir qui a été désobstrué et faire du quatre pattes, voire du plat ventre sur encore une quarantaine de mètres (sec fort heureusement). Succession de quelques ressauts et nous débouchons dans la salle du Scout. A noter en hauteur une belle lucarne. Il s'agit de l'arrivée d'un méandre amont que nous avons remonté sur quelques dizaines de mètres. Cette salle n'est en fait que le sommet d'un puits en entonnoir (P 15) qu'il faut descendre. Passer ensuite dans ce que nous avons appelé la "trémie Kado". Cela consiste à s'enfiler entre, puis sous les blocs pour rejoindre le départ d'un méandre étroit au sommet d'un petit puits (P 4). Après quelques mètres, la progression devient beaucoup plus aisée (hauteur du méandre : 4 m, largeur : 0,30 m à 1 m). Au bout d'une cinquantaine de mètres, nouveau cran de descente (P 16), et il faut de nouveau affronter un passage très étroit (étroiture de la "défloration"). Le méandre s'agrandit ensuite quelque peu mais reste cependant assez malaisé à parcourir : P 23, P 5 et nous arrivons au départ d'une conduite forcée dans laquelle s'enfile tout le courant d'air. Au bout de celle-ci, deux solutions. Soit prendre à droite un boyau argileux dans lequel s'échappe les 3/4 du courant d'air, soit descendre un P 4 pour aller au point bas actuel de la cavité (P 5). Arrêt sur méandre étroit (hauteur : 1,50m largeur : 0,25 m). Le peu de courant d'air qui descend le P 4 se perd dans un laminoir impénétrable à 2 m du fond du P 5 (cote : - 180 m).

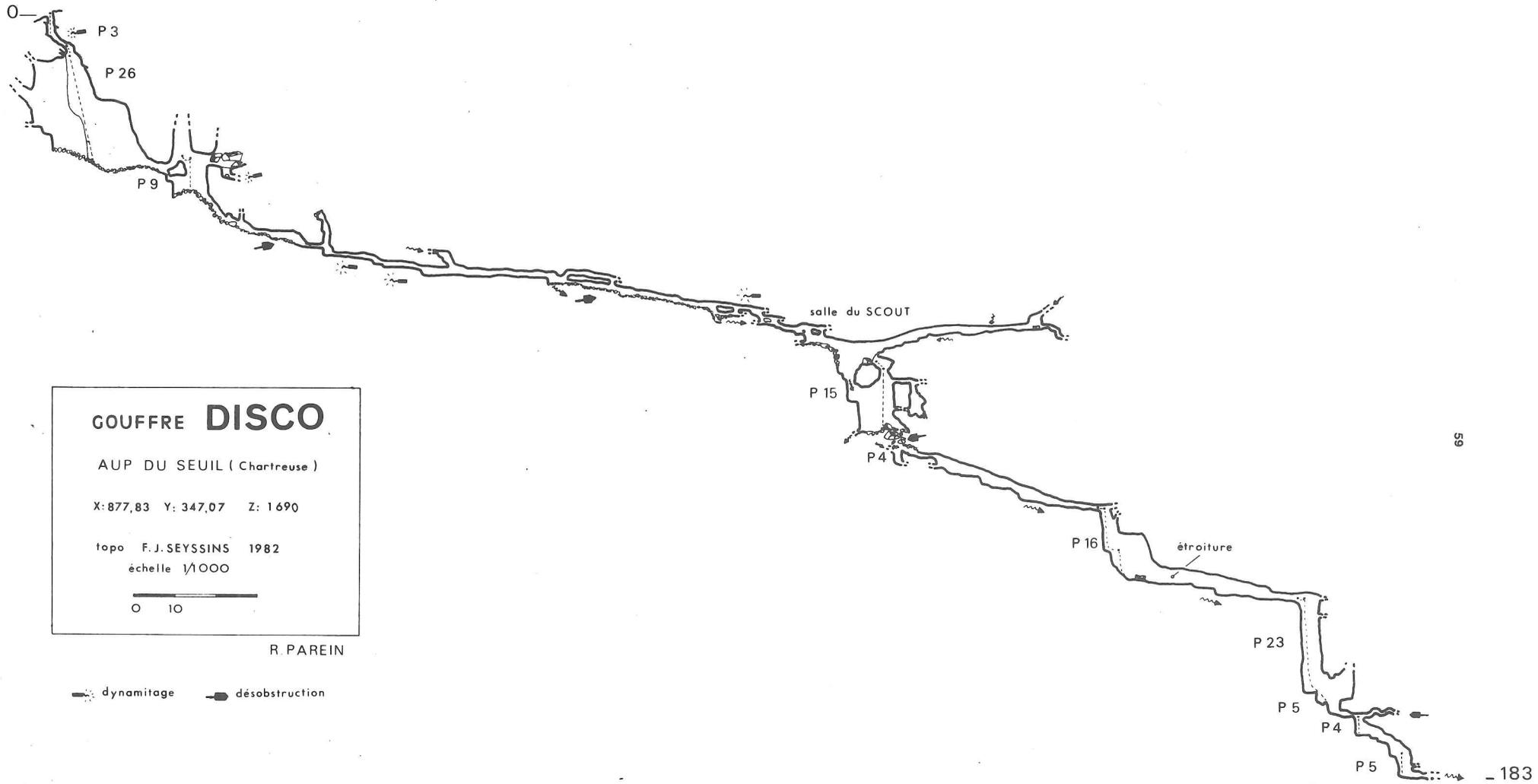
OBSERVATIONS

Courant d'air : il est soufflant l'hiver et aspirant l'été. A noter un apport supplémentaire et au moins aussi important par l'amont de la salle du Scout. Cette constatation nous a d'ailleurs encouragé à chercher en surface un second orifice correspondant à cette branche.

Hydrogéologie : la cavité se développe dans l'Urgonien. Les boyaux et galeries basses de - 55 m à - 90 m correspondent au passage de la couche à Orbitolines que nous quittons définitivement à partir de la salle du Scout. A l'étiage, très peu de circulation d'eau dans ce gouffre, seul un filet d'eau subsiste après - 100 m. Par contre, en juin-juillet, et lorsqu'il pleut, l'eau coule à partir de la conduite forcée de - 60 m. Bien que cela n'ait pas été prouvé par coloration, il semble évident que le Disco alimente l'importante émergence du Guiers Vif.

Ont participé aux explorations :

Philippe Audras, Régis Brun, Jean-Louis Bret, Patrick Davin, Bernard Faure, Jean-Pierre Flatry, Jean-Luc Gamonet, Christophe Gauchon, Thierry Marchand, René Parein ; sans oublier Jean-Pierre Meric qui a eu le courage de faire de la photo.



GOUFFRE DISCO

AUP DU SEUIL (Chartreuse)

X: 877,83 Y: 347,07 Z: 1690

topo F. J. SEYSSINS 1982

échelle 1/1000

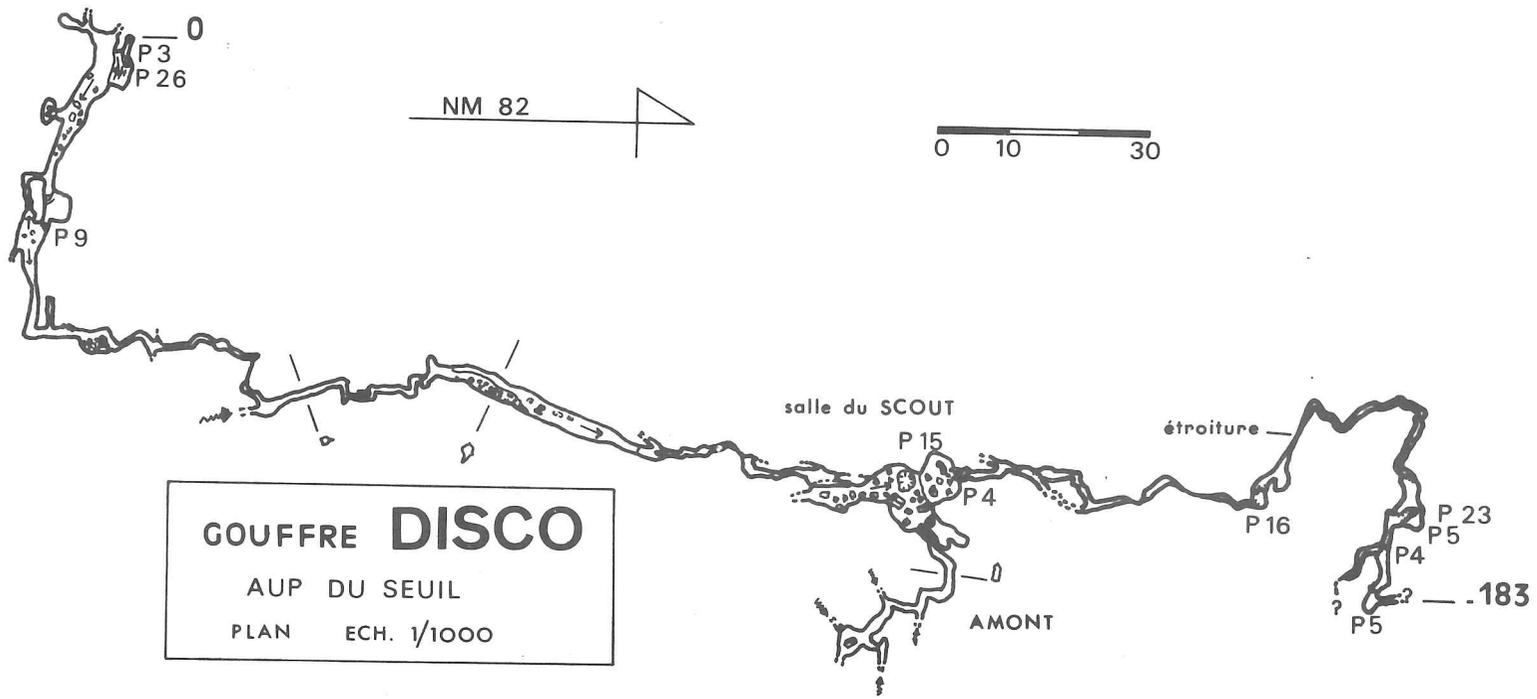
0 10

R. PAREIN

—•— dynamitage —▬— désobstruction

65

_ 183



R E S E A U D U P I N E T

J. NANT
(Individuel SAVOIE)

Coordonnées : 879,230 x 354,249 x 1 770
Alpette - Chartreuse (Urgonien)
Savoie - Entremont-le-Vieux
Isère - Chapareillan

La reprise de la grotte du Pinet en collaboration avec le S.C. de Savoie apporte fin 1981 de nouvelles connaissances du bassin versant Ouest du synclinal de l'Alpette-Alpe, et plus particulièrement sur la tête de réseau du gouffre du Brouillard.

Ce réseau du Pinet s'ouvre et se développe en totalité sous le mont Pinet (ou Truc) qui est visible au Sud-Ouest du col de l'Alpette. Il culmine à 1 867,2 m et forme l'angle de falaise entre celle où s'ouvre le réseau de l'Alpe et la falaise dominant la Plagne. Il s'agit du point coté maximum de l'Alpe-Alpette.

Bloc de calcaires massif Urgonien, il repose sur les marnes Hauteriviennes, l'ensemble formant ainsi une falaise de 350 à 400 m.

Toutes les entrées découvertes en cette année 1981 et les grottes inférieures du Pinet et du Truc s'ouvrent dans les falaises entre les altitudes 1 770 m et 1 645 m sous le sommet.

La jonction avec le gouffre du Brouillard fait ainsi passer le réseau de 2 990 m à 7 990 m et la dénivelée de - 378 m à + 507,50 m (+ 22,5/- 485).

Ce réseau possède 13 entrées qui se divisent en deux groupes :

1 - les entrées en falaise au nombre de 9 (en Savoie)

- n° 103 la grotte du Truc (en falaise N.-O.)	879,135 x 354,230 x 1 762
- n° 33 les grottes du Pinet (en falaise N.)	
1 inf.	879,245 x 354,260 x 1 733,5
2 inter.	879,255 x 354,255 x 1 761
3 inter.	879,275 x 354,250 x 1 758,5
4 inter.	879,235 x 354,260 x 1 762
5 inter.	879,230 x 354,245 x 1 764,5
6 sup.	879,230 x 354,245 x 1 770
- n° 43 la grotte des Trois Flibustiers	879,355 x 354,245 x 1 741,5
- n° 40 la grotte de l'Antibrouillard	879,365 x 354,250 x 1 739

L'accès se fait en passant par le gouffre du Névé. De celui-ci prendre la sente à mouton qui monte le long du pied de la barre où s'ouvrent les grottes n° 32 puis 188 et 126. La suivre jusqu'à ce qu'elle débouche sur les prairies sommitales du mont Pinet. De là, gagner les crêtes Nord qui dominent la Plagne. L'entrée inférieure, visible de la vallée est située à l'aplomb de la grotte n° 34, elle-même située à la base de la première barre rocheuse sous le sommet (vires à Orbitolines). Une descente d'environ 60 m (corde de 80 m) permet d'atteindre le porche de la grotte n° 33 inférieur. De là, le repérage pour les autres entrées (d'après la topo) est possible.

L'entrée supérieure est la plus facile d'accès puisqu'il ne faut que 35 m de corde, de même elle donne directement et rapidement dans la zone aval du réseau. Elle se situe à environ 50 à 100 m à l'Est de l'aplomb de la grotte n° 34, sous un promontoire herbeux. Un dièdre entre ce promontoire et l'entrée inférieure cache la petite entrée à l'altitude de 1 770 m.

2 - Les entrées du plateau au nombre de 4 (en Isère)

- n° 101 la grotte Warglu	879,720 x 354,360 x 1 663
- n° 102 la grotte Satanas inf.	879,770 x 354,340 x 1 653
le gouffre Satanas sup.	
- n° 155 le gouffre du Brouillard	879,810 x 354,330 x 1 645

Pour la position, l'accès et la description de ces entrées (du Boglor au fond du Brouillard), se reporter au texte de Robert Durand (Grottes de Savoie, t 5, S.C. de Savoie).

NOTES GEOLOGIQUES APPORTEES PAR L'EXPLORATION DE CETTE ZONE

Apparemment, la zone supérieure ressemble au réseau du Biolet, dans le sens où à l'origine existaient des conduits noyés, représentés aujourd'hui par les grosses galeries fossiles. Au Pinet, celles-ci ont été détruites par la formation des falaises, ne laissant aujourd'hui que des entrées en falaises Ouest et Nord.

La tectonique qui suivit (plissements alpins et préalpins) créa un enfouissement des actifs par des fractures recrusées en méandres et puits étroits. Au Pinet, trois grands axes parallèles déterminent l'extension du réseau en direction de l'axe synclinal collecteur (azimut moyen de ces axes : 100 grades).

- Le 1er est constitué par la zone d'entrée du Pinet → la grotte de l'Antibrouillard → le réseau Boglor → la galerie de la Folie.

- Le 2e est constitué par le réseau Warglu Satanas → le Brouillard → la grotte Carrée → le gouffre du Grand Glacier.

- Le 3e est constitué par le méandre aval du Pinet → le méandre de l'Oppocestrop → la diaclase - 350 dans le collecteur du massif au gouffre n° 180.

La liaison entre ces trois axes se fait par des fractures parallèles entre elles orientées à environ 60 grades et encadrées au Nord par la falaise Nord-Ouest du Pinet et au Sud par la falaise Nord-Ouest où s'ouvrent les grottes n° 126, 188 et 32. On peut donc distinguer :

- les grosses galeries du Pinet amont rognées par les pans de falaise O. et N.-O.,
- la ligne formée par les méandres de jonctions entre le Pinet et l'Antibrouillard et entre l'Antibrouillard et le Brouillard,
- la zone jonctionnant le Boglor avec Warglu Satanas et le grand entonnoir,
- le méandre du Brouillard entre - 305 et - 345 → la grotte Carrée → zone entrée grand Glacier,
- la barre rocheuse des grottes 126, 188 et 32 → gouffre du Névé → fond - 485 du Brouillard,
- la faille collectrice du n° 180 dans son ensemble,
- le fond des Ours et l'aval Craquette au n° 180, etc...

GROTTE DU TRUC (cote - 8 m) n° 103

Pour l'atteindre, gagner le sommet du Pinet (croix en bois). De là descendre par les vires dans les falaises côté Biolet. A la première vire, descendre en se décalant vers le Sud et atteindre un vaste cirque où s'ouvre la grotte des Deux Ursus n° 42. Descendre dans celui-ci jusqu'à la vire du Biolet (la plus large). Suivre cette vire vers le Nord, contourner le pilier du sommet et s'engager horizontalement dans une zone déversée en cailloutis (prévoir corde). Le porche est situé un peu plus haut que la vire après 10 m de crapahutage délicat. Evidemment, cette entrée n'est à atteindre qu'en période sèche.

L'entrée est un laminoir encombré de blocs, long de 4 m et haut de 0,50 m (courant d'air rentrant en été). Il plonge rapidement, agrémenté d'une étroiture horizontale. On débouche après 12 m dans une galerie spacieuse, 18 m plus loin, elle est surcreusée en paroi droite et l'on progresse debout (2 m x 3,50 m de large). A 58 m de l'entrée, un res-saut de 2 m débouche 5 m plus loin dans la galerie amont de la grotte inférieure du Pinet (cote - 20,50 m).

LES GROTTES DU PINET n° 33

1 - L'entrée inférieure (cote - 34,60 m)

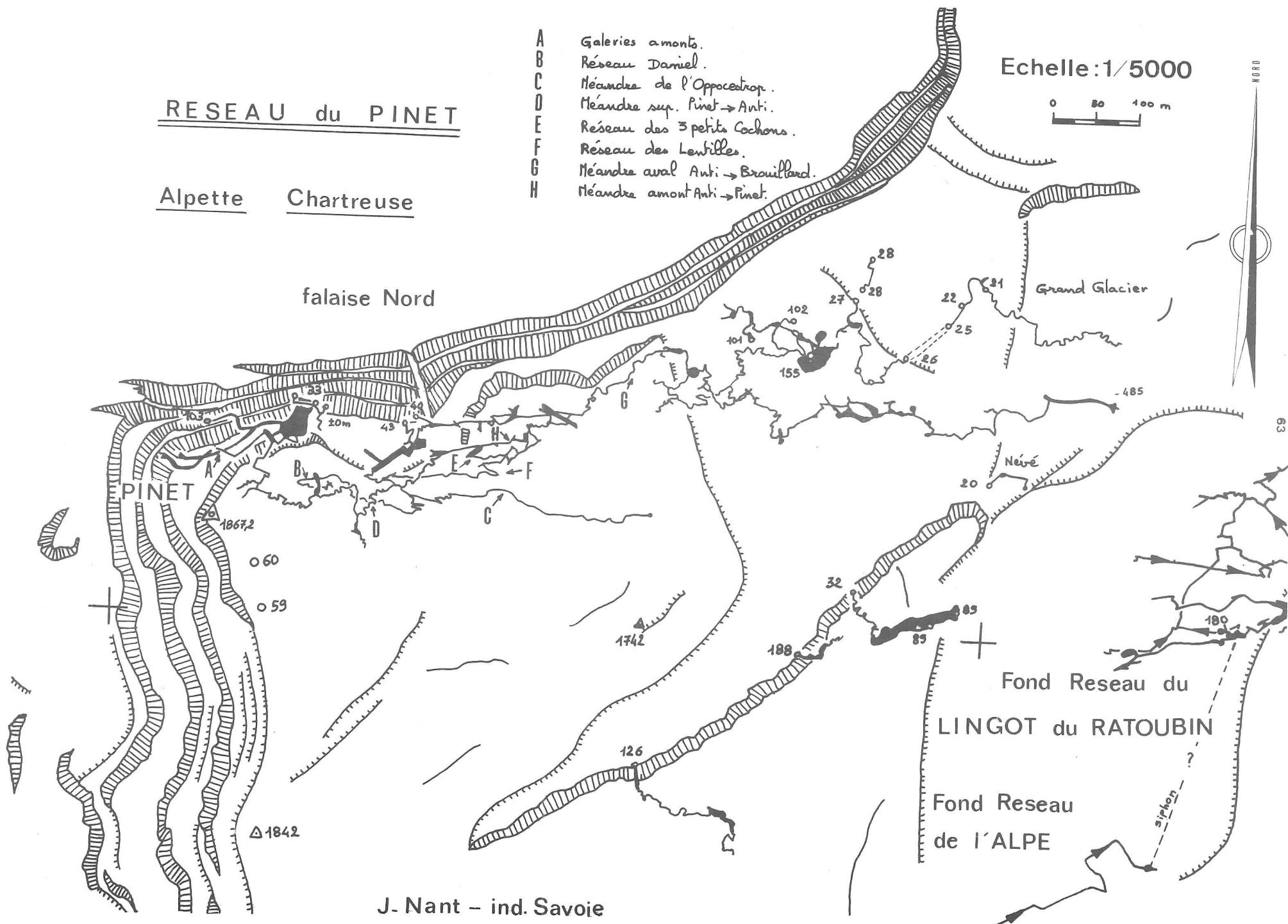
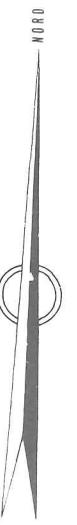
Son porche d'entrée de 21 m par 5 m de haut aspire un fort courant d'air en été. Dès l'entrée, on se retrouve dans une vaste salle au plafond plat et surcreusé par l'arri-vée des entrées intermédiaires 2, 3, 4 et 6. Ses dimensions moyennes de 25 m par 15 m de haut et sa longueur en plan de 50 m ne sont pas négligeables pour le massif. A son extré-mité Sud-Ouest, elle se divise en deux : à droite, la galerie amont ; à gauche, une pente ébouleuse mène à une diaclase après 15 m de parcours.

RESEAU du PINET

Alpette Chartreuse

- A Galeries amont.
- B Réseau Daniel.
- C Méandre de l'Oppocetrop.
- D Méandre sup. Pinet → Anti.
- E Réseau des 3 petits Cochons.
- F Réseau des Lentilles.
- G Méandre aval Anti → Brouillard.
- H Méandre amont Anti → Pinet.

Echelle: 1/5000



J. Nant - ind. Savoie

a - La galerie amont

Après 12 m on rencontre un R + 2 facile (blocs). La galerie qui fait suite passe de 7 m par 3 m de large à 5 m par 3 m de large. 20 m plus loin, arrive en paroi droite la galerie de la grotte du Truc (- 20,50 m). Si l'on continue l'amont, on bute après 70 m sur une trémie désobstruée très instable. Un ramping sur la tranche en paroi gauche permet de déboucher dans la suite qui se partage en deux.

- Dans le prolongement, la galerie se poursuit sur 25 m avant de buter à nouveau sur un cône d'éboulis, qui remonte et devient très bas (cote - 7 m). Le fort courant d'air qui en vient prouve l'existence d'une autre entrée qu'il faudrait ouvrir. Sur la droite, un interstrate bas est colmaté par de la terre sableuse, après 10 m (cote - 7 m) mais sans courant d'air.

- Au-dessus de la trémie désobstruée, une diaclase repasse sur la galerie d'accès et revient plein Sud-Ouest par un R + 5,50 m. 35 m après ce ressaut une salle ébouleuse de 10 m x 2 m de haut se termine sur strates décollées, formant un bouchon d'éboulis. Nous avons pu nous insinuer en paroi gauche sur 20 m (cote + 12 m). Là, seul le courant d'air sort des blocs prouvant là aussi la présence d'une autre entrée en falaise. Cette falaise semble très proche et il pourrait s'agir des grottes n° 41.

b - La diaclase

A l'Est, celle-ci permet d'emprunter un petit méandre fortement remontant et qui, après un R + 2 redonne en puits non descendu dans la grande salle du Pinet. Le méandre se poursuit visiblement dans les parois du puits et doit logiquement provenir du méandre d'accès partant des entrées intermédiaires 2, 3 et 4.

A l'Ouest, la diaclase présente une remontée en opposition glissante de 6,50 m. C'est de là que nous avons commencé nos découvertes de l'année 1981. Peu après le R + 6,50 m, une petite salle en galerie présente une trifurcation.

- Par un R + 4 m, une galerie glaiseuse recoupe après 45 m une diaclase longue de 15 m, qui passe au-dessus de la galerie amont du Pinet, et ce, juste au-dessus d'une cheminée impénétrable après 5 m. La suite, fermée, de cette diaclase devrait logiquement rejoindre la galerie amont du Pinet, peu après la trémie désobstruée (cote - 4 m).

- Face au R + 4 m, une galerie se jette dans un puits non descendu, qui rejoint la grande salle du Pinet. En face de cette lucarne, on distingue l'arrivée d'une des galeries de l'entrée 5.

- 10 m après le R + 6,50 m, en paroi Ouest, un R + 5,50 m mène à un méandre étroit et ébouleux creusé en fracture comme en témoignent les multiples arrivées d'eau provenant des hauteurs impénétrables. Après quelques mètres, un R + 1 m contre un bloc, accède au point de jonction avec la galerie de l'entrée supérieure 6 (cote - 5 m).

2, 3 et 4 - Les entrées intermédiaires (courant d'air rentrant en été)

L'entrée 3 (cote - 11,50 m) s'atteint après avoir rejoint une petite vire dans la falaise qui plonge après la pente herbeuse sous la grotte n° 34 (30 m de verticale). Sise au contact de la falaise et de la vire, cette entrée en méandre de 1 m x 3 m de haut donne après 14,50 m sur une galerie au départ de laquelle on peut noter un puits remontant de 10 m. 6,50 m plus loin, un départ à gauche mène par un R + 1,50 m dans un méandre colmaté, long de 15,50 m. Arrêt sur coulée stalagmitique laissant passer le courant d'air (- 8 m).

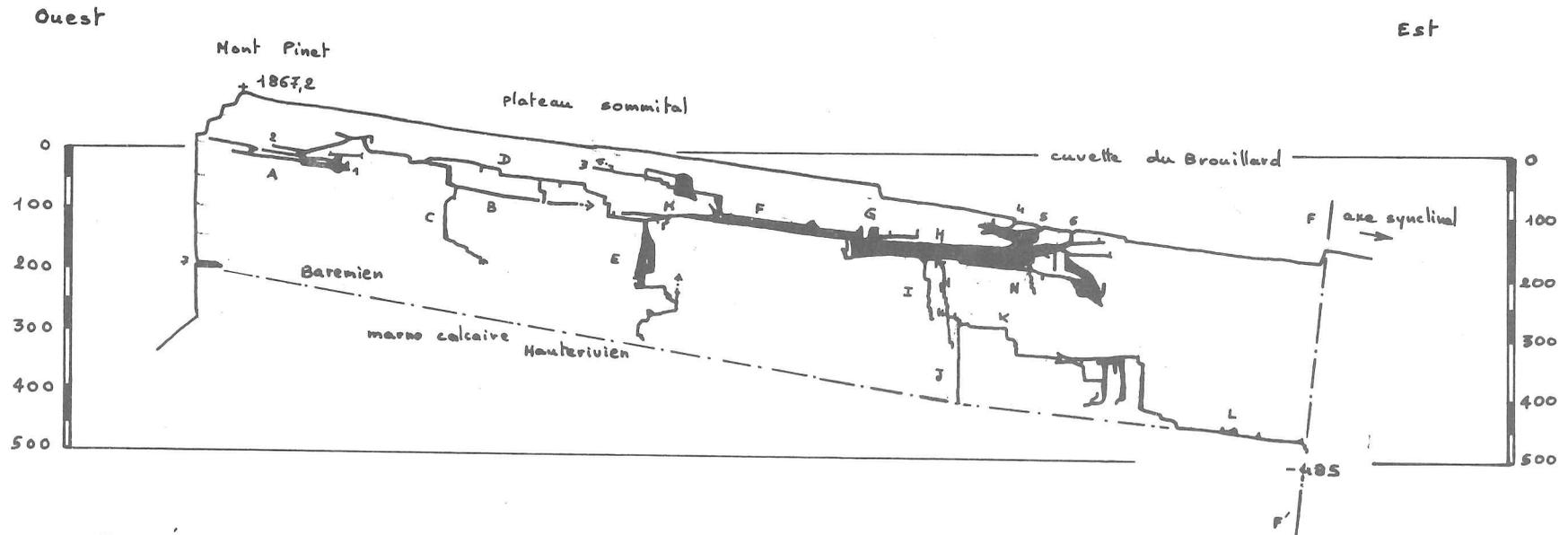
En poursuivant la galerie, de 4 m x 5 m de haut, on atteint après 10 m un nouveau départ, à gauche dans les blocs. Celui-ci se présente par un boyau, puis par un méandre. Suivi sur 16 m, il débouche sur le sommet d'un méandre qui surcreuse le plafond de la grande salle du Pinet à 29 m du sol.

En continuant toujours la galerie on arrive après 9,50 m à l'entrée 2 (cote - 9m), large de 6,50 m x 2 m de haut. De là, on peut rejoindre la vire avec un rappel. De cette entrée, une galerie parallèle à la falaise, ressort par un porche de 3 m x 3 m après 20 m de parcours et ce, en pleine falaise (cote - 8 m).

5 - L'entrée intermédiaire (cote - 5,70 m)

Lorsque l'on veut atteindre le porche de l'entrée inférieure 1, on franchit, après environ 30 m de verticale, une grande vire pentue et ébouleuse. Vers l'Est, on peut remarquer un dièdre. L'entrée 5 se trouve dans celui-ci au contact falaise-vire. Vaste porche aspirant de 3 m de large. Après 16 m de ramping (sol argilo-sableux) on accède à un carrefour.

- A droite, une petite galerie mène sur un puits ébouleux, qui se décale concentriquement et rejoint après 26 m la grande salle du Pinet.



ENTRÉES

- 1 Pinet inf.
- 2 Pinet sup.
- 3 Antibrouillard
- 4 warglu
- 5 Satanas
- 6 Brouillard
- 7 grotte Hambourg

- A Réseau Amont du Pinet
- B Méandre de l'opocestrop (début)
- c Réseau Daniel
- D Méandre sup. de jonction 2 avec 3
- E Réseau des 3 petits Cochons
- F Méandre de jonction 2 avec 6
- G Réseau Boglor
- H Grand Méandre du Brouillard
- I Réseau de la Lèche main
- J Réseau Non Tops
- K Méandre vers la Fond.
- L Galerie de la Folie
- M Méandre de jonction 2 avec 3
- N Réseau de la porte

COUPE PROJÉTÉE

Echelle: 1/10000

RESEAU du PINET

- A gauche, après 10 m une nouvelle divergence mène, à droite, sur un P 23 rejoignant la grande salle du Pinet et à gauche après un R - 1,50 m, trois départs rejoignent par diverses verticales la grande salle du Pinet. L'un d'eux démarre par un boyau exigü qui recoupe un méandre large.

A l'amont un P 16,50 m donne sur la grande salle du Pinet, en face de l'arrivée d'une des galeries supérieures décrites dans le texte de l'entrée inférieure.

A l'aval, un surcreusement très penté et non parcouru semble donner sur un puits redonnant sans nul doute dans la grande salle du Pinet.

6 - L'entrée supérieure (cote + 0 m)

Elle se situe dans le même dièdre que l'entrée 5 mais son accès n'est pas le même (se reporter au début du texte). Un porche de 2,50 m x 2,50 m de large donne sur un petit méandre argileux haut de 1 m avec courant d'air rentrant. Après 60 m de reptation, on arrive au point de jonction avec la grotte inférieure (1) du Pinet, et ce par un R - 2 m (blocs). A partir de là, le méandre en fracture se poursuit ; après 58 m relativement étroits (blocs coincés, glaise, etc...) on rencontre un R + 4 m puis un R + 2 m. A la base de ce dernier, une petite lucarne conduit par un méandre au sommet d'un R + 4,50 m, atteint aussi par le R + 2 m. Ceci évite la remontée glissante et l'équipement de ce ressaut de 4,50 m.

En paroi droite, un petit méandre sec et étroit mène après diverses étroitures sur un colmatage de calcite. Il s'agit là du point haut du réseau du Pinet à + 22,50 m. Il se pourrait que ce méandre soit en relation avec le fond de la grotte n° 34 située environ 10 m à l'Ouest (topo à faire). 10 m après le R + 4,50 m en paroi gauche, s'ouvre un P 10,50 m. En face de celui-ci la galerie se poursuit basse jusqu'au sommet d'un P 7 m colmaté à sa base.

A la base du P 10,5 m étroit, un R - 5,50 est suivi d'un P 7,5 en cloche. Au fond de ce dernier (- 6,50 m) en paroi Sud, un départ en méandre amont n'a pas été atteint (escalade facile). Le méandre, lui, prend des proportions agréables malgré une étroiture après 21 m de parcours (coulées stalagmitiques). 48 m après cette dernière, une arrivée d'eau en paroi gauche (R + 5 ?) forme l'actif que l'on va suivre désormais. Peu après on rencontre une petite salle avec départ en paroi Sud. Le méandre lui, se jette dans un P - 8 m suivi à nouveau en paroi Sud-Ouest, d'une arrivée d'eau (3 l/s) chutant d'un P + 10 m ? Tous ces actifs se jettent après 32 m dans un P 6 impénétrable à sa base. Peu avant ce "P 6 perte" une remontée en opposition dans le méandre permet par un R + 5 d'atteindre un méandre fossile supérieur dont je parlerai dans le chapitre "Méandre de jonction Pinet-Antibrouillard". En face du "P 6 perte", un R + 3 m permet de parcourir à nouveau le méandre qui conduit après 10 m à un puits de 30 m. On atteint celui-ci en conservant de la hauteur en opposition étroite. Le départ du puits est long et étroit mais dès les premiers mètres de descente, il s'évase à 6 m de diamètre. Sa base est formée de gros blocs qui absorbent l'actif provenant d'une fissure dans la paroi du puits. La galerie qui fait suite, large de 5 m, est très haute. Après 15 m de descente raide et un R - 4 m de blocs on bute sur une paroi. Un petit départ de méandre en paroi gauche donne après quelques mètres étroits et très déchiquetés sur un virage à gauche derrière lequel, paraîtrait-il, aurait été découverte une salle ? A l'opposé de ce départ, un R - 2,50 m mène au sommet d'un P 15 sur un bloc coincé. Il s'agit du départ du "réseau Daniel". En face du bloc (Est) un méandre démarre dont je reparlerai plus loin : "méandre de l'Oppocestrop".

LE RESEAU DANIEL (de - 71 à - 185)

Sous le bloc, un P 15 chute sur un plancher d'éboulis. Un méandre fait suite, entrecoupé d'un R - 1,70 m avec étroiture. Après 13,50 m, un puits de 7,50 m précède un gros puits de 54,50 m (2 m à 4 m de large). La descente se poursuit 7 m plus loin par un R - 1 m et un R - 2m. La base de ce dernier est impénétrable (bruit d'eau à l'aval).

En face et au sommet du R 2, un méandre long de 20 m se jette dans une série de verticales (rognons de silice). Ces puits de 3 m, 3 m, 6,50 m, 7,50 m avec étroiture sévère, R 3 et R 3 recourent par un R - 4 une diaclase perpendiculaire. La base du R - 4 est fermée. De son sommet, on peut suivre la diaclase de chaque côté.

- Au Nord-Ouest après un R 2 elle est impénétrable,
- Au Sud-Est un P - 3 m avec étroiture n'a pas été descendu (- 182 m). Sa base est à - 185 m et voit converger le courant d'air faible et le petit actif.

LE MEANDRE DE L'OPPOCESTROP (de - 71 à - 116)

Du sommet du P 15 du réseau Daniel, démarre ce méandre, haut de 5 m et large de 1 à 0,50 m. Il est fossile et se déroule sur 572 m avant d'atteindre un P 15 non descendu (cote - 112). Il se décompose de la façon suivante :

Après 65 m, pieds au plancher, un départ de méandre fossile non suivi (cote - 80,50 m) arrive en paroi droite. Peu après, l'étranglement de la base du méandre oblige à progresser en opposition et cela jusqu'à - 112 m.

174 m après le départ en rive droite, après avoir passé dans une série de diaclases en baïonnettes (4 en tout), un départ à gauche n'est autre que l'arrivée du "méandre des Coïnces Semelles" (cote - 83 m) provenant de la grotte des trois Flibustiers. A cet endroit, le fond du méandre devient actif. 58 m plus loin, un actif impénétrable arrive en paroi droite. De là, si l'on suit le plafond, on atteint une galerie supérieure basse avec courant d'air. Elle a été suivie sur 10 m et continue en ramping.

Sinon, en progressant à mi-hauteur, on "oppositionne" encore sur 102 m avant d'atteindre une galerie surcreusée très belle et contrastante. On peut la suivre sur 35 m jusqu'à un R + 2 m, débouchant dans une diaclase. De là, 138 m de méandre mènent au P 15 non descendu (cote - 112, 4 m au-dessus du plancher). Le courant d'air est rentrant.

Ce méandre est creusé assez rectilignement et par endroit on remarque une faille qui recoupe plusieurs virages. Il semble se diriger parallèlement au réseau du Brouillard et constituerait peut-être un accès au collecteur du massif, à condition toutefois que la zone de failles qui se recoupe dans les environs du gouffre du Névé puisse être franchie.

LE MEANDRE SUPERIEUR DE JONCTION PINET-ANTIBROUILLARD

A - 32 m au-dessus du puits de 6 m servant de perte juste avant le P 30, une remontée en opposition de 5 m permet d'atteindre ce méandre large et sec d'une hauteur de 8 m. Après 52 m, un départ en paroi gauche mène sur un petit méandre. Celui-ci donne à la base d'un petit puits remontant et redonne par une lucarne dans le méandre d'accès.

10 m plus loin, un P 10 non descendu semble colmaté à sa base par de gros blocs. 38 m après ce puits, un P 9 perce la paroi d'un gros élargissement. Celui-ci possède un amont (non topographié) qui se divise après 20 m en deux méandres étroits. Celui de droite devient vite impénétrable. Celui de gauche se résume à un "trou de serrure" suivi en ramping sur 25 m. Là il faudrait désobstruer des blocs pour savoir d'où vient le courant d'air. Car, apparemment, ce boyau se dirige sur une partie totalement vierge du massif.

54 m après le P 9, vers l'aval, le méandre passe à nouveau au-dessus d'un puits. Celui-ci haut de 17,50 m se dédouble en deux puits qui se rejoignent à la base. Ce palier très éboulé donne sur un P 5 suivi d'un P 11 butant sur l'éboulis à - 84 m.

32 m après avoir franchi le sommet du P 17,50 m, un autre puits en diaclase a été descendu sur 7 m. Arrêt sur diaclase impénétrable et fond de blocs. Encore 47 m de méandres atteignent la cote - 54 au sommet d'un P 6, suivi, 29 m plus loin (opposition) par un P 21. 15 m après la base de ce puits, on arrive sur un P 15,50 m qui se prolonge par un puits remontant actif. A - 106 m, le sol de blocs formant la base du P 15,50 m précède de 20 m une remontée en opposition de 3,50 m. La progression en opposition mène après 35 m sur un élargissement. C'est dans le prolongement de cette opposition qu'arrive le méandre amont de jonction avec l'Antibrouillard, de même si l'on descend en opposition on gagne le "réseau des Trois Petits Cochons".

LE RESEAU DES TROIS PETITS COCHONS

A l'élargissement, la descente en opposition sur 7,50 m du méandre, permet d'atteindre le sommet d'un P 106,50 m (puits de la Sonde Humaine, cote - 114 m). A cet endroit, le courant d'air se divise entre le puits et le méandre filant vers l'Antibrouillard.

La verticale absolue n'a pas été descendue, grâce à un pendule après 30,50 m. Celui-ci atteint un petit palier. Sous ce dernier, une descente de 27 m gagne un autre palier d'argile et de blocs et qui partage le puits en deux. Préférant la partie non active, nous sommes descendus dans un P 28. A sa base (- 199 m) une cascade d'éboulis longue de 12 m se jette dans un P 16 arrosé. Nous nous retrouvons ainsi à - 221 m à la base du P 106,50 m. Celle-ci forme en semblant de marmite de 4 m de diamètre, remplie de galets roulés. L'amont de cette fracture ne donne rien d'évident alors que l'aval (actif) lui, par un petit méandre très étroit long de 33 m se jette dans une rafale de puits (P 3 m, P 3,50 m, P 11 m, P 6,50 m, P 14 m), gagnant la cote - 262 m. C'est au-dessus du P 6,50 m et du P 14 m qu'arrive en puits le méandre du réseau des Lentilles de la grotte des Trois Flibustiers.

A la base du P 14, l'actif descend un R - 2,50 m et s'enfile dans un passage impénétrable. Au-dessus de ce ressaut, une opposition sur 34 m dans une petite diaclase étroite mène sur un P 4 m, après avoir rejoint le plancher (R-5 m). A sa base, la diaclase se poursuit et forme une petite salle avec à son extrémité un puits remontant (cote - 270). Du P 4 m, une lucarne démarre et conduit par quelques ressauts sur un P 6 suivi d'un P 4 (cote - 274 m). L'actif disparaît dans une petite pente, tandis que la suite accède à un P 20. Dans celui-ci un départ n'a pas été atteint. A la base du puits (cote - 30,50 m) on bute vite sur un P 4 m défendu à son sommet par une étroiture non franchie.

Apparemment, ce "réseau perte" rejoindrait très vite le niveau de base Hauterivien, ce qui enlève beaucoup d'intérêt à sa poursuite.

LA GROTTÉ DES TROIS FLIBUSTIERS (cote - 28,50 m) n° 43

Située 2,50 m plus haut et 12 m à l'Ouest de la grotte de l'Antibrouillard, cette entrée en petit boyau s'atteint par une vire étroite, déversée et agrémentée de terre herbeuse se désagrégeant, du fait d'un ruissellement dans le grand dièdre de la falaise Nord du Pinet. Tout cela et le spéléo peu prudent se jettent dans 300 m de vide.

L'entrée d'1 m de diamètre, aspire un violent courant d'air en été. 46 m de ram-ping (galerie Conforama) sur un sol de sable terreux et glaiseux mènent à un puits très ébouleux. Sur la droite, un boyau remonte et accède après 7 m à une galerie basse. De là une remontée en opposition de 2,50 m permet d'atteindre une salle ébouleuse dont je ne parlerai plus loin.

La galerie se poursuit sur 10 m avant de recouper une diaclase apportant des dimensions alléchantes. Un P 21,50 m précédé d'un R 3,50 m marque la fin de celle-ci. A la base du P 21,50 m, un actif dans un méandre impénétrable de chaque côté, nous arrête sur un sol d'éboulis (cote - 50 m).

Si l'on revient au puits ébouleux crevant la galerie d'entrée, on peut le descendre sur 12 m (chute de parois ?...). Là, un P 19 se jette dans un vide appétissant, que constitue une galerie remarquable par ses dimensions (70 m par 10 m par 20 m de hauteur). Mais un autre accès moins facile existe pour contempler celle-ci. Revenons au R + 2,50 m juste avant la grosse diaclase du réseau disons "supérieur". De la salle, deux possibilités s'offrent.

- A gauche, un méandre très ébouleux mène après 23 m à un P 5 suivi d'un R 4 jonctionnant avec la galerie d'entrée de la grotte de l'Antibrouillard.

- A droite, en paroi gauche, une petite lucarne entre la paroi et les blocs (étroiture) mène très vite entre les blocs à un P 15. Dans la paroi de celui-ci un méandre étroit a été suivi sur 20 m et continue avec courant d'air. Après le P 15, on descend une série de puits (P 2 m, P 8 m) précédant un P 11 au sommet duquel un gros bloc coincé nous oblige à prendre quelques risques. A la base de ce puits le méandre perce la paroi de la grosse galerie précitée. Celle-ci est formée par la conjugaison de plusieurs fractures parallèles lui donnant un plafond percé de multiples puits remontants et un sol d'éboulis divers.

A l'Est du bas du P 19, après 17 m, on bute sur une paroi cachant la suite sous l'éboulis ; si suite il y a ?

A l'Ouest, après 42 m, une grosse galerie arrive en paroi droite par un R 2 m. Longue de 27 m, elle bute sur une obstruction totale de sable, malgré un fort courant d'air dans la figure. Celle-ci devrait d'après la topographie ressortir en falaise. 15 m après cette galerie, à la cote - 84,50 m, trois méandres débouchent en paroi. Celui de droite semble devenir impénétrable (P + 6 m). Celui de front, escaladé en artificiel (actif) sur 5 m, débouche sur un puits remontant et sur un méandre non atteint sur la droite. Celui de gauche, après une remontée en opposition sur 6,50 m (corde) donne sur un petit méandre étroit et bas. Il s'agit du "méandre des Coinces Semelles". Après 32 m, on atteint une lucarne en paroi droite qui donne sur un puits remontant actif. Remonté en opposition sur 4 m ; il semble devenir impénétrable, tandis qu'au niveau du terminus une galerie colmatée le traverse de part en part. 21 m après ce P + ? le méandre recoupe une base de puits remontant de grosses dimensions. Il s'agit du carrefour entre deux méandres (cote - 77 m). Tout droit, le méandre des Coinces Semelles se poursuit sur 45 m avant de rejoindre le point de jonction (- 78 m) avec le méandre de l'Oppocestrop". A gauche, on donne sur le réseau des Lentilles.

LE RESEAU DES LENTILLES (de - 77 m à - 262 m)

Un ressaut de 2,50 m en paroi gauche à - 77 (escalade délicate) atteint un palier intermédiaire dans le puits remontant. De ce dernier, un diaclase démarre, très haute. Un R 1,50 m, suivi d'un R - 3 m se poursuit sur 10 m où elle se ferme à sa base. 4 m

avant démarre en paroi droite un petit méandre plongeant de 3,50 m. Après 73 m de parcours étroit et fossile, on atteint un endroit où le surcreusement devient impénétrable et semble se diriger 2,50 m plus bas sur un départ ? 26,50 m de méandre étroit font suite pour arriver à un R - 3 avec étroiture au sommet (fracture). 10,50 m plus loin, un puits se présente. Etroit au sommet, il descend sur 16,50 m avant d'atteindre un palier encombré de gros blocs. Ceux-ci dominant un P 30,50 m incliné sur sa première partie (diaclyse). Une traversée glissante au sommet donne sur une galerie de 10 m et se jette dans un grand puits estimé à 50 m avec actif perceptible. Sans doute rejoint-il la cote - 185 m dans le réseau ? A la base du P 30,50 m, la diaclyse se poursuit par un P 34,50 m (puits de la Complainte Nylan). A sa base on peut noter une couche noirâtre haute de 50 cm qui tranche avec le blanc pur de l'Urgonien. Tout de suite après, la diaclyse se ferme pour être remplacée par un petit méandre actif. Ce dernier, long de 20 m débute par un R - 3,50 m. L'actif se jette 10 m après dans une perte impénétrable. Le méandre arrive alors dans la paroi d'un gros puits remontant actif (sans doute P 50). Une descente de 8 m en puits atteint la base. De là, deux possibilités s'offrent :

- Si l'on repasse sous le méandre d'accès, une série de ressauts (R 2 m, R 3 m, R 4,50 m) mène à - 195 m sur un grand puits en diaclyse. Profond de 37 m, très déchiqueté en son sommet, sa descente se fait sous les embruns d'un petit actif, sourdant juste avant les ressauts et provenant sans doute de la perte du petit méandre avant le P 8. A la base du P 37, l'amont de la diaclyse bute sur une trémie et un puits remontant actif, et ce, après 8 m (cote - 291,50 m). L'aval, après 20 m, devient impénétrable (cote - 235 m).

- De la base du P 8 (- 185 m), si l'on suit la diaclyse de l'autre côté, une lucarne surmontée d'un verrou rocheux donne sur un R - 6,50 m. De là, l'actif se perd dans un P 4,50 m impénétrable à sa base. Une vire à gauche au-dessus de ce puits permet d'atteindre une lucarne en paroi droite de la diaclyse, qui elle se termine en puits remontant peu après. Cette lucarne (étroiture) n'est autre qu'un tout petit méandre long de 5 m se jettant dans un R - 4,50 m, suivi d'un P 6,50 m. C'est à la base de ce puits que ressort l'actif perdu dans le P 4,50 m. Ensuite, le méandre entrecoupé d'un R - 3,50 m mène à un P 7,50 m et à un P 12,50 m qui débouche dans le réseau des Trois Petits Cochons, sur le palier entre le P 6,50 m et le P 14 m (cote - 262 m). Le palier est à - 248 m.

LA GROTTTE DE L'ANTIBROUILLARD (cote - 31 m) n° 40

L'accès se fait à partir du sommet du Grand Dièdre de la falaise Nord du mont Pinet. Celui-ci est bien repérable sur la crête. De cet endroit, descendre une pente herbeuse sur 14 m de dénivelée jusqu'à la base de la première barre rocheuse. Prendre à l'Est en suivant une sente à mouton, qui suit la barre et ce sur 28 m. Là, un gros sapin permet l'amarrage de la corde. Descendre la grande vire herbeuse sur 31,50 m (- 23 m) et fractionner sur des petits arbustes. Ensuite descendre toujours par paliers sur 26,50 m de dénivelée jusqu'au porche qui s'ouvre à 15 m du dièdre. Cette entrée est trapézoïdale, haute de 4 m avec sa base de 4 m aussi encombrée de cailloutis. Elle donne sur une galerie de 1,50 m par 1 m de haut. Après 35 m, un départ sur la droite donne sur un ressaut remontant qui n'est autre que l'arrivée d'une des galeries de la grotte des Trois Flibustiers. La galerie continue, encombrée de blocs et de banquettes, formées par le décollement des strates décimétriques. Celles-ci forment parfois de véritables ponts rocheux sur un surcreusement de la galerie, obligeant à adopter l'opposition.

50 m plus loin que le départ, une remontée en opposition sur 8 m permet d'atteindre un boyau supérieur, qui débouche en méandre par un P 20 après 73 m de parcours, dans une salle. Mais revenons à la galerie, le surcreusement prend très vite de l'ampleur pour ne former qu'un méandre. Après 75 m entrecoupés d'un R 3 et d'un R 4, on arrive par une verticale de 9 m dans la salle citée plus haut et juste au-dessous de l'arrivée du méandre supérieur. La salle sert de confluence à deux méandres amonts qui arrivent en puits. L'aval se résume en un méandre exigü au départ et vite agrémenté de deux R - 4 m. 13 m plus loin, une série de deux puits (5 et 8 m) précède un R - 13 crevant le plancher du méandre (1 : 3,50 m). La descente de ce ressaut mène alors dans une grosse galerie fossile dans laquelle on arrive perpendiculairement en paroi droite (1 : 4 m, h : 9 m). Vers l'amont, après 18,50 m, elle devient colmatée. Vers l'aval, le même problème se pose après 25 m ; mais le plancher se surcreuse par un méandre. 15 m avant le fond, ce méandre coupe littéralement la galerie et possède donc un aval et un amont.

NOTA

Du R - 13, deux passages existent encore :

- si l'on poursuit le méandre au sommet du R 13, celui-ci débouche dans la partie aval du méandre de la grosse galerie ;
- à mi-hauteur dans le R - 13, une lucarne (étroiture) mène par un petit méandre long de 2 m sur un P 14 qui redonne dans le méandre amont de la grosse galerie.

LE MEANDRE AVAL ou MEANDRE DE JONCTION AVEC LE BROUILLARD

Long de 215 m il débouche par une verticale de 23 m dans la paroi du puits remontant terminal du réseau Boglor (cote - 173 par rapport au Pinet), (cote - 66 par rapport à la grotte Wargler).

LE MEANDRE AMONT ou MEANDRE DE JONCTION AVEC LE PINET

Ses dimensions sont restreintes en largeur, ce qui oblige à chercher le meilleur passage sur 80 m. Là, on atteint une zone complexe de boucles de méandre, se recoupant entre elles. Prendre toujours à gauche et passer un R + 2 ébouleux. Au sommet de celui-ci on recoupe un tout petit méandre qui démarre de chaque côté.

A droite, après 13 m d'opposition au plafond, on peut rejoindre le fond. Là une perte assez grosse, en diacalse sur la droite oblige à passer en vire à gauche pour continuer le méandre initial, étroit et débutant par un R + 3. 15 m plus loin, après avoir rampé on recoupe un autre méandre dont l'aval a été suivi sur 7 m mais devient assez exigü.

L'amont se dédouble après 3,50 m et se rejoint après 11 m. 12 m encore après on atteint le point de jonction avec le réseau des Trois Petits Cochons, et ce juste au-dessus du R - 7,50 m, précédant le P 106,50 m.

A gauche, un petit boyau mène après 33 m sur une perte en puits sondé en R 3 m, P 10, impénétrable. L'actif provient d'un petit méandre centimétrique en paroi droite. Le méandre continue en face et accède à une nouvelle perte (P - 5) impénétrable. Au-dessus et en face de ce P 5 on peut poursuivre le méandre sur 19 m jusqu'à un gros bloc, long de 3 m et haut de 1,50 m. Au-dessus de celui-ci une cheminée a été remontée sur 14 m avant de se refermer en diacalse impénétrable à la cote - 88 m.

Le passage du gros bloc oblige à un ramping et 15 m après un petit élargissement précède un R + 2 sous lequel un petit orifice impénétrable laisse filtrer le courant d'air.

Après le R + 2, le méandre se développe en diacalse très étroite. Après 10 m nous avons renoncé (cote - 100). En plan, cette diacalse semble se diriger vers le puits de la Complainte Nylon dans le réseau des Lentilles de la grotte des Trois Flibustiers.

CONCLUSION RESEAU DU PINET

Plusieurs jonctions sont en vues du fait de l'exploration en parallèle, du réseau collecteur du Lingot du Ratoubin n° 180 :

- jonction Brouillard - Lingot du Ratoubin : qui bouclerait ce bassin versant du Pinet avec l'axe synclinal collecteur ;

- jonction par le biais du Lingot du Ratoubin avec le collecteur amont exploré dans le réseau de l'Alpe ;

- jonction Golet de la Combe de l'Arche et du Lingot du Ratoubin.

Toutes ces jonctions apporteraient un développement d'environ 45 km. Actuellement chaque réseau développe approximativement :

- réseau de l'Alpe	25 000 m
- réseau du Pinet	8 000 m
- réseau du Pompier	4 400 m
- réseau du Lingot du Ratoubin	6 000 m
- réseau du Golet de l'Alpe	1 400 m
	<hr/>
	44 800 m

La dénivellation passerait alors à + 22,50 m/- 595 m = + 617,50 m.

L'exploration et la jonction possible de deux cavités d'altitudes augmenteraient cette cote. Il s'agit de la grotte n° 34 (cote + 30) et du gouffre n° 59 (cote + 70), faisant passer la dénivellation à - 665 m. La résurgence du Cernon est située à l'altitude de 1 160 m ce qui donne une percée maxi de :

sommet du Pinet	1 867	
grotte du Cernon	1 160	→ 707 m

Le siphon du Cernon étant plongé de - 14 m à - 20 m, ceci ajoute 34 m de dénivellation, donc une profondeur maxi de 707 m + 34 m = + 741 m.

Explorations : C. Hermen - B. Maridet - J. Nant.

LE LINGOT DU RATOUBIN ou GOUFFRE BRUTUS (n° 180)

(C. HERMEN)

Coordonnées : 880,275 x 354,025 x 1 580 (environ)
 Massif de l'Alpe Chartreuse - Commune Chapareillan -
 Entrées : limite Gault/Urgonien

Le Lingot du Ratoubin est situé dans l'axe du synclinal et constitue un carrefour très important de tous les grands réseaux. Son exploration nous a fait découvrir une partie du collecteur en aval du siphon de la grotte aux Ours (n° 142) et nous laisse espérer quelques jonctions avec des gouffres importants tels que le réseau de l'Alpe (Tambourin, Ours, Biollet, n° 160) et le réseau du Pinet (Brouillard, Warglu, Satanas, Pinet, Truc, 3 Flibustiers, Antibrouillard).

La description du gouffre sera présentée ainsi :

- Accès
- Description
 - 1 - de l'entrée jusqu'au bas du P 117 m
 - 2 - du bas du P 117 m au collecteur
 - 3 - le collecteur aval et amont
 - 4 - l'aval Craquette
 - 5 - les amonts principaux à partir du P 117 jusqu'à la sortie galerie Manta et amont Bird
- Historique
- Géologie succincte et possibilités
- Fiche d'équipement

ACCES

Du col de l'Alpette, prendre le sentier menant au habert de St Vincent (chalet de l'Alpe). Lorsque celui-ci recoupe les deux barbelés (frontière Alpe/Alpette), prendre le sentier de droite, le suivre sur 75 m et de là emprunter un sentier mal tracé (coupe de bois plus gros câble à terre) sur 150 m. A cet endroit, prendre l'azimut 249 gr sur 100 m. L'entrée se présente sous la forme de trois puits juxtaposés dans les "ambruniers" (airelles) aux pieds des sapins. Et cela, non loin d'un talweg bordé de petites barres rocheuses délimitant une faille.

DESCRIPTION

1 - L'entrée du n° 180 se présente donc sous la forme de trois puits dont un est très étroit (0,40 m), les deux autres puits, plus larges, (2 m x 1,50 m) nous permettent d'atteindre la cote - 7 m. De là, par un passage étroit, descendre un P 3 m puis penduler grâce à un P 12,50 m au-dessus d'un névé pour atteindre un puits parallèle. Celui-ci, d'une hauteur de 31,50 m est fractionné en trois tronçons.

Nous arrivons à la cote - 59,50 m dans une salle (20 m x 5 m). A la base des puits en rive droite, s'ouvre dans les blocs une galerie basse : l'Amont Bird. A l'aval de la salle, une désobstruction à la main nous a permis de découvrir la suite du réseau : l'Aval des Ouaouaquettes. Le courant d'air sortant de la trémie nous a servi de fil guide. Après quelques mètres de parcours à travers les blocs nous butons contre un miroir de faille : le miroir des Pierres Soudées...

Ici la galerie prend des proportions alléchantes (2 m x 2 m). Au bout de 30 m nous nous retrouvons à la base d'un gros puits remontant (cote - 74 m) correspondant certainement à un gros effondrement en surface. En face, un autre amont a été exploré : la galerie Manta. A droite, sous le miroir de faille, la galerie fait place à un méandre étroit comportant un passage dynamité. Peu après, le méandre s'élargit et nous amène devant un R + 2 m (cote - 77 m). Au sommet une traversée, au-dessus d'une salle, sur une dalle inclinée, nous fait reprendre pied dans le méandre plus large qu'auparavant. Suivie sur

40 m environ, cette galerie débouche au sommet d'une salle en entonnoir. Par un R 11 m et un R 3,50 m nous arrivons au sommet d'un P 32 m : le puits Variable qui crève le plancher de la salle. En bas, une courte descente dans les éboulis et un nouvel obstacle nous barre la route. Une étroiture désobstruée à la main nous a livré un P 46,50 m. Après une traversée de 3 m au sommet du puits, nous pouvons descendre cette verticale scindée en trois (P 29 m, P 8 m, P 9,50 m), (cote - 176,50 m). Au bas de ce puits, un petit actif se faisait entendre et nous avions la surprise de tomber enfin dans un vrai méandre (1 m à 1,50 m de large). Anecdote : le jour de l'une des explorations, l'actif passait de 1/4 l/s à 20 l/s à cause d'un orage en surface. Cette crue faillit avoir des conséquences graves, vous saurez pourquoi un peu plus loin.

Mais revenons à nos moutons ou plutôt à notre méandre. C'est environ 100 m de méandre qu'il nous faudra parcourir pour arriver au puits suivant. Et là, c'est une nouvelle surprise qui nous attend. Un vide énorme file sous nos pieds. Les cailloux jetés au loin sifflent quelques instants avant de s'écraser au fond... estimation : 120 m... La descente commence. La corde passe sous la cascade, au bout de 21,50 m nous laissons le puits actif derrière nous pour un puits parallèle fossile. 117 m de puits sont descendus, fractionnés ainsi : P 21,50 m, P 16 m, P 23 m, R 6 m, P 23 m, P 14 m, P 12,50 m. Le puits actif n'a pour l'instant pas été descendu. C'est dans le P 21,50 m qu'un drame faillit éclater. Une crue violente et soudaine (20 l/s) balaya le méandre et se jeta dans le puits alors qu'une équipe remontait cette dernière longueur. A cette époque, la corde passait dans l'eau. La remontée ne fut pas triste et nous faillîmes "y laisser quelques plumes".

2 - Ce P 117 m : le puits Saperlipernette, nous fait atterrir dans une galerie taillée dans une faille (2 m x 4 m en moyenne), (cote - 306 m). A l'amont, au bout de 60 m, nous butons sur des puits remontants et recoupons un aval : l'aval Craquette. Nous y reviendrons plus tard. A l'aval du P 117 m, nous suivons la faille sur 50 m. Au bout, un passage bas et nous prenons pieds dans une galerie surcreusée et active : l'aval Médor. La progression est très aisée jusqu'à un petit siphon en rive droite. Au-dessus du siphon, une lucarne étroite laisse passer un violent courant d'air. La galerie qui lui fait suite a été vue sur 30 m (arrêt sur P + 6 m) et semble se diriger sur le P 120 actif (SCS 01/82). En continuant notre course vers l'aval, faire 35 m et remonter un R + 2 m afin de court-circuiter l'actif qui se jette dans un bassin (P 4,50 m puis traversée sur une vire) et redescendre sur la droite du dit bassin (cote - 319,50 m). Le méandre repart toujours aussi beau et large. 60 m séparent le bassin des puits suivants P 4,50 m et P 14 m. Une particularité de ce puits est que l'eau a creusé la glaise du puits et a formée une superbe cascade. En bas nous recoupons un autre actif. L'amont a été remonté sur 85 m. L'aval, quant à lui, est composé d'une grosse galerie surcreusée en trou de serrure. Le surcreusement est déchiqueté mais praticable. 170 m de méandre "qui passe bien" et sans difficulté et c'est l'arrivée dans le collecteur Yabon Banania Spliff (cote - 369,20 m).

3 - Une grosse galerie taillée dans une faille et parsemée de belles marmites nous mènent de part et d'autre à la rivière. Le collecteur aval Banania Spliff débute par une superbe galerie (2 m x 4 m), légèrement active dont les marmites crèvent le plancher. L'une d'elles sert de perte à l'actif provenant de l'aval Médor. 40 m plus loin, nous descendons un R 1,10 m et prenons pied dans un plan d'eau (canot nécessaire) (cote - 376,90 m). La rivière poursuit son cours jusqu'à la résurgence du Cernon. Ici s'arrêtent nos explorations vers l'aval. Tout de suite après notre départ du S.C. de Savoie (hiver 81/82), ledit club s'est empressé de nous subtiliser une première tant désirée et méritée.

2 082,50 m de collecteur ont été topographiés et la cote - 405,20 m atteinte apportant ainsi un nouvel élément à la compréhension de cet immense réseau souterrain qu'est celui de l'Alpe Alpette. Quant au collecteur amont Yabon, la même grosse galerie fossile parsemée des mêmes marmites nous permet d'atteindre la rivière. Celle-ci vient du collecteur de la grotte aux Ours perdu au siphon de - 520 m. Descendre un R 2 m puis remonter un R 1,50 m en rive droite (sur une vire). Une belle galerie en faille bute rapidement sur un grand plan d'eau qui marque là aussi l'arrêt de nos explorations. Pendant l'hiver 81/82, le S.C. de Savoie fera 889 m de première, soit dans le collecteur, soit dans des galeries annexes, butant sur des siphons. Mais la partie la plus intéressante reste la jonction avec le collecteur de la grotte aux Ours et de même pour la jonction avec le vaste réseau du Pinet exploré durant le même été 1981. Ces 2 jonctions apporteraient, pourquoi pas, un réseau unique pouvant dépasser le record français de développement.

4 - Mais revenons en arrière, à l'aval Craquette. Du bas du P 117 m, prendre l'amont jusqu'à la base des puits remontants. Un R + 2 m en rive gauche nous permet d'atteindre l'aval Craquette. L'amont de cet actif est constitué par un méandre peu large parsemé de petits ressauts, nous tombons rapidement sous des puits ascendants. L'aval, lui, est formé par une grosse galerie ébouleuse et glaiseuse surcreusée par l'actif. Une traversée sur une vire de glaise et un passage à plat ventre dans un boyau nous permettent de shunter un premier siphon. 30 m plus loin, descendre un ressaut pour arriver au-dessus

GRANIER

FAILLE DU GRANIER

CARTE GEOLOGIQUE DE

L'ALPE - ALPETTE

CHARTREUSE ISERE

COL DE L'ALPETTE

SCE DU CERNON

N5U

ALPETTE

SOMMET DU PINET

N50

ALPE

VUE EN PLAN

LINGOT DU RATOUBIN N°180

FAILLE DU VALLON DE PRATCEL

N6L

COL DE L'ALPE

-405

siphon

N5U

VALLON DE PRATCEL

-404 siphon

-384

-396

-390

MALISSARD

-385

COLLECTEUR AVAL BANANIA SPLIFF

LAMBERT III ZONE SUD

NL

COLLECTEUR AMONT YABON

-369

AVAIL MEDOR

-319

P120

0 50 100 150

AMONT MANTA

-52

Entrée 0

P46

P32

-289

AVAIL DES OUAOUAQUETTES

siphon 345

AVAIL CRAQUETTE

AMONT BIRD

-320

3,83

JUN 82

N MG

d'une vasque. Ici réapparaît l'actif. La galerie continue, basse et active jusqu'à une perte. Prendre à droite, remonter un R + 4,50 m. Quelques mètres plus loin, un ressaut (R 2,80 m), mais à descendre celui-là, nous fait reprendre pied dans la galerie ensablée. 20 m nous séparent d'une grande faille. Nous y prenons pied par un petit ressaut. La galerie est assez large, glaiseuse et à parcourir en opposition. Aucune difficulté notable n'encombre cette galerie si ce n'est une traversée au-dessus d'un P 7 m. 5 m plus loin, au lieu de poursuivre tout droit, un R - 4,30 m s'ouvre sous nos pieds. Celui-ci donne dans un petit méandre galerie très bas, étroit et très glaiseux. Cette galerie recoupe un autre aval à la cote - 322,80 m. 30 m ont été parcourus jusqu'à des voûtes mouillantes de part et d'autre. Au-dessus du ressaut de 4,30 m, continuer tout droit pour toucher le fond de l'aval Craquette sous la forme d'un petit boyau glaiseux de 15 cm de diamètre d'où sort un violent courant d'air (cote - 320,40 m). L'aval Craquette pourrait être intéressant vu sa position par rapport au collecteur des Ours.

5 - Toujours en direction de la sortie, le principal amont rencontré est la galerie Manta au pied du gros puits remontant vers le miroir des Pierres Soudées, à - 74 m. Prendre à droite du PA, remonter l'éboulis et passer une grosse lucarne puis redescendre dans une salle. On découvre un petit actif (cote - 71 m). Passer en rive gauche sur une vire glaiseuse et ébouleuse pour prendre pied dans une belle galerie de forme trapézoïdale encombrée de gros blocs et de petites arrivées d'eau au plafond. Au bout de 125 m, à la cote - 54 m, sur la droite, une désobstruction à l'explosif nous a permis de découvrir 50 m de galerie basse avec un petit méandre étroit butant sur une obstruction de blocs à la cote - 52,60 m. Un bon courant d'air provient de la trémie. A noter que le n° 181 se situe juste au-dessus de ce réseau.

De retour à la base des puits de sortie, il faut s'infiltrer dans les blocs à gauche pour prendre l'amont Bird (cote - 59,50 m), 135 m de galerie plus ou moins basse, coupée par une étroiture à 35 m de l'entrée, nous mènent à un petit carrefour à la cote - 46 m. A droite, au bout d'une dizaine de mètres, un R + 2 m difficile à négocier, nous permet de parcourir un petit méandre actif. Arrêt au bout de 5 m sur étroiture. Le courant d'air est sortant (cote - 40,40 m). A gauche, une désobstruction manuelle nous fait découvrir 40 m de galerie basse partiellement obstruée par les blocs. Arrêt sur méandre actif impénétrable (cote - 41,90 m), courant d'air sortant.

Voici notre exploration terminée, plus que 60 m de puits et c'est la sortie sur ce merveilleux plateau qu'est le massif de l'Alpe.

HISTORIQUE

- Le gouffre est découvert par le S.C. de Savoie et descendu jusqu'à - 63 m pendant le camp de 1966.

- En 1979, R. Durand et I. Bouvier explorent l'amont Bird à la base des puits d'entrée, le gouffre est oublié pendant plusieurs années.

- Le 02.08.81, J. Nant et C. Hermen redécouvrent l'entrée. Une désobstruction à - 63 m permet l'exploration de l'amont Manta et de l'aval des Ouaouaquettes, jusqu'à - 77,50 m (arrêt sur étroiture). Développement : 329 m.

- Le 05.09.81, après une courte désobstruction à l'explosif, J. Nant et C. Hermen plus B. Maridet et Y. Blusson, continuent dans l'aval des Ouaouaquettes et s'arrêtent sur des puits à la cote - 79,20 m. Développement : 136,10 m.

- Le puits Variable est descendu le 06.09.81 par B. Maridet, J. Nant, C. Hermen. Une nouvelle désobstruction nous attend à la cote - 177 m. Développement : 74,30 m.

- C'est le 07.09.81, qu'un passage étroit désobstrué nous livre la suite. Un P 46,50 m puis un beau méandre actif nous amènent au sommet d'un P 120 m (semi actif). Nous nous retrouvons à la cote - 294,20 m sur un palier spacieux sur manque de corde. Développement : 261,10 m.

- Le dernier fractionnement de 12 m du P 120 m est enfin descendu le 10.09.81 par M. Papet et H. Jeanton et le collecteur du massif est enfin touché. Au bas du P 120 m, un aval et un amont sont rencontrés. L'aval Médor qui mène au collecteur et l'amont, lui, nous fait recouper un autre aval : l'aval Craquette. Développement : 506,50 m. Cote : - 377,90 m.

- Le 12.09.81, exploration dans le collecteur aval Banania Spliff et amont Yabon (arrêt sur manque de canot) et dans l'aval Craquette (soit 552 m de développement). C. Hermen, J. Nant, P. Blusson, Y. Blusson.

- L'amont Bird est réexploré par J. Nant et C. Hermen et topographié. Développement : 260,20 m.

- De petits départs restaient à voir dans les galeries d'entrée, au bas du puits Variable et du P 46,50 m. M. Papet et B. Lac topographieront 154,80 m de galerie le 14.09.81.

- Le 21.09.81, J. Nant et C. Hermen explorent un petit amont au pied de la tyrolienne à - 74 m. Développement : 112,70 m.

- Dans la nuit du 21 au 22.11.81, J. Nant, C. Hermen et C. Dodelin fouillent l'aval Craquette et quelques petits départs amonts. Développement : 137,90 m.

A partir de là, des divergences au sein du club font qu'une séparation entre J. Nant, C. Hermen et le S.C. de Savoie devient inévitable. Les membres restants du S.C. de Savoie en profitent pour reprendre les explorations et ceux-ci étant seuls nous sub-utilisent une première attendue (équipement et désobstruction ayant été effectués par J. Nant et C. Hermen).

Exploration S.C. de Savoie

- JL Fantoli et M. Papet atteignent une lucarne dans l'aval Médor. La galerie qui lui fait suite, rejoint sûrement le bas du P 120 m actif. Développement : 38,50 m le 02.01.82.

- Le 09.01.82, 1 251 m de première sont topographiés dans le collecteur aval Banania Spliff de - 377 m à - 396 m. Arrêt sur un lac. (JL Fantoli, M. Papet, G. Moutont).

- L'amont du collecteur Yabon Banania Spliff est lui aussi exploré et topographié sur 889 m le 16.01.82 par P. Poli et JL Fantoli.

- Le fond du gouffre est enfin atteint le 23.01.82. Arrêt sur siphon à la cote - 405,20 m. Développement : 831,50 m. (M. Papet et G. Moutont).

Le trou est déséquipé au mois de mars par le Spéléo Club de Savoie. Développement total : 5 744,4 m plus 159 m non topographiés, soit : 5 903,4 m. Dénivelé : - 405,2 m.

GEOLOGIE SUCCINTE ET POSSIBILITES

Le Lingot du Ratoubin est situé sur le massif de l'Alpette. Celui-ci fait partie de la chaîne de la Chartreuse. On y retrouve la série stratigraphique habituelle :

- Sénonien
- Aptien sup. - Albien (Gault)
- Aptien inf. - Barrémien (Urgonien)
- Barémien inf.
- Hauterivien

Le gouffre n° 180 est situé au coeur du pli synclinal que forme l'Alpe-Alpette, et se développe principalement dans les calcaires du Barémien (Urgonien) sauf pour les galeries de - 70 , qui sont creusées à la faveur d'une faille à travers laquelle on retrouve d'un côté les vires à Orbitolines (Urgonien) et de l'autre le Gault. La fracturation joue un rôle important.

Le massif est délimité par deux failles :

- celle du Granier (du col de l'Alpette à la porte de l'Alpette)
- celle du vallon de Pratcel (du col de l'Alpe au Mort Rû)

Outre ces deux failles encadrantes, plusieurs autres failles sont remarquables :

- Tout d'abord celles qui leurs sont parallèles. L'une d'elles collecte la rivière des Ours sur plus de 500 m. Une autre voit s'ouvrir le n° 180 et s'enfouir les eaux du massif.

- Une autre faille importante barre le massif du Nord au Sud, elle est d'une importance capitale car on la retrouve dans toutes les cavités importantes (Biollet, Ours, Pompier, Brouillard).

Le Lingot du Ratoubin est situé à la jonction de ces failles.

Possibilités à l'amont

Quelques jonctions possibles avec des gouffres déjà importants tels que le réseau de l'Alpe, le réseau du Pinet, le gouffre du Pompier, permettraient un immense réseau de plusieurs dizaines de kilomètres.

Possibilités à l'aval

Un siphon nous barre la route à - 405 m. Sa présence toute proche de la zone noyée (dénivelé : 20 m pour une distance de 2 km environ) ne nous permet pas pour l'instant une jonction avec la grotte résurgence du Cernon. Un seul gouffre (gouffre de la Combe de l'Arche) serait susceptible d'augmenter le développement de ce réseau. Pour l'instant, celui-ci est en cours d'exploration par le S.C. de Savoie qui bute sur étroiture à - 100 m environ (mai 1982).

bornes

LE GOUFFRE DU SERAC
(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Cette cavité du plateau du Parmelan, découverte en 1975, a été prolongée jusqu'à 115 m de profondeur en 1982.

Coordonnées : 904,103 x 113,336 x 1 638 - Commune de Dingy Saint Clair (Haute Savoie) - Marque : RT 104.

DESCRIPTION - HISTORIQUE

27 juillet 1975 : Guy Masson. En prospectant aux environs de la Tanne du Tordu dont nous venons d'achever l'exploration, découverte d'un puits de 54 m, accessible par une pente d'éboulis ou une ouverture supérieure, tous deux de petite taille. A mi-hauteur, le puits se dédouble au niveau d'un pont rocheux. Au fond, une minuscule fissure au sol est infranchissable. En escaladant un peu on peut voir, par un élargissement, un petit puits dont le fond paraît bouché.

1er novembre 1981 : Guy Masson. Burinage de la lucarne au dond.

22 novembre 1981 : Guy Masson. Ça passe. Descente du P 12 au bas duquel part une petite fissure, franchissable une fois passés quelques blocs. Un resserrement donne sur un puits profond mais de petit diamètre, descendu seulement sur 10 m, faute de spits.

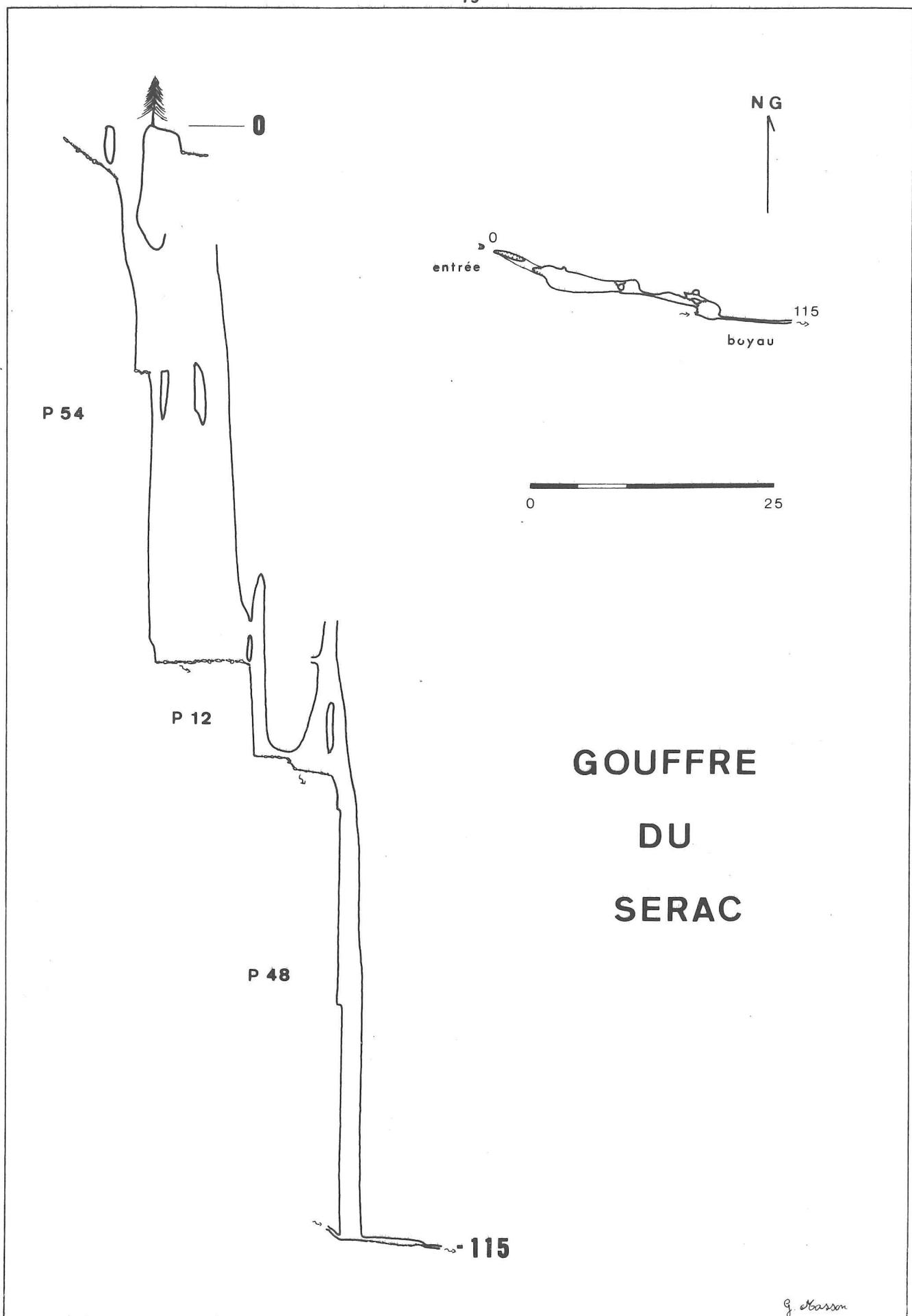
27 juin 1982 ; Baudouin Lismonde, Michel et Guy Masson. Le P 54 encombré de glace doit être respité. Le P 48, très sympathique, présente un mini palier au milieu et est arrosé au-delà. Tout est propre et taillé à l'emporte-pièce. Au fond part un boyau humide, suivi sur une dizaine de mètres. Là, un resserrement plus prononcé bloque le passage, malgré un essai de déblayage, laborieux vu le manque de place. Au-delà, le conduit semble continuer, toujours très étroit, avec un petit ressaut (cote : - 115 m). Au sommet du P 48 on peut escalader pour atteindre un regard sur le haut de ce puits.

HYDROGEOLOGIE

La cavité, creusée dans le Barrémien supérieur (masse Urgonienne inférieure), se développe à la faveur d'une fracture. Celle-ci rejoint à l'aval la faille dans laquelle coule l'affluent du Grand Chaos, à la Diau. Un sensible courant d'air aspirant, par temps chaud, parcourant la cavité, on peut penser être en présence d'un regard sur cet affluent. Par temps humide, un actif de quelques litres/seconde disparaît sous les blocs à - 54 m. Le P 48 doit être alors très arrosé.

CONCLUSION

J'avais repris cette cavité pensant à une jonction éventuelle avec le réseau de la Tanne du Tordu. Celle-ci est très peu vraisemblable vu la fracturation. La continuation, très alléchante, en direction de l'affluent du Grand Chaos, semble compromise, la désobstruction du boyau terminal ne pouvant être envisagée sans de gros moyens. Au-delà, il reste à descendre environ 80 m pour atteindre l'Hauterivien, au niveau duquel il faut s'attendre à de nouvelles étroitures.



LA TANNE AUX PINGUINS

(Michel et Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

La découverte au réseau des Vers Luisants d'importants prolongements se dirigeant vers le point culminant du Parmelan, nous a conduit à prospecter systématiquement la zone sommitale du plateau. C'est là que nous avons découvert cette cavité, originale de par la présence d'énormes masses de glace jusqu'à plus de 100 m de profondeur.

Coordonnées : 903,00 x 112,355 x 1 817 - Dingy St Clair (Haute Savoie).

Marqué : C.A.F. 757

DESCRIPTION

Le gouffre s'ouvre par deux entrées dans une fracture, une doline abrupte et un P 19, se rejoignant à - 20 sur un névé. Une troisième entrée, guère plus élevée, est constituée d'un P 70 assez vaste, à la base encombrée de neige. Il faut se glisser entre la paroi et la neige, et suivre une galerie creusée dans la glace pour rejoindre après un P 6 un toboggan glacé. Celui-ci est également accessible par les deux autres entrées par une pente raide de neige et de glace.

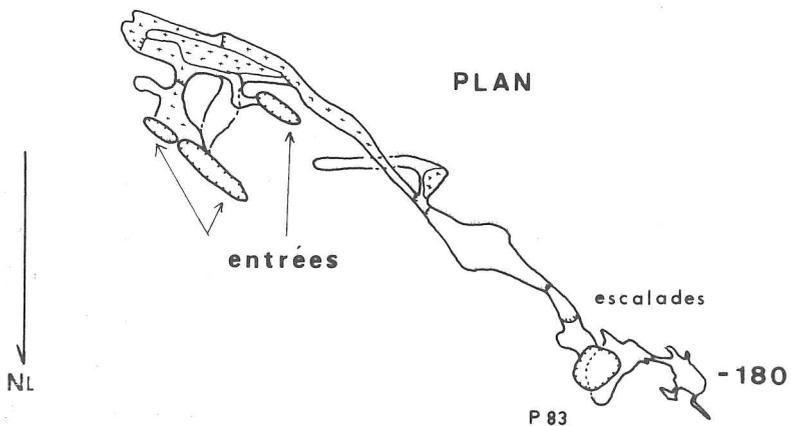
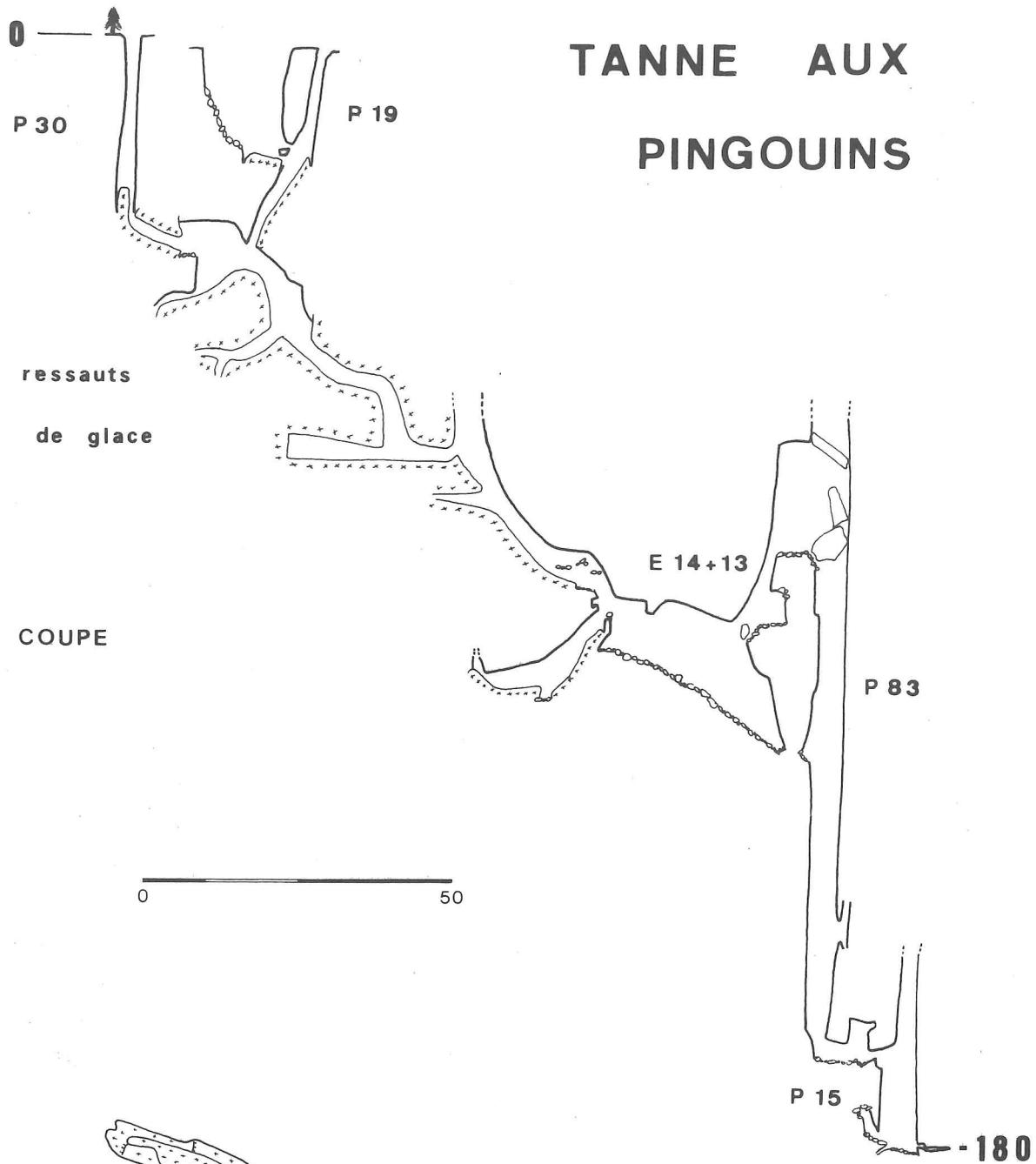
On peut alors soit prendre une galerie méandrique suivie de deux puits, soit se laisser glisser le long de parois de glace, et parfois de névés, le tout coupé d'une patinoire parfaitement horizontale : les deux itinéraires se rejoignent à - 70 m. Une grande pente de neige et de glace échoue devant un rétrécissement dominant un ressaut. Celui-ci continue jusqu'à une raide pente de neige dans une galerie finalement colmatée par le névé. En pendulant un peu au milieu du ressaut on gagne une corniche, d'où un redan parallèle débouche dans une vaste galerie ébouleuse, descendant rapidement jusqu'à un colmatage à - 114 m.

Peu auparavant, nous avons effectué une escalade de 14 m, mi-libre, mi-artificielle, pour rejoindre une lucarne donnant sur un petit palier. De là, une seconde escalade, toujours à la poursuite du courant d'air, de 13 m, débouche sur un court replat très ébouleux, dominant un puits profond au sommet duquel des blocs cyclopéens sont coincés. Ce puits de 83 m, très vertical, était bouché à sa base. Une petite diaclase grattoneuse, une fois déblayés les blocs qui l'encombraient, donne sur un dernier P 15 m. Là quelques minuscules conduits sont sans espoir et la désobstruction d'une trémie, remontant sous le P 83 m, s'avère très risquée. C'est le terminus du gouffre à - 180 m. Développement total : 500 m.

HISTORIQUE

- 30.08.82 M. Masson, découverte, descente à - 22 (entrées inférieures)
- 09.09.82 M. Masson, descente à - 53 m
- 13.09.82 M. Masson, descente à - 85 puis à - 110 m (TPST : 4 h)
- 14.09.82 M. Masson, topo et déséquipement (TPST : 3 h)

TANNE AUX PINGOUINS



G. Stassin.

- 16.09.82 M. Masson, découverte de l'entrée supérieure et jonction
- 17.09.82 M. Masson, topo de la jonction
- 18.09.82 M. et Guy Masson, rééquipement, désobstruction à - 114 m, escalade sur 13 m (TPST : 7 h)
- 19.09.82 M. et G. Masson, fin des escalades, descente à - 165, déséquipement (TPST : 8 h)
- 25.09.82 M. et G. Masson, rééquipement, exploration à - 180, désobstruction, topo, déséquipement (TPST : 7 h).

HYDROGEOLOGIE

La cavité est creusée dans l'Urgonien, sans atteindre le niveau de base Hauterivien. Celui-ci ne doit plus être très loin, 30 à 40 m sans doute. Une grande faille presque parallèle à la falaise est à l'origine du creusement. Cette faille est un décrochement, le sens du déplacement a été matérialisé par un magnifique miroir de faille dans la galerie vers - 100 m. Il s'est effectué, d'après les stries; suivant un angle d'environ 20° sur l'horizontale. La relative proximité de la falaise (à 100 m), en favorisant l'ouverture de la faille dans sa partie supérieure (par décompression), a permis l'accumulation d'une grande quantité de neige, formant le petit glacier qui a dû, dans le passé, descendre jusqu'à - 114, et élargir ainsi les galeries. Actuellement, le passage n'est possible que grâce au courant d'air qui a creusé son passage dans la glace, avec d'autant plus de facilité qu'il aspire l'air chaud en été. Nous avons d'ailleurs été surpris de voir à quelle allure la neige, à - 20 m, se transformait en glace : en quelques jours, celle-ci a progressé de plusieurs mètres.

Notons enfin que le pincement de la faille en profondeur semble compromettre toute continuation à ce niveau. Le courant d'air quant à lui file dans les hauteurs, notamment au sommet du P 83, et le suivre est une autre affaire... Cette cavité est indéniablement une des têtes de réseau du collecteur des Vers Luisants, dont l'extrême amont exploré cet été n'est plus qu'à 250 m en distance horizontale, et 70 m plus bas. Il en prend la direction, et l'étude du pendage et de la fracturation ne laisse aucun doute.

CONCLUSION

Cette cavité nous a enthousiasmée, tant par ses dimensions, son glacier souterrain, sa position presque au sommet du Parmelan, que par l'espoir d'une jonction avec le réseau des Vers Luisants. Celle-ci semble bien compromise. Néanmoins, je pense qu'il s'agit là de l'origine principale du courant d'air qui parcourt l'extrême amont des Vers Luisant, ce qui est logique vu l'altitude de l'entrée. Cela explique entre autre que les entrées hautes actuelles de ce réseau (Trou Noir, Voie Lactée) soient sujettes à des courants d'air assez fluctuants, étant situées à une altitude intermédiaire (Voie Lactée 1 692 m, Trou Noir 1 682 m, Vers Luisants 1 525 m, Pingouins 1 817 m).

LA TANNE Ô LAPIN

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Coordonnées : 903,68 x 112,94 x 1 695 - Dingy St Clair - Haute Savoie

Cette cavité découverte sur le plateau du Parmelan en 1976, par le S.G.C.A.F., avait alors été explorée jusqu'à - 154 m. Nous en avons repris les explorations, après désobstruction, jusqu'à - 193 m.

DESCRIPTION

A proximité des grandes dalles de la partie centrale du plateau du Parmelan, dans une fracture, s'ouvre un puits dont la profondeur est très variable suivant l'enneigement. Ce n'est qu'à la fin de l'été, le névé ayant fondu, que se dégage, à - 24 m, une petite lucarne, accès à un petit puits parallèle. Celui-ci est également bouché par la neige, mais à quelques mètres du fond, une fissure débouche sur un P 39. Un petit palier de blocs le sépare d'un P 30 coupé vers le bas de petits paliers. Là, à - 107 m, deux possibilités :

- En paroi Est, quelques lucarnes donnent sur de petits puits bouchés et sur une diaclase. Celle-ci débouche sur deux puits successifs sans continuation, base de puits remontants. En traversant latéralement au sommet du second, on découvre un P 20 m. Là, après une désescalade, la galerie est colmatée et un étroit méandre sous-jacent, ébouleux, est rapidement impénétrable (- 148 m).

- La suite logique du P 30 est une succession de redans méandriformes de petites dimensions, le dernier faisant 15 m. Là, après un ressaut, il a suffi d'enlever quelques blocs et de buriner un peu pour accéder au P 11 m. Une sévère étroiture verticale le sépare du P 10 m, puis une courte galerie se jette dans la fissure terminale formant un P 13 m. Celle-ci, large de 10 cm au-delà, marque la fin du gouffre à - 193 m.

HYDROGEOLOGIE

La cavité traverse l'Urgonien et au fond, à - 193 m, l'Hauterivien doit être très proche. Elle se développe entièrement à la faveur du décrochement visible en surface. Celui-ci est oblique, ce qui explique le décalage progressif des galeries avec la profondeur : au total il y a 30 m de décalage horizontal pour près de 200 m de dénivelé.

Les écoulements dans la cavité sont très réduits, au moins en période sèche. Ils sont limités à quelques suintements. Signalons l'importance du culot de neige du puits d'entrée, et la présence de glace, en 1976, dans le réseau de - 148 m.

Ce gouffre est sûrement tributaire du réseau de la Diau, dont il serait un des points hauts. Mais il est difficile de préciser s'il rejoint l'affluent des Grenoblois, dont il est séparé par une faille, ou l'affluent des Météores. Notons qu'au point bas à - 193 m l'eau se dirige à l'opposé, du côté de Bunant (le pendage est quasiment horizontal).

HISTORIQUE

- 12.08.76 Baudouin Lismonde, Bruno Talour, Pascale Lavigne, Guy Masson - découverte, exploration des deux réseaux jusqu'à - 154 m et - 148 m.
- 30.06.79 - 04.08.81 - 09.09.81 Le puits d'entrée, plein de neige, fait avorter l'exploration.
- 28.10.82 Guy Masson - rééquipement partiel.
- 29.10.82 Guy Masson - équipement jusqu'à - 154 m. Je renonce à dynamiter et commence à désobstruer.
- 31.10.82 Baudouin Lismonde - Olivier - Maryline - Guy Masson - Olivier et Guy franchissent l'étranglement de - 154 m, Baudouin (dont c'est la première sortie depuis "l'incident" de la Dent de Crolles) et Maryline attendent les nouvelles. La seconde étranglement arrête Olivier. Puis nous revoyons le réseau - 148 m et déséquibons après avoir achevé la topo. TPST : 6 h.

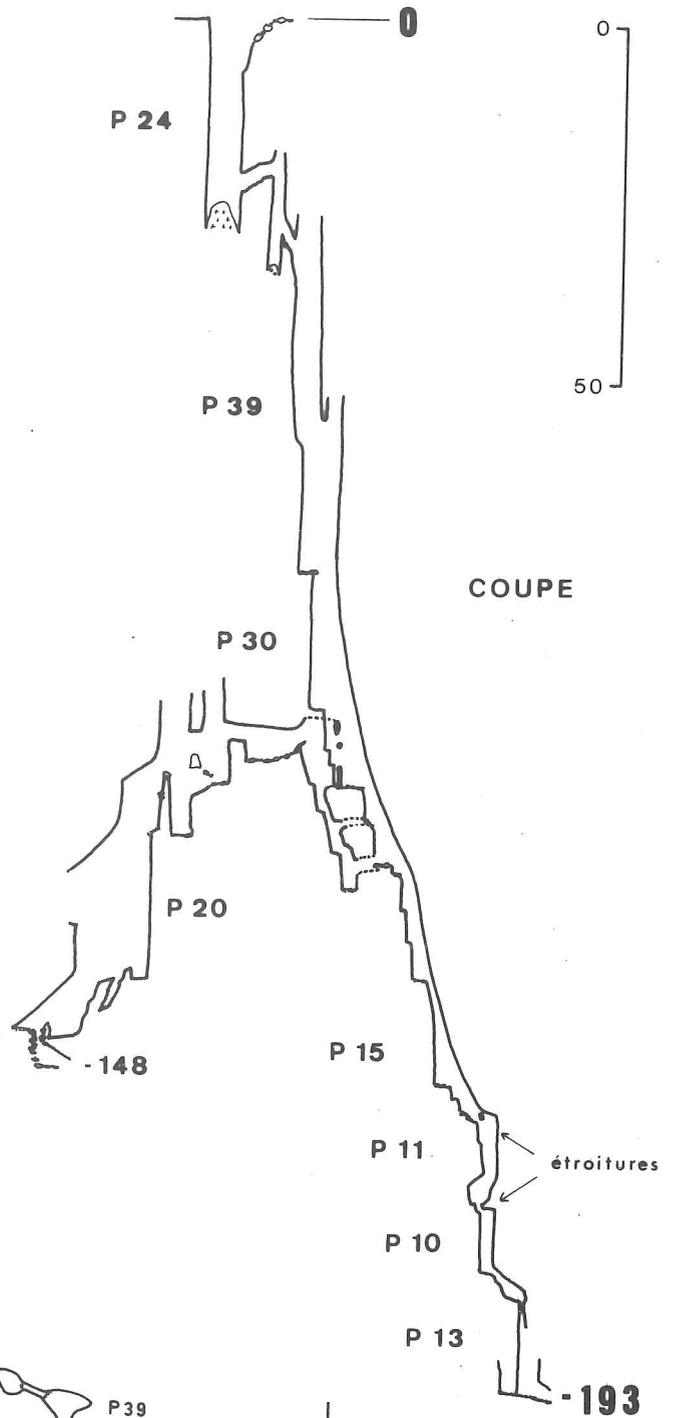
PERSPECTIVES

La cavité n'est pas terminée car le courant d'air aspirant sensible à la lucarne de - 24 m et dans le réseau du - 148 m, se perd au niveau du P 20 m. Un départ sera à atteindre en escalade artificielle, par une traversée ascendante. Ce sera le but des prochaines explorations. A - 193 m, existe un léger courant d'air soufflant. Si une suite est possible, il est à prévoir qu'une jonction avec la Diau est beaucoup plus aléatoire, vu la distance et le dénivelé à effectuer (pour rejoindre l'affluent des Météores, ce qui me semble le plus probable, il faut atteindre - 430 m), comparés aux aléas de la progression dans ce genre de cavités (Cf. la jonction Tanne du Tordu-Diau) située très haut sur le plateau.

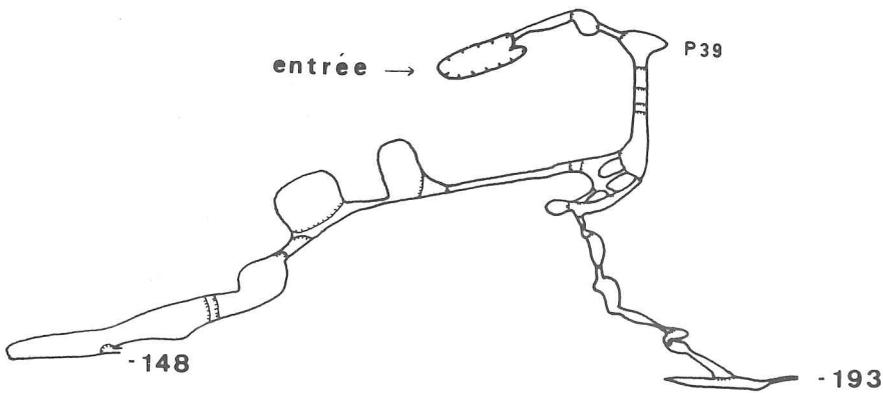
BIBLIOGRAPHIE

Scialet n° 5 - 1976 - p. 80 - B. Lismonde

TANNE Ô LAPIN



PLAN



G. Haason.

GOUFFRE DE LA CHAUSSE-TRAPPE

(Michel et Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Cette cavité très verticale, de 143 m de profondeur, s'ouvre sur le plateau du Parmelan à proximité du sentier des la piaz. Il a été découvert et exploré en été 1982.

Coordonnées : 903,04 x 112,71 x 1 762 - Commune de Dingy St Clair (Haute Savoie).
Marqué : C.A.F. 729.

DESCRIPTION

L'entrée est un petit puits circulaire (diamètre : 2 m), subvertical, profond de 18 m. Un palier à - 13 m est en communication avec l'entrée secondaire proche. Un névé pentu peut être suivi des deux côtés : de l'un, on débouche sur un ressaut, colmaté vers - 30 par la glace ; de l'autre, on atteint une fissure en partie colmatée, qu'il a fallut débayer. On descend alors sur 17 m jusqu'à un mini palier. Devant, et à droite, derrière une lucarne, c'est le vide. Le puits suivant mesure 45 m, il s'élargit avec l'arrivée d'une cheminée parallèle. Un léger replat le coupe vers - 30 m. Au fond, un névé rejoint la paroi, mais en traversant au-dessus on atteint un départ en fissure sous un gros bloc. On descend de 10 m dans la fissure, puis un vague palier éboulé instable domine le P 25 m se terminant par une marche de 5 m.

Au fond, seul un minuscule départ était visible. Nous avons creusé jusqu'à ce que brusquement 2 m³ de blocs s'effondrent sans prévenir, ouvrant largement le sommet d'un puits (Michel qui creusait alors, parvint miraculeusement à se coincer en oppo et à regagner le "terre ferme"). Le puits fait 10 m, quelques blocs précèdent un ressaut de 4 m, s'achevant sur un passage rétrécit. Un dynamitage et un long burinage ont permis d'atteindre un ressaut de 4 m, au-delà duquel le conduit devient centimétrique, à - 143 m.

A mi-hauteur du P 10 m, on peut atteindre un départ de méandre très étroit et pour le moment impénétrable, que nous avons commencé à désobstruer. Le travail sera long mais nous comptons bien en venir à bout.

HYDROGEOLOGIE

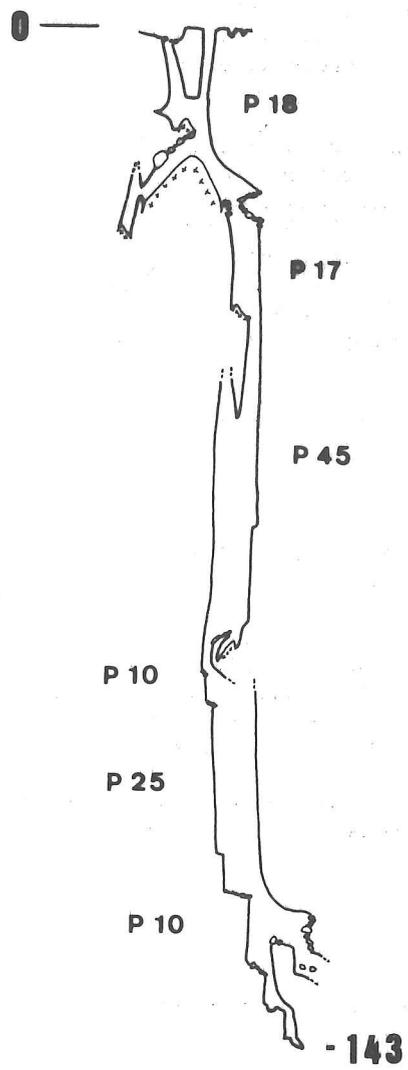
Le gouffre est entièrement creusé dans une fracture légèrement inclinée sur la verticale. La roche encaissante est l'Urgonien très compact, qui a été broyé au niveau de cet accident tectonique (sans doute un décrochement). Notons qu'à proximité est visible en surface un grand décrochement très ouvert.

En dehors des névés qui bouchent le puits d'entrée jusque tard en saison, l'eau n'est présente que sous forme de suintements. Cette eau rejoint le réseau des Vers Luisants : en effet, le méandre glacial, à l'extrémité amont du réseau de la Cathédrale, aux Vers Luisants, s'achève presque à l'aplomb de cette cavité, et la lacune en dénivelé est de l'ordre de 60 m. Le courant d'air, descendant, présent tant dans le gouffre que dans le méandre sous-jacent, rend quasi certain la liaison qu'il ne reste plus qu'à rendre humainement praticable. Ce qui est une autre affaire, mais nous allons nous y attacher.

HISTORIQUE

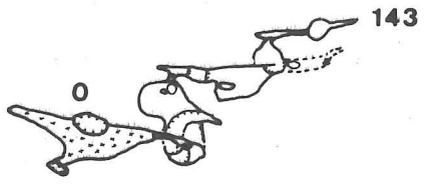
- 23.07.82 M. Masson - découverte à proximité d'un trou souffleur repéré cet hiver. Descente à - 13 m, tout est bouché par la neige.
- 22.08.82 M. Masson - descente à - 28 m. La suite future est encore bouchée.
- 08.09.82 M. Masson - descente à - 30 m. Désobstruction de la diaclase où certaines pierres tombent durant 8 s.
- 09.09.82 M. Masson - dynamitage d'un bloc dans la diaclase.
- 11.09.82 M. et G. Masson - ça passe ! Descente à - 122 m et début de désobstruction. TPST : 4 h.
- 12.09.82 M. et G. Masson - désobstruction expéditive (!) et descente à - 137 m. Burinage - topo - Déséquipement. TPST : 4 h.
- 27.09.82 G. Masson - équipement, dynamitage à - 137 m, déséquipement. TPST : 2 h.
- 01.10.82 M. Masson - Burinage à - 137 m. Rééquipement. TPST : 2 h 30.
- 02.10.82 M. et G. Masson - descente à - 143 m. Désobstruction annexe. Déséquipement. TPST : 2 h.

GOUFFRE DE LA CHAUSSE - TRAPPE



COUPE

PLAN



LE RESEAU DES VERS LUISANTS

(Michel et Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Le plateau du Parmelan est une grande dalle de calcaire Urgonien, d'une superficie de 6 km² environ. Ce plateau est drainé grossièrement pour sa moitié Est-Sud-Est par des affluents rejoignant le collecteur de la Diau (qui coule en contrebas dans le synclinal du Pertuis) et pour sa moitié Ouest-Nord-Ouest par le collecteur du Bunant, qui apparaît à l'air libre en pieds de falaise, au Nord.

Ce collecteur est connu dans sa partie aval grâce au système gouffre de la Merveilleuse-réseau du Vertige, qui développe plus de 7 km. Un tronçon intermédiaire est atteint par le gouffre du Ramoneur. Le réseau des Vers Luisants, quant à lui, en constitue la partie amont. Cette cavité, d'un développement actuel de 8 500 m, pour près de 300 m de dénivellation, comporte 8 entrées. Son exploration a été menée entre 1969 et 1977 par le G.S.T.N. d'Annecy. Nous avons pris la suite, découvrant 4 400 m de galeries et réalisant 4 jonctions, dont 3 à partir des gouffres du plateau. Nous avons également (Michel, Myriam et Guy Masson) (presque) complètement retopographié les parties déjà connues.

Ce long article a pour but de faire le point sur cette cavité, la seconde du massif des Bornes pour le développement.

SITUATION

Haute-Savoie - Massif des Bornes - Plateau du Parmelan. Toutes les entrées s'ouvrent sur la commune de Dingy Saint-Clair. Les principales sont :

- les Vers Luisants (proprement dit)	- PA 130 - 902,540 x 113,325 x 1 525
- la Glacière d'Avinnoz (supérieure)	- PA 133 - 902,765 x 113,635 x 1 572
- la Tanne aux Vieux	PA 206 - 903,010 x 113,275 x 1 679
- le Trou Noir	CAF 706 - 902,905 x 113,205 x 1 682
- la Voie Lactée	CAF 703 - 902,845 x 113,175 x 1 692

Toutes sont à proximité du sentier du petit montoir. Nous avons conservé l'appellation "réseau des Vers Luisants" pour l'ensemble du système.

HISTORIQUE (Cf. p)DESCRIPTION

Vu la relative complexité du réseau, il est nécessaire de se reporter aux topographies pour une bonne compréhension.
(Cf. p)

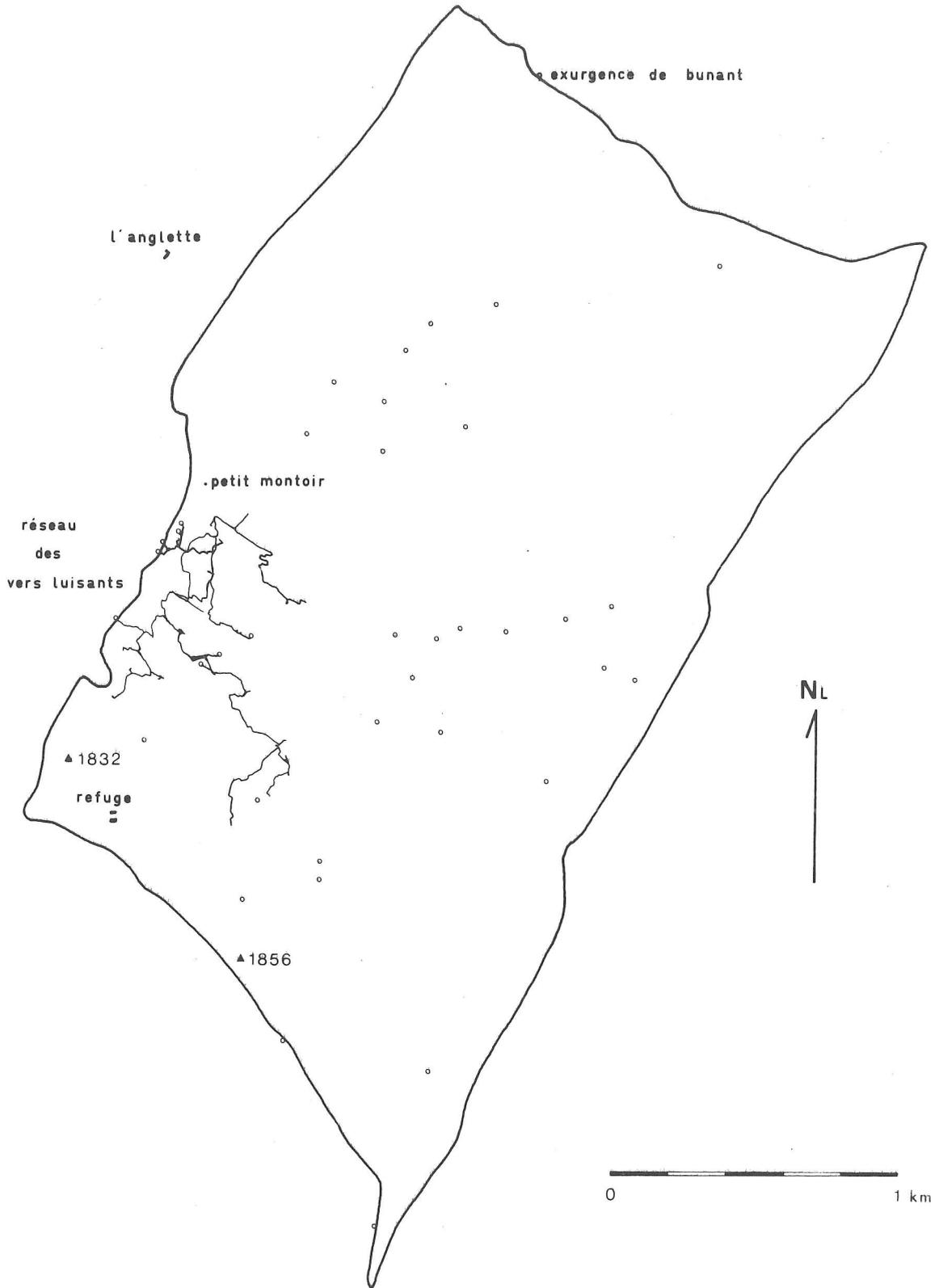
GEOLOGIE - MORPHOLOGIE - HYDROLOGIE

Quelques chiffres :	extension du réseau	1 080 m (sans le siphon aval)
	surface couverte	73 ha
	bassin versant	100 ha environ
	distance au versant	230 m
	pente moyenne du collecteur	7 %

La zone karstique qui nous intéresse est formée d'une dalle de calcaire Urgonien dont l'épaisseur varie entre 200 et 230 m. Le pendage est souvent très faible, et dans tous les cas ne dépasse pas 15° sur l'horizontal. Il n'y a pas de gouttière synclinal, on peut seulement remarquer une décroissance lente de l'altitude du Sud au Nord.

Tectoniquement, deux faits ont une importance fondamentale :

- la falaise Nord-Ouest qui limite le plateau correspond à une faille au rejet très important (il atteint 200 m au niveau de l'exurgence de Bunant). Le bloc Nord a été soulevé, les écoulements ont donc été bloqués à ce niveau par l'Hauterivien marneux, au moins en aval de la faille du grand montoir. Cet Hauterivien a actuellement été en grande partie évacué, du moins jusqu'au petit montoir à l'aval.
- La dalle est située au bord extérieur du grand arc préalpin. Elle a été en conséquence striée de décrochements, orientés grossièrement Nord-Ouest/Sud-Est, qui ont, dans la zone qui nous intéresse, travaillé le plus souvent en extension. Ces décrochements sont en général très francs, mais des zones de cisaillements, notamment près du plus important (celui dit "du roc troué") sont visibles : l'affluent du roc troué y doit son trajet en Z.



PARMELAN

 RESEAU DES VERS LUISANTS

o AUTRES CAVITES DEPASSANT - 100

Ces constatations relevées, le tracé de la cavité s'explique aisément : les écoulements, qui ne peuvent fuir vers le Nord-Ouest, ont été canalisés par les décrochements et quelques failles transversales. Les écoulements ont un axe général Sud-Ouest/Nord-Est du fait du pendage qui permet aux eaux de passer d'une faille à l'autre. Le pendage faible est favorable aux siphons mais la fracturation permet de les shunter. Les galeries sont larges malgré la faiblesse du débit, grâce aux vides tectoniques, elles sont très éboulées et le plus souvent enfoncées de 10 à 30 m dans l'assise Hauterivienne (calcaires sombres à intercalations marneuses sur une trentaine de mètres, marnes au-dessous : celles-ci sont atteintes notamment dans la galerie des Oursins).

A l'aval (siphon - 295), l'actif s'est heurté au grand décrochement du Roc Troué dont le rejet horizontal est de l'ordre de 200 m. En entrant dans l'Hauterivien du compartiment Nord-Est, le collecteur siphonne. 300 m en aval, il réapparaît, dans l'Urgonien, au fond du gouffre du Ramoneur, c'est-à-dire au niveau d'un autre décrochement. Le niveau très voisin des siphons (voir "topographie") permet de croire à une zone noyée complètement, ou du moins coupée seulement de quelques poches d'air.

Le collecteur principal a été reconnu sur 2 300 m environ, à partir de l'extrême amont du réseau de la Cathédrale. Son origine, désormais très proche, et à rechercher au sommet même du plateau, et dans la combe, située à mi-distance entre ce point et le refuge C.A.F. Nous y avons exploré des cavités intéressantes. Le débit à l'étiage est évidemment très faible, de l'ordre du 1/4 l/s. L'actif n'est visible que sur 200 m environ, il disparaît ensuite sous les blocs jusqu'en aval de la Cathédrale, mais en crue, l'eau apparaît en quelques points. Le débit est augmenté par quelques affluents (voir topo) et d'innombrables cheminées souvent arrosées, en relation avec les glaciers en surface. L'affluent le plus important provient de l'amont des Vers Luisants proprement dit (puits Christian, puits Guy). Il bute sur la faille du grand montoir, qui isole le triangle de la tête du Parmelan. Nous pensons qu'il draine la combe située sous le refuge C.A.F. (dans laquelle nous avons revu le gouffre du Chouca, sans espoir malgré sa profondeur). En revanche, nous pensons que la Tête elle-même, voit ses eaux s'échapper au niveau du grand montoir (et peut-être avant), l'écran de la faille ayant disparu à ce niveau et le pendage étant favorable.

Le réseau de la Tanne aux Vieux s'est creusé dans une faille à peine ouverte, à l'amont. Le passage est quasi miraculeux au niveau de la zone de transfert vertical. Cette remarque est d'ailleurs générale, le transfert vertical étant très direct, une fois franchi le niveau des glaciers de surface, on se heurte à des étroitures sérieuses dès que la fracturation n'est pas très ouverte.

Le réseau de la glacière d'Avinnoz est très particulier. Il s'agit d'un affluent dont la galerie originale s'est creusée en régime noyé, horizontalement dans les strates. Cette galerie s'est vidangée par le bas, vraisemblablement d'abord par l'entrée inférieure qui a été ultérieurement dégagée par l'érosion, puis par le puits Trouillomètre, enfin par le puits Vacome. D'autres soutirages existent, sans être praticables, notamment au puits des 8 h et au puits du Bénitier. Je pense que l'actif original devait couler du Sud-Est vers le Nord-Ouest, se heurter à la grande faille et s'enfoncer à ce niveau par la glacière inférieure.

La zone labyrinthique doit sans doute sa genèse à la stagnation des eaux à ce niveau, comme ne témoigne l'abondance des dépôts argileux. Cette stagnation a eu comme cause d'une part, la nullité du pendage, d'autre part l'obstacle à l'aval du décrochement du Roc Troué : la mise en charge devait alors être beaucoup plus importante qu'aujourd'hui et tout le secteur quasiment noyé.

L'affluent du Roc Troué se développe, lui, dans la faille du même nom. Cette faille marque en gros la limite aval du bassin versant de la cavité. La limite Sud-Est de ce bassin est difficile à préciser et celle indiquée sur le plan doit être prise avec précaution. L'horizontalité du plateau à ce niveau, à peine marqué d'un petit synclinal surtout visible à l'aval, ne permet pas de trancher avec certitude et l'exploration directe se heurte à des étroitures, du fait de la faiblesse des débits.

Notons enfin que le débit du collecteur au terminus aval, s'il doit atteindre 1 m³/s en forte crue, tombe à quelques litres/seconde en étiage hivernal.

METEOROLOGIE

Le contexte géologique (intense fracturation, vides tectoniques) a eu pour conséquence une ventilation très importante de tous les réseaux. Cette ventilation est l'un des aspects les plus captivants de cette cavité, elle est parfois déroutante et dans tous les cas, un guide précieux pour la recherche de continuations.

Faute d'une étude plus précise, donnons-en les grandes lignes. Par temps chaud, toutes les galeries issues du plateau aspirent, la glacière et les Vers Luisants soufflent. Par temps plus frais (disons 15° sur le plateau), la glacière inférieure souffle, mais l'entrée supérieure aspire. Ce phénomène est dû à l'aspiration créée par l'air froid qui, venant du fond, se déverse dans les puits de la fourchette et trouillomètre (une partie passe directement par le méandre inférieur amont dans la salle terminus). Par temps froid, (température inférieure à 0°C) les courants d'air sont inversés.

Notons que la principale arrivée d'air est le réseau de la Cathédrale. Nous y avons estimé, en un point favorable, des débits de plus de 10 m³/s. Paradoxalement, le Trou Noir et la Voie Lactée n'ont qu'un rôle très secondaire et soufflent même dès que l'air fraîchit un peu. Car le courant d'air vient de beaucoup plus loin, et plus haut : la zone sommitale à plus de 1 800 m. Nous en avons d'ailleurs trouvé l'origine (partielle) à la Tanne aux Pingouins à 1 817 m.

Ce courant d'air alimente évidemment les sorties inférieures, mais la faible section du conduit au début de la galerie fossile limite son transfert à l'aval, ainsi la glacière est alimentée principalement par l'air issu de la galerie Dave et de l'affluent du Roc Troué. Il arrive même que la Tanne aux Vieux aspire (à 1 680 m) tandis que le réseau du puits Christian souffle, alors qu'il débouche sur le plateau par un gouffre à 1 740 m (la jonction est interdite par un méandre hyper étroit). Il est également certain qu'il existe des entrées en falaise, encore inconnues, qui compliquent le problème de par leurs différentes expositions (Sud-Ouest ou Nord-Ouest). En tout cas, on peut établir comme certaine l'absence de liaison par des galeries non noyées entre cette cavité et le gouffre du Ramoneur à l'aval, ou du moins, par des galeries de gabarit raisonnable. Signalons enfin, l'englacement important de certaines galeries (Glacière, Voie Lactée) jusqu'à grande profondeur (- 180 m).

TOPOGRAPHIE

La topographie représente 8 490 m de galeries dont 7 860 m ont été topographiées par nous-même, le reste (630 m) étant soit mesuré sur la topo du G.S.T.N. (principalement la galerie des Siphons), soit estimé en prenant des longueurs minimales. Nous n'avons pas topographié les diverticules forts nombreux, mais seulement les conduits dignes de ce nom.

- Méandre d'accès des Vers Luisants	169 m
- Réseau amont	686 m
- Aval jusqu'au 1er siphon	525 m
- Aval au-delà du 1er siphon, y compris la galerie fossile	1 314 m
- Glacière	1 153 m
- Labyrinthe et méandre de jonction	1 023 m
- Réseau Dave - Tanne aux Vieux	619 m
- Réseau de la Cathédrale	2 346 m
TOTAL	8 490 m

Nous avons découvert personnellement 4 400 m de galeries, le reste étant dû principalement au G.S.T.N. On trouvera ci-après tout le détail de nos explorations.

Nous avons pris comme origine de coordonnées l'entrée du PA 130, lui-même repéré par topographie de surface. Nous l'avons ainsi placé à l'intérieur de la falaise, l'habillage de la carte I.G.N. semblant fantaisiste à ce niveau. Les jonctions ont été bouclées avec une précision satisfaisante (parfaite même pour le Trou Noir). La cavité semble néanmoins être légèrement sous-cotée à partir de la galerie fossile, ce qui a été confirmé par deux séries de mesures à l'altimètre : l'erreur serait de 3 à 5 m, le siphon terminal pourrait donc être à - 300 m. Par prudence, nous avons gardé - 295 m, soit 1 397 m d'altitude. Or le siphon du gouffre du Ramoneur, où l'eau réapparaît, 300 m en aval, est d'après le S.C.A. à 1 400 m, donc trop haut. En fait, cette cavité doit s'ouvrir à 1 610 m au lieu de 1 620 m comme l'indique le S.C.A. : c'est l'altitude donnée par la carte. En tout cas, la zone entre les deux siphons peut être considérée comme horizontale.

TOUTES NOS EXPLORATIONS (Cf. p)

CONCLUSION

Cette cavité est l'une des plus intéressantes que j'ai exploré, de par les phénomènes qu'elle permet d'étudier. Son exploration est à compléter bien que l'ossature du système soit à présent bien connue : nous nous y emploierons. Il faut noter que cette grotte ne présente pas d'intérêt pour le spéléo dit sportif, tant par l'absence de dénivellations importantes que par l'aspect assez uniforme des galeries, sans concrétionnements sérieux, et par la facilité de la progression.

La jonction dans un avenir sans doute assez proche, des trois cavités principales du système de Bunant, confirmera l'unicité de ce réseau hydrologique dont le développement dépassera 20 km.

Je ne voudrais pas passer sous silence la joie qu'a été pour nous cette recherche, tant dans la cavité que lors des prospections sur le plateau. En compagnie de ma femme Myriam, de ma fille Aurélie (qui, ne sachant pas encore marcher, s'est usée les genoux sur le calcaire) et de mon frère Michel, inlassable prospecteur, que de séances sur et sous ces magnifiques lapiaz parsemés de sapins rabougris ! Que d'espoirs et de découragement, de patience surtout, qui donnent leur prix aux découvertes : l'exaltation passée, il en reste la joie sereine d'avoir levé quelques unes des secrets de ce massif que je fréquente depuis 25 ans, avec un plaisir toujours renouvelé.

MISE AU POINT (ou rendons à César...) (Guy Masson)

Automne 1981 : le S.C. Annecy se décide (enfin !) à publier le réseau des Vers Luisants. J'ai également l'intention de publier, suite aux découvertes de l'année. Nous décidons de rédiger un article commun. Par ailleurs, la topo du S.C.A. étant fantaisiste, je leur confie le calque au 1/1 000 issu de mes relevés. Finalement, devant l'insistance de J.C. Lalou, je lui confie mes notes, lui laissant le soin de rédiger l'article définitif.

Printemps 1982 : l'article de J.C. Lalou paraît dans Spéléalpes. Cet article reprend, pour tout ce qui concerne mes découvertes, et les remarques d'ordre géologique, presque textuellement mes notes. Quant à la topographie publiée, hormis quelques rajouts (notamment au niveau de la glacière), c'est la nôtre. Tout n'empêche pas J.C. Lalou de s'attribuer la paternité de l'article en mentionnant, comme à regret, quand même, que nous sommes les découvreurs du réseau de la Cathédrale. D'autre part, le plan publié, complété par le S.C.A., (je n'ai fourni que le fond) est farci d'inexactitudes concernant entre autre, la profondeur et la position des puits, preuve que son auteur connaît bien mal la cavité.

Aujourd'hui, un an plus tard, on ne m'a toujours pas rendu les calques de la topographie. Cette attitude se passe de commentaire et rejoint la campagne de calomnies et de mensonges menées par certains membres du S.C.A. (depuis que j'ai quitté ce club en 1973) à mon égard, et qui a trouvé une oreille complaisante dans les clubs repliés sur eux-mêmes de Haute-Savoie. Ceci devrait être dit, et j'en resterai là, préférant la solitude des cavernes aux polémiques vaseuses mijotant dans des clubs, dérivatif aisé pour ceux qui n'ont pas la volonté d'utiliser leur énergie à des fins plus utiles.

A N N E X E SHISTORIQUE1 - Les explorations antérieures à 1977

L'entrée des Vers Luisants proprement dite, fut découverte par le G.S.T.N. en 1969. Ce club désobstrua jusqu'en 1971, accédant au méandre d'entrée et explorant au-delà, à l'aval, jusqu'au premier siphon et jusqu'à la Cathédrale, à l'amont, jusqu'aux puits Christian et Christophe. Les années suivantes, ce club s'acharne à remonter le puits Christian sur une 50 de mètres. En 1976, une escalade permet de "shunter" le siphon aval, par une grande galerie fossile. L'actif retrouvé s'achève à l'amont sur un siphon jonctionné au précédent par plongée. A l'aval, un siphon est également atteint (- 128 m). La glacière d'Aviernoz est connue depuis toujours, elle servait de gisement de glace au siècle dernier. Martel la visita en 1903. Le G.S.T.N. en reprend les explorations et traversa en 1976 le puits Trouillomètre explorant au-delà jusqu'au puits des 8 heures, et descendant la série des puits Pacôme jusqu'à un méandre étroit.

2 - Nos explorations 1977 - 1982 (Guy Masson)

1977 - Ayant convenu d'une exploration commune avec le G.S.T.N. à la Tanne des Optimistes, trou découvert par ce club mais exploré au-delà des étroitures d'entrée par le S.G.C.A.F., je rejoins le camp des Annéciens. Et c'est à la Glacière, que je me retrouve, les Annéciens n'étant pas emballés par les étroitures. A cinq, dont Myriam, nous abordons cette cavité à l'entrée prometteuse. L'incendie d'un casque réduit notre effectif à quatre. Nous descendons dans le puits des 8 Heures, je traverse ce puits et nous découvrons au-delà la chevauchée fantastique, le Bénéitier. Arrêt sur comblement glaiseux.

1978 - Je visite le réseau des Vers Luisants, surpris par l'ampleur des galeries, inattendue pour une tête de réseau, et contrastant avec ce que je connaissais du côté de la Diau, pourtant bien proche.

Puis avec Myriam nous visitons le réseau amont, à proximité du puits Christian une traversée en opposition suivie d'une montée raide, nous permettent de parcourir une jolie galerie ébouleuse s'achevant après une délicate escalade, en libre, sur un puits remontant (puits Guy). La glacière nous accueille également : d'abord avec le G.S.T.N., le puits Pacôme, trop arrosé vers le bas nous repousse ; mais le courant d'air est prometteur. Plus tard, avec Myriam, nous franchissons le méandre étroit à sa base et débouchons finalement dans les galeries du réseau : la jonction est faite (par deux passages différents). Le lendemain, nous explorons l'amont du méandre, puis l'aval un méandre supérieur (3e jonction) et diverses galeries proches des autres jonctions.

Tout en serait resté là, sans doute, si le G.S.T.N. ne s'était refusé à communiquer la topo de cette cavité. Etant curieux et m'intéressant à tous les réseaux hydrologiques du massif, je décidai de refaire la topo dans ses grandes lignes.

En avril 1980, je relevais la topo des principales galeries du réseau. En 1981, en février, je vais terminer la topo du fond. Je découvre l'affluent du Roc Troué, où les traces visibles au début disparaissent rapidement. Je le remonterai sur 500 m, sans difficulté, arrêt sur une petite cascade. En septembre, mon frère Michel et moi en terminons l'exploration et la topo. Michel monte alors sur le plateau reconnaître le lapiaz au-dessus, mais connaissant mal le secteur, se dirige trop loin... et repère des trous intéressants, dont la Voie Lactée. Nous y retournons le lendemain. Je descends la Voie Lactée à - 30 m, estimant à - 30 le puits suivant (P 110 m) ! Puis Michel découvre le Trou Noir. Arrêt faute de spits. Le jour suivant, nous sommes à - 95 m et le lendemain c'est la découverte de grandes galeries et la jonction avec la Cathédrale. Avec Alain Marbach, nous explorons ensuite l'amont de la grande galerie, jusqu'à une trémie fortement soufflante mais impossible à shunter et à désobstruer directement. La découverte surprenante d'un névé et de troncs d'arbres, 180 m sous la surface du plateau, nous renvoya à la Voie Lactée ; après déséquipement du Trou Noir avec Myriam et Michel, je descends le P 110 m sur 90 m, renonçant à aller plus bas en raison des énormes glaçons suspendus. Jonction à vue avec le névé escaladé depuis le bas.

1982 - Un jour pluvieux nous ramène, Michel et moi, devant la trémie soufflante. Une escalade plus facile que prévue en aval, nous permet de rejoindre le sommet de la galerie au-dessus de la trémie, et de redescendre derrière. Deux jours plus tard, nous avons exploré 1 200 m de galeries, le plus souvent spacieuses, se scindant en deux branches s'achevant sur un méandre étroit et une trémie. Puis avec Myriam, nous prolongeons la branche Ouest, faisons quelques escalades, une série de photos et déséquignons.

Une séance topo nous amène alors dans la galerie Dave, affluent de la galerie fossile. Nous en profitons pour dépasser le terminus du G.S.T.N. (ressaut étroit du sommet) et explorons une centaine de mètres de galeries. Deux puits remontants semblent être l'origine du courant d'air très sensible dans ce secteur. Cette première inattendue attira notre attention sur la Tanne au Vieux : cette cavité, explorée par le G.S.T.N. en 1979, était repérée par ce club avec des coordonnées largement erronées qui nous avaient fait croire auparavant à une jonction possible avec l'affluent du Roc Troué, plus en aval. Le repérage rectifié nous situa cette cavité à une cinquantaine de mètres du terminus de la galerie Dave. Aussi, en fin de saison, après nos échecs de jonctions (Cf. articles sur les cavités CAF 729 et CAF 757) avec les galeries du réseau de la Cathédrale, ce gouffre apparut comme la dernière chance. A vrai dire, nous n'y croyions pas trop. L'unique exploration de 8 h que nous y fîmes fut bien remplie. J'équipe la cavité jusqu'au terminus de - 170 m, tandis que Michel fait la topo. Là, le G.S.T.N. a creusé sur 1 m et escaladé quelques mètres pour rejoindre un petit puits parallèle guère plus profond. J'escalade de même, mais grimpe 6 m plus haut jusqu'à une lucarne qui redonne dans le puits d'accès. Michel m'y rejoint par un pendule. Il y a du courant d'air mais il semble repartir en hauteur. Je vais néanmoins voir un mini départ en face : une fissure semble redonner sur un puits parallèle. Nous pouvons nous enfilet dans un petit boyau supérieur et accédons au puits après un bon burinage. Celui-ci est large mais au fond rien ne passe. A nouveau, il semble qu'un passage bien discret soit là, à 15 m de hauteur. Je repars en escalade, du reste assez facile, retrouve là-haut le courant d'air et un puits derrière. Cette fois-ci c'est le bon puits, nous jonctionnons avec la galerie Dave. Nous ressortons en déséquipant. L'automne et l'hiver furent consacrés à compléter la topo, notamment de la Glacière, à rééquiper le réseau déséquipé par le G.S.T.N. et à faire un peu de première à proximité du premier siphon.

DESCRIPTION

- L'entrée historique PA 130 s'ouvre au pied de la falaise Nord-Ouest du Parmelan, au Nord du Grand Montoir, à proximité du sentier du petit Montoir. A l'aplomb d'un puits recoupé par la falaise, un ressaut de 4 m, un rétrécissement encombré de glace l'hiver et une descente en opposition conduisent au méandre. Celui-ci, sans ampleur, fossile, parfois concrétionné est coupé par un puits de 6 m. Il s'achève par un boyau humide, heureusement très court (le bain de cul) derrière lequel on débouche en hauteur dans la paroi d'une galerie amont-aval de taille confortable.

- L'amont : on désescalade quelques blocs avant d'entrevoir l'actif, souvent caché par les éboulis. La galerie parfois glaiseuse s'élargit au niveau d'un puits remontant. Là, en rive gauche, un départ modeste permet de gagner de l'altitude par quelques ressauts. Puis une diaclase se termine devant un redan au-delà duquel un petit départ semble peu engageant. Nous ne l'avons pas atteint (c'est le réseau du puits Christophe).

La galerie principale mène, quant à elle, à une bifurcation : tout droit, on atteint rapidement soit un petit passage inférieur actif échouant sur une trémie, soit un passage supérieur s'achevant sur un puits remontant formant salle, au-dessus de la trémie précédente. Rive gauche, quelques boyaux supérieurs vite colmatés. Un petit actif arrive par un ressaut glissant. Le méandre qui lui fait suite est rapidement impénétrable. En rive gauche, démarre par une raide montée ébouleuse, le réseau extrême amont. On recoupe une diaclase large d'un mètre où il faut escalader une trémie. Puis la galerie se scinde en deux. En continuant la diaclase, il faut escalader un petit puits pour rejoindre la base du puits Christian, puits remontant arrosé escaladé sur une cinquantaine de mètres sans atteindre le sommet. En prenant sur la gauche, une descente, une traversée en opposition large et une montée raide conduisent à une galerie très ébouleuse, encombrée de trémies, obligeant à un parcours en "dos d'âne". L'une d'elles bloque le passage. Une escalade exposée, en opposition, permet de la surmonter pour rejoindre par une lucarne et un ressaut la base d'un puits remontant (le puits Guy).

- L'aval jusqu'au premier siphon - Là aussi l'actif n'est visible que par intermittence. Un passage bas de plafond, quelques blocs, un déboulement de la galerie (passage inférieur actif, passage supérieur glaiseux), un petit puits dû à une trémie, puis un ressaut précédent une montée très glaiseuse. Du sommet on gagne très vite un P 8 débouchant dans une large galerie (on peut rejoindre celle-ci également en continuant à monter au-delà du passage englaissé pour atteindre une diaclase dominant le vide). Ce point est un carrefour important car on rejoint ici la galerie collectrice, dont l'actif reste invisible enfoui sous les blocs.

Côté amont, on atteint au bout de 100 m, après un passage bas, une salle décline dont la paroi en rive droite est un joli plan de faille courbe. Il s'agit de la Cathédrale, base d'un puits remontant. A 15 m de haut, débouche le réseau de la Cathédrale.

Côté aval, la galerie perd de son ampleur. On descend finalement sous des blocs pour shunter une diaclase se terminant par un petit puits. Une descente ébouleuse mène enfin au collecteur, qui sort des blocs. Plus loin, celui-ci se perd sous une trémie que l'on escalade pour redescendre derrière par un petit puits (qui peut se shunter par un passage délicat). On retrouve la rivière qui forme un lac profond à éviter en rive gauche par une mini-vire. Puis la galerie toujours large emprunte une longue diaclase. Le plafond s'abaisse, se relève, l'actif est absorbé par son lit, et on bute sur un siphon, terminus des explorations jusqu'en 1976. Un boyau prolonge la galerie. Après un point bas, parfois noyé, il remonte jusqu'à un passage impénétrable et semi-noyé.

- La galerie fossile - Au début de la diaclase précédant le siphon, une escalade de 15 m en rive gauche permet d'atteindre une galerie modeste, d'abord rectiligne, puis plus sinueuse. Le passage est très bourbeux, le plafond s'abaisse mais bientôt se relève et la galerie devient tout-à-coup très vaste. Auparavant, il était possible d'escalader au niveau d'une petite douche pour rejoindre un passage supérieur colmaté à l'amont et débouchant en balcon sur la grande galerie à l'aval.

Cette grande galerie, au sol irrégulier, tantôt glaiseux, tantôt ébouleux, est une des parties les plus larges du réseau, et la progression est très agréable. La largeur est rarement inférieure à 5 m et la hauteur dépasse 10 m. En rive droite, arrive un méandre fossile, large au départ de 2 m : c'est l'arrivée de la galerie Dave. En face, un peu en aval, on peut escalader en rive gauche pour rejoindre par une montée ébouleuse le bas d'un grand puits remontant. La galerie se poursuit, quelques arrivées actives, puis quelques entonnoirs de soutirage, dont l'un barre la galerie, agrémentent le passage. La galerie se termine sur une bifurcation. Tout droit, on se heurte à un ressaut remontant glaiseux : c'est l'accès au labyrinthe. A droite, un petit puits permet de rejoindre la rivière retrouvée. Ce puits se shunte par une descente dans des blocs et un court ramping.

- La rivière jusqu'au siphon terminal - On débouche dans une galerie large de 6 à 8 m. A l'amont, les dimensions s'amenuisent un peu mais l'actif coule tranquillement. Quelques passages profonds nécessitent une pontonnière. Après 270 m, on se heurte à un siphon. Celui-ci long de 45 m se prolonge par 40 m de galerie exondée, puis un siphon de 35 m permet de jonctionner avec l'amont déjà décrit (1er siphon). A l'aval, après 100 m, quelques marmites et un passage entre blocs donnent sur une cascade de 8 m, seule rupture de pente importante du collecteur, due à une faille. Au-delà, une trémie se franchit par une escalade entre blocs. Une grande descente ébouleuse suit, on retrouve l'actif qui brusquement tourne à gauche, quitte la faille et file dans le pendage. L'actif se perd (à l'étiage) et un siphon bloque le passage. Celui-ci aurait été reconnu sur 80 m par le G.S.T.N. Bien que large, il est d'aspect assez sinistre, étant creusé dans l'Hauterivien, marneux, sombre. Nous sommes à - 128 m sous l'entrée du réseau, - 295 m sous celle de la Voie Lactée.

- L'affluent du Roc Troué - 50 m avant le siphon, une escalade glaiseuse en rive droite débouche sur une galerie fossile étroite puis plus large. On rejoint ainsi un petit actif affluent, que l'on remonte via quelques cascates, dans un long méandre recréusé dans l'Hauterivien. Après une petite cascade, on arrive à une bifurcation. A droite, l'actif principal provient, après 20 m, d'un méandre suspendu dans la paroi d'un puits remontant. A gauche, un méandre très étroit peut être suivi, puis on dépasse une remontée en diaclase vite impénétrable. Au-delà, le méandre devient excessivement étroit et n'a été reconnu que sur 20 m.

- La Tanne aux Vieux et la galerie Dave - La Tanne aux Vieux s'ouvre par un puits de petites dimensions dans une faille à l'Est du sentier du petit Montoir, sur le plateau. Elle se présente comme une enfilade de puits sans ampleur, creusés dans une faille légèrement ouverte. A 170 m de profondeur, le fond du dernier, le plus important, est bouché. Une courte escalade en opposition donne sur un petit puits parallèle bouché un peu plus bas. En continuant à monter en opposition au-dessus, on arrive au niveau d'une lucarne redonnant dans le puits principal. En face, un petit départ est trop étroit mais un boyau ascendant, discret, exigü débouche en balcon sur un large puits. 25 m plus bas, au fond, on descend un redan ébouleux et bouché. Il faut escalader à nouveau sur 15 m en opposition puis le long d'une pente raide, jusqu'à une lucarne. Un P 18 suit et donne sur un amont-aval. A l'amont, une petite galerie et des petits départs deviennent impénétrables. A l'aval, on laisse sur le côté un puits remontant actif. On progresse en opposition, puis au fond de la faille qui se rétrécit brusquement. Peu après un passage très étroit encombré de blocs et une descente en diagonale, précèdent un ressaut de 4 m, marquant le début de la galerie Dave où la progression est aisée. Après quelques redans étroits, la galerie méandrique s'élargit. On traverse, en opposition, un P 12 bouché, et au-delà, seuls quelques blocs ralentissent la progression jusqu'à la jonction avec la galerie fossile.

- La glacière d'Aviernoz - L'entrée principale inférieure s'ouvre en forme d'amande, dominant le sentier du petit Montoir. La galerie qui suit, après deux ressauts, conduits à deux petits lacs de glace, à gauche et à droite. Tout droit, elle continue, large de 2 à 3 m (passage inondé en hautes eaux) et débouche sur une salle. Au-delà, il faut baisser la tête pour trouver une bifurcation. A droite, en montant un peu, on rejoint une petite salle, base du puits Trouillomètre de la glacière supérieure. Sur la droite, en grim pant, on accède à une diaclase et à quelques lucarnes, toutes donnant sur la salle précédente. A gauche, on peut progresser sur une langue de glace qui vient mourir devant un ressaut. En bas, petite salle ébouleuse (la salle Terminus) avec arrivée de glace (provenant sans doute de la glacière supérieure). Puis une lucarne donne sur un redan, puis un P 8 de petite taille. Là, une désobstruction a été amorcée, et une diaclase étroite échoue sur un petit puits remontant.

L'entrée inférieure secondaire - Elle s'ouvre par un boyau sur le bord d'une faille 30 m au Sud de l'entrée précédente. Celui-ci recoupe une galerie. A l'amont, on se heurte rapidement à des colmatages, après un peu d'opposition. On peut également se laisser glisser à un niveau inférieur et rejoindre une diaclase descendante bouchée par la glace. A l'aval, un court méandre débouche par un petit puits sur l'un des premiers lacs de glace de l'entrée principale inférieure.

L'entrée supérieure principale - Elle débute par un large entonnoir, 50 m au Nord-Est au-dessus de l'entrée inférieure. Un puits latéral peut, vu sa proximité, lui être rattaché. Cet entonnoir conserve la neige toute l'année et il laisse voir un magnifique départ de méandre en trou de serrure. Si on le suit au fond, après quelques blocs, on est arrêté par un petit puits. Il vaut mieux rejoindre le plafond, dépasser ce puits (sur des blocs). On arrive au bord du puits Trouillomètre. Profond de 40 m, il permet de jonctionner avec la glacière inférieure. Au sommet, départ de la petite galerie conduisant au trou du Lapin. On peut traverser le puits au sommet par la gauche, les prises sont très franches et continuer au-delà le méandre, profondément surcreusé au début. On laisse à droite le puits de la Fourchette (qui rejoint le Trouillomètre). Au-delà, le méandre est encombré de remplissage argileux, obligeant parfois à ramper sous le plafond, la largeur restant confortable. On dépasse le puits de la Margelle, protégé par un garde-fou, bouché après 25 m. Le méandre fossile voit peu après son sol glaiseux se percer de deux trous, sommet de la série des puits dits Pacôme, clef de la jonction avec les Vers Luisants. En traversant ceux-ci, après un ramping (désobstrué), on rejoint le puits des 8 Heures (une galerie inférieure parallèle et accessible à - 5 m dans le puits Pacôme). Ce puits est profond d'environ 35 m (palier à - 25 m), au-delà, un ressaut étroit donne sur une fissure impénétrable. On peut également le traverser au sommet par la droite. Nouveau ramping, puis on traverse en opposition un long surcreusement, puis un deuxième, le dos au plafond (la grande chevauchée). On s'enfonce ensuite dans le méandre sur des blocs. Une zone humide se termine vers le bas, en fissure. Il faut traverser en opposition, monter le long d'une pente de glaise subverticale et retrouver le plafond. Un laminoir désobstrué précède une nouvelle descente en ressauts nécessitant une corde. Je ne connais pas la galerie au-delà. Elle se terminerait rapidement par une salle (?). Au début de la première descente, juste au plafond, s'amorce un méandre latéral actif, le réseau du Bénitier. On progresse en opposition jusqu'à un puits : 6 m, plateforme, 17 m ensuite. Un méandre suit, étroit, on monte de 12 m pour redescendre d'autant par un puits. Au-delà, le méandre est impénétrable sur toute sa hauteur (15 m).

Le Trou du Lapin - une petite entrée en forme de terrier à peu de distance de l'entrée supérieure est l'accès à un méandre sympathique de quelques mètres de haut. Celui-ci recoupe à mi-hauteur une diaclase qui n'est autre que le puits latéral de l'entrée supérieure. On peut traverser et continuer le méandre jusqu'à rejoindre le sommet du puits Trouillomètre.

Le puits Pacôme et les méandres de jonction - Le puits Pacôme est en fait une succession de puits et redans sans ampleur, totalisant 96 m de dénivellation. A 40 m du fond, le puits se rétrécit jusqu'à n'avoir qu'1 m² de section, ce qui rend sa descente difficile en crue. 10 m plus haut, s'amorcent des puits parallèles fossiles, sans continuation.

Au bas du puits, on recoupe un méandre étroit amont-aval. A l'amont, après une centaine de mètres de progression, soit au fond (étroit), soit en hauteur, une grande trémie oblige à monter jusqu'au plafond. Là, la trémie bouche tout, on se trouve très près de la salle Terminus de la glacière inférieure. A l'aval, on progresse au fond. Un puits remontant arrive en rive gauche, un passage plus large mais court, et un rétrécissement donnent sur une nouvelle arrivée plus importante. Celle-ci est un large puits remontant humide, arrivant en rive gauche. A l'aval, le méandre se resserre, il faut gagner les hauteurs, mais le plafond reste invisible. Si on progresse au bon niveau, on découvre une bifurcation : à droite, on se retrouve au plafond d'un méandre que l'on suit jusqu'à un comblement glaiseux. Peu avant, une descente par une verticale de 18 m est l'accès au labyrinthe (décrit plus loin), le fond du méandre s'étant crevé. Il existe également un passage intermédiaire. A gauche, on emprunte le méandre original, toujours très haut. On monte, puis on redescend sur un sol de glaise, la largeur est de 0,50 m. La pente s'accroît, avec quelques ressauts, puis un P 6. Un replat précède un nouveau P 6. En bas, petite salle. A droite, plusieurs boyaux confluent pour déboucher sur un puits de 18 m au sommet peu large et grattonneux. On rejoint ainsi directement le collecteur juste en aval de la galerie fossile supérieure. A gauche, on rejoint par des redans, un actif provenant d'un puits remontant. Un petit puits, puis un ressaut, et l'actif se perd dans des fissures. Au fond, une pente glaiseuse mène à deux départs assez vastes, se terminant très vite sur trémie et laminoir.

Le Labyrinthe - Comme son nom l'indique, cette zone est aussi difficile à décrire qu'à représenter sur la topo. Au bas du P 18, arrivée de la glacière, on peut se glisser dans des soutirages, puis un ressaut donne sur une petite salle. A gauche, une montée glaiseuse, quelques larges ressauts descendants, un puits remontant humide arrivant en rive gauche et un ressaut à escalader, mènent à un conduit en anse de panier. Celui-ci débouche à 6 m de haut dans la galerie principale du labyrinthe.

De la petite salle, au fond, un petit méandre débouche également en hauteur dans cette galerie. Un peu en amont de cette salle, une petite galerie la rejoint aussi. Du bas du P 18, part d'un côté, une galerie débouchant par deux redans dans la petite salle, de l'autre un conduit plus spacieux rejoignant par un puits l'itinéraire initial au niveau de la montée glaiseuse.

En rive gauche, un peu en aval du P 18, s'amorce un boyau. Celui-ci se divise en deux. A droite, une galerie plus large, un ressaut, donnent sur un amont-aval. A l'amont, tout est rapidement colmaté. A l'aval, le trajet le plus direct conduit à un puits qui débouche sur la galerie fossile des Vers Luisants, à son extrémité aval. A droite, dans la galerie précédente, on peut gagner par une courte escalade, une grande salle suspendue déclive. Il y a là un grand puits remontant, et latéralement une large galerie descendant doucement jusqu'à un puits qui plonge, lui aussi, sur la galerie fossile du réseau des Vers Luisants, mais plus en amont. A gauche, plus en aval, part un boyau, devenant laminoir, rejoignant la petite salle déjà citée. L'autre branche du boyau initial donne accès à un ressaut glissant. Un départ aval donne alors sur la galerie de la Ire branche, au niveau du 1er puits donnant sur la galerie fossile.

La galerie principale du Labyrinthe débute par un ressaut ascendant au terminus aval de la galerie fossile supérieure des Vers Luisants, (un passage étroit le shunte). On dépasse, dans une galerie assez large, les arrivées en hauteur du réseau déjà décrit. Puis, à droite, un soupirail permet de rejoindre directement le collecteur, par un P 13 m. Au-delà, la galerie voit son plafond s'abaisser. Un actif arrive d'une fissure. On le rejoint à l'aval par un ressaut, puis un court méandre se jette dans un P 7. En bas par un ressaut on rejoint également le collecteur, toujours en amont de l'arrivée de la galerie fossile. D'autres départs existent que nous n'avons pas revu, ni topographié.

- Le réseau de la Cathédrale -

Le Trou Noir s'ouvre par un P 15 dans une faille, entre deux escarpements. Au bas du puits d'entrée, un névé bouche tout, mais un départ latéral donne sur un P 7, au bas duquel un névé, puis une trémie très instable dominant une nouvelle verticale. Celle-ci est colmatée par la neige, mais une plateforme évidente, à - 28 m, conduit à deux P 11 séparés par une pente de glace. Une galerie inclinée au sol de glace s'achève sur un rétrécissement. Là, une descente verticale dans un méandre aux banquettes sympathiques, échoue sur quelques blocs. Caché derrière un virage, s'amorce un P 59, au départ modeste. Une dizaine de mètres plus bas, on débouche sur le bord d'un vaste puits très sombre (le Trou Noir). A - 40 m, un petit balcon avec rambarde coupe la descente. Au fond, on dévale une pente très éboulouse recoupant une grande galerie.

A l'aval, on se glisse sous des blocs pour shunter un redan. On accède ainsi à la Kâthédrale, galerie au sol régulier, large de 20 m et longue de 50 m. C'est la galerie la plus vaste de la cavité. Au-delà, les dimensions se réduisent, on progresse en dos d'âne parmi d'énormes blocs. Un colmatage barre la galerie. Il faut alors monter, sur des blocs, puis par une raide pente de glaise pour déboucher à 15 m de haut sur la Cathédrale, au réseau des Vers Luisants. Un petit puits annexe facilite la descente.

A l'amont, la galerie est large de 8 m. On dépasse une arche de pierre, puis on a la surprise de découvrir, en rive gauche, un névé, des morceaux de troncs d'arbres et des pommes de pins, alors que la surface est 170 m plus haut : c'est l'arrivée de la Voie Lactée. Au-delà, une longue diaclyse, large de 2 m, parfois encombrée de glace, descend puis remonte. Un virage, une grande descente, une arrivée active en rive droite, précédée d'une arrivée très éboulouse en rive gauche, et une trémie stoppe toute continuation sur une hauteur de plus de 10 m, le plafond est un amalgame de blocs. C'est la grande trémie. Une escalade juste en amont de la grande diaclyse donne accès à des départs remontants sans intérêt.

La Voie Lactée - sur une dalle de lapiaz dominant le Trou Noir s'ouvre un P 30 en deux ressauts, dans une faille également. Une pente terreuse encombrée d'un tronc donne sur un modeste départ en diaclyse, sommet du P 110 m. Ce puits est hélicoïdal, il se rétrécit jusqu'à 1,50 m de diamètre, puis la descente s'effectue le long d'une coulée de glace verticale. A gauche, (face au vide) un replat de glace mène à un vestibule glacé colmaté. A droite, la pente de glace à 70° se rapproche de la paroi, puis se dérobe brusquement laissant pendre de grandes stalagmites fort dangereuses. Un névé, un rétrécissement formant ressaut, toujours glacé, puis un long névé très raide débouche par un passage bas dans la grande galerie. Cette année (1982) ce rétrécissement était bouché par la neige.

Au-delà de la grande trémie - une escalade dans la dernière descente précédant la trémie, permet de shunter celle-ci : on grimpe d'une douzaine de mètres pour retrouver un sol plat, puis fortement ascendant. On arrive presque au plafond avant de redescendre jusqu'au niveau de base en amont de la trémie. La galerie très éboulouse, a une largeur variant de 1 à 5 m. On dépasse un puits remontant, puis la paroi semble se refermer. Là

une escalade en rive droite a donné sur un comblement. Mais on peut monter directement la paroi pour atteindre le haut d'une galerie toujours éboulée, descendant rapidement. Un virage précède un ressaut au bas duquel on peut presque rejoindre l'actif que l'on entend glouglouter. On aborde alors la galerie des Oursins, méandre confortable dans l'Hauterivien, parfois encombré de blocs, où la progression est agréable, les éboulis marneux formant un tapis presque moelleux. La galerie fait ensuite une baïonnette. Au premier coude un départ, atteint par lancé de corde, donne sur un méandre fortement surmontant où il n'a pas été possible d'aller plus loin. Au second, la galerie se divise en deux :

La branche de gauche reste d'abord large et éboulée. Un affluent en rive droite, après un ressaut, provient de puits remontants. Puis on rejoint la base de l'Urgonien pour se heurter à un petit siphon peu engageant. Juste en aval, en rive droite, s'amorce un méandre en trou de serrure dans lequel on progresse au plafond jusqu'à une zone humide (c'est le méandre Glacial). Un élargissement (puits remontant) oblige à rejoindre le fond. On se contorsionne ensuite pour rejoindre successivement deux puits remontants arrosés, au-delà desquels le passage devient impénétrable.

La branche de droite, (en rive gauche donc), se développe dans une fracture, avec quelques passages en opposition. Un ressaut permet de rejoindre l'actif, que l'on peut suivre à l'aval jusqu'à un colmatage. On peut également ici rejoindre en opposition la galerie d'accès. A l'amont, on suit désormais cet actif dans une galerie glaiseuse et éboulée, les dimensions s'amenuisent et on se heurte à une trémie.

En montant en rive gauche, après un rétrécissement, puis une raide pente de blocs, et de terre, on se heurte à des blocs infranchissables. En suivant l'actif, on s'engage en rampant dans un boyau aquatique. Le plafond se relève doucement, on progresse dans un mini-méandre déchiqueté puis on peut monter et retrouver une galerie éboulée de dimensions honorables. On dépasse quelques puits remontants arrosés, tout est très éboulé. Finalement, un élargissement marque la fin : un puits remontant actif se perd dans le noir, la diacrise, suite logique, comblée de blocs, est sans espoir. Une tentative d'escalade s'est heurtée à la très mauvaise qualité de la roche. Nous sommes à 500 m environ, à vol d'oiseau, du point culminant du Parmelan, et à 300 m des falaises.

TOUTES NOS EXPLORATIONS

- 11.07.77 Guy, Myriam, Eric, Madeleine (G.S.T.N.) + un membre du G.S.T.N., traversée et descente du puits des 8 Heures à la glacière et exploration au-delà (TPST : 8 h).
- 31.05.78 Guy visite l'aval du réseau (TPST : 3 h).
- 03.06.78 Guy, Myriam, descente du puits du Bénitier à la glacière (TPST : 5 h).
- 10.06.78 Guy, Myriam, Georges Guelma (G.S.T.N.) - A la glacière descente à - 70 m dans le puits Pacôme, trop d'eau (TPST : 3 h 30).
- 02.07.78 Guy, Myriam - Première à l'extrême amont du réseau (TPST : 7 h 30).
- 10.07.78 Guy, Myriam - Deux jonctions entre la glacière et le réseau, traversée (TPST : 6 h).
- 11.07.78 Guy, Myriam - Nouvelle jonction Glacière-réseau, méandre amont et galeries annexes à l'aval (TPST : 7 h).
- 22.12.78 Guy, Myriam - Début d'escalade du puits Guy (TPST : 5 h 30).
- 09.06.79 Michel, François Charpentier et G.S.T.N. - Visite de l'aval du réseau.
- 16.06.79 Michel, François Charpentier - Visite du labyrinthe.
- 09.04.80 Guy - Topo réseau aval (TPST : 5 h 30).
- 15.04.80 Guy - Topo réseau amont (TPST : 7 h).
- 17.04.80 Guy - Topo du réseau aval (TPST : 10 h).
- 11.02.81 Guy - Topo du réseau aval, exploration de l'affluent du Roc Troué (TPST : 6 h).
- 20.04.81 Guy - Topo (TPST : 7 h).
- 10.09.81 Guy, Michel - Topo de l'affluent du Roc Troué (TPST : 7 h 30).
- 12.09.81 Guy, Michel - Topo et fin de l'exploration de l'affluent du Roc Troué (TPST : 8 h 30).
- 13.09.81 Michel - Découverte de la Voie Lactée.
- 14.09.81 Guy, Michel - Découverte et début d'exploration du Trou Noir, début de la Voie Lactée.
- 15.09.81 Guy, Michel - Exploration du Trou Noir jusqu'à - 95 m (TPST : 3 h).
- 16.09.81 Guy, Michel - Jonction Trou Noir-réseau et traversée (TPST : 4 h 30).
- 17.09.81 Guy, Michel, Alain Marbach - Exploration de l'amont du Trou Noir, topo et traversée (TPST : 7 h).
- 18.09.81 Guy - Voie Lactée - 45 m.
- 19.09.81 Guy, Myriam, Michel - Guy et Myriam font la traversée Trou Noir-réseau, Michel déséquipe le haut du Trou Noir (TPST : 3 h).
- 27.09.81 Guy, Michel - Descente de la Voie Lactée à - 120 m (TPST : 2 h).
- 29.09.81 Michel - Escalade et repérage vers la trémie soufflante.
- 03.10.81 Guy - Echec pour shunter la trémie soufflante (TPST : 3 h 30).
- 31.07.82 Guy, Michel - Escalade et shunt de la trémie soufflante, arrêt sur ressaut (TPST : 7 h).
- 01.08.82 Guy, Michel 900 m de première dans le réseau de la Cathédrale, topo partielle (TPST : 7 h 30).

- 02.08.82 Guy, Michel - Topo et un peu de première dans le réseau de la Cathédrale (TPST : 10 h).
- 20.08.82 Guy - Topo à la Glacière inférieure (TPST : 2 h 30).
- 28.08.82 Guy, Myriam - Topo à la Glacière supérieure (TPST : 5 h).
- 29.08.82 Guy, Myriam, Michel - Première à l'extrême amont de la Cathédrale, escalades, topo, photo, déséquipement (TPST : 10 h).
- 31.08.82 Guy - Topo à la Glacière supérieure (TPST : 3 h 30).
- 01.09.82 Guy, Michel - Topo et première à la galerie Dave (6 h).
- 13.09.82 Guy, topo à la Glacière inférieure (TPST : 1 h 30).
- 03.10.82 Guy, Michel - Equipement, topo, jonction, déséquipement de la Tanne aux Vieux (TPST : 8 h).
- 10.10.82 Guy - Topo et un peu de première au réseau (TPST : 3 h).
- 16.10.82 Guy - Topo du méandre du puits Pacôme amont (TPST : 8 h).
- 23.10.82 Guy - Désobstruction à la salle terminale de la Glacière inférieure (TPST : 2 h 30).
- 22.11.82 Guy - Topo du méandre de jonction Glacière-réseau (TPST : 6 h).
- 05.12.82 Guy, Myriam - Un peu de topo, première du boyau Dave, rééquipement (TPST : 6 h 30).
- 22.12.82 Guy, Michel - Séance topo au Labyrinthe (TPST : 12 h).
- 28.12.82 Guy - Topo du Labyrinthe et divers (TPST : 8 h).
- 10.01.83 Guy - Début d'escalade à l'extrême amont de la Cathédrale (TPST : 5 h).

UN PEU DE BIBLIOGRAPHIE ANCIENNE SUR LA GLACIERE DE HAUT-AVIERNOZ

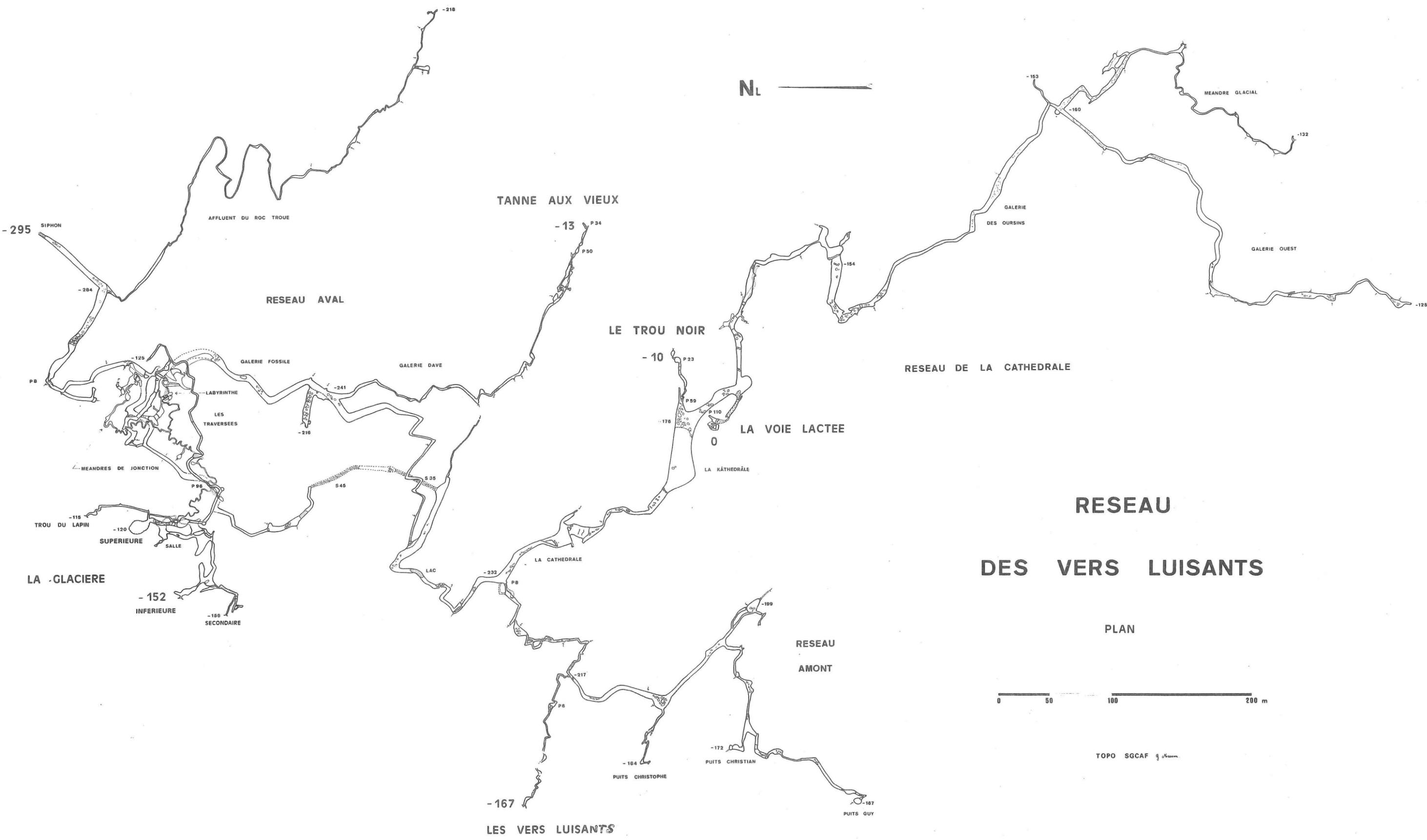
- BROWNE (G.F.), 1865, Ice caves in France and Switzerland (la glacière est nommée "Grand Anu") p. 157.
- BROWNE (G.F.), 1866, Ice caves of Annecy : good words, Edimburgh.
- DUNANT (C.), 1875, Le Parmelan et ses lapiaz, p. 26, Annuaire du Club Alpin Français, 1 vol., Paris.
- BALCH (E.S.), 1900, Glacières or freezing caverns, p. 2 à 5, p. 215, p. 288, Johnson reprint, 1970, New-York.

BIBLIOGRAPHIE

- Alpes-Dauphiné-Savoie (revue du C.A.F. de Grenoble), 1er trimestre 1979, G. Masson
- Spéléalpes, n° 1, 1977, C.D.S. Haute-Savoie
- Spéléalpes, n° 5, 1981, JC Lalou

BIOLOGIE

Faute de connaissances suffisantes en ce domaine, signalons la présence de quelques chauves-souris et surtout l'abondance de myriapodes. Nous en avons vu en quantité dans tous les galeries.



N

RESEAU

DES VERS LUISANTS

PLAN

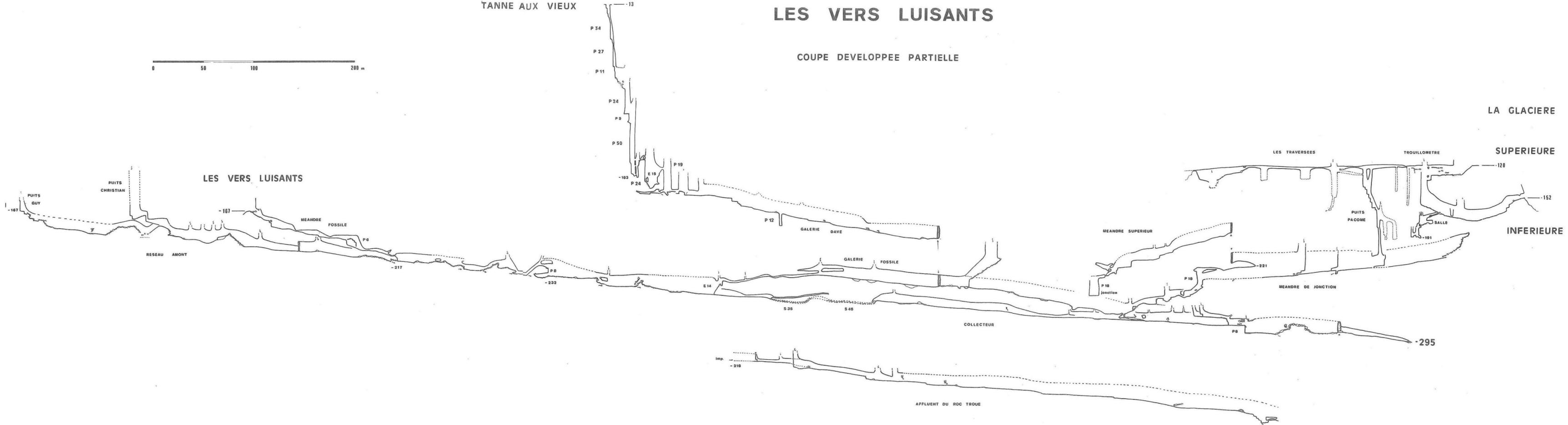


TOPO SGCAF g. Bureau

TANNE AUX VIEUX

LES VERS LUISANTS

COUPE DEVELOPEE PARTIELLE

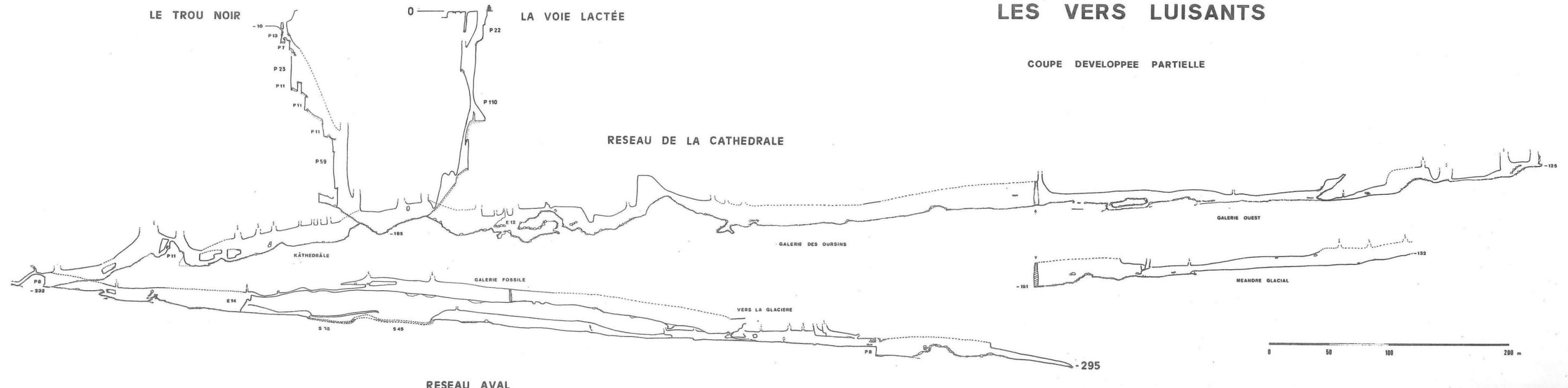


LE TROU NOIR

LA VOIE LACTÉE

LES VERS LUISANTS

COUPE DEVELOPEE PARTIELLE



RESEAU AVAL

GOUFFRE DE CHOMBAS

(Michel DELAMETTE - Guy MASSON)

Cette nouvelle cavité du massif des Aravis, en Haute-Savoie, a été explorée en 1981-1982 jusqu'à la profondeur de 279 m, pour un développement légèrement supérieur à 1 000 m.

SITUATION

Ce gouffre s'ouvre par trois entrées dans la partie haute de la combe de Chombas, la première au Sud du grand lapiaz de Gramusset sur lequel trône la Pointe Percée, point culminant des Aravis (2 752 m). Cette combe est limitée au Nord-Est par l'éperon du Pré aux Chèvres (qui culmine à 2 467 m) et au Sud-Ouest par l'éperon du mont Charvet (culminant à 2 539 m).

Coordonnées : 925,86 x 113,76 x 2 250 (entrée supérieure) - Commune : Le Grand Bornant - Massif des Bornes, Aravis, Haute Savoie - Carte 1/25 000, Cluses 5/6 -
 Marque : SCF 3.

HISTORIQUE

- 12.09.81 Découverte de l'entrée principale par Pierre et Michel Delamette.
- 20.09.81 Jean-Michel Maury, Michel Delamette - Après désobstruction dans la neige à - 38 m, exploration jusqu'à - 70 m. Arrêt faute de matériel au sommet du P 71 où on entend un fort bruit d'eau.
- 17.10.81 J.M. Maury, Michel Delamette, Guy Masson - Descente du P 71, topographie, arrêt à - 141 m.
- 24.10.81 Pierre et Michel Delamette, Guy Masson - Exploration jusqu'à - 234 après, notamment, la descente d'un P 35 donnant sur une salle importante et très ébouleuse. Pour la première fois, la cote - 200 est dépassée dans les Aravis. Arrêt sur ressaut glaiseux.
- 14.11.81 Michel Delamette, Michel et Guy Masson - Après rééquipement du P 35, descente du P 14 à - 220 m : arrêt sur étroiture impénétrable ; puis poursuite de l'aval principal jusqu'à un colmatage à - 248 m, surmonté, après désobstruction, d'une escalade non effectuée.

Puis la neige, qui rendait déjà l'accès pénible, tombe en abondance et stoppe les explorations.

- 1982 Du 2 au 5 septembre, mini-camp dans la combe de Chombas.
- 03.09.82 Michel et Pierre Delamette escaladent au fond, forcent une étroiture supérieure et se heurte à un boyau infranchissable. Ils explorent des passages supérieurs dans la galerie des Fuites. Michel et Guy Masson font de la topo dans la partie supérieure de la cavité et découvrent une entrée supérieure dégagée par la fonte d'un névé (+ 2 m).
- 04.09.82 Michel et Guy Masson revoient le fond, forcent une étroiture verticale et se heurtent à un colmatage à - 272 m. Topo, photos, déséquipement jusqu'à - 38 m. Pierre et Michel Delamette découvrent une seconde entrée supérieure (+ 7 m).
- 05.09.82 Michel Delamette et Guy Masson achèvent le déséquipement et font quelques photos.

DESCRIPTION

L'entrée principale, largement ouverte, est un méandre plongeant en deux ressauts sur un névé.

L'entrée intermédiaire est un redan entre blocs, au pied d'une petite barre marquant une faille. Une galerie en diaclase débouche en balcon au-dessus du névé précédent.

L'entrée supérieure est un petit orifice donnant par une étroiture sur la diaclase précédente.

Du névé, au niveau variable, on gagne en opposition une diaclase. Vers le Sud-Ouest, on atteint - 55 m par une galerie agréable qui s'arrête sur une trémie. Une galerie supérieure et deux puits colmatés sont à noter. Vers le Nord-Est, on remonte la diaclase, après avoir traversé un névé, jusqu'à une trémie très proche de l'entrée intermédiaire (jonction à voix).

En descendant le névé, très raide, après quelques ressauts et passages étroits, un court méandre se jette dans un P 10, coupé d'un palier. Deux redans conduisent au sommet, très modeste, du P 71 m. Celui-ci, subvertical sur les 20 premiers mètres, ne mesure que 4 à 5 m de diamètre et présente un minuscule palier à une vingtaine de mètres du fond. Il est très arrosé en période de pluie ou de fonte des neiges. Au fond, on s'engage dans une faille ouverte, donnant sur un petit puits (là, en paroi gauche, une galerie très ébouleuse mène après quelques redans, à un puits d'une vingtaine de mètres, en relation certaine avec la grande salle ébouleuse). La suite logique est, après une courte montée, un vaste puits de 35 m, délicat à équiper, dont la base forme une salle de 50 m x 10 m dans ses plus grandes dimensions. En fait d'énormes blocs (certains font plusieurs dizaines de m³) en occupent la moitié. Ce grand vide est visiblement tectonique, sans doute dû à un croisement de failles. Tout est instable, l'ambiance est malsaine et nous avons entendu choir d'énormes blocs sans cause apparente.

Vers le Sud-Est, aucun des départs très ébouleux n'offrent d'intérêt. Vers le Nord-Ouest, la partie dégagée de la salle se prolonge en faille plongeant rapidement sur un ressaut. Cette faille (toujours la même depuis le P 71) dirige la cavité jusqu'à son terminus. On la suit d'abord par une fissure concrétionnée, puis on dépasse un puits latéral concrétionné, au départ discret, au bas duquel plusieurs départs sont impénétrables mais doivent être très actifs en hautes eaux. Au-delà de ce puits, la glaise est abondante, preuve d'un colmatage par endroit presque total du conduit, suivi d'une reprise du creusement surtout prononcé à proximité d'arrivées actives. On progresse en dos d'ânes, en traversant quelques culs de basse fosse, jusqu'à un élargissement (un passage supérieur y débouche également). La galerie méandriforme se jette bien vite dans un petit toboggan incliné à 65 grades (en face, un départ se révèle colmaté). Ce toboggan est creusé dans la faille qui est inclinée, le toit regardant l'Est. Au-delà, après un redan, un colmatage bloque le passage. Une escalade, après désobstruction, permet de rejoindre un niveau supérieur, mais le passage est minuscule.

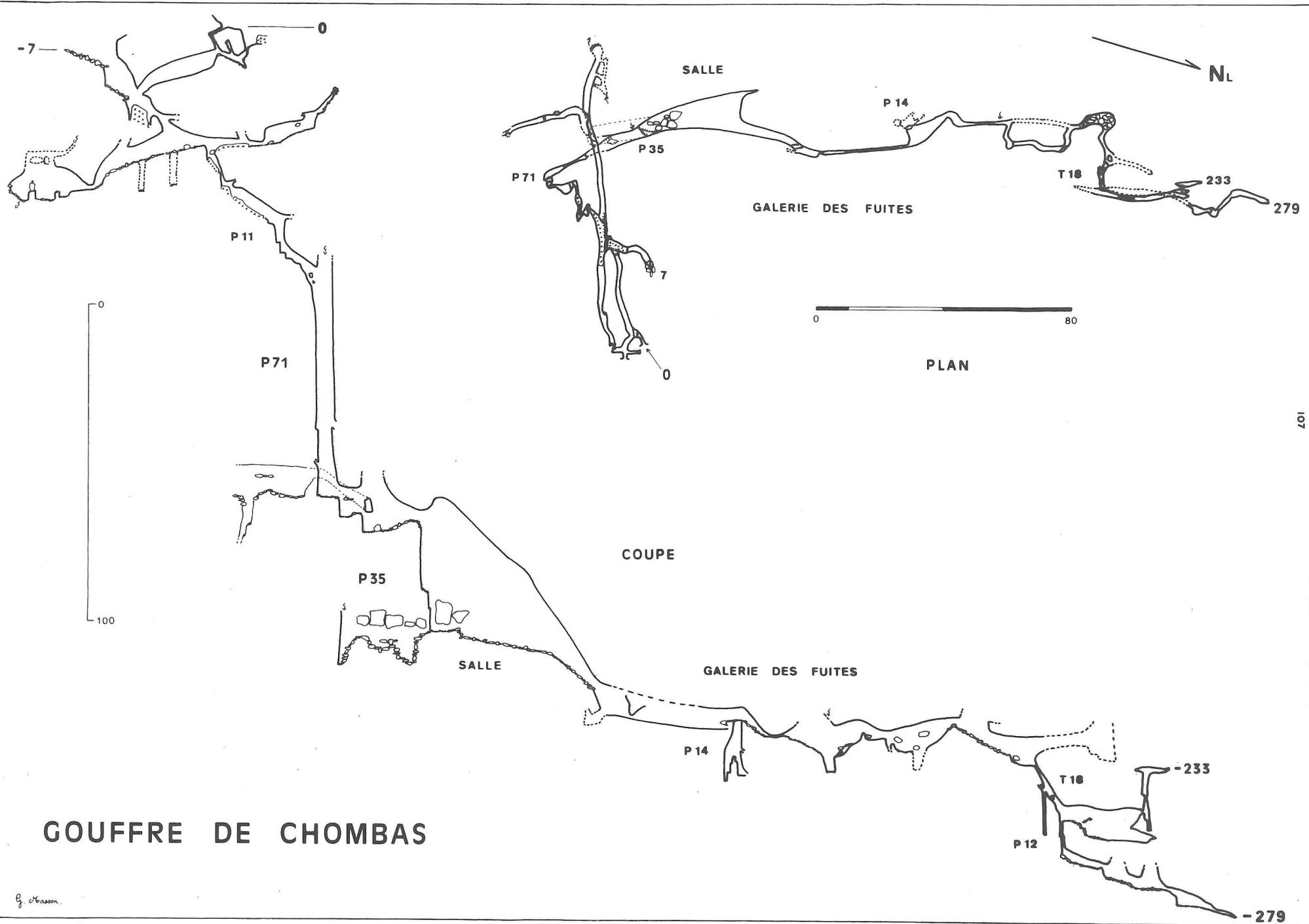
Dans le toboggan partent deux puits de petite taille. Le premier, à mi-hauteur, se termine en fissure. Le second, au bas, après une sévère étroiture verticale, donne sur une galerie plus large, au contact de l'Hauterivien. Cette galerie ébouleuse et parfois concrétionnée se termine, après un ressaut, sur un colmatage presque complet de galets soudés dans de l'argile durcie et calcifiée. C'est le fond du gouffre.

Le développement topographié est de 831 m. En fait, ont été explorées un peu plus de 1 000 m de galeries.

APERCU KARSTOLOGIQUE

Le contexte géologique est présenté sur le schéma ci-joint. La cavité se développe dans les calcaires urgoniens. Le substratum hauterivien est atteint dans la grande salle de - 200, puis, du fait du pendage (de l'ordre de 40 grades), la galerie des fuites correspond à une remontée géologique, et ce n'est qu'à - 265 m que l'Hauterivien est à nouveau visible.

Comme la plupart des combes des Aravis, la combe de Chombas est axée sur une faille (située en rive gauche). Notons cependant que cet accident ne correspond qu'à une grande fracture affectant presque uniquement les calcaires urgoniens. L'absence de miroir bien exposé empêche de savoir s'il s'agit d'un décrochement dextre conjugué avec le décrochement sénestre figuré sur le schéma. La présence d'une cavité aussi importante située en haut de la combe est surprenante compte tenu de la très faible surface d'alimentation actuelle. L'existence de ce gouffre est liée à une fracturation importante réalisant des



pièges ouverts efficaces (barrage vers l'aval). Celle-ci se traduit notamment par des zones de broyage intense. De fait, la cavité suit presque toujours des accidents importants visibles sur photo aérienne, le pendage des couches, pourtant important, ne jouant pratiquement aucun rôle.

Les calcaires siliceux de l'Hauterivien semblent avoir constitué un obstacle sérieux pour les écoulements dont le débit n'a jamais été, semble-t-il, très important, comme en témoigne le rétrécissement des conduits (notamment au P 14). Une mise en charge de ceux-ci est attestée par les conduits argileux au plafond, les coups de gouge sur toute la section, la présence d'anciens siphons, notamment au niveau d'une chatière en aval du P 14 m.

Cependant, ce réseau présente, comme la plupart des cavités importantes des Aravis (voir bibliographie), des traces d'une évolution polyphasée complexe, ayant débutée par un creusement en régime phréatique dont les directions sont indépendantes du plongement actuel des couches. Un fort concrétionnement s'est ensuivi avant un rééquilibrage de la voûte par chute de blocs concrétionnés. Actuellement, le réseau est essentiellement fossile, sauf certains secteurs repris par les eaux (P 70 ; base du P 14). Cet écoulement est clairement en train de réaménager son parcours.

Mais tant qu'il ne sera pas procédé à une datation des concrétions, aucune hypothèse valable ne pourra être avancée, concernant la phase initiale du creusement.

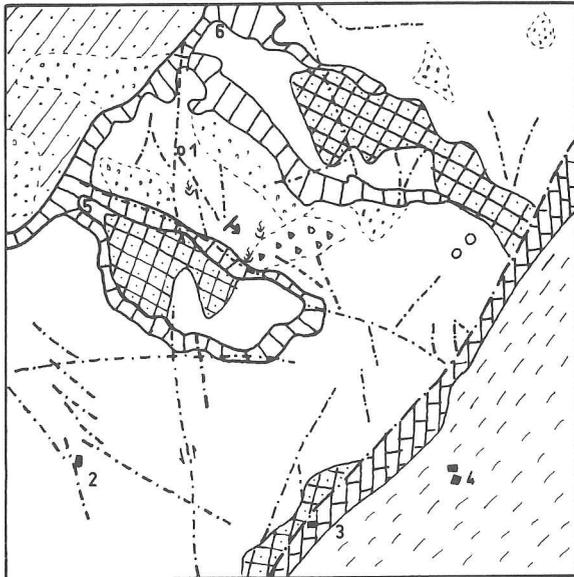
CLIMATOLOGIE - BIOLOGIE

Aucune mesure n'a été effectuée dans cette cavité d'altitude, très froide dans sa partie haute de par l'abondance de la rétention nivale, qui colmate le trou la plus grande partie de l'année. Notons la présence d'un courant d'air, aspirant par les entrées supérieures, plus fluctuant dans l'entrée principale (en période estivale). A - 200 m, le courant d'air aspirant est relativement important, manifestement en liaison avec la fracturation ouverte. Il se divise ensuite à tous les niveaux de la faille pour se perdre dans les conduits les plus minuscules, ce qui ne nous rend guère optimistes quant à la poursuite des explorations. Celle-ci sera néanmoins tentée, ce gouffre étant à ce jour le plus important découvert dans les Aravis.

Notons, enfin, pour les bio-spéléologues, la présence de Myriapodes dans la faille vers - 220 m.

BIBLIOGRAPHIE

- Spéléalpes n° 1, 1977
- Spéléalpes n° 3, 1980, Explorations du S.C.M.B. dans les Aravis.



-  tertiaire
-  crétacé sup
-  crétacé moyen
-  urgonien
-  hauterivien
-  perte
-  doline
-  éboulis
-  moraine
-  falaise
-  faille des aravis
-  autre fracture
-  pendage

NL

0 1 km

- 1 gouffre de chombas
- 2 gramusset
- 3 le planet
- 4 plattuy
- 5 pointe de chombas
- 6 mont charvet

CHOMBAS

CONTEXTE GEOLOGIQUE

B U 56 - ETE 1981

(17 - 21 août)

(Patrick BLUSSON)

UNE EXPEDITION PURE ET DURE ou quand le piratage des uns ne fait pas le bonheur des autres...

ARETTE - LA PIERRE SAINT MARTIN... nom prestigieux des hauts lieux de la spéléo internationale. Il fait grand beau quand nous arrivons au chalet de notre ami Belugat.

Vision paradisiaque pour un spéléo normal : attention à la crise cardiaque en dévorant des yeux ces kilomètres carrés de lapiaz sous lesquels s'ouvrent des gouffres aux noms célèbres tels que Lépineux, Lonné-Peyret, Moreau, Couet-Lotge, Tête Sauvage et des dizaines d'autres.

Vision à donner du moral "agrotte" pour un sacré moment.

C'est dans cet esprit que nous commençons par apprendre les déboirs de l'autre morceau de notre petite équipe cinéma. On nous avait promis des porteurs mais, surprise, pas de candidats pour trimballer nos batteries dont le poids varie entre 5 et 7 kg pièce. Une caméra de cassée en filmant des extérieurs : Michel ne s'inquiète pas car on a encore du rechange.

Michel Luquet, Jacques Nant, Christian Hermen sont déjà descendus dans le trou du film. Ce trou prometteur c'est le BU 56 : BU parce que c'est la montagne du Budoguia et le reste parce que la zone karstique parcourue est absolument gigantesque. Nos trois copains se retrouvent dans le BU et filment jusqu'à - 300 m. Des puits, que des puits, comme tous les trous de la région... Prochaine sortie cinéma prévue avec toute l'équipe pour le bas du réseau.

Nous voilà donc, après une courte discussion, avec J.F. Pernette, un peu déçus et un peu déboussolés : pas de porteurs et un film à réaliser dans un trou qui est deuxième profondeur mondiale, une bagatelle de 9 km de développement et de 1 330 m de profondeur. Multipliez par deux, car aucune échappatoire n'est possible dans le BU.

Sur ces entrefaits, nous décidons de monter le matériel et après tout on verra bien... Qui ira verra... Nous sommes allés et nous avons vu !

Nous passons la frontière espagnole et allons vers Isaba. Quelques kilomètres de piste et enfin le fond d'une vallée verdoyante.

Les choses sérieuses commencent : vu le poids total du matériel, deux portages s'imposent pour six personnes. Alors, nous attaquons : deux heures plus tard et plus haut, nous atteignons le camp Franco-Espagnol dans le secteur Hoya del Portillo. Une heure pour redescendre et rebelote. Le deux de der portera malchance aux ménisques à Zizou mais on ne le saura que plus tard. Nous pestons et rageons contre les gens qui nous avaient promis de l'aide mais la grandeur du site l'emporta sur toutes ces considérations. Des iris sauvages d'un bleu sombre à perte de vue et des montagnes de lapiaz, toujours des montagnes de lapiaz...

NOTE : L'article de Patrick Blusson a été adressé à L. Gratté en 1981 pour publication dans Spélunca. Il n'a pas été retenu pour deux raisons principales : à cause de son caractère "polémique" puisqu'il révèle certains aspects peu connus de l'exploration du BU 56 et ensuite à cause de l'intervention de l'Arsip qui entend "chapeauter" toutes les publications sur le secteur. Je me demande, quant à moi, en vertu de quoi une association comme l'Arsip se permet de contrôler Spelunca. Le C.D.S. Isère n'a, bien sûr, rien à voir dans cette histoire et c'est uniquement pour éviter que la voix des "spéléos de base" ne soit étouffée que nous publions cet article dans Scialet.

B. LISMONDE

En fin de journée, une équipe française ressort du BU ; ils ont tenté des escalades au-dessus du siphon - 1 330 m, mais en vain. Explications, discussions et toujours personne pour le portage du matériel. De plus, le projet initial du film devant se dérouler pendant la pointe tombe à l'eau puisque le trou semble terminé.

En effet, des spéléos bien inspirés ont trouvé génial d'aller ravir la première au fond, au moment où les Pyrénéens étaient partis aux U.S.A. pour le Congrès Spéléo. L'ambiance au camp était d'une franche camaraderie, à celui qui assassinerait l'autre, si vous m'avez bien compris... D'avoir piqué la première à Pernelle, c'était leur problème, mais ce piratage aura eu comme effet premier de faire rater un film qui aurait pu servir notre collectivité.

Le BU 56 y a laissé des plumes dans sa renommée : c'est devenu une poubelle à pirates spéléos et à un ramassis d'individuels en quête de gloire... La spéléo évolue et n'ayons pas de regret. Elle évolue en profondeur ainsi que la bêtise et la stupidité humaine. Ce sont ces gens-là qui vont tuer la spéléo et non pas, comme on le clame partout, la spéléo de loisir et des masses populaires... Pour conclure, je conseille à tous les spéléos qui ont la chance de trouver chez eux des trous qui dépassent - 1 000 m à la fermer et à ne rien publier tant qu'ils n'auront pas bouché le chapitre eux-mêmes.

Nous décidons de démarrer quand même demain matin : on filmera ce qu'on pourra. Notre petite équipe de sept passe sa première nuit sur le karst espagnol. Le lendemain, préparation du matériel. Nous sommes à une heure de marche du BU et première constatation, deux portages en vue pour le cinéma. Le sort n'avait pas fini de nous accabler. Michel filme le départ du camp : la caméra cafouille. Diagnostic du toubib ; cellule défaillante. Michel prend congé pour la journée et retourne en France pour réparer cette panne. Nous décidons que si Michel ne remonte pas ce soir, c'est que l'expédition cinéma est arrêtée. Pour nous, repos, promenades et discussions. Si on ne peut pas filmer, on ira quand même au fond du trou. Décision prise, c'est Richard Maire qui va nous donner les renseignements indispensables. A l'heure dite, pas de Michel en vue. Nous entamons notre seconde nuit, mais à six seulement.

Mardi 18 août : Une heure de marche sur des lapiaz magnifiques en guise d'apéro et un lapin noir qui nous salue à l'entrée du trou. C'est la mascotte des spéléos espagnols que nous saluons aussi au passage. Devant nous, une entrée anodine de gouffre mais sur laquelle est écrit à la peinture rouge : BU 56. A 10 h 30, c'est parti, tout le monde descend.

Cheminement classique pour les trous de la région. Je vous épargne une description lassante de ce passage. Il me semble avoir compté 22 puits de 8 m à 35 m de hauteur. Ce total nous amène à la cote - 390 m. Seul fait notable de cette partie du trou : le méandre N à - 80 m. Petit méandre rasqueux qui nous étonnera à la remontée...

Il est 12 h 30 et personne n'a encore réclamé à manger... Suite à ces puits, le méandre Opprimido : très joli, praticable en largeur mais des éboulements fréquents rendent le passage difficile à trouver. Après environ 250 m de parcours, tout s'agrandit et le paysage devient intéressant.

Cote - 450 m : salles et pentes d'éboulis nous amènent au camp des Espagnols. Ici, à - 500 m, ont été installées deux vraies tentes de bivouac confortables et esthétiques. Nous rejoignons la rivière : progression rapide où alternent cascades avec mains courantes et passages fossiles au-dessus des voûtes mouillantes. Une première grande salle : la salle de Arcaute. C'est franchement beau et impressionnant des vides pareils !

A - 600 m nous descendons un P 20 dans un chaos de blocs et nous retrouvons notre rivière qui serpente en toboggan.

A - 700 m, arrivée d'une rivière plus grosse que le BU. D'après les spécialistes ce serait le collecteur du voisin, le gouffre A 60. Le débit devient sérieux malgré la sécheresse extérieure. Nous parcourons un canon profond un peu en varappe et beaucoup en opposition (la flemme de mettre les pontonnières aveugle même les aigles) pour prendre pied dans une salle remontante.

Un petit laminoir dans les blocs est franchi et surprise ! ça monte à perte de lumière. 80 m plus haut, je ne me trompe pas, nous montons pour descendre en courant un éboulis de 110 m de dénivelé et trouver le camp des Français. Cette salle, à mon avis, est l'un des plus beaux moments du gouffre. Seules, les dimensions peuvent laisser imaginer comme on se sent petit dans des lieux pareils : la salle Roncal accuse 500 m de longueur, environ 80 m de largeur et le formidable éboulis dans ce périmètre !

Le camp français, lui, c'est du léger : une toile iso tendue au carré et le tour est joué. On s'apercevra qu'à la remontée, ce camp est le minimum vital à cette profondeur. Pris par la descente, nous n'avons pas regardé l'heure : il est 17 h 45 à - 800 m. Nous profitons d'une bonne pause casse-croûte et pipi en pensant que dehors il doit faire chaud. Nous préparons deux sacs de victuailles et partons. Une belle galerie concrétionnée nous amène à un P 25 m. En bas, c'est le canon Roncal : de l'eau qui mousse, une ambiance aquatique rare nous fait patauger jusqu'à un P 10 m. Le bruit ici, c'est l'égoût en crue ! Nous découvrons la salle Paquiza : c'est noir, c'est grand, on ne voit que des blocs. Nous avançons au radar en trouvant des scotchs oranges de temps en temps. Nous laissons derrière nous le rêve de tout spéléo normal, c'est-à-dire la cote - 1 000 m.

Le côté mystérieux de l'histoire, c'est que de cette cote, on n'en parle jamais avant, ni pendant, mais toujours après. Ce sujet mériterait réflexion...

Pour le moment, nous rampons gaillardement dans le passage siphonnant de - 1 040 m. Nous laissons des vivres "au cas où" et remontons des petites galeries. Une strate lisse inclinée nous laisse choir dans un couloir de 30 m de large. Nous allons de surprise en surprise : dégoulinades de gours, calcites brillantes, colonnes se mélangent avec bonheur. Nous tendons l'oreille car de nouveau nous percevons le bruit de la rivière. Nous descendons en rive gauche et après un petit passage, nous arrivons dans une galerie plein cintre de 20 m de large. La pente est nulle et nous marchons sur un tapis de galets. Un véritable havre de paix et de silence...

Nous découvrons la salle Linza : que du noir et l'immensité résonnante. Après un autre passage bas, c'est la salle Zamora que nous découvrons : même ampleur grottologique que rien ne semble pouvoir arrêter. Nous retrouvons la rivière dans un goulet : plus question de se parler, le bruit de l'eau couvre tout. Nous descendons un R 10 m écumant puis franchissons une main courante accrochée à 15 m de haut. Ca devient dément et dire que le débit de sécheresse avoisine le demi-mètre cube... On voudrait être né poisson à ce moment là ! Sur cette vire, à - 1 200 m, Zizou s'arrête car ses ménisques viennent de lâcher. Saleté de portage de... Saperli... Pernette ! Sécurité oblige à cette respectable profondeur et je décide de ramener les blessés à - 800 m.

Nous voyons disparaître les acétos des quatre rescapés en bas d'un P 15 m. Je relate rapidement le reste de la descente de mes camarades.

Ils parcourent la rivière accidentée d'un P 10 et se suspendent sur des mètres de tyroliennes à tendance Mouille-Cul (patois de chez nous). Une remontée leur fait atteindre un gros tube fossile qui plonge jusqu'au siphon terminal. Par l'actif sous-jacent, ils parcourent des tyroliennes toujours humides et descendent deux puits arrosés. Ils franchissent une voûte mouillante, pataugent dans l'eau pour atteindre le siphon - 1 338 m.

Dans cette zone, diverses galeries remontent et rejoignent le tube fossile. Peut-être qu'ici, tout le monde aurait raté la suite du trou... Il est une heure mercredi matin et nos quatre comparses admirent le siphon. Ils nous rejoindront au bivouac - 800 m à 6 h du matin. Tout le monde se retape. Les duvets sont inondés mais fabriquent quand même de la chaleur. Grande bouffe arrosée de Pastis (nous avons de mauvaises habitudes) pour fêter l'événement et c'est vers 16 h que nous rattaquons l'éboulis de la salle Roncal.

La remontée ne pose pas de problème et les sacs se font de plus en plus lourds. A 20 h, nous revoilà au camp des Espagnols. Un casse-croûte solide, nous enfilons les rexos en prévision des 390 m de puits à venir. Il est évident qu'à six, les temps de montée vont légèrement s'allonger... (sans compter les ménisques à qui on sait). A 22 h, nous décollons dans l'Opprimido qui se fait très sympathique. La roche change souvent dans cette zone : schistes et calcaires alternés rendent la montée attrayante. Nous nous séparons en deux équipes de trois car les puits ne sont plus loin... Les premiers sortiront à 2 h du matin jeudi 20 août et nous fermons la marche à 4 h du matin. Nous avons regoûté au faciès très spécial du méandre N...

Pour les amateurs d'intégrales, une santé sans faille et un moral d'acier sont indispensables. C'est du gros crapahut, mais que ne ferait-on pas pour découvrir le BU 56 ! Le réseau n'est qu'à son début d'exploration et il est à prévoir d'importantes ramifications dans les années à venir.

Fin août, Fred Vergier a plongé le siphon terminal mais rien de nouveau de ce côté là. Chapeau quand même pour aller plonger là-bas...

Nous, Savoyards, nous ne nous sommes pas encore remis du gigantisme des réseaux pyrénéens. Quant à tourner un film dans le BU, il faudra adopter une technique lourde pour réussir, c'est-à-dire beaucoup de participants, du temps et des bivouacs.

Merci à Michel Luquet et à Henri Zaninetti de nous avoir embauchés pour l'équipe cinéma et pour nous avoir fait connaître une région magnifique. Bravo aussi à Michel pour les rations souterraines qu'il avait calculées.

Le raid aura duré 41 h 30 mn. Ont participé à ce raid : Christian Dodelin (S.C. Savoie), Christian Hermen (S.C. Savoie ex.), J.Claude Heinrich (individuel), Jacques Nant (S.C. Savoie, ex.), Yves Blusson (individuel), Patrick Blusson (individuel).

CANTABRIQUES

LA SIMA DEL POZO NEGRO
(Philippe MORVERAND - S.G.C.A.F.)

En juillet dernier, nous avons passé une semaine dans le Val d'Ason. Nous avons visité une nouvelle fois la Cuva Canuela que je connaissais déjà bien. Intrigués par le fort courant d'air sensible à l'entrée, nous avons décidé de prospecter sur le plateau. Au cours de cette série de prospection, un gouffre nouveau a été découvert.

SITUATION ET ACCES

Le gouffre est située sur la commune d'Arredondo (province de Santander, carte I.G.C. n° 59).

L'accès le plus commode, c'est de prendre à partir de Socueva, le chemin muletier qui conduit au col, puis aux cabanes de Buzulucueva. Le gouffre s'ouvre non loin du sentier très mal marqué qui conduit de Buzulucueva à Bucebron, à environ 800 m des dernières cabanes de Buzulucueva. Pour repérer l'entrée, il faut chercher une large pente herbeuses entourée de toute part par des lapiaz. L'entrée est alors située sur le côté Sud de cette bande dans un recoin enserré par des rochers. Il s'agit d'un petit trou parfaitement rond se poursuivant par un boyau décline.

Les coordonnées sont approximativement les suivantes : $x = 0^{\circ} 43' 16''$, $y = 43^{\circ} 15' 30''$ et $z = 820$ m. La marque CA 2 a été peinte à l'entrée.

DESCRIPTION DU GOUFFRE

A l'entrée, le boyau, sorte de goulet, donne accès à une petite salle. A ce niveau, un passage a été élargi et permet de descendre en opposition jusqu'au toit d'un méandre sous-jacent. Celui-ci, large d'environ 1 m, en forte pente, conduit à - 24 m au sommet d'un puits de 17 m.

Dans la salle, à la base du puits précédent, continu un second méandre. La progression est ensuite entrecoupée de passages étroits dans lesquels on peut descendre en opposition. Une corde est ensuite nécessaire (P 13) et le méandre s'élargit.

Nous sommes maintenant au sommet d'un grand puits (165 m). Deux spits ont été plantés à ce niveau. Quatre à cinq mètres plus bas, les parois s'enfuient. Le puits prend ses plus belles dimensions. La descente a lieu dans le vide sur 55 m. Le puits est large de plus de 10 m, il se dédouble à - 125 m et présente un vaste palier en pente, encombré d'un éboulis à - 145 m.

La seconde partie du puits est presque cylindrique. Elle est moins vaste que la première mais reste très belle. Au bas de ce grand puits, un éboulis descend encore de quelques mètres et débouche immédiatement sur le dernier puits (P 30) conduisant à la cote - 260 m.

EXPLORATIONS

Le gouffre a été découvert le 25 juillet 1982 par M. Mouronville et O. Schulz, qui l'ont exploré jusqu'à - 45 m. Le lendemain, les mêmes, accompagnés d'A. Emonts-Pohl et moi-même, nous poussons une reconnaissance jusqu'à - 170 m et Andréas en tête, s'arrête au bout de nos cordes. Le lendemain, munis de plus de 400 m de cordes, nous atteignons sans problème le fond.

CONCLUSION

Nous avons exploré un joli gouffre nouveau. Mais nous n'avons pas noté de courant d'air à l'entrée, ni au fond des puits. La jonction avec des galeries inférieures n'est sûrement pas possible.

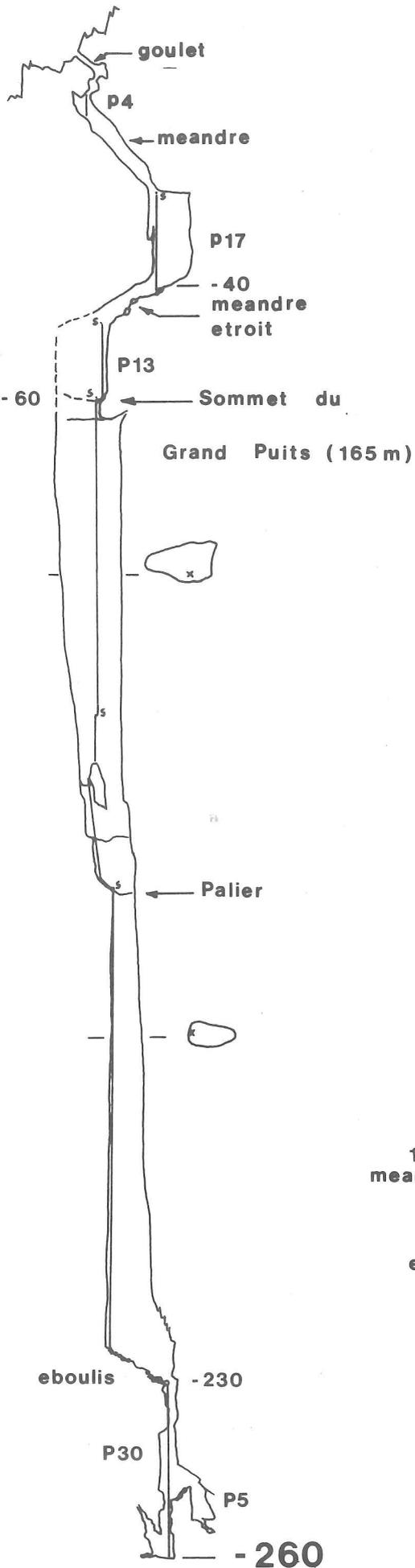
Pourtant les reports sur la carte topographique indiquent que ce gouffre est situé à l'aplomb du vaste réseau constitué par la Cueva Canuela et le réseau du Cueto. Malgré les grandes incertitudes liées d'une part à la difficulté de situer correctement les cavités sur la carte et d'autre part aux topographies souterraines, il semble que ce gouffre ne soit pas très loin de l'extrémité Nord de la galerie des Baladins du gouffre du Cueto.

Ce gouffre présente une grande verticale. Cette dernière utilise un accident géologique qui accompagne les grandes failles d'orientation Nord-Est/Sud-Ouest, longeant le bombement des séries calcaires (anticlinal de Socueva). Par ailleurs, ce sont ces mêmes failles qui séparent par des zones d'effondrement les galeries de la Cueva Canuela de celles du Cueto.

0

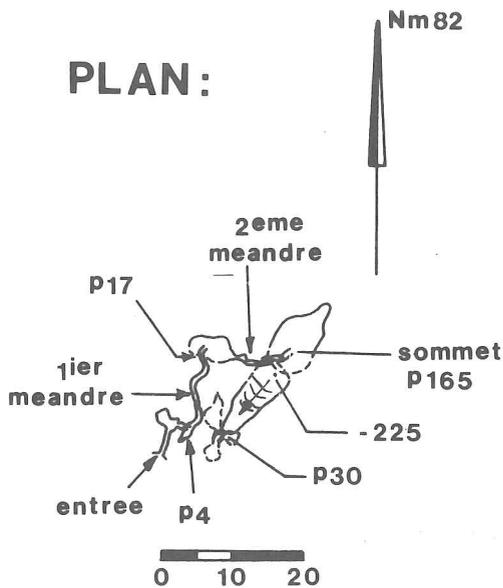
100

200



SIMA DEL POZO NEGRO

PLAN :



exploration:
 S.G. C.A.F juillet 82
topo: Ph.M.

AU-DESSUS DE LA CANUELA (II)

Cantabriques (Espagne)

(Andréas EMONTS-POHL - S.A.G.A., S.G.C.A.F.)

Avant de faire la traversée Cueto-Coventosa, en septembre 82, nous avons continué pour deux deux jours la prospection au-dessus de la Cueva Canuela (Pena Lavalle, Bustablado, Santander) commencée en juillet par une équipe de quatre du S.G.C.A.F. Nous, cela veut dire Hans, Denne et moi, trois spéléos allemands de la Speleologische Arbeits Gruppe Aachen (S.A.G.A.).

Comme en juillet, nous n'avons pas réussi à jonctionner le plateau avec la Canuela mais nous avons pu explorer quelques trous dont le plus important est le CA 9 avec une profondeur de 166 m. J'ai trouvé l'entrée le 25.07.82, lors du premier camp du S.G.C.A.F., mais en juillet nous n'y sommes pas revenus, trop occupés par l'exploration du CA 2. Ce n'est que le 6 et le 7 septembre que le trou est exploré.

Le CA 9 se trouve environ à 200 m au Sud-Ouest du CA 2 au bord d'un pré dans la zone lapiazée qui descend vers l'Ouest dans une vallée.

Au bord d'une doline se trouve une diaclase large d'un bon mètre et d'une profondeur de 32 m. A partir de la base de cette diaclase, la cavité prend l'aspect d'un méandre et on descend plusieurs petits puits. Les départs sont assez petits et nous avons remarqué un bon courant d'air mais qui change de direction toutes les quelques minutes. Une étroiture pleine de mondmilch donne accès au P 24. Trois mètres au-dessus de la base du puits, se trouve une lucarne avec un courant d'air nettement aspirant qu'on perd 18 m plus bas.

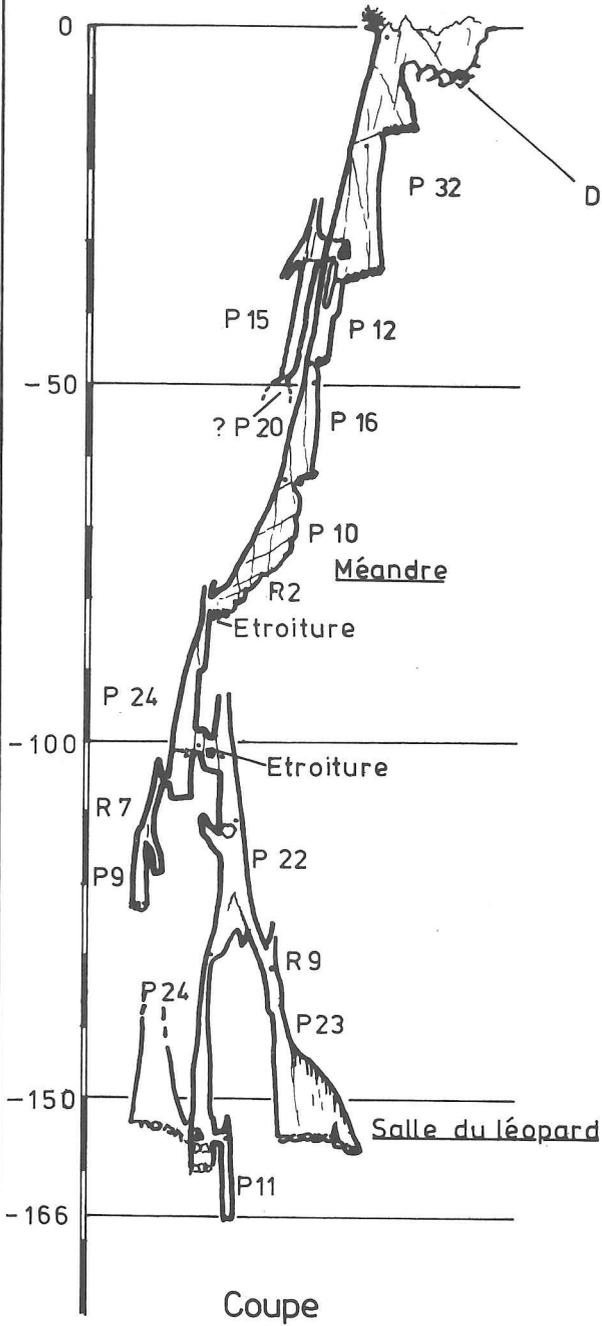
Plus haut, à - 100 m, une étroiture verticale précède une série de puits fossiles, jamais très larges mais décorés de concrétions. D'un côté, après la descente d'un autre P 24 on est arrêté par des éboulements. A part un puits remontant, la seule possibilité est une petite diaclase qui nous permet de descendre encore 11 m jusqu'au point bas du gouffre à - 166 m.

Il reste à voir un trou dans le puits précédent : après 32 m de descente nous nous retrouvons dans une petite salle bien concrétionnée. Nous l'avons nommé "salle du léopard" à cause de ses murs jaunes couverts partout de taches brunes, formées d'accumulations d'argile. Malheureusement, il n'y a pas de suite non plus et nous commençons à remonter en faisant la topographie. Il reste à forcer une étroiture en bas d'un petit ressaut qui part à - 30 et qui semble donner sur un puits.

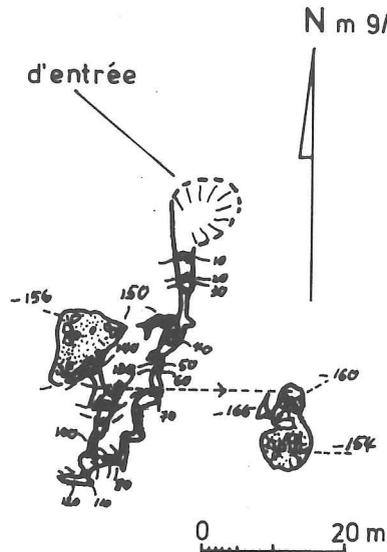
Les deux autres trous que nous avons marqués CA 7 et 8 se trouvent plus au Nord-Est dans des prés, caractéristiques par leur calcaire plus marno-sableux. A notre avis, ils doivent être directement au-dessus de la galerie principale de la Canuela, comme le CA 1, exploré en juillet.

Malgré le résultat modeste, nous avons bien aimé explorer ces trous dans une région très intéressante.

Sima CA 9 Peña Lavallé / Santander / Espagne

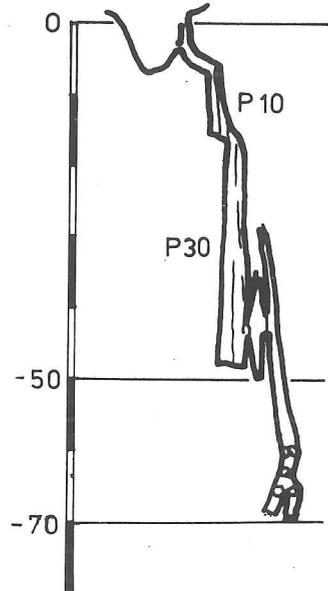


Doline d'entrée

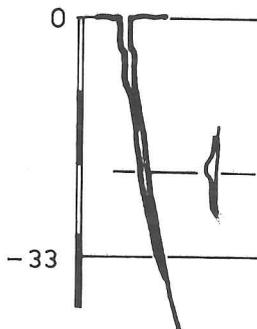


Plan

CA 8



CA 7



Explo et topo:
 SAGA SGCAF
 9 / 1982

A.E.

AUTRICHE

SCHACHT DER VERLORENEN

(René PAREIN)

Le gouffre des Perdus (Schacht der Verlorenen) a été découvert en 1980 lors d'une expédition organisée par le Groupe Spéléo de Seyssins. Il s'ouvre sur le versant Ouest du Wieselstein (massif des Tennengebirge - Salzburg).

L'expédition 82 qui s'est déroulée du 24 juillet au 20 août a eu pour but de poursuivre l'exploration.

Participants :

- du 24 juillet au 31 juillet : Alain Maton, Gilbert Bohec, Daniel Pesanti, J. Luc Gamonet.
- du 24 juillet au 7 août : Thierry Marchand, Jacques Langevin.
- du 24 juillet au 13 août : Mike Meredith.
- du 4 août au 14 août : Jacques Bartoli.
- du 7 août au 14 août : Thierry Ferrand.
- du 24 juillet au 20 août : Patrick Davin, Christophe Gauchon, Philippe Audras, René Parein.

BIBLIOGRAPHIE

- Scialet 9, 1981
- Scialet 10, 1982

TOPOGRAPHIE

Les levées ont été faites à l'aide d'un topofil "Vulcain". Les données ont été traitées par ordinateur et la topographie (plan et coupe) faite par la méthode des coordonnées. La longueur topographiée est de 3 700 m. Notons qu'il manque environ 700 m qui n'ont pas été topographiés (300 m au-delà de la cote - 724 et 400 m à partir de la cote - 397 dans le réseau des Mirros).

GENERALITESRETROSPECTIVE

- 1980 - Découverte en fin de camp d'un gouffre baptisé "Verlorenen" (gouffre des Perdus, suite à une mésaventure...). Reconnaissance rapide jusqu'à environ - 250 m. Arrêt au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur.

- 1981 - Descente du P 22, découverte partielle du réseau fossile et d'un aval appelé par la suite "réseau des Dames". Arrêt à - 530 au sommet d'une cascade. L'ensemble est topographié.

DECOUVERTES 1982

A la suite des découvertes de 1981, nous pensions que la cavité se décomposait en trois parties essentielles :

- le réseau d'entrée (jusqu'à - 280 m),
- l'étage fossile (environ 1 500 m de galeries reconnues),
- un réseau aval actif, jouant le rôle de collecteur.

Nous étions également persuadés qu'il y avait une suite importante à partir de la grande salle, probablement des galeries fossiles qui devaient nous amener à faire la jonction avec la grotte de Frauenofen (distance 500 m, dénivelé 60 m). Ces suppositions se sont avérées par la suite inexactes. En premier lieu, il n'y a pas un seul aval actif, mais bien plusieurs (4 découverts à ce jour). On ne peut donc pas, pour l'instant, parler de

collecteur en ce qui les concerne. D'autre part, il semblerait qu'il y ait un deuxième étage fossile aux environs de - 400 m (500 m reconnus, non topographiés). Quant à la jonction avec Frauenofen, elle nous semble de moins en moins évidente. En effet, nous retrouvons le courant d'air des galeries fossiles de - 300 m dans celles de - 400 m. Or, à cette cote, nous sommes déjà en-dessous de l'orifice de cette grotte, et de plus, nous n'en prenons pas la direction.

Les réseaux avals

- Réseau des Dames - Nous en avons terminé avec son exploration cet été. Cote atteinte - 724 m (arrêt topo). Ce réseau s'est creusé à la faveur de deux fractures sensiblement perpendiculaires l'une à l'autre. Nous trouvons la première dès le départ (- 330 m) et nous la suivons jusqu'à la cote - 550 m (particulièrement visible à la cascade Stefanie et dans le méandre de 103 m). La seconde est bien marquée dans la suite des puits Isabelle, Dominique. Nous la suivons jusqu'au terminus de ce réseau.

Nota : il manque environ 300 m de topo à partir du point coté - 724 m. La suite se trouve toujours dans la même faille. Celle-ci a été remontée sur au moins 20 m, au travers de trémies toutes plus dangereuses les unes que les autres. La progression n'a pu s'effectuer qu'en suivant l'eau, en franchissant notamment plusieurs étroitures sérieuses et passages bas siphonnant à la moindre augmentation de débit. L'eau finit par se perdre dans un lit de graviers, dans une salle où arrive une galerie fossile très pentue. Aucun courant d'air.

- Réseau de l'Amer Martin - Ce réseau démarre dans l'amont de la galerie des Gours. Il s'agit en fait de deux suites de puits parallèles entre elles. L'exploration des premiers est terminée (branche - 371 m). Arrêt sur faille impénétrable. Dans la seconde branche (puits du G.D.), un puits n'a pas été descendu. Son exploration pourrait nous réserver des surprises, car, de son sommet, on entend très distinctement le bruit d'une cascade. Il s'agit probablement de l'eau que l'on perd dans la faille de - 371 m. A noter pas ou très peu de courant d'air.

- Réseau des Touristes - Il débute à l'extrémité Ouest de la grande salle. Il a été découvert à la suite d'une traversée de puits. Une galerie fossile de petites dimensions recoupe un puits actif. En descendant ce puits jusqu'à sa base, nous avons pu suivre l'eau, dans un méandre relativement étroit, sur une cinquantaine de mètres. Arrêt au sommet d'un P 10, après descente de 3 ressauts de 4 m. Par contre, en ne descendant ce puits que sur une dizaine de mètres, nous avons rejoint en suivant une vire, une autre galerie fossile (4 m x 3 m) située juste au-dessus du méandre actif. Au bout d'une cinquantaine de mètres, elle recoupe une autre arrivée d'eau moins importante que la précédente. L'amont a été remonté (toboggan ébouleux très pentu) jusqu'à une lucarne qui donne dans un puits de fortes dimensions. L'aval part en méandre, et nous tombons très rapidement sur une suite de puits très arrosés. Vers - 360 m, le débit d'eau augmente sensiblement grâce à l'apport d'un affluent important qui arrive d'un puits. Il s'agit probablement de l'actif signalé plus haut. Nouvelle cascade de puits, et nous arrivons dans une petite salle sèche (l'eau s'écoule sous le plancher constitué de blocs). A l'autre extrémité de celle-ci, nous avons descendu un puits arrosé sur une trentaine de mètres. Arrêt sur manque de corde à environ 15 m du fond.

- Réseau des Mirros - A la suite de la remontée d'une pente argileuse dans la grande salle, nous avons découvert le départ d'une galerie fossile en interstrate. Celle-ci bute au bout d'une centaine de mètres sur un P 15 (arrivée d'une galerie de petites dimensions en hauteur sur la droite). A la suite de celui-ci, nouvelle cascade de puits (P 6, P 38, P 36) et nous arrivons dans une salle au sol fortement incliné (équipement nécessaire). Un passage au travers de blocs nous permet d'accéder à un P 10 arrosé (terminus topo au bas de ce puits - 397). Un P 4 nous amène ensuite dans une petite salle en interstrate avec arrivée d'eau sur la droite. Les deux actifs se rejoignent et disparaissent dans un puits d'une dizaine de mètres que nous n'avons pas descendu. Par contre, en cherchant un peu, nous avons trouvé le départ d'une galerie fossile qui semble se diriger vers le réseau des Touristes, et qui nous a amené dans une nouvelle salle. Dans cette dernière, nous avons trouvé un puits profond d'une trentaine de mètres environ (non descendu)

dans lequel se jette une cascade (détectée au bruit, car les dimensions de ce puits ne nous ont pas permis de la voir). Il y a de fortes chances pour que ce puits soit le même que celui dans lequel nous nous sommes arrêtés dans le réseau des Touristes. Au-delà de la salle, nous avons pu suivre une autre galerie qui va en s'amenuisant pour se terminer sur une trémie, au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. A noter que toute cette partie est fortement ventilée. Nous n'avons malheureusement pas pu poursuivre l'exploration, ni lever la topographie de cet étage fossile car il a été découvert l'avant dernier jour du camp, au moment du déséquipement complet de la cavité.

CONCLUSIONS SUR LE DEROULEMENT DE L'EXPEDITION

Nous ne nous étendrons pas sur le facteur météo, sinon pour dire que plusieurs explorations ont "sauté" suite à des averses de pluie ou de neige, mais ceci fait partie des aléas de la spéléo en Autriche.

Pour rompre avec la routine ou la monotonie (au choix !), nous avons eu droit à quelques petits "gags" tout au long de ce camp. Pour commencer, une panne de voiture et une panne d'essence pendant le trajet France-Autriche. Ensuite, sous terre et successivement :

- une équipe bloquée à - 680 m pendant plusieurs heures à la suite d'une crue aussi violente qu'inattendue ;

- Daniel Pesanti sérieusement touché à la face et au bras (cote - 300 m) à la suite d'une mauvaise réception de blocs ;

- Mike Meredith "H.S." pendant une semaine suite à une douloureuse tendinite à la main provoquée par une lutte inégale avec un kit coincé (le médecin qui l'a vu tenait absolument à le plâtrer, heureusement Mike est têtu... et peu douillet) ;

- et, un incident qui aurait pu être très grave, Philippe Audra "vole" au sommet du puits de la Chochotte Minute (38 m), suite à la rupture d'un amarrage, heureusement l'unique spit de sécurité à tenu bon !

Pour terminer cette liste, le seul à avoir eu "la chance" de se faire mal au bon moment, a été Thierry Marchand. Se tordant le bras à - 200, il n'a eu d'autre ressource que de remonter à la surface alors qu'il faisait partie de l'équipe qui allait se faire coincer quelques heures plus tard par une crue à - 680 m...

En conclusion - Nous attendions beaucoup de l'expédition de cette année, et malgré les résultats encourageant que nous avons obtenus, nous sommes repartis quelque peu déçus. Cette toute relative déception est née en même temps que disparaissait l'espoir de poursuivre en profondeur l'exploration du réseau des Dames au-delà de la cote - 724 m. L'équipement de ce réseau, dans lequel nous avons fondé tous nos espoirs, nous a demandé beaucoup d'efforts et de temps (rééquipement complet en spits, à cause des crues quasi-permanentes, ceci à partir de - 400 m, une journée entière pour équiper un méchant puits de 25 m, toujours à cause de l'eau, etc...), et lorsqu'il fut terminé et déséquipé, deux semaines et demie s'étaient déjà écoulées. Heureusement, il nous restait le réseau des Touristes. Mais là aussi, l'eau allait nous donner du fil à retordre pour équiper les puits (70 m de dénivelé gagnés en deux séances). Finalement, c'est la découverte du réseau des Mirros qui nous aura permis de terminer en beauté, et surtout d'avoir de nouveaux et sérieux espoirs pour 1983.

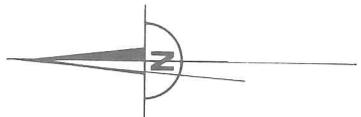
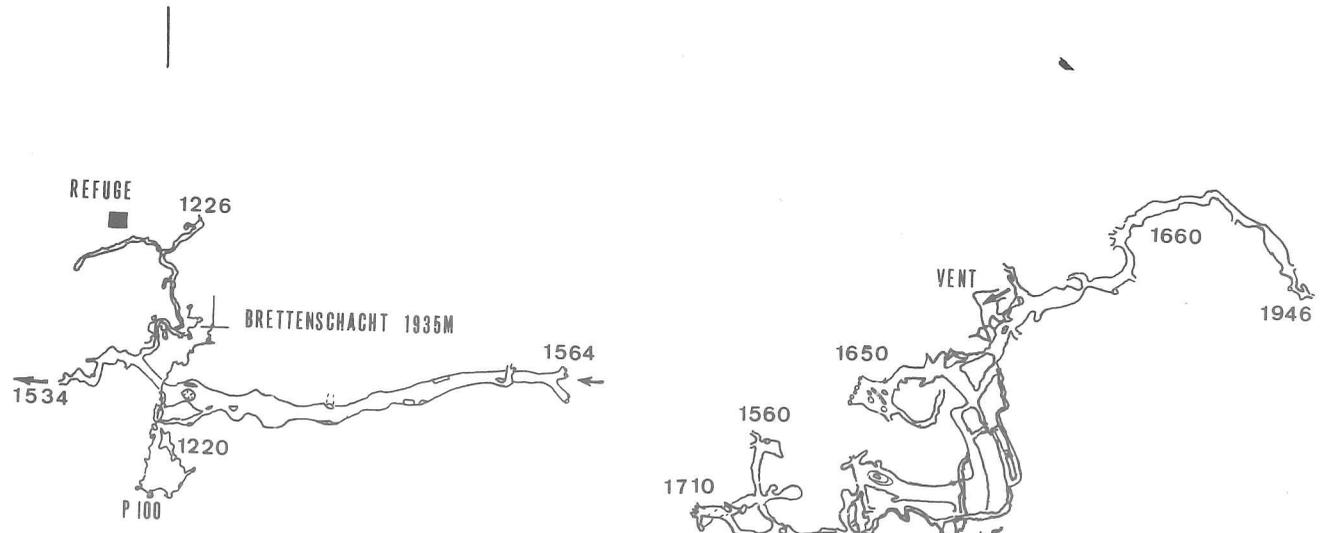
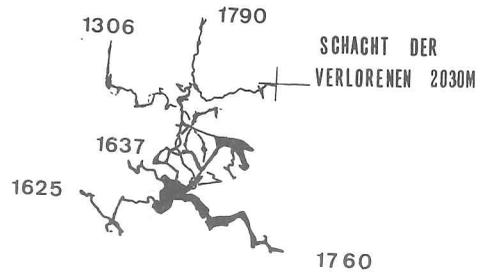
COMPTE-RENDU JOURNALIER

SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 : portages.

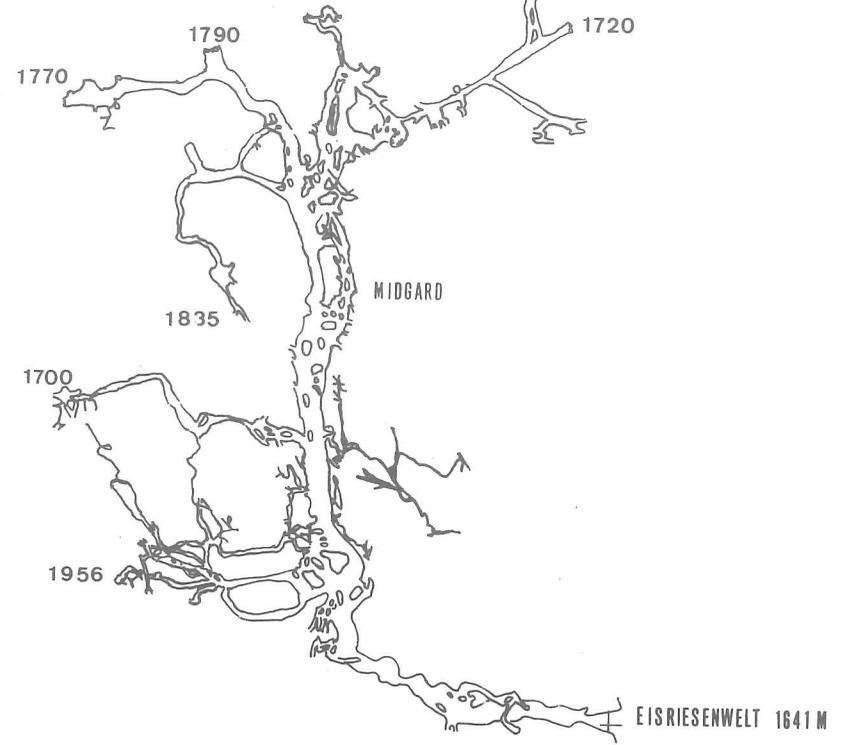
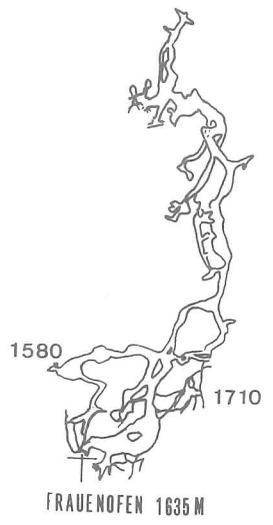
LUNDI 26

L'équipe prévue pour équiper le trou jusqu'à - 300 m renonce devant une météo épouvantable.

MAUSLOCH
2145M



0 100M



MARDI 27

Pour rattraper le retard (déjà), une équipe de trois (Christophe, Thierry, René) décide d'équiper le trou jusqu'au terminus 81 (- 530 m) et d'enchaîner si possible sur une petite pointe, le bivouac devant être dans l'entrefait installé à - 500 m. Départ de bonne heure avec deux gros kits chacun. A partir de - 400 m, nous replantons plusieurs spits pour améliorer l'équipement, mais surtout le rendre réellement anti-crue. A 18 h, nous sommes à - 500 m, dans la petite salle où doit être installé le bivouac. Bien que ce dernier n'arrive toujours pas, nous plantons les spits tout près pour les hamacs, tandis que l'un d'entre nous s'affaire à l'équipement "hors cascade" du P 19 dans lequel se jette aujourd'hui un actif d'environ 30 l/s (cascade du Tri). Enfin, à 21 h, Jean-Luc et Daniel arrivent avec notre couchage et surtout notre nourriture. Tandis que nos deux "sherpas" se remettent en route, nous décidons de continuer vers l'aval. Le P 6 que nous avons descendu l'an dernier est aujourd'hui infranchissable du fait du débit trop important de la rivière. Fort heureusement, nous trouvons une vire en hauteur et après descente d'un P 15, nous nous retrouvons au sommet du puits qui nous avait arrêté en 81. Nous le descendons rapidement (P 12) et stoppons quelques mètres plus loin au sommet d'une nouvelle cascade. Retour au bivouac à minuit. A 10 h, une troisième équipe entre dans le trou (Gilbert, Jacques L. et Alain) et au passage élargit notablement l'étranglement de - 20 m. Pour commencer, la grande salle est partiellement fouillée. Descente de deux puits successifs (P 10, P 15), arrêt sur puits remontant et méandre étroit. Retour dans les galeries fossiles pour refaire une petite partie de la topo, afin de corriger une erreur qui nous a paru évidente. Pendant ce temps, Alain escalade une pente argileuse dans la galerie des Cours et découvre deux nouveaux départs (puits). Sortie du trou avec Jean-Luc et Daniel à 3 h du matin.

MERCREDI 28

Descente de Mike, Philippe et Patrick pour une seconde pointe dans le réseau des Dames. A - 400 m, ils croisent l'équipe de la veille qui remonte après une bonne nuit au bivouac. La rivière est toujours en crue, ce qui a pour conséquence directe de compliquer sérieusement la progression, surtout dans les puits. Ceux d'aujourd'hui en font les frais et doivent se contenter de gagner 25 m en dénivelée (P 5, P 20). Arrêt au sommet d'un P 20. Nuit au bivouac.

JEUDI 29

Entrée sous terre tardive (les touristes ! Gilbert, Daniel et Alain). Le but de la sortie est de fouiller à fond la grande salle. Après descente sans succès, puis traversée d'un puits, découverte du réseau des ... Touristes. 200 m de galeries sont topographiées jusqu'à la base d'un éboulis très pentu. L'escalade de ce dernier est interrompue suite à la chute d'une grosse pierre qui vient faucher Daniel. Résultat : le visage en sang, un sérieux hématome au bras et... une paire de lunettes cassée. L'exploration est bien sûr remise, et bien que délicate, la remontée se passe sans trop de problèmes.

VENDREDI 30 : repos forcé !SAMEDI 31

Fin du camp pour quatre des nôtres. Christophe, René et Thierry descendent pour une nouvelle pointe dans le réseau des Dames. A - 200 m, Thierry se fait mal au bras et se voit contraint de ressortir. Qu'à cela ne tienne, le moral est bon pour les deux autres tiers de l'équipe et la descente continue. Nous avons la surprise de constater qu'aujourd'hui la rivière a retrouvé son débit normal (10 l/s), et que le P 20 qui marquait le terminus de l'équipe précédente est entièrement fossile. La pointe démarre, spit après spit, puits après puits, les kits se vident. Il y a de l'ambiance, et nous baptisons : puits Isabelle, puits Dominique. En quelques heures, nous gagnons plus de 130 m de profondeur. La cote - 700 est à portée de main. Soudain, c'est la crue. En moins d'une minute (le temps est tout-à-fait réel), toute cette suite de puits est entièrement balayée par d'énormes cascades. La retraite est coupée. Nous déstockons les couvertures de survie et attendons patiemment que l'averse passe. C'est râlant, à moins d'une heure de notre bivouac. Enfin, presque aussi soudainement qu'elle était arrivée, la crue se calme, et sans demander notre reste, nous entamons la remontée. Comme nous sommes trempés, nous décidons

de ne pas bivouaquer, et à minuit nous sommes dehors après avoir battu tous les records de vitesse à la remontée. Et c'est à nouveau la douche. En surface il pleut à verse. Retour pénible au refuge.

DIMANCHE 1er

Les pointes au fond sont suspendues pour quelques jours, Thierry ayant mal au bras, et Mike ayant une main inutilisable à la suite de sa sortie du jeudi. Philippe et Jacques, ainsi que Christophe partent visiter un trou qu'ils avaient repéré l'an dernier, et qui se situe grossièrement entre le Verlorenen et la grotte de Frauenofen. Cela ne donne rien. Retour au refuge en prospectant.

LUNDI 2

Philippe, Jacques et Thierry descendent pour continuer l'exploration du réseau des Touristes, en pensant à une éventuelle jonction avec Frauenofen. Espoir déçu. L'éboulis terminal est remonté. Il donne en lucarne dans un énorme puits. De toute évidence, le chemin n'est pas par là. Remontée en allant jeter un oeil dans le méandre amont (- 280 m). Une centaine de mètres de première. Arrêt sur étroiture.

MARDI 3

Patrick et René prospectent au-dessus de Frauenofen. Découverte d'un gouffre de 65 m de profondeur. Arrêt sur trémie ventilée.

MERCREDI 4

Mauvais temps. L'après midi, quelques uns se risquent dehors et prospectent non loin du refuge.

JEUDI 5

Jacques L., Jacques B. et Philippe continuent l'exploration de l'amont de la galerie des Gours. Découverte du puits du G.D. et de toute la partie lui faisant suite. Cette partie de la cavité est baptisée le réseau de l'Amer Martin.

VENDREDI 6

Christophe, Patrick et René descendent pour une nouvelle pointe dans le réseau des Dames. Pendant que les deux premiers continuent la topo, René continue d'équiper. P 15 au départ étroit, et nous tombons dans une faille très haute et assez étroite. Nouveau cran de descente, et c'est le siphon. Etant donné la hauteur de la faille quelques mètres en amont, nous décidons de la fouiller. Plusieurs trémies et étroitures sont franchies. Arrêt sur étroiture qui devrait pouvoir être franchie par un "mince". Le moral en a pris un sérieux coup... A 20 h nous sommes au bivouac.

SAMEDI 7

Remontée de l'équipe depuis le bivouac. Visite approfondie de quelques galeries fossiles.

DIMANCHE 8

Jacques B. et Philippe retournent au réseau de l'Amer Martin. Ils commencent l'équipement de la seconde branche (P 6, P 11).

Mike, Thierry et Peter, un allemand venu passer quelques jours avec nous, descendent pour trouver une éventuelle suite au réseau des Dames. Thierry, le plus mince du groupe réussit à franchir l'étroiture et en progressant entre l'eau et la mousse de crue, il finit par déboucher dans une salle relativement spacieuse. L'eau se perd dans un lit de cailloux. Le réseau des Dames est terminé. Environ 300 m de première. Remontée en déséquipant jusqu'à - 530 m. Bivouac.

LUNDI 9

Première dans les galeries fossiles pour Christophe, Patrick et René. Le programme est chargé. Tout d'abord, nous allons faire un tour dans le réseau de l'Amer Martin,

dans la branche du P 6, P 11, car nos prédécesseurs se sont arrêtés au sommet d'un puits. L'exploration sera vite terminée : P 16, P 29, P 10 et nous buttons sur une faille impénétrable dans laquelle s'écoule l'actif (10 l/s en crue). L'ensemble est topographié et déséquipé. Nous retournons au Pécarante et retrouvons l'équipe de la veille qui remonte. Ils nous mettent au courant de la situation dans le réseau des Dames. Thierry qui ne connaît pas le reste de la cavité décide de rester avec nous tandis que Peter et Mike prennent le chemin de la sortie. Nous nous retrouvons à quatre, et décidons de faire deux équipes de deux. Patrick et Christophe vont aller poursuivre l'exploration d'une galerie descendante située non loin du croisement de la galerie des Gours avec celle menant au Pécarante, tandis que Thierry et René iront faire connaissance avec le réseau des Touristes. Ce dernier s'avèrera très prometteur. Le P 20 par lequel arrive un actif important est descendu en totalité (jusqu'à présent, les deux équipes qui avaient parcouru ce réseau ne l'avaient descendu que sur une dizaine de mètres, jusqu'à une vire permettant de rejoindre la suite de la galerie). Le ruisseau est suivi sur une cinquantaine de mètres, dans un méandre relativement étroit, jusqu'à un P 10 (descente auparavant de trois ressauts de 4 m, cette partie n'a pas été topographiée). Retour dans la galerie, et descente d'un petit puits situé au pied de la fameuse pente d'éboulis. Arrêt au sommet d'un puits arrosé d'une vingtaine de mètres. Retour à la grande salle. Escalade d'une pente argileuse, fouille minutieuse (ce qui avait déjà été fait) et découverte de 100 m de galeries (réseau des Mirros). Arrêt sur P 15. Retour vers le Pécarante pour rejoindre Christophe et Patrick qui sont en train de terminer l'équipement d'un puits. Ils ont auparavant descendu un P 10 et un P 6. L'exploration se terminera à quatre. Le dernier puits fait 10 m et il se poursuit par une galerie qui est rapidement obstruée par des blocs. A la remontée, René va faire un tour dans le méandre amont de - 280 m. Après un rapide élargissement de l'étranglement qui avait arrêté Philippe, découverte d'une trentaine de mètres de méandre. Arrêt sur base de puits pouvant facilement se remonter. A 21 h, tout le monde est sorti.

MARDI 10

Descente de Philippe et Jacques B. Topographie et déséquipement du réseau fossile exploré la veille. Topographie et déséquipement de la branche "puits du G.D." dans le réseau de l'Amer Martin.

MERCREDI 11

Patrick, Christophe et René. Déséquipement total du réseau des Dames. Retour au Pécarante avec 6 kits de cordes bien sales et bien mouillées, ainsi qu'un début d'indigestion pour chacun suite à l'ingestion incontrôlée d'un tas de victuailles restées au bivouac et que nous n'avions pas la place de mettre dans les kits (nous ne voulions pas non plus les laisser pourrir sur place). La forme étant encore bonne, ou presque (!...), nous faisons un petit crochet vers le réseau des Mirros avec une trentaine de mètres de corde et le secret espoir de faire enfin la jonction avec Frauenofen (il y a du courant d'air dans la galerie). Arrivés au P 15, nous l'équiperons et le descendons et nous tombons tout de suite après sur un P 6 que nous descendons également. Surprise, aussitôt après, nous sommes de nouveau au sommet d'un nouveau vide. Mais cette fois, le puits doit faire une quarantaine de mètres. Nous n'avons plus assez de corde. De toute évidence, nous sommes retombés sur un nouvel aval et il est probable que nous devons désormais abandonner l'idée d'une jonction avec Frauenofen. Sortie du trou à minuit.

Mike et Thierry sont allés pendant ce temps poursuivre l'exploration du réseau des Touristes à partir du puits situé au bas de la pente d'éboulis. L'ambiance est plutôt aquatique et l'équipement hors eau ne peut se faire qu'au prix d'incessants pendules. Une journée d'efforts pour gagner seulement 35 m en dénivelé et placer le double en cordes.

JEUDI 12 : repos.

VENDREDI 13

Aujourd'hui deux équipes vont sous terre. Christophe et Philippe retournent dans le méandre amont (- 280 m). Escalade en libre du puits à la base duquel René s'était arrêté quelques jours auparavant. 7 m sont ainsi facilement gagnés. Arrive immédiatement une nouvelle cheminée qui est franchie de la même façon. Ensuite 60 m de méandre et c'est de nouveau l'arrêt au pied d'une remontée. Retour en levant la topo.

L'autre équipe, constituée de Jacques B. et Thierry F., continue pendant ce temps l'équipement du réseau des Touristes. Comme la première fois, pour pouvoir descendre au sec, il faut aller planter les spits le plus loin possible, ce qui oblige à de périlleuses acrobaties au-dessus du vide, en prenant un temps assez conséquent. Résultats de la journée : descente de la fin du P 24 et du P 27 lui succédant (35 m de gagnés en dénivelé).

SAMEDI 14

Le Mausloch est au programme d'aujourd'hui. Ce trou que nous avons découvert en 1980 a été descendu jusqu'à une trémie qui bouche le passage à - 120 m. Il offre l'intérêt d'être situé dans la même combe que le Verlorenen, mais à une altitude supérieure (130 m). De plus, il est parcouru par un très net courant d'air. Patrick et René partent donc pour essayer de trouver un passage dans la trémie, ce qui permettrait d'envisager très sérieusement la jonction entre les deux cavités. Malheureusement, cette fois encore, il nous faudra abandonner cette idée. La trémie est, dans l'état actuel, infranchissable (TPST : 6 h, équipement, fouille et déséquipement compris, plus deux heures à retrouver notre chemin dans le brouillard !).

DIMANCHE 15 : repos.

LUNDI 16

Deux équipes sous terre. La première, Philippe et Christophe file dans le réseau des Mirros pour continuer la pointe. Arrivés au sommet du puits d'une quarantaine de mètres (puits de la Chochotte Minute), ils plantent deux spits et Christophe entame la descente. Il prend pied 38 m plus bas sur une plateforme qui surplombe un nouveau vide au moins aussi important. A son tour, Philippe se prépare à descendre le P 38. Mais à peine a-t-il parcouru 1 m que l'amarrage principal casse. Comme celui-ci était fixé à plus de 2 m du spit de main courante, il s'ensuit une chute libre d'autant. Fort heureusement, l'unique amarrage restant tient bon, et Philippe peut remonter et se sortir de cette situation aussi périlleuse qu'impressionnante. Il rééquipe la verticale et informe Christophe de son intention d'arrêter là les frais pour aujourd'hui, la dose d'émotions ayant été suffisamment forte. Et le combat cessa faute de combattants...

Pendant ce temps, Patrick et René affrontaient les célèbres cascades du réseau des Touristes. Ils eurent plus de chance que leurs prédécesseurs, les passages anti-crues étant plus évidents désormais. Descente de deux P 15, arrivée dans une salle sèche, puis descente d'une nouvelle cascade jusqu'au terminus de... la corde. Arrêt sur noeud à 1,5 m du fond. Sortie en faisant quelques photos.

MARDI 17 : repos.

MERCREDI 18

Dernier jours de spéléo. N'étant plus que quatre et devant prendre la route samedi matin, nous préférons garder deux jours pour effectuer les portages.

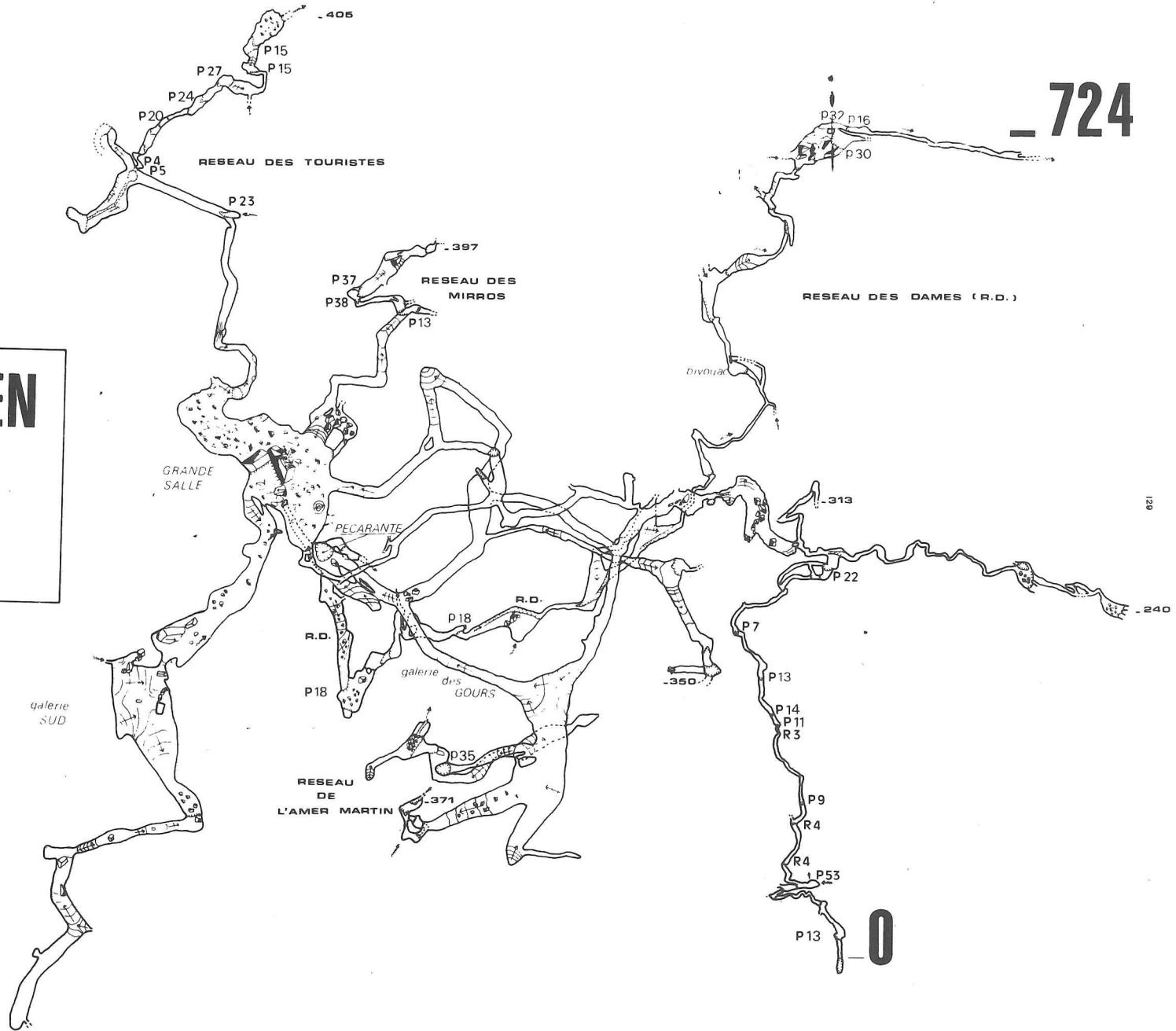
Pendant que Patrick et Philippe font le tour des galeries fossiles pour récupérer le matériel, le ranger et le mettre dans les kits, Christophe et René partent pour une petite pointe dans le réseau des Mirros. Trois puits sont rapidement équipés à la suite du P 38 (P 37, P 20, P 10). Un ressaut de 4 m est descendu, ce qui permet de prendre pied dans une petite salle en interstrate. Au travers des éboulis qui forment le plancher, un puits fortement arrosé est découvert. Mais, il n'y a plus de corde disponible. Sa descente est donc remise à une date ultérieure (en été 83 par exemple !...). En cherchant un peu, le départ d'une galerie fossile est découverte, et surprise, il y a un bon courant d'air. Cette galerie est suivie sur environ 200 m, jusqu'à une nouvelle salle. Comme la précédente, cette dernière est crevée par un puits, mais cette fois, les dimensions sont nettement plus importantes, et il est également nettement plus arrosé si l'on en juge par le grondement de la cascade (que l'on entend, mais que l'on ne voit pas !). A l'autre extrémité de cette salle, la galerie se poursuit, toujours avec du courant d'air, mais de dimensions plus modestes. Arrêt au bout d'une centaine de mètres sur une trémie qui surplombe un puits d'une vingtaine de mètres. Retour en déséquipant, déséquipement du réseau des Touristes, déséquipement totale de la cavité.

SCHACHT DER VERLORENEN

PLAN — ÉCHELLE 1/1000

0 10 50

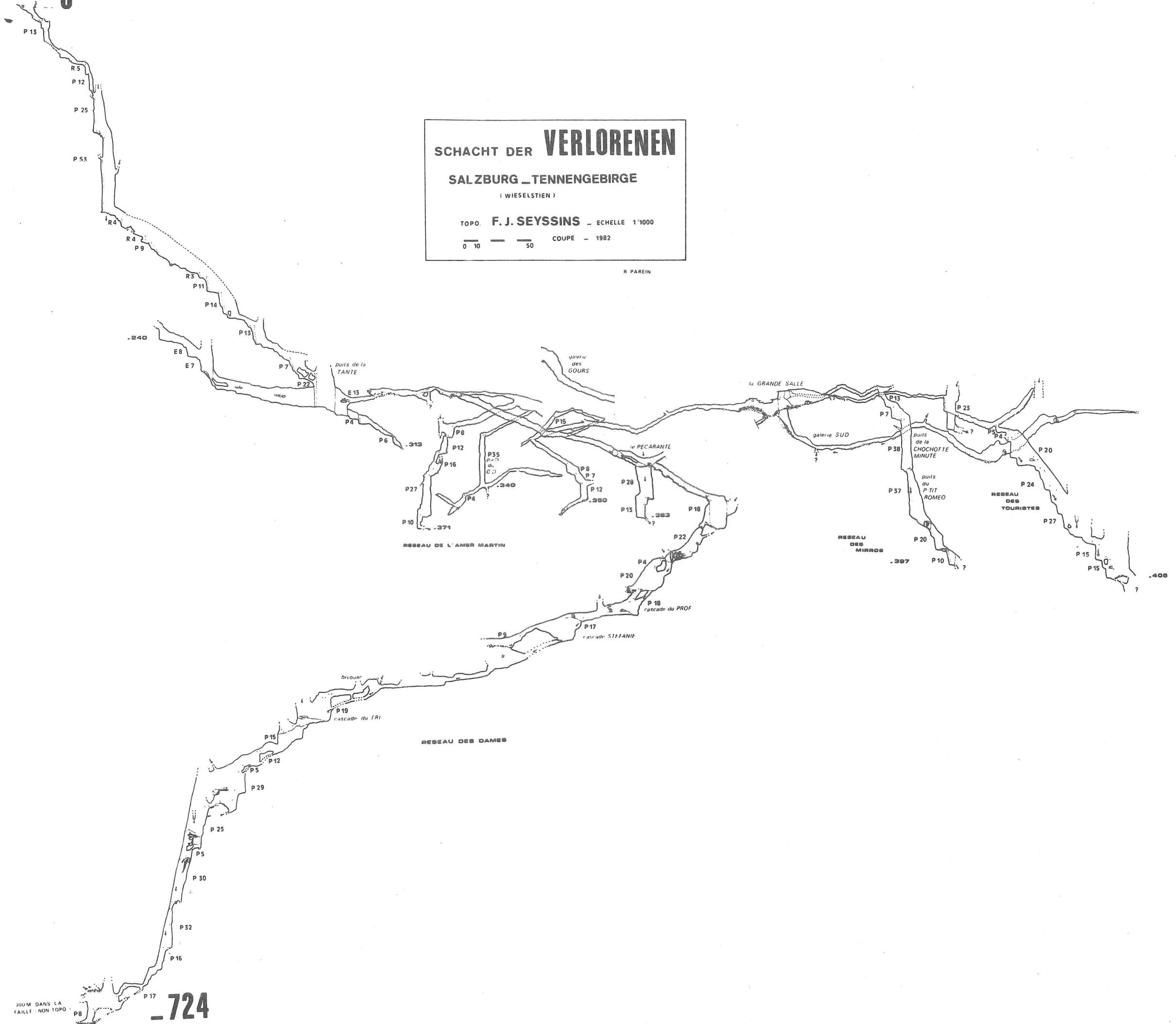
N G



0

SCHACHT DER VERLORENEN
SALZBURG - TENNENGBIRGE
 (WIESELSTIEN)
 TOPO. **F. J. SEYSSINS** - ECHELLE 1'1000
 0 10 50 COUPE - 1982

R PAREIN



100M DANS LA FAILLE - NON TOPO

-724